

RETRAITE SPIRITUELLE,

QUI SE FAIT TOUS LES ANS
dans le Grand Convent de l'Obser-
vance de St. François de Toulouse.

*AVEC LES EXERCICES
qui s'y pratiquent tous les jours
de la semaine.*

TROISIEME EDITION,

Revue, corrigée & augmentée de plusieurs
Méditations, & d'un Entretien de l'ame
avec Dieu à la fin de chaque Méditation,
pour en faciliter la pratique aux person-
nes engagées dans le comerce du monde.

Divisée en deux Retraites.

La premiere regarde l'Etat Religieux,
La seconde regarde l'Etat Seculier



A TOULOUSE,
Chez PIERRE ROBERT, Imprimeur.
Libraire, près le College des Jesuites,
au Saint Nom de J E S U S.

Avec Approbation & Permission.





OFFRANDE
ET PRIERE
DE L'AUTEUR
A LA TRÈS-SAINTE
VIERGE MARIE.

*J*E me prosterne à vos pieds, Très-Sainte Vierge, avec tout le respect dont mon esprit & mon cœur sont capables, & avec les sentimens de reconnaissance que m'inspire le souvenir des graces que j'ai reçues par votre puissante protection auprès de votre cher Fils, pour vous offrir ce petit Ouvrage, où je ne me propose que de porter les Chrétiens à conformer leur vie aux maximes de l'Évangile, &

à ne pas se rendre indignes du bienfait de la rédemption, où vous avez eu tant de part. Comme vous êtes le refuge des Pécheurs, j'ai lieu d'espérer que vous ne me refuserez pas les secours dont j'ai besoin pour leur faire connoître toute l'étendue de leurs devoirs, & les engager par les vérités les plus importantes de la Religion, dont je leur retrace le souvenir, à retourner à Dieu par un véritable changement de mœurs, & à passer le reste de leurs jours dans la pratique d'une sincère pénitence. Il est vrai que mon indignité me donneroit sujet d'apprehender que mon offrande ne vous fût pas agréable, si je ne sçavois que votre bonté, dont la source est inépuisable, vous obligera à ne pas la rejeter dans la vûë du fruit que produira la benediction que vous obtiendrez de votre divin Fils, pour la répandre ensuite sur l'Auteur & sur l'Ouvrage qui vous sont consacrés. Vous l'avez

ce du monde où un Chrétien perd la grace, & devient ennemi de Dieu, il faut qu'il consacre quelques jours à la Retraite, si son état ne lui permet pas d'y passer toute sa vie, pour recouvrer ce précieux trésor qu'il a perdu, & pour se réconcilier avec celui dont il a eu le malheur d'encourir l'indignation par ses défordres. Il faut qu'il aille dans la solitude pour y repasser, dans l'amertume de son cœur, toutes les années de sa vie; pour y écouter sans détour la voix de son Dieu qui l'y appelle, pour lui parler cœur à cœur, afin que rentrant ensuite dans les engagements du siècle, où il est destiné par sa profession, il puisse triompher des tentations qui en sont inséparables, & y vivre comme s'il n'en étoit pas, selon la parole du grand Apôtre. Pour lui en faciliter le moyen; je lui propose dans ce petit Ouvrage des sujets de Méditation pour une Retraite de huit jours, auxquels j'ai ajouté des Entretiens de

l'ame avec Dieu , qui peuvent fournir à ceux qui n'ont pas l'usage de l'Oraison Mentale , le moyen de pouvoir s'entretenir long-tems avec Dieu par les réflexions , les affections , & les résolutions qu'ils renferment. La premiere partie contient les Méditations qui regardent l'état Religieux ; & la seconde , celles qui sont propres aux personnes engagées dans le monde. Il y a lieu d'espérer que si l'on réfléchit serieusement sur les grandes veritez qui sont renfermées dans l'une & dans l'autre , on verra les Chrétiens remplir avec plus d'exactitude les devoirs que leur impose l'Evangile , & que les Religieux seront animez , par une nouvelle ferveur , à s'avancer dans la perfection de leur état.

Comme il y a bien de personnes , qui , à raison de leurs grandes occupations , ne peuvent assister aux longs Exercices d'une Retraite , c'est dans cette vûë que l'on a fait imprimer ce petit Livre , d'une maniere courte &

aisée ; ne croïant pas qu'il y en ait aucune , qui ne puisse trouver tous les jours , un quart d'heure le matin , autant l'après-dinée , & autant le soir , pour lire une Meditation , & l'Entretien qui la suit. Priez , mon cher Lecteur , celui que est le maître de nos cœurs de les ramollir par sa grace , afin qu'ils ne soient plus si indifferens à leurs veritables interêts ; que les veritez que je vous propose ne deviennent pas le sujet de notre condamnation si nous les méprisons pour vivre selon l'esprit du siècle , auquel nous avons renoncé ; & que la connoissance que j'ai taché de vous donner des regles de la morale Chrétienne , nous serve de guide pour arriver un jour à la felicité éternelle...

Permission du Reverend Pere Provincial.

N O U S soussigné Ministre Provincial de la Province de l'ancienne-Aquitaine de notre Seraphique Pere Saint François, permettons au P. J. B. C. de faire imprimer par tel Imprimeur qu'il lui plaira, un Livre qu'il a composé, intitulé : *Retraite qui se fait tous les ans dans notre grand Convent de Toulouse, augmentée de plusieurs Meditations, avec un Entretien de l'ame avec Dieu à la fin de chaque Meditation*, à condition que, conformément à nos Statuts, ledit Livre soit approuvé par deux Théologiens de notre Ordre, commis par nous. Fait dans notre grand Convent de Toulouse le neuf Novembre 1720. signé de nous, & scellé du grand Sceau de notre Office.

FR. B. COUSSAUNE, *Ministre Provincial.*
Par commandement de notre très-Reverend Pere Provincial,

FR. P. HUREL, *Secrétaire de la Province.*

Approbation des Théologiens de l'Ordre.

N O U S soussignez, certifions avoir lu par l'ordre du Reverend Pere B. Coussaune, Provincial de la Province d'Aquitaine l'Ancienne, de la Reguliere Observance de Saint François, un Livre qui a pour titre, *Retraite qui se fait etc. augmentée de plusieurs Meditations, avec un Entretien de l'ame avec Dieu à la fin de chaque Meditation*, dans lequel non-seulement nous n'avons rien trouvé que de très-conforme à la foi orthodoxe, & aux bonnes mœurs, mais l'avons jugé digne d'être donné au Public comme très-utile

A LA SAINTE VIERGE. V

mez si tendrement , que vous ne voudriez pas refuser votre assistance à ceux qui demandent sa grace , & qui n'ont d'autre desir que d'étendre par tout la gloire de son nom. Obtenez donc , je vous prie , pour tous ceux qui le liront , les lumieres dont ils ont besoin pour bien comprendre les veritez qui y sont renfermées , & la docilité pour ne pas en abuser. Obtenez pour ceux qui ont passé leurs jours dans le crime , les sentimens d'une vive componction ; & pour les ames fidèles , un grand desir de s'avancer de plus en plus dans la perfection , dont vos rares exemples peuvent leur servir d'un excellent modèle : mais ne me refusez pas de vous interesser pour moi auprès de Dieu , afin que je fasse désormais la regle de ma conduite des instructions que je donne aux autres , & que je n'aye pas le malheur d'être un jour du nombre des Reprouvez , après avoir montré par mes Discours

vj OFF. A LA SAINTE VIERGE.

Et par mes Ecrits , la route par la^q
quelle il faut marcher pour monter
dans le Ciel.

~ C'est la grace que vous demande ,

Le plus indigne & le plus obligé
de tous vos Serviteurs ,

Fr. J. B. C. R. I. D. S. F.



A V I S AU LECTEUR.

L'EXPERIENCE que j'ai fait durant le cours de plusieurs Missions, que la source funeste des désordres qui sont répandus aujourd'hui dans le monde, ne vient que du peu de réflexion que font la plupart des Chrétiens sur les veritez les plus importantes de notre Religion, m'a inspiré le dessein d'en faire un Recueil, afin que s'appliquant à les considérer avec attention, & un véritable desir de s'instruire, ils soient animez à travailler sans relâche à la grande affaire de leur salut; car on ne peut voir, sans douleur, que l'on s'applique avec tant d'activité à toutes les autres, & que celle d'où dépend une éternité de bonheur ou de malheur, soit la seule né-

gligée , & à laquelle on ne peut se résoudre de donner quelques momens. On traverse les mers pour s'enrichir , on s'expose à mille dangers pour acquérir une fumée d'honneur , on n'épargne ni sa santé , ni le tems pour se rendre habile dans des Sciences souvent inutiles ; & l'on vit dans une effroyable indolence lorsqu'il s'agit d'éviter des supplices dont Dieu punira les Pécheurs impénitens , & de se rendre digne , par l'exercice des bonnes œuvres , d'une gloire éternelle. Je m'estimerois heureux si je pouvois faire revenir ceux qui liront ce petit Ouvrage, de ce sommeil léthargique, dans lequel ils passent leurs jours ; & si en leur mettant devant les yeux les dangers où ils s'exposent en vivant dans le péché , je pouvois leur inspirer des véritables desirs de conversion , & un prompt retour à Dieu par le regret d'un cœur contrit & humilié.

Mais comme c'est dans le commerce

utile, non-seulement pour les personnes engagées dans le commerce du monde, mais encore pour toutes celles qui sont consacrées au service de Dieu. Fait à Toulouse ce 6. Février 1721.

FR. RAPHAEL DESTAIS, *Lecteur de Théologie.*

FR. PHILIPPE VALADE, *Lecteur de Théologie.*

Approbation de M. ô Riordan, Doyen de la Faculté de Théologie.

J'A I lû avec attention & plaisir un Livre intitulé, *Retraite, &c. augmentée de plusieurs Meditations, avec un Entretien de l'ame avec Dieu à la fin de chaque Meditation*, je n'y ai rien remarqué contre la Foi & les bonnes mœurs : il me paroît plein de piété, & très-propre pour toute sorte de personnes, très-digne par la pureté de la doctrine d'un Enfant de Saint François. A Toulouse ce 26. Janvier 1721.

O RIORDAN, *Conseiller du Roi, Professeur Royal de Théologie, & Doyen de la même Faculté.*

Autre Approbation.

J'A I lû un Manuscrit qui a pour titre, *Retraite, &c. augmentée de plusieurs Meditations, avec un Entretien de l'ame avec Dieu à la fin de chaque Meditation*, je n'y ai rien remarqué de contraire à la sainte Doctrine, tout y est conforme à l'esprit de l'Eglise : il y a lieu d'espérer que l'onction dont il est rempli animera ceux qui en feront la lecture, à se donner entièrement à Dieu, & à se sanctifier par l'exercice de la Retraite & de la Meditation. A Toulouse ce 3. Février 1721.

FR. J. AZEMAR, *de l'Ordre des Freres Mineurs de la Reguliere Observance de Saint François du Grand Convent, & Professeur Royal de Théologie en l'Université de Toulouse.*

*Approbation du Reverend Pere Lapeyre,
Docteur - Regent & Provincial
des Augustins.*

JE soussigné atteste avoir exactement lû le Livre intitulé, *Retraite qui se fait tous les ans dans le Grand Convent de l'Observance S. François, contenant trente Meditations, avec les Exercices spirituels qui se font tous les jours de la semaine dans le même Convent*, dans lequel je n'ai rien trouvé contre la Foi & les bonnes mœurs, & que j'ai jugé pouvoir être d'une grande utilité à toute sorte de personnes, & particulièrement à tous les Religieux en général. En foi de quoi j'ai signé dans notre Convent de Toulouse le 29. Février 1704.

F. LAPEYRE, Docteur-Regent, & Provincial
des Augustins.

*Approbation du R. P. Ambroise Gardebosc,
Docteur-Regent des Carmes.*

JE soussigné, atteste avoir exactement lû un Livre qui a pour titre, *Retraite qui se fait tous les ans dans le Grand Convent de l'Observance Saint François, contenant trente Meditations, avec les Exercices spirituels qui se font tous les jours de la semaine, dans le même Convent*, dans lequel je n'ai rien trouvé contre la Foi & les bonnes mœurs, & qui m'a paru d'une grande utilité pour la fin que l'Auteur s'est proposée. En foi de quoi j'ai signé à Toulouse le 28. Février 1704.

FR. AMBROISE GARDEBOSC, Docteur-
Regent des Carmes.



*Ordre qui se garde dans le Grand Convent
de l'Observance Saint François de Toulou-
se pendant le tems de la Retraite qui s'y
fait tous les ans après l'octave de Pâques.*

1. **L** Es Religieux qui ont été employez aux Missions pendant le Carême, étant de retour, le Pere Gardien avertit la Communauté de se disposer pour entrer en Retraite; & la veille qu'on doit la commencer, ceux qui sont destinez pour y entrer les premiers, se mettent à genoux devant le Supérieur, qui leur fait un discours sur la nécessité de la Retraite, & sur les dispositions qu'il y faut apporter.

2. A six heures du soir l'on se rend dans le lieu assigné pour prendre la Meditation que le Directeur de la Retraite explique l'espace d'une heure, pendant que le reste de la Communauté chante Complies, & fait la Recollection dans le Chœur jusqu'à sept heures, d'où l'on ne sort jamais qu'elles n'aient sonné; ce qui s'observe durant tout le cours de l'année dans cette Maison.

3. A sept heures ceux qui sont en retraite vont dire Complies en particulier, cinq fois le *Pater* & l'*Ave*, les bras étendus en croix: le Dimanche, le Mardi & le Vendredi, ils font la discipline, & ensuite leur recollection jusqu'aux trois quarts.

4. A huit heures moins un quart on se couche pour se lever à onze & demi, pour chanter Matines & Landes.

5. A la demi après onze on descend au Chœur, où l'on se prépare pendant un quart d'heure pour reciter le divin Office.

6. Aux trois quarts avant minuit on commence Matines, lesquelles étant finies on fait une heure de meditation.

7. A deux heures le Superieur ayant fait le signe, on se retire dans sa cellule pour y dire Matines & Laudes du petit Office de la Sainte Vierge, & faire lecture spirituelle jusqu'aux trois quarts, étant toutefois à la liberté d'un chacun de continuer son Oraison dans le Chœur.

8. A trois heures moins un quart on se recouche pour se relever à cinq heures & demi.

9. A la demi après cinq l'on descend au Chœur pour faire demi heure de bon propos.

10. A six heures, pendant que la Communauté dit Prime, on se rend dans le lieu destiné pour prendre la Meditation, que le Directeur explique l'espace d'une heure, comme il a été dit ci-dessus.

11. A sept heures on se retire dans sa cellule, où l'on dit Prime du grand Office, & les petites heures de celui de la Sainte Vierge: les Prêtres se préparent pour dire la Messe.

12. A la demi après sept on fait la Meditation jusqu'à la demi après huit.

13. A huit heures & demi on fait un quart d'heure de lecture spirituelle, & l'on se prépare ensuite pour une Confession générale ou annuelle.

14. A neuf heures on se rend au bout du Dortoir, qui est près de l'Eglise, où l'on fait la préparation pour le divin Office; & le Superieur ayant fait le signe, on descend au Chœur en disant le Pseaume *Miserere* deux à deux.

15. Au quart après neuf on chante Tierce & la Messe Conventuelle, après laquelle on dit Sexte & None.

16. L'Office étant fini , l'on se retire dans la cellule, en disant le Pseaume *De profundis* & une Oraison pour les Morts ; & l'on attend le signe pour aller au Refectoir , après lequel on se rend au bout de l'escalier qui y conduit ; & après le signe du Supérieur , l'on y descend en disant les Pseaumes *Miserere* & *De profundis*.

17. Après avoir dit les grâces avec la Communauté dans le Chœur , on dit deux à deux l'Office des Morts , lequel étant fini , le Directeur de la Retraite propose quelque sujet de piété ; & il est permis aux plus anciens de dire les réflexions qu'on y peut faire. On parle ensuite des Rubriques du Breviaire & du Messel ; on y demande enfin ce que l'on a remarqué de plus touchant dans la lecture commune ou particulière , ou dans l'explication des Meditations.

18. A une heure l'on se retire dans la cellule pour faire l'examen particulier , & une lecture spirituelle jusqu'à la demie avant deux.

19. A la demie on écrit les bons sentimens qu'on a formé pendant l'Oraison , & l'on se prépare ensuite à la Confession.

20. A deux heures l'on va prendre la Meditation jusqu'à trois ; depuis trois heures jusqu'à la demie , on dit Vêpres du grand Office , la Couronne , Vêpres & Complies de celui de la Sainte Vierge.

21. Depuis la demie après trois , jusqu'à la demie après quatre l'on fait la Meditation.

22. Depuis la demie jusqu'à cinq heures , on fait un examen sur les actions & les devoirs de son état , & des charges , si l'on en a ; ce qui peut servir de disposition à la Confession générale.

23. A cinq heures on descend au Refectoir &

xviii *Ordre que l'on garde pendant la Retr.*
en disant les Pseaumes *Miserere* & *De profundis*,
comme il a été déjà dit.

24. Le dernier jour de la Retraite, vers les
six heures du soir, l'on se rend au Chapitre, où
après un discours du Supérieur on fait le renou-
vellement des Vœux; l'on commence ensuite
le *Te Deum*, que l'on va finir dans l'Eglise.

25. Aux trois derniers jours qui sont destinez
à des penitences publiques, dont les Supérieurs
ne sont pas même dispensés, les jeunes Reli-
gieux & les Freres Lais font la Communion,
le reste de la Communauté la faisant seulement
deux fois la semaine.

Pendant tout le tems de la Retraite il n'est
permis à aucun de ceux qui la font de parler
qu'au seul Directeur, qui a soin de les aller
visiter dans leurs Cellules, pour s'informer de
leurs dispositions interieures.

On observe dans le Convent le même ordre
durant tout le cours de l'année, avec cette
seule difference qu'on ne fait que demi heure
de bon propos le matin, autant de recollection
le soir, & une demi heure d'oraison après Ma-
rines, & qu'on a la liberté de parler depuis six
heures du matin jusqu'à six du soir, excepté
dans les lieux reguliers, où l'on doit toujours
garder un profond silence, & aux heures où
l'on doit être dans la Cellule.



RETRAITE SPIRITUELLE

Pour les Personnes Religieuses.

o — o — o — o — o — o — o
VEILLE DE LA RETRAITE.

MEDITATION.

De la vocation aux Saints Exercices , & des
dispositions que vous devez y apporter.

Ducam eam in solitudinem & loquar ad cor ejus.
Osée 2.

PREMIER POINT.



CONSIDEREZ la bonté d'un
Dieu qui vous appelle dans la Re-
traite.

1. Pour s'entretenir familièrement
avec vous seul à seul , & cœur à
cœur , comme feroit un Roi avec son Favori.

2. Pour traiter avec vous de l'affaire la plus importante que vous puissiez jamais avoir, qui est la grande affaire de l'éternité.

3. Pour assurer votre salut, lequel ne se fait pas dans le bruit, le tumulte, & parmi tant d'occupations inutiles, où vous avez vécu jusqu'ici, mais dans la retraite, dans le silence, puisque c'est-là que le Saint-Esprit se répand abondamment sur un ame pour lui faire goûter les plus pures délices.

4. Pour vous faire connoître le bonheur de votre vocation à la Religion, & pour renouveler en vous l'esprit de cette vocation.

5. Pour vous faire sortir du malheureux état de la tiédeur & de la négligence au service de Dieu. Ecoutez donc ce Dieu qui vous appelle, & dites-lui avec le Prophete : J'écouterai ce que Dieu me dira dans le fond de mon cœur.

I I. P O I N T.

C O N S I D É R E Z les raisons qui vous obligent à correspondre à la grace de Dieu, qui vous appelle aux saints exercices.

La premiere, c'est de considerer que si Dieu vous avoit appelé à lui avant cette Retraite, peut-être seriez-vous maintenant dans les Enfers la victime d'un élément impitoyable.

La seconde, c'est que ces saints exercices sont un effet particulier de la Providence divine en votre endroit ; que c'est Dieu qui vous donne l'occasion & la commodité de les faire, & qu'il vous offre cette grace, qui est peut-être la dernière que vous devez recevoir.

La troisième, c'est le compte exact que Dieu vous demandera de cette action, si vous n'en profitez pas. Helas ! combien y a-t-il de millions

pour les personnes Religieuses.

3

millions de Payens , de Chêtiens même , qui s'avanceroient dans la vertu , & qui deviendroient des grands Saints , s'ils avoient le loisir, les connoissances & les lumieres que vous avez déjà reçu , & que Dieu vous veut donner durant ces exercices ? Ah ! quel bonheur pour vous ; mais aussi quel malheur si vous n'en profitez pas.

I I I. P O I N T.

C O N S I D E R E Z que Dieu demande de vous, pour profiter de la Retraite, que vous y apportiez trois dispositions.

La premiere , c'est de congédier durant le tems de la Retraite toute sorte de personnes, & dire adieu à toutes vos affaires.

La seconde , c'est un grand courage ; car il faut combattre contre soi-même , contre les mauvaises inclinations , & contre ses habitudes les plus inveterées.

La troisième , c'est une grande exactitude à tous les exercices de la Retraite , ne manquer à aucun Entretien , ni à la Méditation , ni aux Offices , tout y étant d'une grande consequence. Malheur à ceux qui n'y apporteront pas ces dispositions , & qui feront ces exercices par coutume & par habitude. Apprenez d'être de ce nombre.

*Entretien de l'Ame avec Dieu après la
Méditation de la Retraite.*

M E voici prosterné à vos pieds , ô mon Dieu ! pour vous demander l'esprit de retraite , puisque c'est-là que vous avez promis

de parler à une ame qui se separe de tout , & que vous lui communiquiez vos lumieres pour vous connoître , & vous aimer ensuite sans détour. O que celui-là est heureux ! à qui votre grace a fait concevoir un saint dégoût des mœurs , des intrigues , des maximes & des vanitez du siècle , qui se regarde comme un autre Noe dans son Arche , ou comme Loth , que votre misericorde a retiré d'un lieu rempli de désordres , & d'abominations , pour le conduire sur la Montagne , non-seulement afin qu'il y puisse respirer un air plus pur , mais pour y découvrir sans nul empêchement les pièges infinis que ses ennemis lui tendent , & dont on a tant de peine à se garantir lorsqu'on est engagé dans le commerce du monde : accordez-moi donc , ô mon Dieu ! la grace de goûter la douceur de la solitude & du silence , afin que rentrant au-dedans de moi-même , je puisse être pénétré des sentimens de la plus vive componction pour avoir jusqu'ici tant aimé le bruit & le tumulte , qui m'ont fait faire de chûtes si déplorables. Ah ! se peut-il qu'au lieu de faire mes délices du desert , où vous répandez une nourriture céleste pour fortifier mon ame , & la préparer au combat qu'elle a à soutenir , je ne m'occupe que de la pensée des oignons de l'Egypte , où j'ai passé mes jours dans des travaux accablans , & une honteuse servitude ?

O quel est mon aveuglement , de préférer ainsi des plaisirs fades & insipides , aux consolations que je pourrois recevoir de vous , ô mon Dieu , si je me separois des créatures pour ne m'occuper que de vous seul ! Qu'y auroit-il en effet de plus avantageux pour moi que de n'avoir d'autre application que d'admirer sans

relâche votre divine majesté , d'adorer à loisir la profondeur de vos Jugemens ou l'excès de vos infinies miséricordes , de goûter les douceurs ineffables de votre esprit. Hélas ! ce moment heureux ne viendra-t-il jamais , où perdant le sentiment de toutes choses , & m'oubliant moi-même , je ne me souviendrai plus que de vous , je ne m'appliquerai plus qu'à vous plaire , & entrerais dans une heureuse impossibilité de n'aimer autre chose que vous.

C'en est fait , mon Dieu ! je me sens un desir sincère de faire un généreux divorce avec tout ce qui a fait jusqu'ici l'objet de mes amusemens. pour me retirer dans la solitude , afin d'y repasser , dans l'amertume de mon cœur , tous les jours de ma vie , & de m'y occuper sans cesse de la pensée des années éternelles , à l'exemple de votre Prophète. Si les engagements où je me trouve par les ordres de votre divine Providence , ne me permettent point de me séparer entièrement de tout commerce avec le monde , je forme du moins la résolution de prendre quelque tems pour entrer en jugement contre moi-même , pour y examiner , sans me flater , tout ce qu'il y a de plus secret dans le fond de mon cœur ; & si je ne puis me retirer dans le desert , à l'exemple des anciens solitaires , je tâcherai de me faire une solitude intérieure pour y écouter votre voix , lors même que je serai obligé de m'entretenir avec les hommes.

Adorable Jesus , qui avez toujours fait vos délices de la solitude , & qui nous avez laissé de si rares exemples , fortifiez ma volonté chancelante sur un sujet si important , afin que séparé de tout ce qui pourroit dissiper mon esprit , ou partager mon cœur , je puisse m'occuper dans la retraite du souvenir de tout ce

que vous avez fait , pour me donner les preuves les plus obligantes de votre amour , pour y réparer , par une véritable pénitence , l'abus que j'ai fait jusqu'ici des biens dont vous m'aviez comblé , & mériter par mes gémissemens & par mes larmes , que vous vouliez bien ne plus vous souvenir de mes anciennes ingratitude , & me recevoir dans vos Tabernacles éternels. Ainsi soit-il.



PREMIER JOUR.

I. MEDITATION.

De la Vocation à la Religion.

Elongavi fugiens & mansi in solitudine. Psalm. 54.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ que Dieu vous préférant à une infinité de personnes qu'il a laissées , ou dans l'infidélité , ou dans l'erreur , ou dans les dangers du monde , par une tendresse particulière pour vous , & une providence spéciale , vous a choisi sans que vous l'ayez mérité ; & quoique vous vous en soyez rendu indigne par vos pechez , il vous a choisi , dis-je , pour vous appeller à l'état Religieux , afin de vous sauver ; ce qu'on ne peut faire qu'avec peine dans le monde , parce que pour se sauver il faut 1°. S'humilier , & dans le monde on ne songe

songe qu'à s'élever & à s'agrandir , au lieu que dans la Religion on devient petit comme un enfant, par l'obéissance qu'on rend à ses Supérieurs.

2. Il faut se détacher des richesses , & il n'y a rien dans le monde qu'on aime & qu'on recherche avec plus de passion ; mais dans la Religion on renonce à tous les biens de la terre par le vœu de la pauvreté.

3. Pour se sauver il faut faire pénitence , se mortifier , fuir les occasions du péché , faire des lectures spirituelles , & fréquenter les Sacramens. Qui fait cela dans le monde ? Qui le peut faire ? Presque personne ; mais dans la Religion on renonce à tous les plaisirs par le vœu de chasteté , on est éloigné de toutes les occasions d'offenser Dieu , on ne songe qu'à l'aimer , on le prie incessamment , on s'unit à lui par l'usage fréquent des Sacramens , on fait une continuelle pénitence ; & pour parler avec les Saints , on y souffre un continuel martyre. Remerciez donc Dieu de la grace qu'il vous a accordée de vous avoir appelé à la Religion , & n'imitiez pas la femme de Loth , qui pour avoir voulu regarder en arrière , après avoir été miraculeusement délivrée de l'embrasement de Sodome , fut par une juste punition convertie en une statue de sel.

I I. P O I N T.

CONSIDÉREZ que par la vocation à la vie Religieuse , vous avez été non-seulement retiré du danger de vous perdre , mais encore vous êtes entré dans un état où vous pouvez plus facilement gagner le Ciel & devenir Saint ; car vous êtes dans un état , où l'on ne tombe pas si souvent , parce qu'on y est à couvert du péché.

2. On se relève plus promptement, parce que si les chûtes dans le péché y sont rares, le retour à Dieu y est prompt, & les fautes y sont bientôt suivies d'un parfait amendement.

3. On y marche plus soigneusement, parce que comme c'est le propre de Dieu de ne laisser aucun péché impuni, de même la Religion est seigneurse d'expiër & de reparer les moindres fautes par la pénitence qu'on s'impose.

4. On s'y repose plus sûrement, parce qu'il n'y a aucun soin des choses nécessaires pour la nourriture & le vêtement. Celui qui s'engage dans le service de Jesus-Christ ne se mêle point des affaires du siècle, dit Saint Paul.

5. On y meurt doucement, parcequ'il est presque infailible que celui qui a bien vécu & a tenu le chemin le plus étroit, ne peut avoir une mauvaise fin. De-là vient que les personnes Seculieres, à l'heure de la mort, regrettent souvent de n'avoir pas eu le bien de vivre en telle ou telle Religion. On se souvient pour lors que ceux qui ont le bonheur d'y être appelez, ont à l'extremité de leur vie, une Indulgence Pléniere par un privilege de leur Ordre; & que devant & après la mort on participe à tous les Sacrifices & à toutes les Prières qui s'y font.

6. On y a une certitude morale de son salut, parce qu'on a les marques les plus assurées, qu'on puisse avoir sur la terre, de sa prédestination; le Fils de Dieu s'étant engagé de donner le Paradis à ceux qui quitteront pere & mere, freres & sœurs, & tout ce qu'ils auront pour le suivre. C'est le devot Saint Bernard qui marque tous ces avantages, qui nous obligent à croire qu'autant qu'il est difficile de se sauver dans le monde, autant il est difficile de se damner dans la Religion, Estimez donc la grace de votre vo-

cation, & dites, plein de reconnoissance avec les Israelites : Le Seigneur par sa main toute-puissante nous a tirez de la terre d'Egypte, & de la Maison de servitude.

I I I. P O I N T.

CONSIDEREZ la confusion extrême que vous recevrez au jour du Jugement, si vous venez à vous perdre avec tous ces avantages.

1. Dieu qui vous les a mis en main vous fera un sanglant reproche pour tant d'abus que vous aurez fait, des graces & des faveurs que vous aurez méprisé.

2. Votre saint Fondateur ne vous reconnoîtra pas pour son fils, puisque vous aurez été sans exactitude pour votre Regle, & sans édification pour vos Freres.

3. Tant de Saints qui ont porté le même habit que vous, vous diront qu'ils n'ont pas eu plus de graces que vous, mais qu'ils en ont mieux profité.

4. Vous verrez tant de Seculiers, qui sans avoir le secours que vous avez eu, & parmi tous les dangers du siècle, se seront néanmoins sauvez : cette vûe vous jettera dans la rage & dans le desespoir. Prévenez donc de bonne heure ce malheur, & évitez cette confusion en vivant conformément à votre état.

Entretien de l'ame avec Dieu après la Meditation de la vocation à la Religion.

QUE c'est avec beaucoup de raison, ô mon Dieu ! que votre Prophete s'écrioit autrefois, que vos miséricordes étoient infinies,

Quelles preuves ne me donnez-vous pas en effet de votre bonté , puisque non content de me faire naître dans le sein du Christianisme , par une faveur que tant d'autres n'ont pas reçû , vous avez voulu encore me faire entrer dans l'heureux port de la Religion , pendant qu'un si grand nombre de ceux que vous avez éclairé de la lumière de la Foi , se trouvent néanmoins exposés aux perils qui sont si fréquens sur la mer orageuse du monde ! Que cette grace est estimable , & qu'elle seroit avantageuse pour moi si je répondois à vos dessein lorsque vous me l'avez accordée ! Que j'ai de reproches à me faire lorsque je réfléchis au mauvais usage que j'en ai fait ! au lieu de répondre d'abord à votre voix qui m'appelloit , au lieu d'entrer au plutôt dans cette Arche mystérieuse que vous me présentiez pour me garantir des naufrages qui sont si fréquens dans le commerce du siècle. Hélas ! que de délais , que de retardemens à profiter d'un si grand bonheur. Il faut que je l'avoue , Seigneur , mais ce n'est qu'avec douleur ; je n'ai pu me résoudre à prendre le chemin que vous me montriez pour me conduire à la terre promise , qu'après m'être rassasié des oignons de l'Egypte ; de sorte qu'au lieu d'avoir porté mon innocence dans le lieu où vous m'appelliez pour la conserver , j'ai été assez malheureux de ne m'y retirer qu'après lui avoir fait beaucoup de breches par les habitudes criminelles que j'avois eu avec les enfans des hommes.

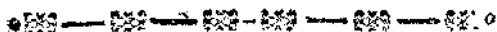
Je ne me sens pas moins coupable , ô mon Dieu , quand je considère les différens motifs qui m'ont porté à vous suivre : au lieu de m'estimer heureux d'être le dernier dans votre Maison , peut-être n'ai-je eu en vûe par une ambi-

tion demeurée, que de trouver des occasions favorables pour me distinguer en y occupant les premières Places, & pour m'y élever au-delà de tout ce que je pouvois espérer dans le monde. Qu'ai-je fait? Cependant au lieu de réparer par une conduite conforme à la sainteté de ma profession, ce que j'avois si mal commencé, au lieu de m'appliquer à connoître toute l'étendue de mes devoirs pour les remplir, j'ai négligé de m'en instruire, ou je me suis contenté d'en avoir une connoissance très superficielle; au lieu de porter ma vue sur ceux qui étoient des modèles accomplis de régularité pour imiter leurs exemples, ne semble-t'il pas que je ne me sois proposé d'autres guides que ceux que je voyois vivre dans le relâchement? Ne me suis-je pas étudié à éluder par des interprétations que me suggeroit mon amour propre, les obligations les plus essentielles à mon état; & voulant faire l'esprit fort, n'ai-je pas traité de petits genies, n'ai-je pas regardé comme de gens qui manquoient de lumière, ceux que j'ap-
percevois dans une vigilance continuelle sur eux-mêmes, pour n'être jamais infidèles aux promesses solennelles qu'ils avoient fait. Combien de fois lorsqu'on a voulu me faire revenir de mon aveuglement, & me faire renoncer à mes préventions, ne me suis-je pas récrié que l'on vouloit me rendre insupportable votre joug, que l'on vouloit me retrahir le chemin du Ciel; & je ne faisois pas réflexion, malheureux que j'étois, que je m'égarois & que je suivois cette voye spacieuse qui conduit à la perdition. Qui pourroit, ô mon Dieu! qui pourroit comprendre les égaremens où je suis tombé, pour avoir voulu trop déferer à mes propres lumières? Vous les connoissez, Seigneur, & vous m'en par-

nirez dans toute la rigueur de votre justice , si je ne m'applique sérieusement à faire tous mes efforts pour en revenir par une vie qui ne démente point l'excellence de ma vocation.

Je l'avoue , ô mon Dieu ! que j'ai obéi par contrainte , & que j'ai souvent même résisté aux ordres de ceux que j'avois fait les dépositaires de ma volonté , & que je sçavois tenir votre place. Je l'avoue que je n'ai jamais eu l'esprit de pauvreté , & que ne me contentant pas du simple nécessaire , je me suis donné mille soins pour me procurer le superflu. A combien d'occasions de me perdre ne me suis-je pas exposé ? Présomptueux que j'étois , j'allois affronter le péril & mon aveuglement étoit si grand , que je ne m'appercevois pas des playes mortelles que je recevois en combattant contre des ennemis , sur qui je ne remportoïs jamais aucun avantage.

Seigneur , ayez compassion de ma misère , recevez cet enfant prodigue qui vient se jeter entre vos bras , & qui n'abandonnera plus la maison d'un père plein de tendresse , dont il avoit eu le malheur de se séparer : repandez dans mon cœur quelque étincelle de ce feu divin , dont celui de mes saints prédécesseurs étoit tout embasé : faites que je n'oublie rien pour marcher sur leurs traces , & pour imiter les grands exemples qu'ils m'ont laissé. Ne souffrez pas , Seigneur , que je me laisse entraîner au torrent des coutumes dangereuses , que l'esprit de relâchement pourroit avoir introduit ; mais donnez-moi une sainte ardeur , afin que ni les respects humains , ni la crainte de la censure ou je pourrois m'exposer , ne m'empêchent jamais d'être fidèle à la promesse que je vous fais , de remplir avec exactitude les engagements de mon état. *Juravi & statui custodire judicia justitie tue.*



II. MEDITATION.

Du malheur d'une ame qui est tombée
dans la tiédeur.

*Vitam frigidus esses aut calidus, sed quia tepidus
es incipiam te vomere ex ore meo. Apoc. c. 3.*

PREMIER POINT.

CONSIDEREZ que la tiédeur est l'état
le plus dangereux pour le salut.

1. Parce que le tiède sert toujours Dieu né-
gligemment ; & cette langueur ou ce dégoût
de l'ame , qui fait tout par coutume , & sans
esprit , merite cette effroyable sentence du
Prophete : Que celui-là est maudit qui fait né-
gligemment l'ouvrage de Dieu.

2. Parce qu'on voit presque toujours qu'un
grand pecheur se convertit plutôt qu'une ame
tiède & languissante. Car le pecheur se voyant
en péché mortel & digne de l'Enfer , dit Saint
Gregoire , craint en cet état , & ainsi il a
recours tôt ou tard à la Penitence ; au lieu
que le tiède se croyant en la grace de Dieu ,
& comme assuré , ne se met point en peine
d'aspirer à la perfection , mais croupit dans le
péché veniel , lequel enfin le precipite dans le
péché mortel , & puis dans l'endurcissement.

3. Parce qu'une ame tiède méprise les
moyens de s'avancer en la perfection : par
exemple , les petites pratiques de vertu , &
l'amendement des petits défauts : Malheur à
vous qui méprisez , dit l'Ecriture ; ne sera-ce

pas vous qui serez pareillement méprisé ? Et comment Dieu le méprise-t-il ? c'est qu'il retire ses graces de lui, le laissant peu à peu tomber dans le peché mortel. Celui qui méprise les petites choses déchoira peu à peu, dit l'Ecclesiastique. Helas ! qu'une ame dans cet état est à plaindre !

I I. P O I N T.

C O N S I D E R E Z les effets que produit la tiédeur.

Le premier est une grande negligence dans tous les exercices spirituels, des Oraisons sans attention, des Confessions sans contrition, des Communions sans préparation, & sans fruit.

Le second est une disposition continuelle d'un esprit qui n'est presque jamais attentif, ni à soi, ni à Dieu ; mais qui par un étrange libertinage se répand indifferamment sur toute sorte d'objets, & s'occupe de mille bagatelles.

Le troisième, est un dégoût des choses spirituelles. Le joug de Jesus-Christ commence à paroître pesant, & les exercices de piété deviennent insupportables. Voyez si vous reconnoissez en vous quelqu'une de ces marques de tiédeur : humiliez-vous devant Dieu, faites penitence, prévenez la colere du Seigneur, reprenez votre premiere ferveur ; c'est à vous que Jesus-Christ dit ces paroles de l'Apocalypse : Souvenez-vous d'où vous êtes déchû, & faites penitence ; retournez en votre premiere ferveur, reprenez vos premieres œuvres ; autrement je viendrai bien-tôt à vous, & j'ôterai votre chandelier de sa place. Apprehendez cette menace,

III. P O I N T.

C O N S I D É R E Z que la tiédeur d'une ame consacrée à Dieu , vient.

1. Du mépris qu'elle fait des graces de Dieu.

2. Du peu de fidélité qu'elle a à se garder , ou à se corriger des fautes legeres.

3. Du peu de soin qu'elle a de renouveler ses bonnes intentions dans l'exercice de ses fonctions , & les saints desirs qu'elle a eu dans son entrée en Religion. Voyez si votre tiédeur vient de ces trois défauts , & tâchez de vous relever de cet état pitoyable , en renouvelant incessamment vos desirs en l'exercice de vos fonctions : ayez soin de vous garder & de vous corriger des fautes legeres , & de ménager les graces que Dieu vous offre pour votre perfection.

*Entretien de l'ame avec Dieu après la
Méditation de la tiédeur.*

Q U'IL faut , ô mon divin Sauveur ! qu'une ame tiède soit bien abominable à vos yeux , puisque vous faites de si terribles menaces dans vos divines Ecritures , à celles qui ont le malheur de se trouver engagées dans un état si dangereux. Quoi ! Seigneur , vous n'avez pas dédaigné d'aller manger avec les Publicains pour les porter à une conversion sincere : vous vous êtes fatigué pour faire revenir de leurs égaremens des femmes pécheuses , & un Chrétien qui vit dans la tiédeur vous devient insupportable , & vous êtes prêt

à le vomir de votre bouche, comme si vous n'en pouviez plus supporter le poids sur votre cœur. Mais je n'en sois pas surpris, ô mon Dieu ! si vous preferez celui qui est tout-à-fait froid, à celui qui est tiède, parce que vous ne pouvez voir qu'avec douleur la negligence de celui qui a laissé éteindre sa première charité ; & que celui qui n'a point encore reçu le don de votre Esprit saint, n'a point fait d'outrage à votre bonté ; & il a cet avantage que lorsque vous lui aurez fait les mêmes grâces, il les ménagera mieux, & ne laissera pas éteindre en lui le feu que vous aurez allumé dans son ame.

Dans quelle de ces deux situations me trouve je, ô mon Dieu. Hélas ! que j'ai sujet d'appréhender que je ne sois du nombre de ceux que vous ne pouvez souffrir, parce qu'ils ne sont ni froids ni chauds ; car si je ne suis pas entièrement éloigné de la piété Chrétienne, du moins en apparence, ne manque-je pas de cette ferveur nécessaire pour agir sincèrement, & de bon cœur par le mouvement de votre esprit ? Si je suis engagé à faire le bien, ne le fais-je pas d'une manière negligée, indifférente ; & sans goût, me persuadant néanmoins que j'en fais assez ? Ne passe-je pas mes jours dans une sécurité dangereuse ! Et qui le croiroit ? je tire même vanité du peu de bien que je fais, ou je le gâte par une secrète complaisance : de-là vient que toutes mes prières ont été faites sans attention, mes confessions sans douleur, mes Communions sans recueillement & sans fruit. C'est ce qui a fait, ô mon Dieu ! que mon esprit & mon cœur se sont trouvez dans un égarement étrange ; jamais à eux même, jamais à vous ; & par un espece de libertinage ils se sont portez vers toute sorte

d'objets, qui n'ont servi qu'à les pervertir & à les corrompre.

Helas ! que sont devenus ces jours heureux, où je m'appliquois à vous prier avec ferveur, où j'étois entièrement soumis aux ordres de mes supérieurs, & où je temoignoïs, par les services que je rendois à mon prochain, la charité que je conservois pour lui dans le fond de mon cœur. Autrefois j'étois frappé de la crainte de vos Jugemens, & aujourd'hui j'y paroïs insensible ; la pensée de la mort faisoit sur moi des impressions si fortes, que je formois le dessein de ne plus compter sur tout ce qu'elle pouvoit me ravir, aujourd'hui je n'en suis plus touché. Je vois mourir mes amis & mes proches, & bien loin de réfléchir que mon tour arrivera lorsque j'y penserai le moins, je n'ai d'autre empressement que d'occuper leurs charges, & de me mettre en possession de leurs biens, comme si j'étois d'une autre nature & que la mort ne dût jamais avoir sur moi aucun empire ; ce qu'il y a de plus bizarre dans ma conduite, je parle de la vertu avec éloge, & je ne laisse pas de la négliger, pour vivre dans le relâchement. Je fais souvent le récit des tourmens dont Dieu punira les prévaricateurs de sa sainte Loi, & je la viole moi-même dans le tems que je m'éforce d'en inspirer aux autres la pratique. Je louë la tempérance, & je me plais dans les festins, & je fais mes délices de la bonne chere. Je fais voir la nécessité qu'il y a d'être humble, & la plus légère humiliation me déconcerte. J'estime heureux ceux qui vivent dans la solitude, & un moment de retraite me jette dans l'ennui & je cherche à me produire dans les compagnies. Je ne parle enân que des avantages

de la pauvreté d'esprit , & je me donne mille soins pour vivre dans l'abondance. Ne suis-je pas bien coupable , ô mon Dieu , de dementir ainsi mes paroles par mes actions , & d'être souvent cause que votre saint Nom est blasphémé par ceux qui voyent l'opposition extrême qui se trouve entre ma conduite & mes discours. C'est cependant , Seigneur , l'abîme effroyable où je me suis précipité en me laissant aller à la tiédeur.

Que puis-je faire , Seigneur , pour en sortir , si vous ne me regardez des yeux de votre infinie miséricorde ? Mon mal est grand , je l'avoue : mais vous êtes le souverain Médecin , à qui rien ne sauroit résister : vous avez menacé de rejeter celui qui n'est ni froid ni chaud , mais vous ne l'avez pas rejeté encore. C'est , ô mon Dieu ! ce qui ranime ma confiance dans le dessein que je forme de ne plus provoquer votre indignation en vivant dans cette dangereuse langueur , qui m'avoit réduit dans un état si déplorable. Je le comprends aujourd'hui , Seigneur , que la source fatale de cette mortelle nonchalance avec laquelle je vous ai servi , ne vient que du secret attachement que j'ai eu pour les choses que je devois regarder avec mépris , du peu de soin que j'ai pris pour veiller sur ma conduite ; & de la liberté que je me suis donnée de satisfaire des passions lorsque je me persuadois que cette condescendance à leur obéir , ne pouvoit pas me rendre coupable à vos yeux. Je reconnois , Seigneur , la grandeur de nos playes , & je suis prêt à y appliquer tous les remèdes qui peuvent les guérir & empêcher que je n'en contracte de nouvelles. Je forme le dessein de vivre dans une continuelle vigilance sur moi-même.

même , de ne me pardonner aucune foiblesse , quelque legere que mon amour propre puisse me la représenter. Je me souviendrai sans cesse, que je suis toujours devant vous , & que votre divine presence ne me permet plus d'agir avec cette tiédeur que je déteste , & que je vous demande de me pardonner. Ainsi soit-il.



I I I. M E D I T A T I O N.

De l'obligation qu'une ame Religieuse a d'aspirer à la perfection.

Separavi vos à cæteris populis ut effectis sancti.

Levit. cap. 10.

P R E M I E R P O I N T.

C O N S I D E R E Z que comme la fin des gens du monde , est de travailler à se sauver en servant Dieu , en lui obéissant , en gardant les Commandemens , en évitant les péchez ; la fin d'une ame séparée du monde , est de travailler à la perfection par une obligation indispensable.

1. Parce qu'elle a fait les trois vœux de Religion , qui sont des moyens les plus assurés pour y arriver.

2. Parce que les Seculiers se persuadent que les Religieux sont parfaits , ou qu'ils le veulent être , & c'est pour cela qu'ils les honnorent , qu'ils se recommandent à leurs prieres , qu'ils leur font de grands biens , qu'ils les considèrent comme des personnes sacrées , qu'on ne peut outrager sans crime.

3. Vous y êtes encore obligés , à cause des obligations infinies que vous avez à Dieu , des faveurs & des graces que vous en recevez tous les jours ; car si la vie d'une ame Chrétienne doit être une continuelle course à Dieu dans le chemin de la perfection , n'ayant été créée ni rachetée que pour son service , son honneur & sa gloire ; combien plus celle d'un Religieux ou d'une Religieuse doit-elle être un continuél desir d'aller vers son Dieu , qui ne l'a éloignée des affaires du monde que pour cela , qui ne lui a ôté les obstacles qui l'eussent pu retarder dans sa course , & ne lui a communiqué tant de graces particulieres , qu'afin de la faire marcher plus vite vers lui par la voye de la perfection ; de sorte que vous ne devez pas vous contenter d'une perfection mediocre & commune aux personnes qui vivent dans la seule observation des Commandemens de Dieu ; mais vous devez en embrasser une plus grande , qui contient l'obligation des conseils Evangeliques , la fuite de toute sorte de pechez , l'exercice des mortifications & pratique de toute sorte de vertus , dont Dieu vous fera rendre compte un jour , & vous châtierà de votre ingratitude , si vous n'avez pas été fidèle dans votre profession. Hélas ! que ne voudriez-vous pas avoir fait à l'heure de votre mort ; & que feroit un damné si Dieu le tiroit de l'Enfer & lui donnoit le tems d'acquiescer la perfection ?

I I. P O I N T.

CONSIDEREZ qu'il y a trois sortes de personnes consacrées à Dieu , qui veulent la perfection.

Les premières sont celles qui veulent la perfection sans en vouloir prendre les moyens, qui se contentent d'observer les vœux, & méprisent les Regles & Constitutions; en un mot, tout ce qui n'oblige pas à péché mortel, & ceux-là se trompent eux-mêmes, parce qu'on n'arrive à la pratique des grandes obligations que par l'observance des petites Regles.

Les deuxièmes la souhaitent, & veulent en même-tems se servir de quelques moyens, mais seulement de ceux qui sont selon leur goût; & ceux-là ressemblent à un pauvre malade qui veut bien prendre quelque remède, non pas ceux que le Medecin juge propres pour le guerir, mais ceux qui flatent plus sa délicatesse.

Les troisièmes la veulent indispensablement par tous les moyens qu'ils jugent les plus efficaces & les plus capables de les y conduire; il n'y a que les derniers de qui l'on puisse dire qu'ils ont une volonté efficace: voyez de quel parti vous êtes, & souvenez-vous que si vous n'avez les sentimens des derniers, vous risquez fort d'être condamné à l'heure de votre mort.

III. P O I N T.

C O N S I D E R E Z les moyens qui sont nécessaires pour arriver à cette perfection que Dieu demande de vous.

Le premier est une solide & fréquente réflexion sur les obligations que vous avez contracté le jour de votre profession, qui comprennent cet éloignement de tout péché, & cette union parfaite avec Dieu, selon ces paroles du Prophete, qui nous dit : *Declina à malo*, que vous devez éviter toute sorte de péché. Il

ajoute ensuite, & *fac bonum*, que vous devez faire le bien.

Le deuxième moyen, c'est d'imiter l'exemple de tant de saints Religieux qui ont vécu dans le Convent où vous vivez, mais plus parfaitement que vous.

Le troisième moyen, c'est la priere fervente à Dieu de vous détacher, par la force de sa grace, des créatures qui vous empêchent de vous unir plus parfaitement à lui. Servez-vous donc de tous ces moyens; résolvez-vous de faire souvent réflexion sur ce que vous avez promis à Dieu le jour de votre profession, sur l'exemple de tant de Saints; & demandez à Notre-Seigneur la grace de les imiter, en disant avec le Prophete : *Notam fac mihi viam in qua ambulem.* Psal. 114.

Entretien de l'ame avec Dieu après la Meditation de la perfection Religieuse.

O Mon divin Sauveur, que j'ai été infidèle à executer l'ordre que vous m'avez donné, d'être parfait comme votre Pere céleste est parfait ! Dans quel état que je me considère, je ne découvre par tout que des sujets de confusion & de crainte, par le mépris que j'ai fait de ce Commandement. Si je me regarde comme Chrétien, qu'ai je fait pour remplir mes engagements avec la fidélité que je devois ? Ou plutôt, quelle étrange négligence n'ai-je pas fait paroître, lorsqu'il a été question de m'acquiescer des promesses solennelles que j'avois fait, lorsque je fus regeneré par les eaux salutaires du Baptême ? Mais je ne puis réfléchir qu'avec frayeur, lorsque je

me regarde comme Religieux , à l'indolence criminelle que j'ai témoigné pour m'avancer dans la voye de la perfection. Je le sçavois , & l'on me l'avoit si souvent repeté, que c'étoit un engagement indispensable pour moi , & que je ne pouvois sans temerité, ne pas adherer sur ce point si essentiel au sentiment des Saints, que vous avez éclairé de vos divines lumieres. Hélas ! au lieu de m'en tenir à leurs décisions, je n'ai écouté que ce qui pouvoit flater mes passions ; au lieu de faire tous mes efforts pour m'avancer de plus en plus dans cette voye qui me doit conduire à vous , je me suis contenté d'une vie commune , & dans un état qui m'auroit élevé jusqu'à la condition des Anges , si j'avois été fidèle à en remplir les devoirs. O que vos fidèles serviteurs ont été dans des dispositions bien différentes de celles où je me trouve ! On les voyoit aller de vertu en vertu , s'avancer de jour en jour dans la pratique de l'humilité la plus profonde , de la patience la plus invincible , de la charité la plus ardente. Ils se reprochoient à eux-mêmes leur lâcheté , & ne croyoient jamais en faire assez pour répondre à la sainteté de leur vocation. Et moi , Seigneur , je n'ai fait aucune attention à l'engagement où j'étois de pratiquer toutes ces vertus ; & de-là vient aussi que j'ai été tout bouffi d'orgueil , sensible au dernier point à la moindre parole qui m'a été dite , souvent sans réflexion ; que je me suis donné la liberté de publier les foiblesses des autres , pendant que je me déguisois à moi-même des fautes qui me rendoient abominable devant vous , & que je ne m'appercevois pas de la poutre qui me cecabloit, pendant que ma malignité me faisoit découvrir une paille dans les yeux de mes freres.

re. Qu'ai-je fait , Seigneur , par une telle conduite , qu'imposer aux personnes du monde ? J'ai été un imposteur , qui ne meritois pas les honneurs qu'on me rendoit , & j'étois indigne des secours que l'idée trompeuse , que leur donnoit de moi l'habit dont j'étois revêtu , les portoit à me fournir , pour me faire trouver une honnête subsistance , au milieu même de ma pauvreté.

Comment oserai-je paroître devant vous , ô mon Dieu ! & que j'ai sujet d'appréhender que vous ne punissiez avec la dernière severité une conduite si opposée aux desseins que vous aviez sur moi , en m'appellant à la Religion , si je ne change point en faisant mes efforts pour parvenir à cette perfection que vous demandez de moi ? Helas ! ne dois-je pas craindre d'avoir travaillé pendant long-tems , & de n'avoir rien avancé pour la grande affaire de mon salut ? Helas ! que puis-je attendre d'une vie qui a si peu de rapport avec la sainteté de ma profession , si ce n'est que vous me rejettiez à l'heure de ma mort , comme ces Vierges imprudentes , pour avoir osé me montrer devant vous les mains vides de bonnes œuvres ? Je me suis trop égaré , mon Dieu , pour ne pas m'en appercevoir ; mais comment pourrois-je revenir dans la voye où vous voulez que je marche , si vous ne m'y remettez point par votre grace ? Si vous avez trouvé en moi jusqu'ici une volonté rebelle , si je me suis laissé entraîner aux mauvais exemples ; si je n'ai eu jusqu'ici d'autre regle que ma cupidité : Je vous le promets , Seigneur , qu'il n'en sera pas de même dans la suite. Je connois trop le préjudice que je me suis porté à moi même ; mais je suis surtout trop sensible à l'injure que je

Vous ai fait en vous servant avec tant de lâcheté. Je n'éconterai plus tout ce que l'on pourroit me dire, quand il s'agira de vous rendre le culte que je vous dois. Je me souviendrai que vous êtes le Tout-Puissant, & que je ne suis qu'une vile creature; & que tout ce que je pourrois faire pour vous, n'auroit jamais de rapport avec les grâces dont vous m'avez prévenu, & les récompenses que vous me promettez, si je vous suis fidèle.



SECOND JOUR.

I. MEDITATION.

De l'horreur que vous devez avoir pour le peché veniel.

Qui timet Deum nihil negligit. Ecc. 70.

PREMIER POINT.

CONSIDEREZ que c'est une erreur bien déplorable de la plupart des personnes qui s'imaginent que c'est assez que d'éviter le peché mortel, & ne se soucient pas beaucoup d'éviter le peché veniel, sans penser qu'on doit le détester.

1. Parce qu'il est une injure legere faite à Dieu, à sa souveraine puissance, à sa bonté infinie, & à sa gloire suprême, comme le dit & l'explique le devot Pere Saint Bernard.

2. Parce que ce peché arrête les effusions de son amour, & fait violence à sa miséricorde,

qui voudroit & ne peut se communiquer avec la même abondance de grace , d'où vient que Saint Augustin assure qu'il vaudroit mieux que tout le monde perit , qu'un seul péché veniel se commit contre Dieu , qu'il se dit une parole oiseuse , parce que le moindre mal du Créateur est incomparablement plus grand , & plus à craindre que le plus grand de la créature.

3. Vous devez le détester , parce qu'il conduit au péché mortel , qui est la mort de l'ame , de même que la maladie continuant , vous conduit au tombeau ; non-seulement parce qu'il rebute Dieu de vous communiquer ses graces , mais encore parce qu'il donne plus d'entrée aux attaques du Demon , qui vous renverse aisément , vous faisant tomber facilement des petites aux grandes offenses , suivant ces paroles du Sage : Celui qui méprise les petites choses , tombera insensiblement dans les grandes. Hélas ! à quel malheureux état vous êtes-vous donc exposé par tant d'offenses venielles reiterées que vous avez commis & commettez encore tous les jours ?

I I. P O I N T.

CONSIDÉREZ que vous devez beaucoup craindre le péché veniel.

1. A cause que Dieu offensé ne donne pas de si grandes graces , ni ne communique pas ses secrets à ces ames tièdes ; il ne leur fait point part de ses faveurs particulières , comme sont un grand don d'Oraison , un esprit de recueillement & d'union avec lui.

2. Parce que Dieu les prive aussi de ses lumières vives & de ses graces efficaces , sans lesquelles elles ne résisteront jamais aux tentations du malin.

rations violentes ; parce que ces graces étant des effets d'une bonté tendre , & d'une libéralité extraordinaire , il ne les accordera pas à des personnes qui l'offensent volontairement & de propos délibéré.

3. Vous devez craindre le peché veniel, à cause qu'il aveugle l'ame , & l'empêche d'appercevoir la laideur & l'énormité du peché mortel; delà vient qu'on l'évite avec moins de soin. Ayez donc de l'horreur pour le peché veniel quel qu'il soit, & souvenez-vous de cet avertissement du Saint Esprit : Que celui qui aime le peril , y trouvera indubitablement sa perte.

I I I. P O I N T.

C O N S I D E R E Z la vengeance severe que Dieu exerce sur ceux qui commettent des pechez veniels ; il les châtie sans miséricorde.

1. Dans le siecle : Moïse, ce grand serviteur de Dieu , pour un peché veniel de défiance , est privé de l'entrée dans la terre promise ; la femme de Loth pour avoir seulement tourné la tête, contre la défense de l'Ange , est changée en statue de sel.

2. Dans le Purgatoire , où il les punit par des peines si horribles, qu'il n'y en a point en cette vie qui en approchent ; & cependant si le plus saint de tous les hommes meurt avec un seul peché veniel , il faut qu'il soit brûlé dans ces feux. Helas ! il faut que ce peché soit un grand mal , puisque Dieu qui est si bon , si miséricordieux , le punit avec tant de rigueur en ses propres enfans , quelques services qu'ils lui aient rendu.

3. Dans les Enfers même , où il ne les oublie pas : celui qui aura dit une petite injure à

son frere, sera digne de la gêne du feu, dit l'Evangile. Ces péchez se comettent tous les jours, mais l'usage ne fait pas qu'ils soient moins péchez en eux-mêmes : ils ne sont plus legers dès qu'ils sont multipliez, dit S. Augustin : craignez donc leur multitude si vous ne craignez pas leur grandeur, & ne méprisez pas des péchez si severement punis ; ne perdez jamais la pensée de ces tourmens & de ces peines, afin que leur souvenir vous fasse éviter toute sorte de péchés pour legers qu'ils vous paroissent.

*Entretien de l'ame avec Dieu, après la
Méditation du peché veniel.*

JE ne puis douter, ô mon Dieu ! après toutes les réflexions que j'ai fait, de l'étrange obligation où je suis de faire tous mes efforts pour tendre à la perfection, à laquelle ma profession m'engage. Je ne fais pas attention cependant que je ne scaurois m'acquitter de cet important devoir, si je ne renonce à cette multitude de péchez veniels, ou je tombe tous les jours, parce qu'ils me semblent petits, & que j'y suis attaché par inclination & par habitude : péchez peu considerables, si je les regarde par rapport à de plus énormes ; mais péchez qui sont toujours grands par rapport à vous, & qui blessent l'amour que vous nous portez, & dont vous nous donnez à tout moment de preuves si obligantes.

Si l'époux se plaint dans vos divines Ecritures que son épouse a blessé son cœur par le seul dérangement d'un cheveux de sa tête : hélas ! Seigneur, quels reproches ne pouvez-vous pas faire à mon ame qui a si souvent terni par

les foibleſſes volontaires où elle s'eſt abandonnée , cet éclar merveilleux que vous lui avez donné , & qui la rendoit ſi agréable à vos yeux ? Que pourroit-on penſer d'un ſujet qui , à la vérité , ne voudroit pas ſe révolter contre ſon Prince , mais qui ne feroit paroître qu'une extrême négligence à exécuter ſes ordres , & qui ne balanceroit pas à lui déplaire dans toutes les occaſions qui lui ſemble-roient peu importantes ? Helas ! que ſont devant vous , ô mon Dieu , tous les Rois de la terre ? vous qui êtes le Tout-Puiſſant & le ſouverain Maître du monde : c'eſt vous cependant , Seigneur , moi qui ne ſuis qu'une vile créature , c'eſt vous que je ne crains point d'irriter par tant d'inſidélitéz , parce que je me perſuade que vous ne les punirez pas par des peines éternelles. Oh ! que je montre bien par une telle conduite que je ne vous aime pas autant que je ſuis capable de vous aimer , & que ſi je ne m'abandonne pas à des crimes qui donneroient la mort à mon ame , c'eſt moins pour vous témoigner mon amour , que par la crainte d'être plongé dans le fond de l'abîme au milieu des flammes dévorantes.

Mais puis-je appeller de petits péchez ceux que vous avez ſi rigoureusement puni dans le cours de tous les ſiècles , & qu'un Chré tien ſera obligé d'expié en l'autre vie par les tourmens les plus affreux ? Puis-je appeller des péchez peu conſiderables ceux qui aveuglent mon eſprit , qui appeſantiffent mon cœur , & qu'une triſte expérience m'a fait voir être très-pernicioeux à mon ame ; car s'ils ne lui donnent pas la mort , dans quelle étrange ſituation la réduiſent-ils ? Ils la rendent languifſante , foible & inſtante ; de ſorte que la

plus légère tentation devient capable de la renverser , & la met presque hors d'état de faire aucune résistance à une foule d'ennemis qui lui font une guerre continuelle.

Puis-je être convaincu de cette grande vérité , que vous êtes plus deshonoré , ô mon Dieu , par un seul péché veniel , que vous ne seriez honoré par le rétablissement des Anges rebelles , & par la conversion de tous les Reprouvez ? Puis-je croire que l'anéantissement des intelligences célestes , que la perte de tous les hommes , que le renversement de tout l'Univers , seroit un moindre mal que celui que je fais en commettant une faute venielle ? Puis-je être persuadé de tout cela , & vivre en même-tems dans cette effroyable indolence à éviter des péchez que je suppose ne me devoir pas separer de vous dans l'éternité ?

Aveugle que je suis , je ne m'apperçois pas du danger où je m'expose par le peu de soin que je prends d'éviter ces fautes , qui me semblent légères ; & je ne vois pas que l'habitude que j'ai contractée de commettre sans scrupule ces sortes de péchez , me dispose à me rendre coupable des plus énormes : lorsque je repasse dans l'amertume de mon cœur toutes les années de ma vie , & que je considère à quels excès je me suis quelquefois laissé aller , n'ai-je pas le regret de voir que c'est pour avoir négligé au commencement, des fautes qui me paroissent peu considérables , parce qu'elles n'avoient pas un caractère d'énormité ? Si ma conscience me reproche aujourd'hui tant de paroles qui ont intéressé la réputation de mes frères , n'est-ce pas pour m'être fait une habitude d'en faire des railleries pour divertir la compagnie , & y passer pour bel esprit ? Je
cousis ,

rougis , Seigneur , & je ne puis y penser qu'avec frayeur , combien je me suis rendu coupable devant vous , & je n'ai que trop connu la vérité de ce que vous aviez dit ; que ceux qui mépriseroient les petites choses , se rendroient infidèles dans le plus grandes , & c'est ce que j'ai eu le malheur d'éprouver par les chûtes honteuses que j'ai fait.

Mais n'ai-je pas sujet d'apprehender , ô mon Dieu , d'être encore en ce point , dans un aveuglement bien funeste à mon ame ! Eh ! qui me l'a assuré , que ce que je regarde comme un petit péché , ne soit pas peut-être une transgression mortelle de votre sainte Loi , & que ce que la corruption de la coutume , mon amour propre , & l'attachement à mon propre sens , ne me représente que comme une faute légère , ne soit un grand crime devant vous , & ne m'expose à me perdre sans ressource. Je ne fais pas réflexion que s'il y a des choses où les illusions peuvent ne pas être nuisibles en matiere de péché , de salut & de reprobation , les moindres fautes sont d'une consequence infinie.

Je ne l'avois pas compris jusqu'ici , ô mon Dieu ! & c'est ce qui faisoit que sans aucune crainte je m'abandonnois à ces péchez , que je reconnois aujourd'hui être si funestes pour mon salut. Pardonnez-moi l'aveuglement dans lequel j'ai vécu , je le déplore ici devant vous , Seigneur ; & pour en revenir , je suis prêt à suivre en tout les impressions favorables de votre grace : si j'ai été par le passé insensible à mes propres intérêts , je ne le serai plus désormais à l'injure que je vous ai fait , je n'écouterai plus tout ce que la nature ou mon amour propre pourroit m'inspirer pour me porter à me

satisfaire , mais je ferai réflexion que pour entrer dans votre Royaume , il faut se faire violence , & marcher par cette voye étroite , que vous , ô mon divin Sauveur ! avez bien voulu nous tracer par vos exemples. Je porterai ma vûe sur cette Croix , ou vous avez voulu mourir pour expier mes péchez , & je ne pourrai que les regarder comme très-considérables , quelques légers qu'ils m'aient paru jusqu'ici , lorsque je réfléchirai qu'ils vous ont causé une tristesse si accablante dans le Jardin des Oliviers , & qu'ils vous ont fait répandre jusqu'à la dernière goutte de votre Sang sur le Calvaire.



I I. MEDITATION.

De l'horreur que vous devez avoir du péché mortel.

Filios enutrivit & exaltavit ipse autem spreverunt me. Isaï. cap. i.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ que toutes les fois que vous offensez Dieu mortellement , vous faites injure.

1. A Dieu comme Créateur ; il vous a donné l'être , il vous le conserve , & vous l'employez pour l'offenser.

2. A Dieu comme Rédempteur , en vous opposant à la fin de la Rédemption. Le Fils de Dieu est mort pour vous délivrer du péché ; cependant vous vous y précipitez volontairement : cela s'appelle , au langage de Saint Paul ,

se moquer du Redempteur, & fouler aux pieds le Sang adorable qu'il a versé sur l'arbre de la Croix. Il s'en plaint à juste raison par ces paroles. Mon Peuple, que vous ai-je fait ? *Popule meus, quid feci tibi ?* Et Jesus-Christ son Fils par ces autres : Pourquoi me persécutez-vous ? *Quid me persequeris ?*

A Dieu comme Glorificateur : Je suis ce Jesus que vous persécutez : *Ego sum Jesus, quem tu persequeris* ; car que faites-vous lorsque vous péchez mortellement, sinon dire à Dieu que vous ne vous souciez pas de lui ; que vous n'avez qu'à faire de son Paradis, & que vous aimez mieux chercher votre félicité dans les créatures, que de la trouver dans le Créateur ? O ingratitude détestable ! Confondez-vous devant sa Majesté ! Helas ! n'avez-vous pas raison de dire avec le Prophète : Eh ! qui est-ce qui donnera de l'eau à ma tête, afin que je pleure jour & nuit, & que je me plonge dans un abîme de larmes, en ce qu'étant un petit ver de terre, j'ai offensé mon Dieu, je lui ai résisté, j'ai fait mourir mon Sauveur, je l'ai Crucifié de nouveau ? Pleure donc, ô mon ame, & verse des larmes de sang, avec une forte résolution de mourir plutôt mille fois, que d'y jamais plus retourner.

II. POINT.

CONSIDÉREZ que le péché mortel vous cause de grands maux en cette vie.

1. En ce qu'il souille l'ame & la rend extrêmement difforme ; c'est à-dire, qu'il la dépouille de tous les avantages de la grace, & lui ôte toute sa beauté.

2. Il nous fait perdre l'amitié de Dieu, & nous en rend ennemis.

3. Il nous fait les enfans du Diable, *vos estis patre Diabolo estis*, comme disoit Notre Seigneur aux Juifs.

4. Il donne la mort à votre ame, *anima que peccaverit ipsa morietur*.

5. Il mortifie les bonnes œuvres que vous aviez déjà faites, & empêche que vous n'en puissiez faire que de mortes, tandis que vous serez dans ce pitoyable état. Ah ! pauvre ame, ayez honte de vous-même quand vous êtes dans cet état où vous ne devez pas reposer un moment sans en sortir.

III. P O I N T.

C O N S I D É R E Z avec quelle rigueur Dieu châtie ceux qui l'offensent, non seulement dans ce monde, mais encore dans l'autre.

1. Dans ce monde ; puisque Lucifer fut chassé du Ciel pour un péché de superbe & fut précipité dans les Enfers ; & pour une pomme qu'Adam & Eve mangèrent au Paradis Terrestre, Dieu les en chassa, & les dépouilla de la robe de l'innocence, dont il les avoit revêtus, les condamnant à des misères qui continueront sans fin dans leur postérité. Quelle aversion ! quelle rigueur ! *Tu terribilis es, & quis resistet tibi*, Psal. 75. Que vos Jugemens, ô mon Dieu, sont terribles à l'endroit des pécheurs !

2. Ce qui surpasse toutes nos imaginations, sont les peines de l'Enfer, dont il punit le péché dans l'autre vie. Elles sont si excessives, que toutes celles de ce monde, les roues, les feux, les tourmens des Martyrs, & toutes les maladies ne sont rien en comparaison ; ne sont que des peines en peinture. Le Fils de

Dieu nous le fait assez comprendre par cette effroyable sentence , qu'il prononcera contre les pécheurs à l'heure de leur mort : *Discedite à me maledicti , ite in ignem æternum.* Malheureux , séparez-vous de moi ; allez brûler dans le feu de l'Enfer pour une éternité malheureuse : paroles qui nous représentent les peines des damnés par la peine du dam , dans la séparation d'avec Dieu ; par la peine du sens , dans le supplice du feu ; & enfin , par la durée de ces peines pour une éternité , pour une durée sans fin , un jamais qui ne finira point ; de sorte qu'une ame souillée d'un péché mortel à l'heure de la mort , sera privée de la vûe & de la jouissance de Dieu ; elle ira brûler dans les feux & dans les flâmes de l'Enfer ; & ce pour une éternité , pour un jamais qui ne finira point. Hélas ! quel aveuglement & quelle cruauté pour soi-même , que de s'exposer à de si grandes peines pour un péché mortel qui est commis dans un moment ! Si l'amour de Dieu n'est pas suffisant pour vous empêcher de tomber dans le péché , que la crainte des peines vous retienne.

*Entretien de l'ame avec Dieu après la
Méditation du péché mortel.*

NE puis-je pas , ô mon Dieu ! m'écrier avec votre Prophète : O Cieux ! si vous étiez capables d'étonnement , voici de quoi vous surprendre & vous ébranler ; car , hélas ! fut il jamais rien de plus étrange que de voir une vile créature , un ver de terre , se rebeller contre le souverain Maître du monde , & faire la guerre au Tout-Puissant. C'est néan-

moins, Seigneur, le malheur où je suis tombé lorsque je me suis rendu coupable devant votre divine Majesté, en commettant un péché mortel. Ah ! falloit il naître pour venir souiller la terre par un si horrible attentat ! Jours funestes ! déplorables momens, auxquels j'ai offensé celui de qui j'avois reçu tant de biens. Plût au Ciel que vous n'eussiez jamais été ! Tristes yeux, mains infortunées, membres malheureux, qui avez servi d'instrument à mes crimes ! Oh ! que ne vous séchiez-vous plutôt, que de vous prêter à l'outrage que j'ai fait à mon souverain Créateur, & que de prendre les armes contre lui pour tâcher de le détruire ! Il faut bien, ô mon Dieu ! que votre bonté soit infinie, puisque vous n'avez pas permis que le Ciel ait lancé ses foudres contre moi pour m'écraser, & que l'Enfer ait ouvert ses abîmes pour m'engloutir !

Mais comment se peut-il, ô mon Dieu ! que j'en sois venu à ces excès de malice ! Comment ai-je pu me résoudre à deshonnorer un père si tendre, à désobéir à un Maître si complaisant, & à vous traiter avec tant d'indignité, vous, Seigneur, vous qui pouvez m'ancantir & me confondre ! Quelle est donc la source d'une si noire ingratitude, & d'une temerité que l'on ne sauroit porter plus loin ! Ah ! je le comprends aujourd'hui, ô mon Dieu ! que cela vient de n'avoir jamais fait toute l'attention que je devois à la grandeur de l'outrage que je vous faisois, à l'étendue des malheurs dont vous me menaciez, & au préjudice que je me portois à moi-même, lorsque je m'abandonnois au péché, dont je reconnois aujourd'hui l'énormité, qui fait le sujet de ma confusion, & dont la seule idée me cause une frayeur mortelle.

Il faudroit que je pûsse comprendre ce que vous êtes, & ce que je suis, pour connoître jusqu'à quel excès j'ai porté mon insolence. Vous avez tiré du néant ce vaste Univers par votre puissance; votre sagesse le conduit, votre providence le gouverne; les Cieux publient la grandeur de votre gloire. Tout tremble devant vous, & les Seraphins se couvrent de leurs aîles, ne pouvant supporter l'éclat de votre infinie grandeur qui les éblouit; & moi j'aurai la hardiesse de me revolter contre vous, moi qui ne suis qu'un ver de terre, & que le péché a réduit dans un état inférieur au néant. Mais quelle injure ne vous ai-je pas fait, ô mon Dieu, lorsque ne voulant plus porter votre joug, qui étoit si doux & si agréable, j'ai mieux aimé me rendre l'esclave du Démon, préférant sa tyrannie au bonheur que j'avois d'être votre enfant, j'ai effacé votre image que vous aviez imprimé dans mon ame, & je me suis fait une gloire de me revêtir des livrées de votre ennemi: j'ai attenté à la vie de celui qui fait l'objet de toutes vos complaisances, la joye des bienheureux, & la félicité du Ciel: j'ai entrepris de défigurer ce visage adorable, qui étoit le siège de la beauté; de percer cette tête où étoient renfermez tous les trésors de votre sagesse; de clouer ces pieds & ces mains qui avoient fait tant de prodiges, & qui avoient couru avec tant de vitesse à notre secours; de déchirer ce corps qui étoit le Temple du Saint Esprit, & de ravir cette vie qui valoit infiniment plus que mille mondes. O que je suis malheureux d'avoir enfanté un tel monstre! Plût au Ciel que je ne fusse venu au monde plutôt que d'avoir été l'infortuné pere du péché. Eh! pourquoi ne

suis-je pas mort dans le sein de ma mère ! Pourquoi n'ai-je pas péri au moment que j'ai été conçu , ou du moins après avoir été regeneré par les eaux du Baptême !

Ce qui me rend encore plus coupable , ô mon Dieu ! c'est que je vous ai offensé pour goûter un plaisir d'un moment , pour ne point déplaire à une vile créature , pour contenter une passion brutale , pour un léger intérêt , pour une fumée d'honneur. Quand je pense à ce que je fais tous les jours pour ne pas m'attirer l'indignation d'un homme de crédit , qui peut me faire sentir son autorité & de qui j'attends ma fortune , je ne puis assez déplorer mon aveuglement de vous avoir irrité contre moi ; Vous qui pouvez me faire éprouver toute la rigueur de votre justice , & qui me promettez des récompenses éternelles si je suis exact à obéir à votre sainte Loi. Quand je réfléchis, Seigneur , aux châtimens que vous avez exercé dans la suite de tous les siècles contre les pécheurs ; que que je me représente les Anges déchûs du comble de la gloire , & condamnez au dernier des malheurs pour une seule pensée de vanité. Quand je considère le premier homme banni du Paradis Terrestre , où vous l'aviez placé & réduit avec tous les descendans , à des miseres accablantes pour une seule desobéissance. Quand je lis dans vos divines Ecritures que vous avez inondé toute la terre par un Déluge universel , & que vous avez fait descendre le feu du Ciel pour consumer des Villes entieres. Lorsque je porte enfin ma vûe sur le Calvaire , où vous avez traité avec tant de severité votre propre Fils, parce qu'il s'étoit chargé de nos péchez : tout cela me fait comprendre , ô mon Dieu ! qu'il faut

que le péché soit quelque chose de bien abominable à vos yeux , puisque vous l'avez puni avec tant de severité dans ce monde , & que vous menacez de le punir par des peines éternelles dans l'autre .

Ah ! que mon cœur se brise de douleur , qu'il seche d'affliction & de tristesse , & qu'il meure de honte & de confusion pour avoir conçu le péché qui vous a fait une si grande injure , ô mon Dieu ! qui m'a dépouillé de tous les trésors de la grace , qui m'a rendu odieux à toutes les créatures , & qui m'a exposé à de si grands malheurs ; aussi je ne me prosterne pas ici devant vous , Seigneur , pour vous demander de m'épargner dans ce monde , j'en suis indigne , mais souvenez-vous de vos anciennes miséricordes , & ne me refusez pas la grace que je vous prie de m'accorder , pour entrer dans les sentimens d'une véritable penitence ; afin qu'expiant mes péchez par mes gémissemens & par mes larmes , vous ne soyez pas obligé de vous venger de moi pendant toute l'éternité. Je consens de tout mon cœur que ces yeux qui se sont rendus coupables par tant de mauvais regards ; que ces mains qui ont été les instrumens de tant d'actions criminelles ; que ces pieds qui ont marché si souvent dans la voye de l'iniquité , & que ce corps que j'ai profané par tant de crimes ; je consens , ô mon Dieu , qu'ils soient employez à faire réparation à votre justice , par les douleurs que vous leur ferez souffrir ici-bas.

Pere Eternel , je vous fais ici amande-honorable en présence du Ciel & de la terre , pour avoir abusé de l'être que vous m'aviez donné ; des créatures que vous n'aviez tiré du néant que pour mon entretien & pour mon service , &

que j'ai eu le malheur de faire servir à contester mes passions, & à me rendre coupable de mille crimes.

Verbe incarné, qui pour me donner des témoignages de votre amour, avez bien voulu vous revêtir de la bassesse de notre nature, je vous fais amende-honorable pour avoir renouvelé votre mort, foulé aux pieds le sang de votre Testament, & rendu vos souffrances inutiles par le mauvais usage que j'en ai fait.

Esprit saint, je vous fais amende-honorable pour vous avoir si souvent contristé par mes infidélitez, pour avoir éteint dans mon cœur, par mes rébellions, le feu sacré de votre divin amour, résisté à vos lumières, & rejeté vos inspirations.

Je ne pourrois que m'abandonner au desespoir, si je ne sçavois que vous avez promis de ne pas mépriser la douleur d'un cœur contrit & humilié; que vous ne voulez pas la mort du pecheur, mais qu'il se convertisse, & qu'il vive. Ah! pourrois-je, Seigneur, ne pas entrer dans ces sentimens de componction si nécessaires, pour me rendre digne d'obtenir le pardon de mon peché; si je fais réflexion que vous m'avez assuré que vous ne vous en souviendrez plus, au moment même que j'en aurai conçu un repentir sincère. Mais je reconnois, ô mon Dieu! que ma volonté chancelante me fait tout apprehender, si vous ne la soutenez par votre grace. Je me suis précipité dans l'abîme; quelle esperance pourrois-je avoir d'en sortir, si vous ne me faites entendre votre voix, & si vous ne me rendez la main? Accordez-la moi, ô mon Dieu, cette grace! je vous promets de n'en plus abuser; & si j'ai eu le malheur d'affliger les Anges par mes égaremens;

pour les personnes Religieuses. 41
j'espère , avec votre secours, de leur donner de
la joye par ma conversion & par ma penitence.



III. MEDITATION.

De la Confession

Confitemini peccata vestra alterutrum. Jac. cap. 50.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ qu'une bonne Confession
Opere quatre changemens merveilleux.

1. D'Ennemi de Dieu , vous devenez son ami
par la remission de vos péchez.

2. Vous recouvrez le grand trésor , qui est
le mérite des bonnes œuvres mortifiées par le
péché.

3. Vous rentrez dans l'amitié des bons An-
ges, & de toutes les créatures qui étoient re-
voltées contre vous.

4. Vous vous délivrez de l'Enfer , que vous
aviez mérité , en changeant les peines éter-
nelles en temporelles. Puis donc que la bonne
Confession à tant d'avantages , tâchez d'en
faire maintenant une bonne , & faites enfor-
te que toutes les autres que vous ferez jusqu'à
la fin de vos jours , soient de même.

II. POINT.

CONSIDÉREZ que pour jouir de tous
ces avantages , il faut

1. Qu'elle soit précédée d'un examen so-
gneux , par lequel vous fassiez la recherche de

vos pensées, paroles & actions; voyant s'il y a quelque chose de contraire aux Commandemens de Dieu & à ceux de l'Eglise, aux vœux & aux regles de votre état.

2. Il faut qu'elle soit entière, & que vous découvriez le nombre de vos péchez, leur espèce & leurs circonstances aggravantes.

3. Il faut qu'elle soit accompagnée d'une très-profonde humilité. & d'une grande confusion d'avoir été si ingrat envers Dieu, non pas dire vos péchez sans douleur, ou comme qui dit un conte.

4. Il faut qu'elle soit accompagnée de douleur, & d'un ferme propos de n'offenser jamais Dieu. Voyez si toutes vos Confessions ont été accompagnées de ces conditions, & si elles n'ont pas été réparées par une Confession générale.

III. POINT.

CONSIDEREZ que l'affection au péché, empêche la bonne Confession.

1. Parce qu'elle choque l'Attrition ou la Contrition, sans lesquelles on ne peut pas avoir le regret d'avoir offensé Dieu; & à moins de ce regret il n'y a point de pardon.

2. C'est se moquer de Dieu, de croire qu'il pardonne un péché qu'on confesse des lèvres, sans le renoncer de cœur.

3. C'est un sacrilège d'aller à un Sacrement, sans la disposition intérieure & extérieure d'un vrai pénitent. Examinez donc si jusqu'à présent vous n'avez paru repentant que devant les hommes, & si vous avez perseveré d'être pécheur devant Dieu.

*Entretien de l'ame avec Dieu après la
Méditation de la Confession.*

GRAND Dieu ! je ne suis jamais venu me prosterner devant vous avec plus de confusion , que je le fais aujourd'hui , après la connoissance que vous m'avez donné de mon extrême ingratitude : par une bonté sans égale vous m'aviez préparé un bain d'un prix infini , où je pouvois effacer toutes les taches dont mon ame avoit été défigurée ; c'étoit dans le Sacrement de la penitence , que vous avez établi pour faire miséricorde aux coupables , où je pouvois recouvrer l'innocence que j'avois perdue par le péché : & moi , misérable & ingrat que je suis , je ne m'en suis servi que pour vous offenser avec plus de hardiesse : plus votre miséricorde a éclaté à mon égard , plus j'ai fait paroître ma malice envers vous ; & à mesure que vous me combliez de nouveaux bien-faits , je me suis porté à vous faire de plus grands outrages. Les mêmes moyens que vous me donniez pour retourner à vous , n'ont servi qu'à m'en éloigner avec plus de liberté , par le mauvais usage que j'en ai fait.

O qu'il paroît bien par la maniere dont je m'approche du sacré Tribunal de la penitence , où je ne devois comparoître que pour y faire une Confession sincere de mes pechez : qu'il paroît bien , ô mon Dieu ! que je ne me forme pas l'idée que je devois avoir d'une action si importante : si je faisois réflexion que je ne dois me présenter devant vos Ministres que pour vous faire réparation des injures que je vous ai fait par le mépris de votre sainte Loi, quel soin n'au-

rois je pas pour n'y paroître qu'avec les sentimens d'un criminel, qui est pénétré de l'énormité de ses crimes, mais qui espère que l'aveu sincère qu'il en fera, lui en méritera le pardon. Hélas ! combien de fois me suis-je présenté à ce sacré Tribunal, sans avoir examiné le nombre & la qualité des péchez dont j'étois coupable, me contentant d'une recherche très-superficielle ; ce qui fait que j'en ai omis plusieurs, ou des circonstances qui les faisoient changer d'espece, ou qui augmentoient leur énormité. Je n'ai parlé que de certaines foiblesses qui ne me donnoient pas beaucoup de confusion, parce qu'elles n'étoient pas capables de me deshonnorer devant les hommes ; & faute de sonder le fond de mon cœur, j'ai gardé le silence sur la charité du prochain, que j'ai blessée par mes injustices, mes aversions, mes calomnies, mes jugemens teméraires, ou par mon mauvais exemple, je n'ai presque jamais parlé de tant de graces que j'ai méprisées, de tant de moyens de salut que j'ai négligé, de tant d'intentions impures qui ont gâté mes meilleures actions, de tant de pensées criminelles qui ont souillé mon imagination, ni de tant de mauvais desirs qui ont achevé de corrompre mon cœur.

J'ai imité mes premiers parens dans leur désobéissance ; & j'ai eu encore le malheur de les imiter dans la conduite qu'ils garderent pour excuser leur péché. De là vient, ô mon Dieu ! qu'au lieu de m'accuser j'ai pris souvent mille détours pour diminuer la grandeur de mes crimes ; j'ai attribué à ma foiblesse ce qui n'étoit qu'une malheureuse production de ma malignité ; j'ai dit que j'avois péché contre vous, mais je n'ai pas manqué de faire connoître que l'on m'avoit fortement sollicité

à mal faire ; que la tentation avoit été très-violente , l'occasion très-perilleuse ; que l'ennemi m'avoit livré de si rudes combats , que je n'avois pu m'empêcher de succomber , & que je n'en serois jamais venu aux excès , qui me font rougir , si je n'avois été entraîné par des mauvais exemples , emporté par le torrent de la coutume , & séduit par des discours flatteurs. Que puis-je penser , ô mon Dieu ! d'une telle Confession ? Ai-je lieu d'espérer qu'elle vous portera à me pardonner , & à deferred votre justice ? Ah ! ne devois-je pas plutôt imiter ce Roi penitent , à qui vous envoyâtes votre Prophète pour lui parler de son péché. O que ma conduite est bien différente ! il se reconnoît d'abord coupable ; il avoue qu'il a péché ; il n'allègue pas pour sa justification , ni les charmes de Bethsabée qui l'avoient ébloui , ni la passion qui l'avoit emporté , ni la crainte de se décrier parmi ses sujets , qui l'avoit engagé à ajouter un homicide à un adultère , & à faire mourir par la main des Philistins un de ses plus fidèles serviteurs , dont il avoit enlevé la femme. Il ne parle que de son péché ; il se couvre d'un cilice ; il mange la cendre avec son pain ; il mêle ses larmes avec la boisson ; & parmi les épreuves les plus affligeantes où il se voit exposé , il ne cesse , ô mon Dieu ! d'adorer votre main toute-puissante qui le frappe.

O que je serois heureux si j'étois pénétré d'une douleur semblable à celle de cet illustre Penitent ! mais quel sujet n'ai je pas de me méfier du repentir que je témoigne lorsque je m'approche du Tribunal de la Penitence pour y faire une Confession de mes égaremens ! Tant de rechûtes , tant d'infidélitez ne me

donnent-elles pas lieu de croire que la promesse que je vous faisois , ô mon Dieu ! de ne plus violer vos saints Commandemens , n'étoit pas sincere , & que mon cœur n'étoit pas d'accord avec ma langue lorsque je vous demandois pardon ? Je ne suis pas surpris , ô mon Dieu ! si après un grand nombre de Confessions je me suis trouvé le même qu'auparavant, toujours porté à me satisfaire , à contenter mes passions , à donner une criminelle liberté à ma langue , mêmes dissipations dans la priere , mêmes prophanaçons de votre sainte maison , mêmes impuretez , mêmes médisances. Non , mon Dieu , je n'en suis pas surpris , puisque parmi les Confesseurs je n'ai choisi que les plus indulgens, les moins propres à connoître la profondeur de mes playes , & à y appliquer les remèdes convenables. Lorsque j'avois été assez heureux pour en rencontrer un , qui sçavoit employer à propos le baume d'une charité compatissante avec le vin d'une sage reprehension , qui me faisoit connoître toute la laideur du péché , & l'injure qu'il vous faisoit , ô mon Dieu ! & les malheurs où il m'engageoit ; un homme de ce caractère m'est devenu importun , ses instructions m'ont paru insupportables , & sa morale trop severe ; je l'ai quitté , parce qu'il vouloit me faire marcher dans la voye étroite qui conduit à la vie , qu'il s'opposoit à mes mauvaises habitudes , & je n'ai rien oublié pour en trouver un qui me parlât toujours de paix , quoiqu'il n'y eût point de paix , qui favorisât mes inclinations déréglées , & qui mît des oreillers sous ma tête pour me faire endormir dans mes iniquitez. Fût-il jamais , ô mon Dieu ! de plus étrange aveuglement , & d'illusion plus déplorable.

Quoi ! pour réussir dans une affaire temporelle j'emploie tout ce que je connois des gens habiles pour n'agir que par leurs conseils ; & dans la grande affaire du salut tout me suffit , & je confie la conduite de mon ame à celui sur qui je n'oserois compter, où il ne s'agiroit que d'un léger intérêt.

Faut-il s'étonner après cela , ô mon Dieu ! si j'ai trouvé la mort dans le lieu même que vous aviez destiné pour me redonner la vie ; & si le Démon a remporté de si grands avantages sur moi dans le tems où je pouvois en triompher, & m'affranchir de son honteux esclavage. Ne soyez pas insensible , Seigneur , à l'aveu sincere que je vous fais de ma mauvaise conduite , par l'abus que j'ai fait de cette piscine salutaire que vous avez préparé , pour redonner à mon ame sa premiere blancheur , qu'elle avoit perdu par le peché. Je l'avoue , que si vous ne consultiez que votre justice , je ne pourrois m'attendre qu'à ressentir les effets redoutables de votre juste indignation ; mais comme j'ai tout à apprehender de ma foiblesse & de mon inconstance dans le bien , je puis tout esperer de votre misericorde , si je retourne à vous avec les sentimens d'un cœur contrit & humilié. Oûi , Seigneur , je n'abusai plus comme j'ai fait par le passé du moyen favorable que vous m'avez donné de me reconcilier avec vous par le Sacrement de la penitence ; je m'en approcherai plus souvent , & je tâcherai d'y apporter les dispositions que vous me demandez ; je ferai un sérieux examen de mes péchez , de mes paroles , & de mes actions , afin de faire connoître à vos Ministres tout ce qu'il y a de défectueux dans ma conduite , afin de me rendre digne de re-

recevoir l'absolution : au lieu d'excuser mes égaremens , je tâcherai de les faire voir avec tout ce qu'ils ont de plus énorme ; & bien loin de me plaindre de la severité de ceux que vous avez préposé pour me juger , je leur demanderai de ne me pas traiter avec une indulgence qui me seroit funeste. Faites , ô mon Dieu ! que les résolutions que je forme sur ce sujet , ne s'effacent jamais de mon esprit. Mes infidélitez passées ne servent que trop à me convaincre que je ne puis rien sans le secours de votre grace , dont je vous promets de ne plus abuser.



TROISIEME JOUR.

I. M E D I T A T I O N.

De la déplorable agonie d'un pécheur.

Mors peccatorum pessima. Psal. 33.

PREMIER POINT.

CONSIDEREZ dans quel desespoir se trouve dans son agonie un miserable pécheur.

1. Dans le plus secret de son cœur il entend la voix foudroyante de son Dieu irrité , qui lui dit qu'il est las de le souffrir , que le tems de venir comparoître devant son Tribunal est arrivé. Hélas , quelle nouvelle !

2. Il a des pressentimens que son bon Ange le va abandonner ; qui lui dit que le tems de

la pénitence a expiré ; que l'heure est venue , à laquelle il faut se présenter devant ce Juge justement irrité.

3. Il trouve que les forces du corps lui manquent par la violence de la maladie qui le presse : il se voit réduit à toute extrémité de vie ; il voit qu'il n'y a plus de ressource ni de délai. Helas ! c'en est fait , dit-il ; tout criminel & coupable que je suis , il faut sortir de cette vie & paroître devant mon juge. O désespoir ! ô Enfer !

II. P O I N T.

CONSIDÉREZ que la mort de ce misérable pécheur délaissé du Ciel en punition de ses crimes , ne peut être qu'extrêmement amère ; parce qu'étant à l'agonie il est travaillé & affligé.

1. Du passé , parce qu'il se souvient de ses péchez énormes , dont il n'a pas fait pénitence ; du peu de bonnes œuvres qu'il a faites pendant sa vie ; du mépris qu'il a fait de tant de graces ; de la perte du tems qui ne reviendra plus.

2. Du présent , par le souvenir des douleurs violentes & des tentations du Démon , qui fera tout ce qu'il pourra pour le faire tomber dans le désespoir.

3. De l'avenir , par les alarmes intérieures de l'état funeste dans lequel il se trouvera par la vue du Jugement , de l'Enfer & de l'Eternité malheureuse , où il va être précipité. Helas ! quel désespoir pour un pauvre pécheur , de se voir à l'heure de la mort condamné à une damnation éternelle pour avoir préféré le vice à la vertu ; la chair à l'esprit ; & le tems

à l'Eternité. Il peut pour lors dire avec le Prophete : *Circumdederunt me dolores mortis & torrentes iniquitatis conturbaverunt me.*

III. POINT.

CONSIDEREZ que la mort est terrible à tout le monde.

1. Parce qu'elle est la privation de tous les plaisirs, de tous les honneurs, & de tous les biens.

2. Parce qu'elle est la séparation de tous les amis & de tous les parens, & la séparation de l'ame avec le corps.

3. Parce qu'elle prive les pécheurs, non-seulement de tous les avantages de la vie, mais parce qu'elle ne leur fait sentir cette privation que par des douleurs si violentes, qu'ils en tombent dans le desespoir, ne trouvant aucune moderation dans leurs peines; plus ils la veulent fuir, plus elle les presse; & rappelant dans ce moment tous les désordres de leur vie, malgré qu'ils en aient, ils sont percer de tant de douleurs, qu'elles leur sont plus insupportables que la mort même.



AUTRE MEDITATION.

De la mort d'un bon Chrétien, ou d'un bon Religieux.

Præiosa in conspectu domini mors sanctorum ejus.
Psal. 115.

PREMIER POINT.

CONSIDEREZ que la mort d'un bon Chrétien sera pleine de douceur & de consolation.

1. Parce qu'il ne sera pas tourmenté de la vue de ses péchez, le ayant effacez par la penitence.

2. Parce que toutes les bonnes œuvres qu'il a faites, se presenteront pour lors à lui, non pour être un sujet de vanité, mais pour lui être un sujet de confiance; dans l'assurance que ce Dieu de bonté, qui lui a fait tant de graces pendant la vie, ne l'abandonnera pas à la mort.

3. Parce qu'il verra la fin de ses travaux, & qu'il sera à couvert de tous les péchez qu'on peut commettre dans le monde.

4. Parce que Notre Seigneur viendra au-devant de lui, accompagné de sa sainte Mere, des Saints du Paradis, & particulièrement des ames du Purgatoire, qu'il aura délivrées de leurs tourmens, & des pécheurs qu'il aura convertis par ses discours, par ses paroles, & par ses penitences. O que cette mort est précieuse devant Dieu, les Anges & les hommes! *Pretiosa in conspectu domini mors sanctorum ejus.* Psal. 115.

I I. P O I N T.

C O N S I D E R E Z que les douleurs de la mort paroissent douces & agréables aux Justes.

1. A cause de l'extrême desir qu'ils ont de souffrir pour Jesus-Christ, & d'expier leurs péchez par leurs peines.

2. Que l'ennemi du genre humain ne les effraye pas beaucoup, parce qu'ils l'ont souvent combattu & surmonté pendant leur vie, & que d'ailleurs une legion d'Anges, la Sainte Vierge, & Jesus-Christ même, les secourent en cet instant.

3. Parce que la separation de l'ame & du corps leur donnera plus de joye que de tristesse, parce qu'ils savent que l'ame est comme en prison dans le corps, & que la mort rompt les liens, lui rend la liberté, & la fait voler dans le Ciel, qui est sa patrie.

I I I. P O I N T.

C O N S I D E R E Z que pour bien mourir, il faut

1. Bien vivre, parce que la mort est l'écho de la vie; c'est-à-dire, que vous serez tel à votre mort que vous aurez été durant votre vie; car quoiqu'il arrive quelquefois qu'un homme qui a mal vécu puisse bien mourir, c'est un miracle que Dieu ne fait que très rarement, pour faire voir l'excès de sa miséricorde; mais c'est un miracle que vous ne devez pas attendre, puisque vous ne savez pas s'il le fera, ne vous l'ayant point promis: au contraire il a dit souvent que la mort des Méchans est malheureuse; mais on a toujours vu, & cela ne manque presque jamais, dit Saint Augustin, que la vie des bons ne soit suivie d'une bonne mort, quoiqu'elle soit commune en apparence avec la mort des méchans. Il faut donc vivre saintement si vous voulez avoir l'assurance de bien mourir.

2. Vous devez souvent penser à la mort, à l'exemple de plusieurs personnes de piété, qui prennent chaque mois un ou plusieurs jours pour s'en occuper d'une manière plus particulière: elles meurent en esprit dans ces jours, & entrent dans les mêmes sentimens & les mêmes dispositions que si elles alloient rendre l'ame.

3. Vous devez implorer le secours de toute la Cour céleste , sur-tout de la Sainte Vierge, de Saint Joseph , & de Sainte Barbe , qui ont un pouvoir tout particulier de nous assister à cette dernière heure. Voilà ce que vous devez faire si vous voulez que votre mort soit précieuse devant Dieu.

*Entretien de l'ame avec Dieu après la
Méditation de la déplorable agonie d'un
pécheur, & de la mort d'un bon Chrétien
ou d'un bon Religieux.*

J'A VOÛS, ô mon Dieu ! que c'est avec beaucoup de Justice que vous m'avez condamné à mourir ; car si pour une seule désobéissance vous réduisîtes mes premiers parens à cette terrible nécessité , hélas ! comment pourrois-je me plaindre de la severité de votre justice , moi qui me reconnois coupable de tant de crimes ? Mais ce n'est pas la mort par elle-même qui doit faire le sujet de ma crainte , puisqu'elle n'a rien d'affreux pour ceux qui ont bien vécu , & que les Saints l'ont désirée comme la fin de leurs travaux , un moyen assuré de s'unir à vous pour jamais , sans être plus exposez au danger de vous perdre ; & enfin , comme un heureux passage de cette vallée de larmes à une éternelle félicité. Ce qui m'épouvante , ô mon Dieu ! c'est l'incertitude où je suis , si je mourrai de la mort des Justes. Si ceux qui n'étoient pas éclairés des lumieres de la foi , & à qui vous n'aviez pas donné la connoissance des châtimens redoutables que vous exercez contre les pécheurs impenitens , n'ont pu

cependant l'envisager qu'avec frayeur. Hélas ! ne dois-je pas trembler , faisant profession de croire que le mort de ceux qui auront passé leur vie dans le péché , sera abominable à vos yeux. Penetrez , Seigneur , penetrez mon ame d'une crainte salutaire , & faites que j'entre dans les sentimens de ceux qui après avoir blanchi sous le cilice & la cendre , ne regardoient la mort qu'avec les dispositions qu'ils auroient plongez dans le desespoir , s'ils n'avoient été persuadez que votre misericorde étoit infinie ; car si je m'abandonne au dereglement de mes passions , si je me permets des plaisirs que votre sainte Loi me défend ; si souvent sous , un habit de penitence , je mene une vie toute opposée à la sainteté de ma profession , c'est , mon Dieu , que je ne pense presque jamais que je dois mourir un jour ; & que ce qui fait aujourd'hui l'objet de mes plus grands empressemens , deviendra alors le sujet de mon indifférence , & une source funeste de tant de malheurs , qui m'accableront si je ne prends toutes les précautions nécessaires pour bien mourir. Ah ! puis-je penser , ô mon Dieu , sans être pénétré d'un véritable desir de passer le reste de mes jours dans les exercices d'une sincère penitence ? Puis-je penser à l'état déplorable où se trouvera réduit un malheureux pécheur , à ce moment fatal qui doit décider de son Eternité ? Donnez-m'en , Seigneur , quelque idée , afin que profitant de son malheur , je m'applique désormais à menager les moyens que votre bonté me présente pour m'en garantir. Quelle estime sera-t'il des biens qu'il a accumulés , des honneurs après lesquels il a soupiré , des amusemens qui l'ont occupé , & de toutes les créatures qui ont fait l'objet de
 se

tes complaisances , & qu'il aura fait servir à sa brutalité ? Que verra-t'il , de quelque côté qu'il porte sa vue , que d'objets de frayeur & de crainte ? Le souvenir du passé l'épouvante , le présent le met dans la dernière consternation ; & lorsqu'il réfléchit sur l'avenir , il n'y apperçoit rien qui ne soit capable de le jeter dans le desespoir. Vous êtes juste , Seigneur , & vos Jugemens sont remplis d'équité. Il faut que celui qui n'a pas voulu ménager vos grâces , & qui en a abusé pendant sa vie soit privé de vos consolations au moment de la mort. Mais , hélas ! si vous l'abandonnez , à mon Dieu ! de qui pourra-t'il attendre quelque secours , lorsqu'il sera réduit à la dernière extrémité ; seroit-ce de la part des créatures qui l'environnent ? Leur présence ne sert qu'à le troubler , & à augmenter les remords de sa conscience. Il verra des enfans & de domestiques qu'il n'a pas seulement négligé d'instruire & de leur inspirer l'amour de la vertu , mais à qui il a appris le vice par ses mauvais exemples , & par une vie scandaleuse. Seroit-ce les paroles d'un Confesseur qui n'oublie rien pour le faire entrer dans des sentimens de confiance , en lui rémontrant que vous êtes prêt à recevoir les pécheurs au moment qu'ils retourneront à vous ? Il se souviendra alors de l'abus qu'il a fait de vos grâces , & qu'il a mérité par ses ingratitude , que votre justice prit la place de votre miséricorde. Les Sacremens que vous avez laissé à votre Eglise comme des sources de vie , lui deviendront inutiles , parce qu'il les recevra sans fruit : & ce qui devoit lui être un gage de la gloire éternelle , ne servira qu'à mettre le sceau à sa reprobation.

Comment se peut-il , ô mon Dieu ! que les

Chrétiens soient si insensibles à des veritez si effrayantes, & qu'ils puissent consentir à passer leurs jours dans le désordre, comme s'ils ne devoient jamais mourir; & si après leur mort vous ne deviez pas entrer en jugement avec eux pour leur faire rendre un compte exact de tout ce qu'ils auront dit, fait ou pensé pendant le cours de leur vie? Ah! qu'il seroit à souhaiter que pour conserver leur innocence, ou pour la reconquerir par la penitence, après qu'ils ont eu le malheur de la perdre par le péché; qu'il seroit à souhaiter que le souvenir du dernier moment de leur vie, ne s'effaçât jamais de leur esprit; qu'ils eussent le soin de se représenter un pécheur mourant, accablé de douleur, saisi de frayeur, lorsqu'il réfléchit que son corps va être jetté dans le tombeau, & que son ame va devenir la proie des Démon; qu'il n'y a plus de ressource pour lui; que sa conscience est un témoin irréprochable qui dépose contre lui; & que ses ennemis lui reprochent cette foule de crimes où il s'est abandonné. O Dieu! quelle étrange situation! Mais n'ai-je pas sujet d'apprehender que je ne m'y trouve un jour, si je ne retourne à vous par un véritable changement de mœurs, & le regret d'un cœur contrit & humilié. Car si la mort sera si affreuse pour les simples fidèles qui auront méprisé les maximes de votre Evangile, combien ne sera-t-elle pas terrible pour ceux que vous aviez séparé du monde, & qui s'étoient consacré à vous par les vœux solennels de la Religion? Etrange spectacle pour un Religieux qui verra que toute sa vie n'a été qu'une suite d'infidélitez! qu'il a négligé d'observer ses regles: que sous un dehors penitent il a conservé un esprit tout mondain, & de

inclinations probhaines. Quel sujet de desespoir de se souvenir qu'il a si souvent abusé des Sacremens reçus & administrez ! qu'il n'a pas voulu profiter de tant de bons exemples qu'il avoit devant les yeux ; & qu'il a fait un si mauvais usage de tant de moyens de salut qu'il pouvoit trouver dans les exercices de la profession qu'il avoit vouée ! Falloit-il, se dira-t'il à lui-même, falloit-il pour faire une mort si funeste, renoncer au monde, abandonner des parens, se priver des plaisirs permis, & s'engager à une vie dont les austérités sont continuelles ? Tels seront, ô mon Dieu ! les sentimens de ceux que vous aviez appelez à la retraite, s'il arrive au dernier moment de leur vie que leur conduite n'ait pas répondu à la sainteté de leur vocation. Serai-je, Seigneur, assez malheureux pour être de ce nombre, & pour mourir l'objet de votre indignation ? Que puis-je esperer de votre bonté, si je n'ai que de l'ingratitude pour vos bienfaits, & si je continue à vivre dans cet oubli de mon salut, comme si je ne devois jamais sortir de ce monde, & que j'eusse lieu de me promettre d'y jouir de l'immortalité ?

O quel a été jusqu'ici, ô mon Dieu, mon aveuglement ! & dans quelle étrange illusion n'ai-je pas laissé couler mes jours ? Je vous le demande encore un coup, imprimez dans mon ame les sentimens d'une crainte salutaire, & fortifiez ceux que votre grace y a déjà produit. Je comprends le danger où je me suis exposé de faire une mauvaise mort en menant une vie criminelle. Je la déteste, Seigneur, & je suis dans une résolution sincere d'y reformer tout ce que vous y condamnez, & de vivre désormais comme un véritable Chrétien qui se re-

trace sans cesse qu'il doit mourir , & qui est
 convaincu que sa mort sera semblable à la vie.
 J'accepte de bon cœur , & je me sou mets , avec
 toute l'humilité dont je suis capable , à l'arrêt
 que vous avez prononcé contre moi. Vous vou-
 lez , ô mon Dieu , que je meure ; je n'oublierai
 rien de tout ce qui dépendra de moi pour
 me préparer à bien mourir. Comme je suis
 incertain de l'heure de ma mort , je vivrai
 dans une continuelle vigilance , pour n'en être
 pas surpris lorsqu'elle arrivera : si le nombre
 & l'énormité de mes crimes me donnent lieu
 de craindre que ma mort ne soit précieuse à
 vos yeux , je veux , je veux commencer dès
 ce moment à les expier par mes gémissemens ,
 par mes larmes , & par la pratique de toutes
 les vertus qui peuvent contribuer à réparer
 l'injure que je vous ai fait en violant votre
 sainte Loy. Je sçai , ô mon Dieu , qu'en mou-
 rant je dois me séparer de tout ; je n'aurai plus
 dans la suite aucun attachement à ce que je
 serai obligé d'abandonner à la mort , & mon
 unique application sera à l'avenir de marcher
 dans la voye de vos Commandemens. Comme
 je sçai que mon corps sera un jour la pâture des
 vers , je ne le traiterai plus avec tant de déli-
 cateſſe , pour ne pas lui fournir des armes pour
 se revolter contre mon esprit ; & pour m'entre-
 tenir dans l'humilité. Ch étienne , je ne per-
 dras jamais le souvenir que je ne suis que pouſ-
 sière & que cendre. Ne me rejetez point ,
 Seigneur , & ayez égard à la douleur que je
 ressens de m'être exposé si souvent par mes
 crimes à me perdre sans ressource , & à mourir
 votre ennemi : pardonnez-moi mes égare-
 mens , que je vous promets d'expier par la Pe-
 nitence , & ajoutez encore à tant de graces

que j'ai reçu de votre infinie miséricorde, celle de mourir de la mort des Justes. *Moriatur Domine anima mea morte justorum.*



II. MEDITATION.

Da jugement particulier d'un pécheur.

Statutum est omnibus hominibus semel mori, post hec autem judicium. Heb. 9. 27.

P R E M I E R P O I N T.

CONSIDEREZ que soudain après la mort, l'ame étant séparée de son corps, sera présentée au Tribunal de la justice divine, accompagnée

1. Des Démons, qui seront témoins, & qui vous accuseront, non seulement de ce que vous aurez fait, mais encore de ce que vous n'aurez jamais fait, tant ils brûleront d'envie de vous entraîner dans l'Enfer.

2. Des bons Anges, qui seront tout tristes & remplis d'indignation & de colere, & qui vous reprocheront le peu de soin que vous aurez eu de profiter de leur assistance, & d'obéir à leur inspiration; ayant fait en leur présence des crimes que vous n'auriez pas voulu faire en présence d'un homme de bien.

3. Des Saints, qui seront animez du zele de l'honneur & de la gloire de Dieu; & particulièrement de votre saint Fondateur, qui ne vous dira pas vous reconnoître pour son enfant; au contraire il vous fera le procès, & vous dira que vous n'avez rien de sa Religion; que vous êtes indigne de porter le nom de Religieux à

qu'il est juste que vous soyez condamné pour avoir profané son saint habit.

4. La conscience sera un quatrième témoin qui déposera contre vous, & qui vous accusera de tout ce que vous aurez fait. Tremblez à la vue de tant de témoins qui vous accuseront à l'heure de votre mort ; & parce qu'il n'y a pas d'autre moyen de les éviter qu'en s'accusant & se corrigeant de sa vie passée, accusez-vous & reprenez-vous à toute heure vous même, afin qu'en vous accusant & vous corrigeant de vos fautes passées, vous obligiez les Anges & les Saints d'être vos Avocats contre les Démonstres qui voudroient être vos accusateurs & vos témoins.

I I. P O I N T.

C O N S I D É R E Z que dans ce Jugement il vous faudra rendre compte. 1. De toutes vos pensées, paroles & œuvres.

2. De tous les biens de la nature & de la grace que Dieu vous avoit donné, & de l'usage que vous aurez fait de votre corps & de vos sens ; des inspirations, des instructions, des bons exemples, des Commandemens de Dieu, de votre Règle, de vos Constitutions, & des Sacramens.

3. Il vous faudra rendre compte, non seulement des péchez mortels que vous aurez commis, mais encore de ceux qui auront été commis à votre occasion, par vos mauvais conseils, vos scandales, vos négligences à veiller sur ceux qui auront été sous votre conduite, & il vous convaincra de tout, sans que vous puissiez y trouver aucune excuse.

4. Il vous fera rendre compte, non seule-

ment des penées, paroles ou actions mauvaises, mais aussi des bonnes, recherchant le motif avec lequel vous les avez faites. *Cum accipere tempus ego iustitias judicabo.* Je jugerai les Justices, dit le Prophete David; c'est à-dire, les Oraisons, les Communions, les Sacrements, les jeûnes, les veilles; en un mot toutes les penitences & les mortifications que vous avez fait; il voudra scavoir avec quelle intention vous les avez faites. O Dieu, qui pourra supporter la rigueur de vos jugemens!

III. POINT.

CONSIDEREZ que le Juge des vivans & des morts ayant examiné le criminel, ou les Témoins & les Accusateurs, prononcera une Sentence qui sera terrible & épouvantable.

1. A cause de la constance & de la fermeté du Juge qui ne pourra être fléchi ni par prières ni par larmes: vous pouvez tandis que vous êtes dans ce monde l'attendrir par vos gémissemens, l'appaiser par vos satisfactions, le faire changer par votre conversion: vous pouvez enfin, appeler de sa justice à sa miséricorde, & l'obliger de casser l'arrêt de condamnation qu'il a prononcé contre vous; mais après la mort on ne pourra ni lui résister, ni le fléchir, ni le gagner, ni le faire changer, parce que ce sera un Juge irrité qui fera justice sans grace & sans miséricorde.

2. Cette sentence sera terrible à cause de l'importance de l'affaire dont il sera pour lors question, parce qu'il ne s'agira pas d'une somme d'argent d'une maison ou d'un héritage; mais d'un bonheur ou d'un malheur éternel,

3. A cause que l'Arrêt que le Juge aura prononcé une fois sera immuable, & ne se revoquera jamais ; de sorte que soudain que le compte sera rendu, notre souverain Seigneur prononcera la sentence de bonheur ou la sentence de malheur : sentence de malheur éternel pour les âmes qui se trouveront fléchies du péché mortel sans en avoir fait pénitence : leur disant : *Ite maledicti in ignem æternum*. Allez, âmes maudites, allez brûler dans les Enfers pour une éternité malheureuse. Et pour les âmes lâches & tièdes qui seront tachées de péché veniel : Allez, leur dira-t-il, allez brûler dans les flammes du Purgatoire, dont vous ne sortirez que vous ne soyez purgées de toutes vos imperfections ; mais pour les âmes fidèles qui auront fait pénitence de leurs péchez, Jesus leur dira avec douceur : *Venite benedicti Patris mei*. Venez les bénits de mon Pere, posséder le Royaume des Cieux. Voyez de quel nombre vous serez, & dans quel endroit vous serez condamné d'aller après votre mort.



AUTRE MEDITATION.

DU Jugement General.

*Consurgant & ascendant gentes in vallem Josaphat,
quia ibi sedebit ut judicem omnes gentes in
circuitu. Joel. c. 3.*

P R E M I E R P O I N T.

CONSIDÉREZ que le Jugement general sera terrible & épouvantable.

1. A cause des lignés qui paroîtront dans le Ciel & sur la terre.

2. A cause de l'incendie general du monde.

3. A cause de la résurrection generale de tous les hommes, qui se feront en un instant dans la Vallée de Josaphat pour recevoir de la bouche de Jesus-Christ l'Arrêt de leur bonheur ou de leur malheur éternel.

I I. P O I N T.

C O N S I D E R E Z qu'il y aura une grande difference dans ce Jugement, entre les Elûs & les Reprouvez.

Le Jugement des Elûs sera un jour de gloire pour eux.

1. Par la consommation de leur félicité.

2. Par l'honneur particulier qu'ils recevront de Jesus-Christ, & de tous les Saints, au lieu que le Jugement des Reprouvez sera pour eux un jour d'affliction.

1. Par la confusion qu'ils recevront de voir les crimes qu'ils avoient cachez avec tant d'artifices, publiez à la face des hommes & des Anges.

2. Par les reproches que Jesus-Christ, les Anges, les Saints & les Reprouvez même leur en feront.

3. Par ce funeste Arrêt qu'ils entendront prononcer contre eux : *Ite maledicti in ignem eternum, qui paratus est Diabolo & Angelis ejus. Ecce pour les Elûs : Venite benedicti Pater mei, percipite regnum paratum vobis à constitutione mundi.*

O jour glorieux pour les Elûs, auquel la mort, le péché & les Démonz cesseront d'avoir pouvoir sur eux !

O jour cruel pour les Reprouvez, auquel

le péché, la mort, le Démon, prendront une pleine possession d'eux ! Faites, ô mon Dieu, que ce jour soit pour moi un jour de consolation ; & qu'au lieu de ces redoutables paroles, que je n'ose plus répéter, je puisse entendre celles-ci : Venez, vous qui avez été bénits de mon Père, Possédez le Royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde.

III. P O I N T.

CONSIDÉREZ les réflexions que vous devez faire sur cette Méditation.

La première, qu'encore bien que le jugement soit terrible à tous les pécheurs, il le sera néanmoins beaucoup plus aux mauvais Chrétiens, & aux mauvais Religieux, qui y seront traités avec beaucoup plus de rigueur que les autres. On lira tout haut, dit Saint Augustin, les paroles de notre profession Chrétienne ou Religieuse, & on nous jugera là-dessus. On fera comparaison des grâces que nous aurons reçues, avec celles des Infidèles qui en eussent profité, & on opposera notre vie à la leur, & nos péchez avec les péchez des Barbares, qui se trouveront souvent moins criminels que nous.

La seconde réflexion que vous devez faire, c'est que le jour du jugement sera le temps de la moisson. chacun y moissonnera ce qu'il aura semé ; les Justes y moissonneront le fruit de leurs bonnes œuvres ; les Reprouvez, après avoir semé des œuvres d'iniquité, y moissonneront des maux infinis.

La troisième réflexion que vous devez faire, est que puisque le jugement de Dieu est si terrible, nous devons le craindre, à l'exemple de tous les Saints,

*Entretien de l'ame avec Dieu après la
Méditation du Jugement general,
& particulier.*

D'Ou vient , ô mon Dieu , que le souvenir de ce jour de colere , que vous avez destiné pour juger tous les hommes ; de ce jour dont la seule idée a autrefois dépeuplé les Villes pour remplir les plus affreux deserts ; qui a fait de si vives impressions sur l'esprit de ceux qui vivoient au milieu des travaux de la plus rigoureuse penitence , qui a fait trembler les Jérômes & les Hylations , & qui a porté tant de Chrétiens à se dépouiller de tout ce qui pouvoit les attacher à la terre , pour n'avoir d'autre application que de se retracer sans cesse la pensée du compte rigoureux que vous deviez leur demander de leurs paroles & de leurs actions ? D'ou vient , ô mon Dieu , que j'y suis insensible , & qu'il semble , à voir ma conduite , que je n'aye rien à craindre de la severité de votre justice , que je sois assuré du pardon de mes excès , & que j'aye fait une penitence proportionnée à l'énormité de mes crimes. Je n'en suis pas surpris , ô mon Dieu , puisque je n'y fais jamais une sereuse réflexion , & que je n'y pense que d'une manière très-superficielle. Fût-il jamais de plus étrange aveuglement ? Quoi ! je suis saisi de frayeur lorsque le Ciel irrité fait gronder le tonnerre sur ma tête ? Helas ! comment pourrai-je voir , sans secher de crainte , les signes redoutables qui doivent précéder votre dernier avènement ? Mais qu'est-il nécessaire pour me faire entrer dans les sentimens d'une crainte salutaire , que

je me représente le soleil obscurci , la lune ensanglantée , les étoiles chancelantes , la terre dans le mouvement , la mer dans l'agitation , tous les animaux en fureur , les éléments confondus , les puissances du Ciel ébranlées , & toute la nature dans une horrible confusion ? Quelques puissans que soient ces terribles objets pour m'intimider , rien ne m'épouvante d'avantage que de retracer dans mon esprit que je dois comparoître un jour devant vous , que vous ferez comme l'anatomie de ma conscience , que vous la visiterez le flambeau à la main , & que vous prononcerez contre moi une sentence irrevocable , si je ne repare par le regret d'une vive composition , l'abus que j'ai fait de vos grâces , & si je meurs impenitent. Car si les frères de Joseph se trouvent dans une si grande consternation à la vue de ce-lui qu'ils avoient voulu faire mourir , & qu'ils avoient vendu ensuite à des Ismaélites ; hélas ! adorable Jesus , qui pourra se soutenir devant vous au grand jour de vos vengeances.

Ah ! quel sujet de desespoir pour un malheureux Reprouvé , de ne plus voir sur cette face , qui fait la joye des Anges , & les délices des Bienheureux , que les marques les plus accablantes de votre indignation contre lui , de ne plus trouver en vous ce Pasteur charitable , qui rappelloit les brebis égarées de la maison d'Israël , qui se fatiguoit pour aller convertir les Samaritaines , & qui par des regards favorables portoit les Pécheurs à pleurer leurs égaremens. Vous ne vous proposerez plus , ô mon divin Sauveur , comme un modèle d'humilité & de douceur ; vous ne prononcerez plus de paroles d'absolution & de grace en faveur des femmes pécheuses ? vous ne fe-
rez

rez plus de miracle pour faire triompher votre amour ; vous ne laisserez voir en vous que des objets de frayeur & de crainte ; votre voix ébranlera les montagnes , tout tremblera devant vous ; & les Justes même , craignant pour leur propre salut , n'oseront pas lever les yeux pour vous regarder dans l'état de votre gloire. Que sera - ce donc d'un misérable Pêcheur quand il réfléchira que ses désordres ont allumé votre fureur , & que cette grande miséricorde que vous aviez exercé à son égard durant le cours de sa vie , sera la règle & le modèle de cette justice rigoureuse , par laquelle vous le punirez pendant toute l'éternité.

Si toutes ces réflexions sont capables de m'effrayer , ô mon aimable Sauveur ! quelle impression ne doit pas faire sur moi cette pensée , que vous devez me demander un compte exact de toute la conduite de ma vie , & que vous devez publier à la face de l'univers tout ce qu'il y a de plus secret dans le fonds de mon cœur ? Hélas ! si je prends tant de précaution pour déguiser mes faiblesses , afin de ne pas me décrier devant les hommes ; si je pâlis , si je tremble lorsque je suis obligé de me faire connoître dans le Sacrement de Penitence , à un homme rempli de charité pour moi , qui me porte compassion , que je sçai être obligé à me garder un inviolable secret , & à qui je ne découvre mes desordres que pour en recevoir un jugement de grace & d'absolution. Comment pouvoir supporter cette confusion que me causera l'aveu public que je serai obligé de faire de mes infidélitez & de mes ingratitude , & la connoissance que vous en donnerez vous-même , Seigneur , avec tout ce qu'elle avoit de plus honteux & de plus énorme , &

tant de circonstances , que je n'y avois pas remarqué moi-même , tant j'étois séduit par mon amour propre , aveuglé par la passion.

Quelle étrange situation pour un Chrétien infidèle aux vœux de son Baptême ! Quand vous découvrirez en présence des hommes & des Anges , tant de crimes secrets , qu'il avoit eu l'adresse de pallier sous les beaux dehors d'une piété hypocrite ; que pourra-t-il répondre quand vous lui reprocherez tant de pensées criminelles qu'il aura entretenu dans son esprit , tant de paroles qui auront fait des playes si profondes à son ame , tant d'actions honteuses dont il aura profané son corps , tant de calomnies dont il aura noirci la réputation de ses frères , tant de scandales qui auront porté un si grand préjudice au prochain ? Ah ! je ne suis pas surpris s'il demandera aux montagnes de fondre sur lui pour le dérober à vos yeux , & lui épargner la honte que lui causera la publication des excès abominables dont l'histoire de sa vie sera remplie. Hélas ! Seigneur , suis-je pénétré de ces effrayantes vérités ? Oui , Seigneur , il me semble que j'en suis pénétré d'une crainte salutaire , & que je suis résolu d'entrer en jugement contre moi-même , pour n'avoir pas le malheur d'éprouver à la fin des siècles , la severité de celui que vous exercerez contre tous ceux qui auront perdu l'innocence par le péché , & qui n'auront voulu rien entreprendre pour la recouvrer par la pénitence. Je veillerai désormais sur ma conduite , afin qu'il n'y ait rien qui puisse me rendre coupable devant vous ; je prendrai tous les moyens nécessaires pour réparer le mal que j'ai fait ; & j'éviterai avec tout le soin possible, les occasions où je pourrois m'y replonger.

Souvenez-vous donc , ô mon aimable Sauveur ! que vous êtes descendu du Ciel en terre pour mon salut , ne permettez pas qu'une faveur si fugative me devienne inutile ; vous avez pardonné à Magdelaine , & vous avez exaucé la prière d'un Voleur penitent ; c'est ce qui me fait espérer que vous me donnerez place parmi vos bien-aimés , & que je serai mis à votre droite. Je me prosterne ici devant vous , avec tous les sentimens de cette profonde humilité que me doit inspirer le souvenir de mes ingratitude , & avec un cœur repentant de ses péchez. Je vous prie , ô mon aimable Jesus , de suppléer par votre grace à ce qui manque à ma douleur , afin que je puisse avoir la consolation de vous entendre prononcer en ma faveur ces douces paroles : Venez le bien-aimé de mon pere , venez prendre possession du Royaume qui vous a été préparé depuis le commencement du monde. *Venite benedicti Patris mei, percipite Regnum paratum vobis à constitutione mundi.*



III. MEDITATION.

De la rigueur de l'Enfer.

Descendant in Infernum viventes. Psalm. 54.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ que l'Enfer est un lieu préparé par la justice divine, pour y punir tous les pécheurs qui meurent en péché mortel ; lieu si horrible de soi-même que quand

bien on n'y souffriroit pas les grandes peines qu'on y endure, vous devriez en avoir de l'horreur.

1. Parce que c'est une prison de la justice de Dieu, située au centre de la terre, pleine de flâmes très-ardentes, & d'une infinité d'autres tourmens très-violens.

2. Parce que c'est une prison très-obscurc, où il n'entre jamais aucun rayon de lumière qui puisse consoler; le feu même qui brûle n'y éclairant point.

3. Parce que c'est une prison très-étroite, où les damnez seront entassés les uns sur les autres, sans qu'ils puissent se tourner ni remuer.

4. Parce que celui qui y punit le coupable, est un Dieu Tout-Puissant, qui se venge selon la qualité ou quantité des crimes.

5. Parce que les bourreaux qui executeront ses ordres, seront les Démons qui ont une haine implacable contre les hommes. Hélas! que ne feront-ils pas contre vous, lorsque la puissance de Dieu se joindra à la leur; & avec quelle ardeur ne se porteront-ils pas à vous tourmenter, puisqu'outre leur rage qui les y animera assez, ils en auront encore un ordre exprès de Dieu? Apprenez donc comme il faut, ce lieu de supplices.

II. POINT.

CONSIDÉREZ que ce n'est pas assez de sçavoir combien l'Enfer est effroyable, quoi qu'il n'en fallut pas davantage pour vous le faire craindre: il faut encore considérer la grandeur des peines qu'on y souffre, qui sont.

1. Universelles, puisqu'il n'y a ni partie

dans leur corps , ni faculté dans leur ame qui ne soit tourmentée.

2. Les peines sont continuelles sans la moindre interruption.

3. Elles seront éternelles ; c'est-à-dire, qu'elles ne finiront jamais ; de sorte qu'après avoir souffert de millions d'années , ce sera toujours à refaire & à recommencer , parce que cet état malheureux doit durer autant que Dieu : *In æternum Domine omnia judicia iustitie tue*, Psalm. 118. Hélas ! quelle folie de vous être exposé si souvent à tant de peines pour la satisfaction passagère d'un plaisir d'un moment ! Quelle obligation n'avez-vous pas à la miséricorde de Dieu , de ne vous avoir pas déjà précipité dans cet abîme ! Quelles résolutions ne devez-vous pas prendre pour éviter à l'avenir le péché mortel !

III. POINT.

CONSIDEREZ qu'il y a déjà long-tems que vous avez mérité de souffrir toutes les peines que les damnés endurent dans l'Enfer , c'est pourquoi vous devez

1. Rendre grâces à Dieu de vous avoir préservé de ce lieu de tourmens où vous deviez brûler.

2. Vous devez apprehender le péché par-dessus tous les maux , puisqu'il n'en faut qu'un pour vous damner.

3. Faire pénitence du passé ; car si vous ne la faites dans le tems , vous la ferez dans l'éternité. Hélas ! mon Dieu , ne m'épargnez pas dans cette vie , pourveu que vous me pardonniez après la mort.

*Entretien de l'ame avec Dieu après la
Méditation de l'Enfer.*

O Mon Dieu, qui ne sera effrayé d'un aussi étrange malheur que celui des Repentez ! tous mes membres frémissent, & tremblent de crainte. lorsque je considère ce qui se passe dans les Enfers. Je vois, mon Dieu, en esprit, les malheureux damnez, toujours ensevelis dans un brasier épouvantable de feu, qui leur fait souffrir un tourment inexplicable ; toujours enfermés dans un cachot affreux, rempli d'une infection insupportable, où ils ne verront jamais la lumière, & d'où ils ne sortiront jamais. Je les vois toujours environnés d'une innombrable multitude des monstres horribles, dont la vue leur est autant & plus insupportable que le feu, qui les brûle, lesquels exercent sur eux leur fureur par des supplices inouis. Je les vois toujours fatigués par les cris, les hurlemens, les lamentations de leur infortunée troupe ; toujours furieux & enragés de la grandeur de leurs tourmens qui ne finiront jamais. Je vois qu'il y a plus de cinq mille ans, que Cain est dans ces flâmes devorantes sans voir le terme de ses peines ; & tout ce qu'il a souffert depuis tant d'années, ne la pût encore acquitter de la moindre partie des dettes qu'il a contractées par son péché. Cinq millions d'années passeront ; il en passera cent & cent mille millions, sans qu'après tout cela il puisse dire que sa peine est plus que commencée. Éternité, que tu m'affliges ! Épouvantable durée, que tu me tourmentes ! O éternité, que tu es longue, que tu es affreuse, que tu es horrible !

O éternité que ta carrière est effroyable, & que ton étendue est prodigieuse ! O gouffre des tems ! O abîme des siècles ! Éternité qui commence toujours, & qui ne finit jamais !

Vous, sçavez, mon Dieu, que quand je medite le malheur de ces infortunez & de cette éternité malheureuse, je me pâme, je me perds, je me sens comme hors de moi-même, & je me trouble si fort, que j'ai plus envie de pleurer que de parler. Quoi ! mon Dieu, une éternité malheureuse, non-seulement pour les Démonz qui se sont revoltez contre vous, non-seulement pour les Juifs qui vous ont déchiré à coups de fouets & crucifié, non-seulement pour les Athées, qui disent que vous n'êtes pas, non-seulement pour les libertins, qui se raillent des veritez de votre Évangile ; mais encore pour des Chrêtiens que vous avez élevé dans le sein de votre Eglise, prévenus & comblez de vos graces, lavez dans les eaux du Baptême & de la Penitence, nourris de votre propre substance ; pour des Chrêtiens cependant que vous rejetterez à jamais, si malheureusement ils meurent en état de péché mortel.

Grand Dieu, préservez-moi de ce malheur. Si vous voulez punir mes crimes, vous y êtes encore à tems ; j'ai un corps & une ame capable de souffrir, vengez-vous, il est juste, mais ne me damnez pas ; quelques durs, quelques severes que soient les tourmens que vous me ferez endurer, je bénirai encore la main qui me frappe durant cette vie, mais que je ne sois pas damné : ici du moins je satisferai à votre justice, j'espererai en votre misericorde, & je vous aimerai ; mais quelle consolation aurez-vous de me voir en Enfer enseveli dans les flâmes, transporté de rage & de desespoir,

vous haïr, vous maudire, & vomir éternellement des blasphèmes contre vous ?

Eh quoi ! Seigneur, ne m'auriez-vous donc né le tems de penser aux peines de l'Enfer que pour augmenter le regret que j'aurois un jour de m'être damné, après avoir pensé à ces peines ? Je suis encore teint du Sang de Jésus-Christ ; & c'est en vertu de ce Sang, mon Dieu, que je vous demande miséricorde ; vous m'avez racheté à un trop haut prix, pour qu'il vous soit indifférent de me perdre ; je veux être sauvé, ne me laissez pas perdre : fortifiez-moi contre les attrais du péché, qui seul peut être la cause de ma damnation. Penetrez, Seigneur, mon cœur de la crainte de l'Enfer, parce qu'il me separeroit de vous : effacez avec votre Sang cette sentence qui m'a tant de fois condamné à ces abîmes de feu. Et moi, Seigneur je servirai éternellement de trophée à votre bonté, & je chanterai à jamais vos miséricordes.

o — — — — — o

QUATRIEME JOUR.

I. MEDITATION.

Du Paradis.

Beati qui habitant in domo tua Domine. Psal. 83.

PREMIER POINT.

CONSIDEREZ qu'encore bien que nous ne puissions pas parler dignement du Paradis, nous pouvons néanmoins nous former

quelque idée de sa grandeur , en considérant

1. La beauté de ce monde où nous sommes , qui ravit tous les esprits ; cependant ce monde n'est qu'une grossière idée de l'autre , qui est au-dessus des Cieux.

2. Les maux & les tourmens qu'ont soufferts les Martyrs , les longues & cruelles penitences qu'ont fait les Confesseurs , & autres sortes de miseres qu'endurent tous les gens de bien pour gagner le Paradis.

3. Les peines & la mort cruelle qu'a souffert le Fils de Dieu pour nous mériter cette gloire. Hélas ! si nous travaillons tant pour une vie si courte & si misérable , que ne devons nous pas faire pour une vie éternelle & bienheureuse ? Quelle injustice de vouloir avoir pour rien ce qui a tant coûté aux Saints , ce que les Martyrs ont acheté si cher , & ce qui est le prix du sang d'un Dieu.

II. POINT.

CONSIDEREZ que ce qui fait le bonheur des bienheureux dans le Ciel , consiste

1. Dans la claire vision de Dieu , & dans l'amour de ce bien infini.

2. Dans l'assurance que nous aurons de ne perdre jamais cette possession , de n'offenser plus Dieu , d'être délivrés pour toujours des tentations du Démon & du monde , & particulièrement des peines de l'Enfer , où nous verrons tant d'autres condamnés.

3. Dans l'assurance que nous serons d'être affranchis de toutes les atteintes de la mort , des maladies , & de toute sorte de douleurs.

4. Dans la certitude de jouir de Dieu pour toujours.

Dans cette considération, perdez-vous heureusement dans la pensée de l'éternité bienheureuse qui vous attend. Renouvelez dans cette Méditation toutes les résolutions que vous avez prises de vous sauver, & rendez-les inébranlables & efficaces par la vue d'une récompense si grande & éternelle.

III. POINT.

CONSIDÉREZ qu'encore bien que le Paradis soit si beau & si agréable à cause de la claire vision de Dieu ; si est-ce pourtant qu'il nous fait entendre que tous n'y entrent pas.

1. Parce que le Sauveur du monde nous dit, qu'il y a beaucoup d'appelés & peu d'élus & de sauvés, & que le chemin qui conduit à la vie éternelle est étroit, & qu'il y en a très-peu qui le suivent ; ce qui doit s'entendre, selon Saint Grégoire & Saint Augustin, non-seulement de tous les hommes, y comprenant les Payens & ceux qui sont hors de l'Eglise, ce qui est très-évident, mais encore des Fidèles.

2. Parce que pour se sauver, & pour entrer dans le Ciel, il faut être innocent ou pénitent ; & puisque, selon Saint Ambroise, il est plus facile de *conserver* l'innocence, que de faire une véritable pénitence ; & puisqu'il y a très-peu de personnes qui conservent l'innocence, c'est-à-dire, qui n'ayent point commis de péché mortel ; & qu'il y en a moins encore, qui après avoir offensé Dieu mortellement, fassent une bonne pénitence : il faut conclure qu'il y en a très-peu parmi les Fidèles qui parviennent au bonheur éternel, soit qu'ils y aillent par la voye de l'innocence, soit qu'ils y arrivent par la voye de la pénitence.

3. Parce qu'il y a très-peu de Fidèles qui s'acquittent de leurs devoirs & de leurs obligations ; il ne faut que considerer ce qu'ils doivent faire , & voir ensuite ce qu'ils font , pour être persuadé de cette terrible vérité , qu'encore bien que le Paradis soit un lieu si beau & si agréable , il y en a très-peu qui y entrent. Tremblez dans la crainte que vous ne soyez pas de ce petit nombre , & que vous ne soyez privé du Ciel.

*Entretien de l'ame avec Dieu après la
Méditation du Paradis.*

O Mon Seigneur , ô mon Dieu , que les délices que vous avez réservées pour ceux qui vous craignent sont abondantes & excessives ! Et je ne suis pas surpris si votre Apôtre s'écria : Que l'œil n'a jamais vu , que l'oreille n'a jamais entendu , & que le cœur de l'homme n'a jamais rien conçu , qui leur soit comparable. On peut bien aimer cette beatitude , on peut la désirer avec ardeur , on peut soupirer après elle , mais il est impossible d'en former des pensées , & d'en faire des discours qui répondent à son excellence ; tout y est si grand , tout y est si admirable , que l'on ne pourroit qu'avoir de l'indifférence & du mépris pour tout ce qu'il y a de plus engageant ici-bas , si on y faisoit une sérieuse reflexion. Je ne m'étonne plus après cela , ô mon Dieu ! si les Saints à qui vous aviez découvert quelque rayon de cette gloire que vous leur aviez préparée , ne pouvoient en parler qu'avec admiration , & s'ils s'appliquoient sans relâche à s'en rendre dignes par la pratique de la plus rigoureuse pénitence , & par

l'exercice des toutes les autres vertus. Je ne suis plus surpris que les Martyrs aient enduré les plus cruels tourmens pour la défense de votre saint Nom ; que les Solitaires aient renoncé à tous les plaisirs de la vie , en se renfermant dans les plus affreux deserts , pour mériter un si grand bonheur. Mais ce que je ne puis comprendre, ô mon Dieu , c'est de voir la conduite déplorable de la plupart des Chrétiens , qui ne veulent rien faire pour l'acquiescer , & qui semblent même n'avoir d'autre empressement que de rechercher des occasions fatales pour la perdre. Oh ! que j'ai de reproches à me faire sur ce sujet , ô mon Dieu ! & que je me reconnois coupable d'avoir préféré de satisfactions passagères aux biens immenses que vous me promettez dans le séjour de l'éternité ! Que de soins , que de mouvemens ne me suis-je pas donné pour me procurer un phantôme d'honneur , un plaisir d'un moment , & quelque distinction dans le monde ? J'ai surmonté les plus grandes difficultez , rien ne m'a rebuté : j'ai été infatigable , & le travail m'est devenu aisé , lorsque je me suis proposé que je pouvois réussir dans mes entreprises ; mais pour me rendre digne d'une gloire immortelle , pour mériter de jouir pendant toute l'éternité de votre divine présence , pour me procurer un bien qui renferme en soi tous les autres. Ah ! qui le croiroit , mais il n'est que trop vrai ; j'ai demeuré dans une funeste inaction ; je n'ai voulu rien entreprendre ; j'ai négligé les moyens favorables que votre miséricorde me presentoit ; & j'ai vécu dans une si grande indolence , que j'ai donné lieu de penser que j'étois dans cette fausse persuasion , que l'homme en mourant n'avoit rien à craindre ni à espérer dans l'autre vie. Hélas !

He las ! je suis si avide des biens de ce monde, je me fatigue pour les acquérir, & je ne considère pas que dans ce séjour de délices, la pauvreté la plus extrême sera changée en une abondance infinie : je suis si occupé du soin de ma santé, & si sensible aux infirmités qui l'altèrent ; & je ne fais pas réflexion que si je suis fidèle à observer votre sainte Loi, vous me promettez dans le Ciel une vie exempte de toute misère. Je suis accablé de tristesse lorsque je me vois méprisé des hommes, ou exposé à leurs contradictions ; je puis m'en affranchir pour toujours, si je marche dans la voie de vos Commandemens, & espérer d'entrer un jour en possession d'une gloire immortelle. O quel bonheur pour une ame, que vous placerez dans vos Tabernacles éternels, de pouvoir vous contempler sans relâche, vous, ô mon Dieu, qui serez l'unique objet de son amour ! Quel avantage pour elle de voir sans nul obstacle votre divine essence & toutes vos perfections ! de pouvoir admettre l'immensité de votre grandeur, l'étendue de votre puissance, les lumières de votre sagesse, les charmes de votre beauté, & les secrets de vos jugemens ? Mais quel sujet de consolation, que l'assurance que vous lui donnerez, que son bonheur sera éternel ? Comment se peut-il, ô mon Dieu ! qu'après toutes les promesses que vous me faites de me rendre heureux pour une éternité, si j'obéis à vos préceptes, comment se peut-il que je les viole avec tant de facilité, & que je m'attache si fortement à cette vie misérable, que l'on peut appeler une véritable mort ? D'où vient que je ne voudrois jamais quitter cette vallée de larmes, où tout semble conspirer à me rendre malheureux.

où j'éprouve la bizarrerie & le caprice des hommes, l'infidélité & l'ingratitude de mes amis; où les maladies me consomment, où le travail m'accable, où la solitude me rend chagrin, où les compagnies me jettent dans la dissipation, où la pauvreté me consterne, où la prospérité me rend superbe, où l'abondance des richesses me rend intraitable, & où tout agit comme de concert pour troubler mon esprit, & pour corrompre mon cœur. Mais d'où vient, ô mon Dieu ! cette étrange indifférence que je fais paroître, pour me rendre digne de monter un jour dans ce séjour de délices, où je serai délivré pour toujours de cette foule de maux, dont je suis la victime dans ce lieu de banissement ?

Ah ! je comprends aujourd'hui, ô mon Dieu ! que j'ai vécu dans l'illusion, dans une affaire si importante ; je m'apperois, Seigneur, que jusqu'ici j'ai été insensible à mes véritables intérêts, en préférant la Terre au Ciel, & des plaisirs d'un moment, à des consolations éternelles. J'avoue ici devant vous mon aveuglement, & je déteste le mépris que j'ai fait de vos divines promesses. Vous serez désormais le seul objet de mes desirs ; & je soupirerai sans cesse après cet heureux moment, où je serai uni à vous pour vous posséder, sans être plus exposé au danger de vous perdre. Oh ! que je serai heureux de n'être plus engagé à soutenir tant de combats, à résister à une foule de tentations, à me garantir de tant de mauvais exemples, qui portent un poison mortel dans mon cœur, & qui me font tomber dans tant de désordres. Oh ! quel sera mon bonheur d'être non-seulement affranchi pour toujours de toutes ces misères qui me traversent ici bas, mais

de trouver encore en vous une source inépuisable de toute sorte de biens, dont la jouissance ne servira qu'à augmenter le plaisir que je goûterai en les possédant!

Il faut donc, ô mon Dieu ! que je commence une vie toute nouvelle, que je repare par la pénitence, les égaremens où je m'étois abandonné, & que j'efface par mes larmes les taches que mon ame avoit contracté par le péché; car vous l'avez dit, Seigneur, que rien de souillé ne seroit jamais participant de votre gloire, & que rien d'impur n'entreroit jamais dans ce lieu, qui est la demeure de la sainteté: aussi je forme le dessein de régler désormais ma conduite sur mes engagements, de refuser à mes passions, à ma cupidité & à mon amour propre, tout ce je ne sçaurois leur accorder, sans blesser l'amour que je vous dois; & d'agir toujours comme étant persuadé qu'il faut se faire violence pour entrer dans le séjour de votre gloire. *Violenti rapiunt illud.*



CINQUIÈME JOUR.

MEDITATION.

Du Vœu d'Obéissance.

Omnis anima potestatibus sublimioribus subdita sit.

Rom. 13.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ que l'Obéissance est une vertu que vous devez estimer.

1. Parce que notre divin Sauveur l'a rendue

recommandable par sa pratique , & dont il vous a fait tout autant de leçons qu'il y a eu de momens dans sa vie ; il est descendu du Ciel par obéissance ; il a resté trente-trois ans sur la terre en obéissant ; & enfin il a voulu expirer sur une Croix pour faire la consommation de cette vertu.

2. Parce que selon les sentimens des Peres de l'Eglise , elle est l'origine , le fondement , & la racine de toutes les vertus ; car comme l'arbre ne peut porter de fruit sans racine , ni une maison se soutenir sans fondement , toutes les vertus & toutes les dévotions sont stériles si elles ne sont fondées sur l'obéissance.

3. Parce que cette vertu donne un prix & une valeur inestimable à toutes vos actions, même les plus indifférentes, qu'elle consacre & sanctifie ; au contraire les vertus les plus excellentes, jusqu'au martyre, ne sçauroient plaire à Dieu sans obéissance.

4. Parce que c'est par cette vertu d'obéissance que vous avez commencé une nouvelle vie dans la Religion ; & qu'une de vos premières déclarations a été de protester que vous renonciez à vos propres sentimens , ne voulant avoir à l'avenir d'autre volonté que celle de votre Supérieur ; en un mot , que vous vouliez passer le reste de vos jours comme si vous aviez cessé de vivre , dès que vous vous fîtes Religieux. Ne rappelez donc jamais la parole donnée , & tâchez d'aimer cette vertu , puisqu'elle vous est si avantageuse & si profitable , en disant avec le Prophete : Enseignez-moi à faire votre volonté , parce que vous êtes mon Dieu. *Doce me facere voluntatem tuam , quia Deus meus es tu.* Psal. 142.

II. P O I N T.

CONSIDEREZ que lorsque votre Supérieur vous commande quelque chose, c'est Dieu qui vous le commande par sa bouche. Apprenez de là

1. A regarder votre Supérieur, non pas comme un homme, mais comme tenant la place de Dieu, & comme son organe.

2. A prendre son commandement, non pas comme venant de lui, mais comme venant de Dieu, qui vous le fait par sa bouche; & ainsi obéissez-lui par cette considération, si vous voulez avoir du mérite, non pas par contrainte ni par des considérations humaines.

3. Apprenez à ne vous facher pas de son commandement, & à ne pas murmurer contre lui, vous souvenant qu'une injure faite au Supérieur, est une injure faite à Dieu, parce qu'il le représente: voyez en quoi vous avez contrevenu à cette obéissance, & souvenez-vous que quand vous honorez vos Supérieurs, ou que vous leur obéissez, c'est à Jésus-Christ même que vous rendez ce respect. *Qui vos audit me audit.* Qu'au contraire en ne leur rendant pas ce que vous leur devez, c'est Jésus-Christ même que vous méprisez. *Qui vos spernit me spernit.* Luc. 10. 16.

III. P O I N T.

CONSIDEREZ que ce n'est pas assez au Religieux de savoir l'obligation qu'il a de pratiquer l'obéissance, s'il n'obéit pas de la manière qu'il faut, d'autant que l'obéissance profite très-peu si elle n'a pas les conditions

qui la doivent acquiescer. Ces conditions sont.

1. D'être universelle, prompte, pure & simple. L'obéissance doit être universelle, en ce qu'il faut obéir en toutes les choses qui sont commandées, grandes ou petites, aisées ou difficiles, agréables ou désagréables, pourvu qu'elles ne soient point évidemment mauvaises. Celui qui n'obéit pas en tout, n'obéit en rien par un motif de vertu : comme celui qui ne croit pas tout ce que Dieu a révélé, ne croit rien par un motif de foi.

2. Elle doit être prompte & sans délai, exécutant avec ferveur & promptitude ce qu'on vous ordonne.

3. Elle doit être pure ; c'est-à-dire, pour plaire à Dieu, & non pas pour plaire aux hommes.

4. Elle doit être simple ; c'est à-dire, sans réplique & avec grande soumission, sans vouloir examiner les raisons que le Supérieur a eu de vous commander. Examinez-vous sur ces quatre choses ; voyez si vous obéissez en tout, sans délai & sans réplique, & seulement pour Dieu.

*Entretien de l'ame avec Dieu après la
Méditation de l'Obéissance.*

IL ne faudroit pas, ô mon Dieu ! d'autre motif pour m'animer à la pratique de l'obéissance, que les exemples que nous en a donné votre Fils adorable ; il l'a pratiquée pendant tout le cours de sa vie mortelle, & l'a portée jusqu'à ce point, qu'il mourut sur une Croix, tant il aimoit cette vertu. Quels avantages ne

procure-t-elle pas en effet à ceux qui en font la regle de leur conduite ? Car si la propre volonté est une source fatale de tous les égaremens des hommes , quels biens ne leur reviendroient-ils pas s'ils y renonçoient , pour ne faire que celle de ceux que vous avez préposéz pour les conduire ? Si nos premiers parens avoient été fidèles à obéir à la Loi que vous leur aviez imposé , de quel bonheur n'auroient-ils pas joui , & quels malheurs n'a pas attiré sur eux & sur toute leur posterité leur désobéissance à vos ordres ? Hélas ! si j'avois compris qu'un véritable obéissant se trouve comme dans une espece d'impeccabilité ; & que quand il sera obligé de comparoître devant votre Tribunal , l'obéissance qu'il aura pratiqué lui servira d'un puissant secours , pour le mettre à couvert des traits redoutables de votre justice. Hélas ! l'aurois-je négligée comme j'ai fait ? aurois-je eu tant d'attachement à me conduire par moi-même , en méprisant les ordres que mes Supérieurs me donnoient de votre part.

O que les Saints en ussoient d'une maniere bien differente ! & quelle estime ne faisoient-ils pas d'une vertu que j'ai méprisée jusqu'ici ? Rien ne leur paroissoit difficile , lorsque l'obéissance les y engageoit ; on les a vûs entreprendre des choses qui sembloient impossibles aux forces de la nature . & vous avez aussi récompensé leur fidélité par des prodiges les plus surprenans : on les a vûs marcher sur les eaux & commander aux élémens , tant vous aimez , ô mon Dieu , ceux qui ne se contentent pas de renoncer aux biens de ce monde , mais qui vous font encore un genereux sacrifice d'eux-mêmes , en se dépouillant de leur propre vo-

lonté, pour en faire dépositaires ceux qu'ils savent tenir votre place. Il paroît donc bien, ô mon Dieu ! que je n'ai connu jusqu'à présent, ni l'excellence, ni les devoirs de cette importante vertu. L'obéissance doit être prompte ; & si j'ai obéi, que de délais n'ai-je pas apporté ! elle doit être entière, & je ne l'ai pratiquée que dans les occasions où elle ne combattoit pas mon amour propre, & qu'elle n'avoit rien d'opposé à mes inclinations. Combien de fois n'a-t-il pas fallu que mes Supérieurs aient étudié mon humeur, pour me porter à obéir ? & si je l'ai fait, ce n'est qu'après qu'ils m'ont prévenu par des manières obligantes. Combien de fois ne leur ai-je pas résisté, lorsqu'ils n'ont pas pris toutes ces mesures ? Combien de fois ne me suis-je pas récrié sur leur manière de commander, ne faisant pas réflexion que je ne devois pas seulement me soumettre à ceux qui se distinguoient par leur vertu, ou par des talens naturels, mais à ceux-là même dont la conduite ne paroïssoit pas tout-à-fait régulière, ou qui étoient dépourvus des qualités de la nature ? N'ai-je pas souvent examiné, censuré leur conduite, pour trouver de faux prétextes pour me dispenser de leur obéir ! Oh ! que je me sens coupable sur ce point, ô mon Dieu, puisque je n'ai pas seulement violé la promesse solennelle que j'avois fait, mais ce qui est plus étrange, j'ai sollicité les autres par mes discours séditieux & par mes résistances, à imiter un exemple si pernicieux. Cette conduite, ô mon Dieu ! est trop opposée à l'esprit de ma profession pour ne pas comprendre aujourd'hui, où je rentre au dedans de moi-même, que j'ai vécu dans un funeste aveuglement. J'en suis confus, ô mon

Dieu ! & pénétré des sentimens d'une vive douleur , je vous prie de me pardonner toutes mes défobéissances. Oûi , Seigneur , je renonce dès ce moment à ma propre volonté , & je renouvelle avec plaisir le vœu que j'ai fait d'obéir aveuglement à ceux que vous avez établi pour me conduire ; je n'examinerai plus les motifs qui peuvent les faire agir , & je n'aurai d'autre vûe que de pratiquer une vertu qui est le plus solide fondement de la profession Religieuse ; je ne me contenterai pas d'obéir à tous mes Supérieurs , qui pourroient m'y engager , par l'estime que je ferois de leur vertu ou de leurs qualitez naturelles ; j'obéirai encore à ceux-là même qui n'auront à mon égard que de manieres rebutantes , persuadé que c'est à vous-même que j'obéis ; je n'alleguerai plus pour me dispenser de l'obéissance , le nombre des années que j'ai passé dans la Religion , ou les services que je lui ai rendu ; sur tout je n'oublierai jamais que vous avez puni par des redoutables châtimens ceux qui se sont revoltés contre leurs Supérieurs ; & que vous avez promis à ceux qui leur obéiront , la victoire sur leurs passions & les autres ennemis de leur salut. *Vir obediens loquetur victorias.*



II. MEDITATION.

Du Vœu de Pauvreté.

Nolite possidere aurum neque argentum. Matth. 10. 9.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ que le Vœu de pauvreté est un dépouillement volontaire de tous les biens de la terre , avec promesse à Dieu de

n'en posséder aucun en propre , & de n'en jamais prétendre. Voilà , ce semble , un sacrifice bien rude , mais si vous en considérez l'excellence & les avantages , il est bien doux & bien consolant.

1. Parce qu'elle délivre de mille occupations & embarras, qui tourmentent le corps & l'esprit.

2. Parce que le Sauveur du monde nous enseigne que la pauvreté est le vrai moyen de devenir parfait , & de mériter le Paradis : Bienheureux sont les pauvres , dit Jésus-Christ , parce que le Royaume du Ciel leur appartient. Mais pour les riches , quand il en parle , il fulmine des maledictions contre eux : *Vae vobis divitibus* : malheur à vous qui êtes riches ; il les menace d'une extrême difficulté à le sauver, disant qu'un Chameau entrera plutôt dans le trou d'une aiguille , qu'un Riche dans le Ciel ; parce qu'en effet il y a bien de la peine à avoir des richesses sans y attacher ses affections ; qu'il est bien difficile de les conserver sans un soin extrême , & d'en supporter la privation , sans danger de tomber dans le desespoir.

3. Parce que la pauvreté est accompagnée de beaucoup de vertus , & sur tout de l'humilité. Voilà de grands avantages que vous pouvez retirer de la pauvreté , & qui doivent vous obliger à l'aimer.

I I. P O I N T.

CONSIDÉREZ que le Vœu de pauvreté vous oblige ,

1. A n'avoir rien en propre , à ne rien donner , à ne rien prêter , rien recevoir ; enfin à ne disposer de rien sans permission, ne pouvant, sans péché mortel, disposer d'une chose qui suf-

froit pour faire un péché mortel , en matiere de larcin.

2. Il vous oblige à avoir un grand détachement de toutes les choses dont on vous laisse l'usage, étant bien honteux à une ame religieuse, d'avoir plus d'attache à des bagatelles, comme il arrive quelquefois , que les personnes du monde n'en ont à des biens considerables.

3. Il vous oblige à retrancher dans votre personne , dans votre chambre, dans vos meubles, tout ce qui ressent la propriété.

4. A manquer actuellement de quelque chose qui soit necessaire , comme des pauvres qui n'ont pas tout ce qu'il leur faut.

5. Il vous oblige à souffrir quelquefois les effets de la pauvreté , & à ne vous point impatienter quand il vous manque quelque chose , non-seulement dans la santé , mais encore dans la maladie. Voyez comment est - ce que vous avez observé ce vœu de pauvreté.

I I I. P O I N T.

C O N S I D E R E Z combien la propriété est criminelle & abominable dans un religieux.

1. Elle le rend coupable de larcin, lui faisant retenir ce qui ne lui appartient pas , ou le faisant disposer , comme il veut des choses sur lesquelles il n'a aucun domaine.

2. Elle le tient dans un continuel sacrilege ; le propriétaire faisant autant de sacrileges que des confessions & des communions , ou qu'il dit des Messes en cet état.

3. Elle le conduit à l'insensibilité & à l'endurcissement de cœur. Témoin tant de morts funestes qui emportent les propriétaires , sans même qu'ils puissent quelquefois se confesser.

4. Les Canons ordonnent que le Religieux mourant propriétaire ne doit pas être enseveli dans un Lieu saint , mais dans un fumier , & son argent avec lui. Voyez comment est-ce que vous avez gardé ce vœu de pauvreté. Parcourez tous les états où vous vous êtes trouvé depuis votre profession ; mais parcourez-les à loisir comme si vous vouliez faire une confession générale sur ce seul article ; examinez les raisons que vous vous êtes fait pour transgresser ce vœu , maintenant que les occasions sont passées : voyez si vos raisons étoient bonnes : voyez dans quel état vous êtes à présent par rapport à ce vœu , si vous voudriez mourir dans l'état où vous êtes , si tout ce que vous avez à votre usage est selon la règle & les statuts , selon votre conscience & selon la pauvreté. Ne vous y flâchez pas , vous serez severement examiné au jour du Jugement sur l'observance de ce vœu , comme ayant embrassé une Règle qui professe une très-étroite pauvreté.

*Entretien de l'ame avec Dieu , après la
Méditation du Vœu de Pauvreté.*

O Dieu ! je ne puis que rougir de confusion devant vous , lorsque je réfléchis qu'après avoir fait un vœu solennel de pauvreté , je n'apperois rien dans ma conduite qui ne me reproche que je ne l'ai presque jamais pratiquée avec mérite. Car je ne puis le désavouer , ô mon Dieu ! & ma conscience s'élève ici contre moi. Je dois dire , que j'ai eu autant d'attachement aux biens de la terre , autant d'empressement pour me procurer

à mes aïes & mes commoditez , autant de passion pour la propreté & la bonne chere que les personnes qui vivent dans le siècle ; au lieu de chercher dans mes usages ce qu'il y avoit de plus vil , suivant l'esprit de ma profession, n'ai-je pas affecté de me servir de ce qu'il y avoit de plus précieux ; & qui le croiroit ? Je me suis fait un motif de vanité de ce qui n'étoit pour moi qu'un sujet d'ignominie. Quel scandale n'ai je pas donné aux personnes du monde , lorsqu'elles se sont apperçûes que je me faisois une gloire d'avoir des commoditez indignes d'un Disciple de Jesus-Christ pauvre , & que je voulois avoir , après m'être engagé dans la pratique de la pauvreté , ce que je ne pouvois pas me promettre quand je ne l'aurois pas embrassée ? Oh ! que je me sens coupable , ô mon Dieu , & que je comprends aujourd'hui quelle a été mon illusion sur une matiere si importante ! Je me suis flaté de la permission que j'avois demandée à mes Supérieurs , & je ne faisois pas réflexion qu'elle m'étoit inutile , parce qu'il ne leur étoit pas permis de me dispenser d'un point si essentiel à mon état , & que leur complaisance ne m'excusoit pas devant vous , & ne sauroit me mettre à couvert des traits redoutables de votre justice.

Oh que deviendrais-je , ô mon Dieu ! lorsque vous me citerez devant votre Tribunal , & que vous me convaincrez , que mon mauvais exemple a servi à introduire , ou à maintenir la propreté dans un lieu dont la pauvreté devoit faire le principal ornement. Que vous répondrais-je , ô mon Dieu ! lorsque vous me reprocherez que je me suis rendu le propriétaire des choses dont je n'avois que le simple usage ; que j'ai reçu , donné ou prêté sans licence ; que

j'ai fait des présens qui ne convenoient pas à la pauvreté de mon état ; que j'ai fait des dépenses inutiles , & qu'il n'a rien paru dans ma conduite qui ait répondu au vœu solennel que j'avois fait , de vivre dans un dépouillement entier de toutes les choses superflues. Hélas ! n'ai-je pas sujet de craindre que je ne sois devenu par-là la cause funeste de toutes les calamitez spirituelles & temporelles qui arrivent à la religion, comme l'avarice de Cham fut celle de la défaite de l'armée des Israélites ; & que vous ne me disiez un jour comme autrefois votre Apôtre , à Ananie & Saphire : Va , malheureux, en Enfer avec tout ce que tu as possédé contre la promesse que tu m'avois faite de vivre dans la pauvreté.

Pardonnez-moi , Seigneur , toutes les transgressions que j'ai fait sur un point si essentiel à ma profession ; je suis résolu de garder désormais une autre conduite ; je souffrirai sans me plaindre les incommoditez de la pauvreté, où je me contenterai du simple nécessaire ; je retrancherai tous les abus où je me suis laissé aller , & j'espère que vous me ferez la grace de me faire ressentir les effets de la promesse que vous avez faite, que les pauvres d'esprit seront heureux, parce qu'ils entreront un jour en possession de votre Royaume.



CINQUIEME JOUR.

I. MEDITATION.

Du Vœu de Chasteté.

*Qui diligit munditiam cordis, habebit amicum
Regem. Prov. 22. 21.*

PREMIER POINT.

CONSIDEREZ que les avantages que la chasteté vous procure sont si excellens, qu'il ne faudroit point d'autre motif pour vous exciter à l'aimer.

1. Elle vous élève au-dessus de vous-même, vous rend semblable aux Anges, étant pour cet effet appelée une vertu Angelique.

2. Elle vous approche de Dieu, vous disposant à recevoir beaucoup de graces, & à goûter les délices du Paradis; la béatitude étant promise à ceux qui auront le cœur pur & net.

3. Elle est si féconde, qu'elle produit, non-seulement toutes les autres vertus, mais encore qu'elle donne au Cloître tant de Saints Religieux, à l'Eglise tant de Martyrs, de Confesseurs & de Vierges.

4. Elle est si agréable à Dieu, que son Fils voulant se faire homme, a voulu naître d'une mere Vierge; & s'il a regardé Saint Jean comme son Disciple bien aimé, c'est en conséquence de cette vertu qu'il possédoit dans un degré éminent. Aimez donc la pratique & la conservation de ce précieux trésor, en deman-

dant à Dieu un cœur pur : *Cor mundum crea in me Deus.* Psal. 50.

I I. P O I N T.

CONSIDÉREZ les raisons qui vous obligent d'avoir en horreur le péché de l'impureté.

1. Il déplaît tellement à Notre-Seigneur J. C. qu'il n'a jamais permis qu'on l'ait accusé de ce vice pendant sa vie , quoiqu'il ait reçu toute sorte d'injures & de calomnies.

2. Il n'y a point de péché qui ait été puni de Dieu avec plus de severité que celui-ci.

3. Il n'y en a point qu'on ait plus de honte de déclarer en confession ; & de - là vient que très-souvent on le cache , ou tout-à-fait , ou en partie.

4. Vous devez l'avoir en horreur parce que c'est un péché qui traîne une infinité de malheurs après soi , puisqu'il aveugle l'esprit , endurecit le cœur , & le fait tomber infailliblement dans l'impenitence. Penetrez-vous donc de l'horreur de ce crime , particulièrement dans une personne consacrée à Dieu par un vœu solennel , détestez-le puisqu'il est l'exécration de Dieu , des Anges & des Hommes , du Ciel & de la Terre.

I I I. P O I N T.

CONSIDÉREZ que pour s'empêcher d'y tomber , il faut , 1. Vous éloigner de toutes les occasions de l'impureté , qui font brûler presque une infinité d'âmes dans les Enfers , pour n'avoir pas évité tout ce qui pouvoit blesser la chasteté , comme les conversations trop

particulières avec des personnes d'un autre sexe, parce que l'amour de la créature, quelque innocent que vous puissiez vous le représenter, n'est que trop contraire au dernier vœu de votre profession. L'amour est une passion si dangereuse, que ceux-là même que Dieu avoient extraordinairement fortifiés de sa grâce n'ont pû y résister. Quels hommes plus éclairés que David & Salomon ? Cependant à la première vûë des objets ils ont succombé.

2. Il faut vous occuper sérieusement, parce que l'oisiveté est la mère du péché contraire à la chasteté.

3. Rejeter promptement les premières pensées ou mouvemens impurs, de peur qu'ils ne fassent quelque notable progrès en vos cœurs par votre négligence à les réprimer.

4. Vous représenter les supplices éternels dont Dieu châtiara ce crime dans les Enfers. Voyez si pour un plaisir d'un moment vous voudriez vous exposer à une si épouvantable & si rigoureuse pénitence, & de si longue durée.

*Entretien de l'ame avec Dieu après la
Méditation de la chasteté Religieuse.*

JE comprends aujourd'hui, ô mon Dieu ! l'excellence de la chasteté par l'estime que vous en avez fait, & par les récompenses que vous promettez à ceux qui seront fidèles dans la pratique d'une vertu si aimable. Si voulant donner une Mere à votre Fils lorsqu'il s'est incarné pour notre salut ; vous lui avez choisi la plus pure de toutes les Vierges, qui en devenant Mere a toujours conservé sa virginité ; Si ce divin Rédempteur a aimé un Disciple par-

dessus tous les autres , c'est parce qu'il étoit Vierge ; & s'il a permis que par une noire calomnie on lui imputât des vices , il n'a jamais voulu souffrir qu'on le soupçonnât même de celui qui est contraire à la pureté. Vous nous assurez encore dans vos divines écritures, que les Vierges accompagnent l'Agneau par tout où il va , & vous faites espérer à ceux qui ont le cœur pur & net , de vous montrer à eux dans le séjour de votre gloire. Qui n'aimeroit donc une vertu que vous avez tant chérie , qui nous doit procurer de si grands biens dans l'autre vie , & qui dans celle-ci nous fait approcher de la condition des Anges , & nous fait en quelque sorte surpasser leur pureté , puisque nous avons par mérite ce qu'ils ont par nécessité : aussi que n'ont pas fait les Saints pour ne pas perdre ce précieux trésor ; ils ont foi le commerce du monde , ils ont renoncé aux plaisirs les plus innocens , il s'en est trouvé qui ont conservé leur virginité dans le mariage. Et moi , Seigneur , je me suis exposé témérairement au danger de faire une perte si considérable ; je n'ai rien refusé à mes sens , j'ai fréquenté des compagnies dangereuses , j'ai écouté des discours qui étoient capables d'allumer un feu profane dans mon cœur. Si j'ai été chaste dans le corps , l'ai-je été également dans mon esprit ? & s'il n'a paru dans mes actions rien de contraire à cette vertu , hélas ! combien de fois ne l'ai-je pas blessée par mes pensées , par mes desirs , & par mes paroles ?

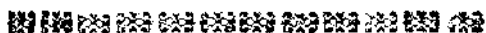
Oh ! quelle temerité de s'exposer ainsi à l'occasion , après que David , cet homme selon votre cœur , s'est rendu coupable à vos yeux pour avoir regardé la femme d'Urie ! Que Samson s'est laissé séduire par la perfide Da-

Ila , & que Salomon , à qui vous aviez donné la sagesse en partage , a offert de l'encens à des superstitieuses Divinitez , pour ne point déplaire à des femmes étrangères , qui s'étoient rendues les maîtresses de son cœur , & dont la passion l'avoit rendu idolâtre ; car il n'est que trop vrai , ô mon Dieu ! que celui qui s'est rendu l'esclave du vice , qui est opposé à la pureté , sacrifie tout pour se satisfaire ; il n'écoute plus votre voix , il méprise vos inspirations , il devient insensible aux plus vives remontrances , il n'épargne ni son honneur , ni sa santé ; il est impitoyable pour le prochain , & cruel à l'égard de lui même , & ce qui est plus étrange , ni la pensée de la mort , ni le souvenir de vos jugemens , ni la crainte des supplices effroyables dont vous le menacez , ne sont pas assez puissans pour faire quelque impression sur lui , il faut un miracle de votre grace pour le faire revenir d'un état si déplorable.

Il faut bien , ô mon Dieu ! que vous ayez en horreur le vice qui est opposé à la chasteté , puisque vous le punissez même dans ce monde d'une manière si capable d'en donner de l'aversion. Qui peut se représenter toute la terre inondée par le déluge , & des Villes entières consumées par le feu du Ciel , pour punir les hommes qui s'étoient livrez à cette passion brutale , sans former en même-tems une résolution sincere de ne s'y abandonner jamais. Aussi je vous promets , ô mon Dieu ! de veiller désormais sans cesse sur moi-même , afin de n'en être pas surpris , de faire comme votre Prophete , un pacte avec mes yeux pour ne les porter jamais sur des objets capables d'allumer un feu criminel dans mon cœur , d'humilier ma chair , à l'exemple de David , par le jeû-

ne , pour l'empêcher de se revolter contre mon esprit, de m'éloigner des lieux & des compagnies où je pourrois faire une triste expérience de ma foiblesse : je ne compterais plus ni sur mon âge , ni sur mon tempéramment , puis-que je sçai que deux vieillards attenterent autrefois à la pudicité de la chaste Susanne : je ne présumerais plus de ma vertu , après que des hommes d'une éminente vertu , & parmi les austérités de la plus rigoureuse pénitence , ont eu le malheur d'éprouver quelle étoit leur fragilité ; mais comme je suis convaincu que personne ne peut être chaste , si vous ne lui en accordez la grace , je m'humilierai devant vous , ô mon Dieu ! je vous la demanderai par mes prières. J'espère , Seigneur , que vous ne me la refuserez pas , afin qu'après avoir conservé la pureté de mon esprit , de mon cœur , & de mon corps, pendant que je serai dans cette vallée de larmes , où tant d'ennemis me font une guerre continuelle , je puisse mériter d'être admis dans ce lieu de délices , où je serai heureusement affranchi de toutes les misères dont je suis la victime, & entrer en possession de votre gloire , à laquelle vous nous assurez que rien de souillé ni d'impur n'aura jamais de part. Ainsi soit-il.





II. MEDITATION.

De la Psalmodie & de la perfection avec laquelle vous devés reciter le divin Office, soit au Chœur, ou en particulier.

In conspectu Angelorum psallam tibi : adorabo ad templum Sanctum tuum , & confitebor nomini tuo.
Psal. 137.

PREMIER POINT.

CONSIDEREZ que la recitation du divin Office ou la Psalmodie, est un tribut que vous rendez à Dieu, 1. Pour le remercier de la grace qu'il vous a faite de vous avoir retiré du monde, où vous auriez payé des tributs, essuyé des fatigues de l'état où vous vous seriez trouvé, & gémir dans les embarras dont tous les gens du monde se plaignent.

2. Pour lui demander pardon pour vous, & pour tous ceux qui l'offensent.

3. Pour lui représenter les miseres & les nécessitez publiques & particulieres, spirituelles & temporelles. Voyez si vous avez ces vûes lorsque vous recitez le divin Office.

II. POINT.

CONSIDEREZ qu'il n'est rien de plus important au monde que de bien reciter le divin Office.

1. Parce que celui qui fait l'œuvre de Dieu

négligemment , est maudit de lui.

2. Parce que Dieu se plaint des Laïques s'ils ne sont bien attentifs à leurs prières. Ce Peuple , dit-il , m'honore du bruit des lèvres. Que dira-t'il donc des Religieux s'ils manquent à bien reciter les leurs ?

3. Parce qu'il n'y a point de Prédication plus excellente ni plus efficace, pour gagner les ames à Dieu, & les entretenir dans la dévotion, que le Divin Service , quand il est bien fait.

III. POINT.

CONSIDEREZ qu'il y a trois sortes de dispositions qui sont nécessaires pour reciter dignement l'Office.

La première est la préparation , qui consiste , 1. A observer le temps ordonné par l'Eglise , autant qu'il est possible. 2. A choisir un lieu propre , tel que l'Eglise , ou quelque lieu honnête. 3. A dresser son intention pour la plus grande gloire de Dieu.

La seconde disposition qui doit accompagner la recitation de l'Office , consiste , 1. Dans une grande attention d'esprit , qui n'est autre que l'application de l'Entendement à l'Oraison présente. 2. Dans une grande ferveur & dévotion , qui consiste en des fréquentes élévations d'esprit que l'on fait vers Dieu avec ferveur. Considérez que si vous êtes embrasés de ce feu du divin amour , il ne sera pas besoin de vous exhorter à l'observance de toutes les choses qui sont prescrites par l'Eglise, pour vous acquitter comme il faut de ce devoir. Vous n'aurez garde de vous précipiter en le récitant pour en être plutôt quitte, vous aurez soin de prononcer distinctement toutes les paroles

sans entre couper les mots , ni omettre quelque syllabe pour aller trop vite . de peur d'encourir cette malediction fulminée par le Prophete , qu'au lieu d'un Ange de paix vous n'ayez un Démon à vos côtes , qui marque , comme autrefois à Sainte Gertrude , jusqu'aux syllabes & aux lettres que vous omettez , afin de tirer de-là sujet de vous accuser au jour du Jugement.

La troisième disposition qui doit suivre la recitation de l'Office , est l'action de graces où vous devez remercier Dieu de l'honneur qu'il vous a fait de vous avoir destiné à une si excellente fonction , & d'avoir souffert les fautes que vous avez commises par les distractions d'esprit , desquelles il faut lui demander pardon , en s'imposant quelque tribut de pénitence & de mortification. Voyez si vous avez observé toutes ces conditions , & faites résolution d'y prendre garde à l'avenir , de peur qu'on ne dise de vous ce que Notre-Seigneur disoit des Pharisiens , qu'ils faisoient de longues Oraisons , mais sans attention & sans application. *Populus hic labijs me honorat , cor autem eorum longe est à me.* Matth. 15.

*Entretien de l'ame avec Dieu après la
Méditation de l'Office.*

QUEL bonheur pour moi , ô mon Dieu , que vous m'ayez destiné pour faire sur la terre ce que les Anges & les Bienheureux font sans cesse durant toute l'éternité , en m'appellant dans un état dont une des principales fonctions est de chanter vos louanges ! mais quel sujet de confusion pour moi , lorsque je

réfléchis sur la manière dont j'ai rempli jusqu'à présent un si saint ministère. Ah ! c'est ici où je puis m'écrier avec votre Prophète ; qui peut comprendre le nombre & l'énormité des fautes que j'ai commises dans l'accomplissement d'un devoir si important ?

Lorsque j'entrois dans votre saint Temple, pour vous offrir un sacrifice de louange, faisois-je réflexion que j'étois un criminel , qui s'alloit présenter devant son Juge , pour lui demander la grace de ne pas le punir dans toute la rigueur de sa justice ? Un malade, accablé de mille infirmités, qui devoit implorer l'assistance de son souverain Medecin ; un Pauvre, réduit dans la dernière misère, qui devoit s'humilier devant celui qui pouvoit l'enrichir, & pourvoir à tous ces besoins. Oh que mes dispositions ont été bien différentes ! Oui, Seigneur, je suis obligé d'avouer¹ que je ne me suis présenté devant vous qu'avec un esprit dissipé, un cœur agité de mille desirs criminels ou inutiles, avec des yeux errants, & des postures qui n'ont fait que trop voir, ou que ma foi étoit entièrement éteinte, ou que je portois mon insolence jusqu'à vous insulter, comme autrefois les Juifs, dans le tems même que je faisois semblant de vous adorer, & de vous rendre mes hommages. Ah ! qui pourroit comprendre les maux infinis qu'a produit une telle conduite, & le scandale qu'a causé cette étrange dissipation ? La piété des ames saintes en a été offensée, & les libertins du siècle s'en sont servis pour autoriser le peu de respect qu'ils ont pour le Lieu saint.

Ah ! n'ai-je pas sujet de croire que tant de calamitez publiques & particulieres, qui sont répandues aujourd'hui dans le monde, ne

soient une juste punition de l'insulte que je fais à votre divine Majesté, en m'acquittant avec tant de négligence, d'un exercice qui demande tant de respect & une si grande attention. Autrefois les Saints attiroient par leurs prières vos plus abondantes bénédictions sur les Etats & les Empires ; & moi, Seigneur, & moi, je n'ai fait jusqu'ici que provoquer votre colère, & vous obliger à nous envoyer les fleaux qui sont prêts à tomber sur nous, & à répandre dans le monde les vases de votre fureur.

Ah ! que deviendrai-je, Seigneur, si vous ne me regardez des yeux de votre compassion : & si vous ne me pardonnez tant de péchez dont je me suis rendu coupable dans la recitation du divin Office ? J'avoue ici que je suis indigne de ressentir les effets de votre miséricorde ; parceque je vous ai offensé dans le lieu même où vous m'aviez si souvent donné les preuves les plus sensibles de votre amour, mais Seigneur, vous avez promis de ne pas rejeter celui qui s'humilie devant vous, & qui desire de reparer, par une sincère penitence, les outrages qu'il vous a fait.

Ce sont là, Seigneur, ce sont-là mes véritables sentimens, & j'espère que soutenu de votre grace, je ne retomberai plus dans les excès que je vous demande de me pardonner. Si par le passé j'ai eu tant de repugnance à me rendre dans les lieux où je devois chanter vos louanges, je quitterai désormais toute autre occupation, pour le faire avec promptitude & sans retardement. Je bannirai de mon esprit toutes les pensées qui pourroient me distraire lorsque je serai dans votre sainte Maison pour vous prier. J'édifierai par mon recueillement & par ma modestie, ceux que j'ai tant de fois

scandalisé par ma dissipation. Je me souviens d'rai toujours de cette parole de votre Apôtre, que si jamais je dois être un spectacle aux Anges & aux hommes, c'est sur tout lorsque je je suis dans votre Temple pour y chanter vos loüanges, & je tâcherai d'entrer dans les dispositions du Roi penitent, lorsqu'il repetoit plusieurs fois, durant le jour, ces admirables Cantiques, où il exprimoit la douleur dont il étoit pénétré, au souvenir du mépris qu'il avoit fait de votre sainte Loi, & la crainte que lui causoit la pensée de la severité de vos Jugemens. *Septies in die laudem dixi tibi super Judicia justitie tue.*



III. M E D I T A T I O N.

Du scandale que causent les méchants Religieux par leur mauvais exemple.

Nemini dantes ullam offensionem, ut non vituperetur Ministerium nostrum. 2. Cor. 6. 3.

P R E M I E R P O I N T.

C O N S I D E R E Z qu'un Religieux scandaloux porte un grand préjudice aux Seculiers.

1. En ce qu'il attire par son mauvais exemple les fragiles, & les foibles, à son imitation contagieuse, dont il se rend coupable, comme la cause funeste de tant de crimes qu'ils commettent.

2. Il est la cause que les Seculiers se portent à cette sorte de mal, s'imaginant qu'ils font

pour les personnes Religieuses. 205
plus excusables comme n'étant pas obligés à une si grande perfection.

3. Il décrie sa Religion , faisant croire au monde que ses actions , qui ne sont que personnelles , sont communes à tous ceux de son état.

I I. P O I N T.

CONSIDEREZ qu'un Religieux qui donne mauvais exemple porte préjudice à lui même , 1. En se rendant indigne des charges , des emplois , & de la confiance en les ministères , que la seule vertu peut mériter.

2. Il devient l'opprobre de tous les gens de bien.

3. Il sera responsable au Jugement de Dieu de toutes les personnes qui se perdront par son mauvais exemple. Quel desespoir à l'heure de la mort , quand toutes les âmes , auxquelles il aura servi d'occasion de péché , demanderont vengeance contre lui pour le grand tort qu'il leur aura fait , les ayant provoquées à pécher par ses scandales.

4. Dieu les menace de pauvreté , de misère , de deshonneur & d'infamie. N'est ce pas pour cela que nous voyons aujourd'hui l'état Religieux si peu estimé & si méprisé ? Mais qui en est la cause que les méchans Religieux , qui par leur mauvais exemple deshonnorent le ministère de Jesus-Christ , & se rendent infames & indignes de tout respect , puisque l'infamie n'est pas moins attachée au vice , que le respect est inséparable de la vertu. Voyez en quoi vous avez donné mauvais exemple , & tâchez de réparer par une vie édifiante , le mal que vous avez causé par votre vie relâchée.

III. POINT.

CONSIDEREZ que puisque le mauvais exemple est un si grand péché, vous devez prendre les moyens pour l'éviter.

Le premier est de fuir le monde.

Le second est de vous priver quelquefois des choses permises, pour ne point scandaliser les foibles.

Le troisième, c'est de parler peu, & vous tenir toujours occupé de quelque bonne chose.

Le quatrième moyen, c'est d'être modeste, & régler si bien tous les mouvemens de votre corps & de toutes vos paroles, que chacun reste édifié. Observez donc tous ces moyens si vous voulez éviter la malediction que Jesus-Christ donne à tous ceux qui donnent mauvais exemple.

Entretien de l'ame avec Dieu après la Méditation du scandale que causent les méchans Religieux, par leur mauvais exemple.

ME voici, Seigneur, prosterné devant le trône de votre Majesté; je viens vous demander humblement pardon de tant de crimes que j'ai commis & que j'ai fait commettre par le mauvais exemple que j'ai donné, & par la vie criminelle que j'ai menée. Vous attendiez de moi, mon Dieu, que je portasse les hommes à vous aimer, à vous servir, & à se sauver; cependant je reconnois que j'ai fait tout le contraire, que ma vie a été un tissu de

péchez qui ont scandalisé tous ceux qui m'ont vû , & qui ont pris de là occasion de commettre une infinité de crimes.

Je reconnois devant vous, Seigneur, que j'ai malheureusement executé le dessein du Démon , en faisant connoître le péché par ma vie scandaleuse , & par le mauvais exemple que j'ai donné ; car comme il est impossible qu'il donne lui-même ce mauvais exemple, parce qu'il n'a pas de corps qui puisse le rendre visible, il a trouvé chez moi ce qu'il ne pouvoit pas trouver en lui-même ; c'est-à-dire, un scandaleux qui lui a prêté son corps pour donner les scandales & le mauvais exemple qu'il souhaite : il s'est servi de mes yeux , qui par mes regards remplis de venia , ont empoisonné les ames de ceux que je regardois ; de ma langue pour enseigner à plusieurs le jurement , la médisance , le blasphème , & pour solliciter des personnes , à qui par mes discours empestez, j'ai appris des crimes qu'elles ignoroient ; il s'est servi de toute ma personne pour perdre les ames par mon moyen, en leur faisant connoître plusieurs péchez , dont elles n'avoient auparavant aucune connoissance. Helas ! Seigneur, que vous répondrai-je quand vous me demanderez compte , à l'heure de ma mort , de tant d'ames que j'ai damnées par mon mauvais exemple ? Et quand vous me direz , comme à Caïn : *Ubi est Abel frater tuus ?* Où est cette ame ? *Ubi est ?* Où est-elle ? Par votre faute , me direz-vous , grand Dieu ! elle est damnée , elle est dans les Enfers , elle est bannie pour jamais du Paradis. *Ubi est ?* Elle est l'esclave des Démons , elle n'est plus au nombre de mes enfans ; si vous l'eussiez instruite , vous lui auriez donné de l'honneur pour

le péché, elle n'en eut point commis, ou elle en eut fait pénitence. *Ubi est?* Oserai-je vous répondre comme Caïn : *Nescio, num custos fratris mei sum ego?* Je ne sçai de quoi vous me parlez? M'avez-vous établi le gardien de cette ame? N'aurez-vous pas sujet, grand Dieu! de me dire comme à Caïn : *Quid fecisti? vox sanguinis fratris tui clamat ad me de terra.* Comment vous êtes-vous acquitté de vos devoirs? Le péché de cette ame que vous avez négligée, ou que vous avez flattée dans ses désordres, me demande justice contre vous : *Clamat ad me* : Elle me dit que vous êtes l'auteur de sa perte pour ne l'avoir pas reprise, ou pour lui avoir enseigné le péché qu'elle ne sçavoit pas : *Clamat ad me.* Elle me dit que c'est vous qui l'avez portée au péché par vos adresses, par vos flatteries, & par vos présens : *Clamat ad me.* Ah! grand Dieu, que j'ai sujet de craindre que vous ne me disiez comme à Caïn : *Nunc igitur maledictus eris super terram.* Préservez-moi Seigneur, de ce malheur, laissez-vous toucher de compassion à la vûe de ma misère, & de la douleur que je ressens de la vie scandaleuse que j'ai menée jusqu'ici : j'entrerai dans les plus violens transports d'indignation & de fureur contre moi même, pour vous venger du tort que je vous ai fait ; je ferai souffrir à mon corps toutes les innocentes cruautés que je pourrai. C'a donc, jeûnes, veilles, travaux, peines, douleurs, austérités, venez à mon secours pour m'aider à venger ce corps malheureux qui a tant offensé mon Dieu, & qui a été la cause de la damnation de plusieurs. Venez vous sur-tout douleurs, regrets & afflictions intérieures, venez dans mon cœur pour m'aider à le purifier de toutes les offenses dont je suis

coupable envers mon Créateur. Et vous, Seigneur, venez vous-même vous venger de cette infortunée créature, & lui faire porter le juste châtiment de ses crimes. Je me présente à vous, frappez sur moi autant qu'il vous plaira, disposez de moi selon votre volonté, tirez de moi toute la satisfaction que demande votre justice ; après cela pardonnez-moi tous les péchez que j'ai commis & que j'ai fait commettre aux autres.

Vous avez, ô mon Sauveur, pardonné à votre Apôtre qui vous avoit cruellement persécuté, parce qu'il l'avoit fait par ignorance : vous avez pardonné au Roi Prophete qui étoit tombé dans deux crimes énormes, parce que ç'avoit été par foiblesse : vous avez vous-même demandé pardon à votre pere pour vos plus cruels ennemis, au même tems qu'ils vous arrachioient la vie à force de tourmens, quoique leur conduite fût pleine de malice : il y a tout à la fois de l'ignorance, de la foiblesse & de la malice dans la mienne. Que votre charité vous fasse donc, je vous prie, trouver des raisons pour l'excuser auprès de votre pere. & pour appaiser sa colere que j'ai tant de fois irritée.

L'amour que vous avez pour moi, & la haine que j'ai pour mes péchez, sont les seuls motifs qui tirent de mon cœur ces sentimens de pénitence ; & parce que ma contrition n'est pas encore aussi forte que je le voudrois, daignez accepter cette même douleur que vous ressentîtes autrefois pour les péchez des hommes, à la place de celle qui me manque, & ayez la bonté de suppléer encore en cela à mon extrême misere. Je vous conjure donc, ô mon Dieu par cette bonté infinie, dont vous m'avez déjà

donné tant de marques , d'établir si bien cette paix que vous voulez m'accorder , qu'elle ne se rompe jamais. Je vous promets de ma part , misérable pécheur que je suis , de réparer mes scandales par une vie aussi exemplaire que celle que j'ai menée par le passé a été scandaleuse , & d'imiter le Prophete Roi , le plus parfait modèle des penitens. Le premier sentiment de contrition qui s'éleva dans son cœur , lui obtint le pardon de son crime ; cependant tout assuré qu'il en est par la bouche du Prophete , il ne laisse pas d'en faire une penitence publique & rigoureuse , pour réparer le scandale qu'il avoit donné à tout son peuple.

Voilà , Seigneur , ce que je prétends faire toute ma vie ; oui je ferai une penitence publique pour me péchez publics ; je ferai connoître que je suis penitent à tous ceux qui ont connu que j'étois pécheur ; je leur apprendrai que je suis soumis à ces Loix , que j'ai tant de fois violées ; que je suis convaincu de ces veritez , que j'ai si souvent combattues , ou par mes actions , ou par mes paroles. Enfin je vous promets , mon Dieu , que je tâcherai de vous gagner autant d'ames que j'en ai perdu : j'en ai damné plusieurs , en les menant dans des endroits suspects & scandaleux , j'en gagnerai le plus que je pourrai , en faisant tout mon possible pour les retirer de ces lieux de débauche & de dissolution. J'en ai perdu une infinité d'autres par mes cajoleries , & par des libertez criminelles que j'ai permis aux hommes ; je tâcherai d'en gagner d'autres par les exemples de pureté , de modestie , & de retenue que je donnerai à tous ceux qui me verront , & j'ajouterais à cela une penitence qui ne finira qu'avec ma vie. Voilà , mon Dieu , les

sentimens où je suis , & le jugement que je prononce contre moi-même ; soyez-en , je vous prie , content ; confirmez-le , & prêtez-moi votre secours pour le faire ponctuellement exécuter à toutes les puissances de mon ame , & à tous les membres de mon corps. C'est , mon Dieu , la grace que je vous demande.



SIXIÈME JOUR.

I. MEDITATION.

De la Sainte Communion.

Probet autem seipsum homo. 1. Cor. Cap. 11.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ que pour recevoir dignement le Fils de Dieu dans votre cœur , vous devez , 1. Vous éprouver , comme l'enseigne Saint Paul , & vous bien confesser selon que vous connoîtrez en avoir besoin : vous devez même tâcher de vous purger des péchez veniels & des imperfections , parce que , comme dit Saint Denys , ce Sacrement demande une extrême pureté.

1. Vous devez avoir une grande humilité & une grande confiance , beaucoup d'amour & de respect , une grande ardeur & faim de manger cette viande céleste , vous assurant que plus la faim & la soif , avec laquelle vous en approchez , sera grande , plus aussi vous recevrez de douceur & de satisfaction spirituelle.

3. Après l'avoir reçu vous devez avoir une grande reconnoissance envers Dieu , & l'en remercier , priant la très-Sainte Vierge de le bénir avec vous , comme elle fit lorsque l'ayant conçu , elle dit le *Magnificat*. Louez-le avec tous les Saints par le Cantique *Te Deum laudamus* ; & invitez toutes les créatures à le louer avec vous par cet autre Cantique : *Benedicite omnia opera Domini Domino* ; mais faites cela du profond du cœur, & non pas simplement par coutume.

4. Après l'avoir reçu vous devez vous entretenir avec lui , selon le conseil du Saint Esprit ; & lui demander les graces qui vous sont nécessaires pour vous sanctifier , vous servant de ces paroles que Jacob disoit à l'Ange : Je ne vous laisserai pas aller que vous ne m'ayez benî.

II. POINT.

CONSIDÉREZ que comme une bonne & sainte Communion est d'un grand mérite , une mauvaise est aussi un grand crime ; puisque le mauvais communiant imite , 1. Judas , qui vendit , trahit , & perdit le Sauveur en le livrant à ses ennemis.

2. Pilate , puisque le mauvais Communiant semble condamner le Sauveur , comme cet injuste , à perdre son sang , son honneur & sa vie.

Les Juifs qui l'ont crucifié , après lui avoir fait souffrir tous les tourmens que la rage leur pouvoit inspirer ; puisque le mauvais Communiant , 1. est une Croix : 2. ses péchez sont des clous qui ont percé les pieds & les mains de Jésus-Christ sur le Calvaire ; ce qu'ils renou-

vellent dans une indigne Communion : & les pécheurs sont les mains qui enfoncent les cloux , & qui le crucifient dérechef , comme dit l'Apôtre. Prenez donc garde à ce que vous faites, lorsque vous vous approchez de la sainte Table , suivez le conseil de saint Paul , examinez-vous bien avant que de recevoir Jésus-Christ ; & ne le recevez jamais en mauvais état , si vous ne voulez y trouver votre condamnation.

I I I. P O I N T.

CONSIDÉREZ que ceux qui communient indignement sont en très-grand nombre , quoiqu'on ne le croie pas.

Les premiers sont ceux qui ne s'approchent de l'Eucharistie , que parceque c'est un jour de Fête ou de solennité , sans se mettre en peine d'examiner s'ils ont les dispositions nécessaires.

Les deuxièmes sont ceux qui ne commettent pas de certains crimes grossiers , qui ne laissent pas de communier indignement ; ce sont pour l'ordinaire des personnes qui évitent les excès , & les péchez considérables qui donnent la mort à l'ame ; cependant elles vivent dans une vie molle , remplie de paresse & d'indifférence pour leur perfection. Il est indubitable que ces personnes communient pour l'ordinaire indignement , parce qu'il n'y a pas seulement les péchez grossiers qui nous excluent du Royaume de Dieu : les péchez spirituels nous en rendent indignes ; & par conséquent de la communion.

Les troisièmes sont ceux qui vivent dans les habitudes , & qui s'approchent de la sainte Table , sans avoir fait pénitence de leurs pé-

chez. L'Eglise en est si convaincue, que durant plusieurs siècles elle n'admettoit les pécheurs à la participation des sacrés Mystères, qu'après plusieurs années d'une pénitence très-rigide.

*Entretien de l'ame avec Dieu, après la
Méditation sur la sainte Communion.*

O Adorable Jésus ! me voici prosterné à vos pieds pour vous demander pardon de toutes mes Communions indignes. Je reconnois ici, devant le Ciel & la Terre, que tout l'univers devoit s'armer contre moi comme un ennemi public, & comme coupable d'une infinité de sacrilèges que j'ai fait, pour avoir approché indignement des saints Autels. Je m'en confonds & m'en humilie, & j'en demande un million de fois pardon avec un très-vif regret, & une douleur très-sensible. Ah ! j'ai tant d'horreur & de confusion de cette conduite, que mon ame demeure collée à la terre, sur laquelle j'ai prosterné mon visage, n'osant de bêtise lever les yeux vers le Ciel, ni regarder les hommes. Je me roule comme un ver dans la poussière & dans la cendre, par l'excès de ma douleur & de mon affliction, pour vous porter à avoir pitié de moi. Je suis si affligé de mes Communions indignes, que je m'anéantirois mille fois avec le dernier plaisir, si je pouvois par-là réparer les injures que je vous ai faites. Oui, adorable Jésus, j'ai une telle confusion de l'énormité de mes sacrilèges, que je n'ose ni regarder votre face, ni vous demander pardon, sachant bien que je ne le mérite pas. Mais si je n'ose vous le demander, que
mon

mon affliction , mes larmes & mes soupirs , vous le demandent pour moi. Si je n'ose regarder votre divine Face , souffrez du moins que je vienne pleurer à vos pieds , & que je vous fasse une amande - honorable de tous les sacrilèges que j'ai commis. Je vous la fais donc , ô mon divin Jesus ! pour mes propres crimes , désirant porter la honte , la confusion & l'ignominie dont vous fûtes couvert dans le tems de votre douloureuse Passion : principalement à cause de mes Communions sacrilèges , des irreverences & des infidelitez que j'ai commises contre ce divin Sacrement , dans lequel vous êtes caché d'une manière si admirable pour l'amour de moi. Je sçai , ô mon Dieu ! que quoique voilé sous un peu de pain , vous êtes le même que les Anges & les Bienheureux adorent dans le Ciel , & dont la majesté suprême inspire un profond respect à ces Anges & à ces Bienheureux , qui tremblent d'une sainte frayeur en votre presence. Comment oserai-je donc me présenter devant vous , adorable Jesus , moi qui ne suis qu'un amas d'ordures & de saleté ? Moi , dis-je , dont la langue est souillée par mille paroles deshonnêtes : moi , dont les mains sont pleines d'injustice : moi , dont le cœur est sali par mille desirs déreglez , dont l'ame est agitée & déchirée par une foule de passions brutales & violentes qui la devorent l'une après l'autre , ou toutes ensemble. Mais , Seigneur , souvenez-vous de la bonté avec laquelle vous reçûtes Magdelaine penitente , de la miséricorde que vous exerçâtes envers le bon Larron repentant.

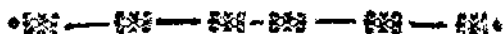
C'est avec les gemissemens de l'une & la contrition de l'autre , que je me présente aujourd'hui devant vous pour vous faire amande

honorable & réputation d'honneur. Oui, adorable Jésus, me voici dans la posture d'un criminel, les larmes aux yeux, la confusion sur le visage, l'horreur de mes crimes dans l'esprit, les sanglots dans la bouche, prosterné aux pieds de vos Autels pour vous faire, pour moi & pour tous ceux qui ont fait des Communions sacrilèges, amende-honorable. Je vous fais, Seigneur, réparation d'honneur, ô Dieu de patience & de miséricorde ! de toutes les irréverences & profanations commises dans cette Eglise, dans toutes celles de cette Ville & de tout l'Univers. Pardon, ô adorable Jésus ! ô grand Prêtre ! ô Souverain Pontife de la nouvelle Loi ! des crimes & des sacrilèges qu'ont jamais commis les Ministres de vos Autels dans les fonctions de leur sacré ministère, & dans l'administration de vos Sacramens ; & en particulier, de celui de l'Eucharistie. Pardon, ô Sang de Jésus-Christ, qui avez été répandu tant de fois dans les bouches impures des Chrétiens par des Communions sacrilèges. Pardon, ô humanité sainte de mon divin Maître ! Corps sacré, ouvrage du Saint-Esprit, chair virginale, plus pure que les purs esprits, de ce qu'on vous a donné tant de fois à manger à des chiens, à des bœufs, à des porceaux, à des tygres ; c'est-à-dire, à des impudiques, à des cruels, à des adulteres, à des avares, à des blasphémateurs, & à des libertins emportés à toutes les passions des bêtes.

Mais puisque toutes ces satisfactions de parole ne peuvent satisfaire à tant de Communions sacrilèges, & à tant de profanations qui ont été faites du plus saint & du plus redoutable de nos Mystères, recevez-moi, ô divin Jésus ! comme la victime d'expiation pour les

Communions sacrilèges qui ont été faites dans cette Eglise , & dans celles de tout l'univers. Ah ! que j'estimerois ma vie heureuse , ô mon Dieu , si elle pouvoit finir par une si belle mort ! Que mon sang seroit glorieusement répandu , s'il pouvoit réparer les injures faites à votre Sacrement. Mais , hélas ! Seigneur , quand vous auriez lancé le carreau de foudre sur une tête criminelle comme la mienne ; ni mon sang , ni ma mort ne pourroient satisfaire à votre justice , ni réparer votre honneur : il faut une victime plus digne de vous.

Mais comme je ne suis pas capable de satisfaire pour les injures que vous avez reçues , ô mon Dieu ! Esprits bienheureux , Anges tutélaires de nos Eglises , prenez ma place , & suppléez par vos adorations au défaut des miennes : offrez le profond respect & le saint tremblement avec lequel vous assistez devant nos Autels , pour réparation de mes mépris & de mes insolences criminelles. Et vous sacrés cendres des Saints Martyrs qui reposez en ce lieu , qui toutes muets que vous êtes , parlez néanmoins bien hautement à Dieu , élevez la voix de votre sang répandu non pour crier vengeance , mais afin de demander miséricorde pour moi de toutes mes Communions sacrilèges , & de toutes les irreverences que j'ai commises dans les Eglises , & devant le Très-Saint Sacrement. J'espère , ô mon Dieu ! qu'après cette amende-honorable que je viens de faire , vous me pardonnerez tous mes sacrilèges , & me recevrez un jour dans votre Paradis.



II. MEDITATION.

De la fuite de toute commerce avec les
seculiers , & particulièrement les femmes.

Nemo militans Deo implicat se negotiis secularibus.
2. Ad Tim. 2.

PREMIER POINT.

CONSIDEREZ les raisons pour lesquelles l'Apôtre a défendu si expressement à son Disciple , & en sa personne à tous les Religieux , de se mêler des affaires seculieres.

La premiere est, parce que ce soin assujettit l'ame d'un Religieux aux foiblesses de son corps , & appesantit les operations de son esprit.

La seconde est, parce que les affaires du monde font perdre entierement à un Religieux l'esprit de la regularité & de la religion , & le met dans un dégoût des exercices absolument nécessaires , pour s'acquitter comme il faut de ses fonctions , telles que sont l'oraison , l'examen , la recollection , & autres qu'il omet souvent , ou ne fait que par maniere d'acquit.

La troisième raison est , parce que ces soins embarrassent , & occupent si fort l'esprit qu'ils lui ôtent toutes les pensées du Ciel , & ne le laissent penser qu'aux choses de la terre. Evitez donc toute sorte de commerce avec les Se- culiers , & ne leur parlez que dans la nécessité ; & que ce soit toujours pour leur profit spirituel.

met, en disant avec le Prophete : *Averte oculos meos ne videant vanitatem, in via tua vivificame.* Détournez mes yeux, afin qu'ils ne regardent point la vanité, & faites moi vivre dans le chemin où vous m'avez conduit. *Psal. 118.*

I I. P O I N T.

CONSIDEREZ que vous devez faire toute sorte de conversations avec les femmes.

1. Parce qu'elles jettent un Religieux dans un si furieux dégoût de sa solitude & de sa Profession, que la retraite lui paroît un supplice, & le Convent une prison.

2. Parce qu'elles le jettent dans un si effroyable relâchement de tous les exercices de sa Profession, qu'il renonce à la retraite, à l'Oraison, à l'étude & au travail.

3. Parce que la compagnie des femmes jette le Religieux dans une secrète apostasie de sa profession : elle fait bientôt d'un Religieux un apostat de son Ordre, & un Moine tout secularisé, par le charme secret de sa conversation. C'est ce que le Sage vous dit, lorsque pour vous exhorter à fuir la compagnie du sexe, il vous avertit que le vin & les femmes sont apostasier les plus sages : *Vinum & mulieres apostatase faciunt sapientes.* Eccl. cap. 19. v. 2.

I I I. P O I N T.

CONSIDEREZ que les Religieux qui aiment à converser, & à parler long-temps avec les femmes, scandalisent trois sortes de personnes.

Les premières sont les libertins qui en font trophée, & en tirent de grands avantages.

parce qu'ils se servent de leurs mauvais exemples , pour donner plus de licence & plus de crédit à leurs déreglemens.

Les deuxièmes sont les sages mondains, lesquels voyant la conduite déréglée de certains Religieux , & leur attachement honteux pour le sexe , ont sujet de croire qu'ils se sont trompez dans le discernement de l'esprit de leur vocation , & qu'ils n'ont quitté le monde pour se faire Religieux , ou que par une raison de famille , ou que par une précipitation de jeunesse , plutôt que par une véritable vocation de Dieu.

Les troisièmes sont de certains dévots scrupuleux , qui ont une grande délicatesse de conscience , lesquels voyant des Religieux qui s'écartent de leur devoir , qui sous un habit de penitent cachent un esprit mondain , & un air seculier , qui renoncent au repos de la contemplation , pour rentrer dans le tumulte du monde , qui s'éloignent du port pour s'aller exposer aux écueils & aux tempêtes , & qui fuient la compagnie des autres Religieux pour chercher celle des femmes ; ils en prennent aussi-tôt de grands sujets de scandale , qui les exposent souvent au péril de leur salut. Soyez donc dans le sentiment de ne leur parler que dans l'extrême nécessité , si vous voulez éviter la malediction que Jesus-Christ fulmine contre tous ceux qui donnent mauvais exemple : *Nā homini illi per quem scandalum venit,*



Entretien de l'ame avec Dieu après la Méditation de la fuite de tout commerce avec les séculiers, & particulièrement avec les femmes.

H ELAS ! Seigneur , dans combien d'égal-
remens suis-je tombé pour m'être produit
sans nécessité dans le commerce du monde , en
quittant la solitude où votre infinie miséricor-
de m'avoit appelé ? Je l'avoue ici à ma con-
fusion , que j'y ai perdu l'esprit de mon état ;
& que si j'ai conservé l'extérieur de ma profes-
sion , mon ame y est devenue toute mondaine.
J'y ai appris à parler le langage des hommes , &
j'y ai oublié à m'entretenir avec vous. Je n'ai
point craint de me confondre avec ceux qui
font voir par leur conduite , qu'ils ne vous con-
noissent point , ou qu'ils méprisent vos plus sain-
tes Loix ; je me suis laissé séduire par leur mau-
vais exemple , & un malheureux respect hu-
main m'a engagé à les imiter ; au lieu d'essa-
yer de les faire rentrer dans leur devoir , en
leur proposant les maximes de l'Evangile , &
la rigueur de votre justice contre les pécheurs
impénitens. Helas ! qui le croitait ? J'ai sou-
vent applaudi à des discours où la pudeur & la
charité étoient intéressées , où j'ai fait voir par
un criminel silence que je rougissois de paroî-
tre votre Disciple ; & que je manquois de ce
zèle que mon caractère & mon habit devoient
m'inspirer pour défendre vos intérêts , ou la
réputation de mon prochain. Ma temerité est
encore allée plus loin , j'ai ressenti un faux plaisir , & j'ai même recherché de me trouver dans

les compagnies , où faut il avoir sans cesse les armes à la main pour soutenir de rudes combats , & où l'on ne remporte presque jamais la victoire. J'ai voulu avoir des assiduez auprès des personnes capables de porter un poison mortel jusques dans le fonds de mon cœur , & je me suis exposé tant de fois à perdre par mon imprudence le précieux trésor que je porte dans un vase fragile , & qu'une foule d'ennemis étrangers & domestiques s'efforcent de m'enlever. Que serois-je devenu , ô mon Dieu ! si votre grace ne m'avoit soutenu dans des conjonctures si périlleuses ? Mais si j'ai évité des chûtes grossières , qui m'auroient fait rougir devant les hommes , hélas ! Seigneur , hélas ! de combien de faiblesses secrètes me suis-je rendu coup. b'c à vos yeux ; si confus d'une conduite qui démentoît ma profession , j'ai voulu rentrer dans le Cloître pour y réparer les pertes que j'avois fait en me produisant trop au-dehors , dans quelle triste situation ne me suis-je pas trouvé ? Je n'ai pû regarder la retraite que comme un desert affreux , le Monastere que comme une prison , l'obéissance que comme un esclavage , & les exercices de la Communauté que comme une occupation gênante. De-là qu'est-il arrivé , ô mon Dieu ? J'ai été à l'Oraison avec dégoût , au Chœur avec dissipation , à l'Autel sans recueillement ; j'ai été indocile à mes Superieurs , intraitable à mes freres ; & au lieu d'être à leur égard une odeur de vie , j'ai répandu de tous côtez une odeur de mort , par les mauvais exemples que je leur ai donné.

Ne permettez pas , Seigneur , que la reconnaissance que vous me donnez des malheurs où je me suis engagé par le commerce que j'ai eu

avec les personnes du monde , ne serve qu'à me rendre plus coupable devant vous , si je négligeois de m'en servir , pour reparer par les sentimens d'un repentir sincere des fautes qui ont plongé mon ame dans un état dont la seule pensée me fait trembler , & qui ont été d'un si grand préjudice à ceux qui en ont été les témoins par le scandale que je leur ai causé. Faites plutôt , ô mon Dieu ! faites que je me retire dans la solitude , pour y pleurer tant d'égaremens que je ne scaurois désavouer & qu'une voix importune me reproche sans cesse dans le fond de ma conscience. Donnez-moi un saint dégoût de tout ce qui a fait jusqu'ici le sujet de mes empressemens.

Épandez des amertumes salutaires sur les objets , dont la présence faisoit toutes mes délices , afin que connoissant leur inconstance & leur caducité , je m'en sépare pour jamais , afin de ne m'attacher qu'à vous , dont la seule possession peut me rendre véritablement heureux. Je le promets , Seigneur , devant vous , que je ne me produirai désormais dans le monde , que lorsque l'obéissance que je dois à ceux qui me tiennent votre place , m'y engagera ; que je n'aurai des relations avec les personnes du siècle , que pour leur apprendre à marcher dans la voye de vos Commandement , & à être fidèle à votre sainte Loi. Hors de ces occasions , ô mon Dieu ! je ne quitterai jamais la retraite où vous m'avez placé , comme dans un azile favorable à mon innocence. Je m'y occuperai à vous servir , & j'y méditerai sans relâche les années éternelles. *Anno æternos in mente habui.*



III. MEDITATION.

De l'obligation qu'une ame Religieuse a d'observer les Regles & les Constitutions.

Nolite confirmari huic sæculo. Rom. 12.

P R E M I E R P O I N T.

C O N S I D E R E Z que vous êtes obligez de garder vos Regles & vos Constitutions, 1. Parce qu'un Religieux n'est pas Religieux, s'il ne garde ses Regles ; comme un homme n'est point Chrétien, s'il ne garde la Loi de Jesus-Christ.

2. Parce que c'est Dieu qui vous les a données par le ministère de votre saint Fondateur, puisque le Fils de Dieu s'en est déclaré lui-même le premier Législateur, en présence d'une grande multitude de Religieux, en leur faisant entendre, par une voix sensible, que tout ce qui étoit contenu dans leur Regle étoit sien ; c'est à-dire, inspiré par son esprit, révélé par ses lumières, & établi par son autorité.

3. Parce que c'est de l'observance des Regles que dépend le bien de la Religion : elles en sont le fondement & les colonnes ; ainsi ceux qui ne les gardent pas, en sont les destructeurs, les pierres de scandale & les enfans parricides, qui font mourir leur pere & leur mere, & qui deshonnorent & affligent l'esprit de leur Saint Fondateur : voyez si vous avez été religieux jusqu'à présent, & si vous avez observé vos Regles ; si vous les avez méprisées, malheur à vous.

II. P O I N T.

CONSIDEREZ qu'il y a trois sortes de Religieux qui méprisent les Regles & les Constitutions d'une Communauté.

Les premiers sont ceux qui s'excusent , disant qu'ils ne transgressent la Regle & les constitutions que dans les plus petites choses ; & c'est ce qui les rend plus criminels & plus coupables , dit Saint Bernard , d'autant que plus la chose qui est ordonnée est petite , tant plus facilement peut-elle être observée.

Les deuxièmes sont ceux qui sous prétexte de quelque talent extérieur qu'ils ont reçu de Dieu pardessus le commun , veulent avoir des privilèges & des exemptions.

Les troisièmes sont ceux qui se dispensent du train commun , à raison de leur ancienneté dans la Religion ou de leurs Offices , ou bien des charges qu'ils occupent. Voyez si vous n'êtes pas de ce nombre.

III. P O I N T.

CONSIDEREZ que pour bien observer vos Regles & vos Constitutions , vous devez vous ressouvenir , 1. Que plusieurs Religieux aussi délicats & aussi foibles que vous , les observent.

2. Que vous serez particulièrement examiné & jugé sur vos Regles , & que vous paroîtrez au Jugement de Dieu , avec ce livre entre vos mains.

3. Souvenez-vous que Dieu examinera l'estime ou le mépris que vous aurez fait des maximes qui y sont contenues ; il vous distri-

bucra des précieuses couronnes , si vous les avez observées , & vous condamnera à des rigoureux châtimens si vous les avez transgressées. Quel bonheur pour un Religieux qui aura observé sa Règle à la lettre ; Dieu couronnera sa fidélité aux yeux de tout l'univers , & l'élèvera sur un trône pour être le Juge des autres. *Sedebitis super thronos judicantes* ; mais quel malheur pour celui qui l'aura transgressée. Hélas ! pensez à ces grandes veritez , il s'agit de votre bonheur ou de votre malheur. N'oubliez jamais ce bel avis que vous donne Saint Bernard , de vous souvenir à tout moment que vous êtes Religieux , de ne penser qu'à remplir tous les devoirs de votre état , en disant avec le Prophete : *Custodiam legem tuam semper in seculum & in seculum seculi*. Je garderai toujours votre Loi , ô mon Dieu ! oui , je la garderai dans les siècles des siècles.

*Entretien de l'ame avec Dieu après la
Méditation de l'obligation qu'une ame
Religieuse a d'observer les Regles & les
Constitutions.*

LORSQUE je considère , ô mon Dieu ! tout ce que vous avez fait pour me donner les preuves les plus sensibles de votre amour , je ne puis que rougir à la vûe de l'abus que j'ai fait de vos dons ; & je ne puis m'empêcher d'avouer que je me suis rendu coupable de la plus noire ingratitude : vous ne vous êtes pas contenté de me tirer du néant , de me faire naître dans le sein de la véritable Religion , de m'appeller dans la Retraite comme dans un
azile

zile favorable pour conserver ou pour recouvrer l'innocence : vous avez voulu encore me donner des moyens , dont le bon usage que je puis en faire me procure la facilité de travailler efficacement à la grande affaire de mon salut , & de m'avancer dans la voye de la perfection. Les regles que m'ont laissé mes Saints Fondateurs , sont les secours dont il m'est aisé de me servir , non-seulement pour éviter les fautes qui portent avec elles un caractère d'énormité , & qui pourroient me rendre abominable à vos yeux , mais pour me garantir des plus legeres foibleffes , & me rendre facile la pratique de toutes les vertus ; aussi je ne suis pas surpris si les Saints les ont observées avec tant d'exactitude , & s'ils se sont punis si severement , lorsqu'ils se persuadoient d'y avoir manqué en quelque point ; ils étoient convaincus que le bon ordre du Cloître consiste dans l'observance des regles , qu'une Communauté ne peut se soutenir dans l'esprit de regularité , si elles y sont négligées ; & qu'une maison Religieuse deviendra bien-tôt un lieu de dissipation , & que la pieté y sera éteinte , lorsque ceux qui y vivent n'y font nulle attention , se portent à les violer sans scrupule , & sont enhardis par l'impunité à perséverer dans des transgressions qui sont très-funestes à eux-mêmes , & au bien commun , quoiqu'elles semblent n'avoir rien de dangereux en apparence. Si autrefois vous étiez adoré en esprit & en vérité par tant de Saints Religieux ; si la bonne odeur de leurs vertus se répandoit de toutes parts ; s'ils se rendoient un sujet d'admiration , même aux libertins du siècle ; c'est , ô mon Dieu , qu'ils étoient fidèles dans la pratique des regles de leur saint Institut , & qu'ils ne se contentoient

pas de ne pas se rendre prévaricateurs en violant les points les plus essentiels à leur état, mais encore parce qu'ils avoient une attention toute particuliere pour ne pas manquer aux observances, dont l'omission sembloit n'avoir rien de considerable devant les hommes.

Il n'est donc que trop vrai que la source fustieuse du relâchement qui s'est glissé parmi ceux que leur vocation engage à aspirer à la perfection, ne vient que de la négligence à conformer leur conduite à l'esprit de leurs regles, & que le moyen le plus propre pour s'élever à la sainteté, est la fidélité à les mettre en pratique; car celui qui est exact à garder le silence, & qui se reproche même une parole inutile, comment pourroit-il consentir à passer son tems dans des entretiens trop libres, ou qui pourroient interesser la réputation de ses freres? Quelle apparence que celui qui ne quitte la retraite que pour se rendre aux lieux où il est appelé par l'obéissance, veuille se produire dans le monde, & y former des habitudes inutiles? Pourroit-on se persuader que celui qui laisse d'abord un ouvrage commencé lorsqu'il est appelé par le son de la cloche, eût la hardiesse de s'opposer aux ordres de son Supérieur, & de lui résister en face? Ce sont des veritez, ô mon Dieu! dont l'on m'a assez souvent retracé le souvenir, & que je devois exprimer par toute ma conduite; je n'y ai cependant presque jamais réfléchi, ou si je l'ai fait, je n'en suis que plus coupable devant vous, puisqu'il n'a fait aucun changement dans ma maniere d'agir. Peut être je me suis contenté de ne pas violer directement les vœux essentiels de mon état, & je n'ai gardé aucune me-

sûre lorsqu'il a été question d'observer mes règles, ne considérant pas que celui qui méprise les plus petites choses, se laissera aller bientôt aux plus grands excès.

Il ne me reste plus, ô mon Dieu ! que de vous demander pardon d'une conduite si indigne de ma profession, & de vous promettre que je n'oublierai rien à l'avenir pour la réparer par une plus grande exactitude ; je ne m'arrêterai pas à considérer si ce que mes règles m'ordonnent est considérable ou peu important ; je ne ferai attention que sur votre volonté, dont je veux suivre les ordres en toutes choses. Fortifiez, je vous conjure, par votre grace la résolution que je forme sur ce sujet, afin que si j'ai eu le malheur de vous déplaire par la liberté que je me suis donné de transgresser les règles que vous m'avez prescrites par mes saints Fondateurs, je satisfasse à votre justice par une plus grande exactitude à marcher dans les voyes que vous m'avez marqué pour me conduire au séjour de votre gloire. Ainsi soit-il.





SEPTIEME JOUR.

I. MEDITATION.

De l'amour de JESUS-CHRIST envers
les hommes dans l'Eucharistie , & de la
devotion au Très-Saint Sacrement.

*Cum dilexisset suos qui erant in mundo in finem di-
lexit eos. Joan. c. 13.*

PREMIER POINT.

CONSIDEREZ l'excès de l'amour li-
beral de Jesus-Christ dans le Sacrement
auguste de nos Autels.

1. En ce qu'il se donne à nous , non-seule-
ment sans aucune obligation , mais encore
sans reserve.

2. Il se donne pour nous fortifier dans nos
foiblesses , & sur tout contre les attaques de
nos ennemis quand nous serons à l'agonie.

3. Pour nous mettre à couvert de la justice
de son Pere. Que cet amour que Jesus-Christ
nous témoigne dans le saint Sacrement , vous
oblige de vous donner tout à lui , comme il se
donne tout à vous.

II. POINT.

CONSIDEREZ en quoi consiste cet
amour que vous devez avoir pour Jesus-
Christ dans l'Eucharistie.

1. C'est à le visiter le plus souvent que vous pourrez dans les Eglises, pour lui faire hommage, comme à notre souverain Seigneur.

2. C'est de vous comporter avec grande reverence & modestie tout le tems que vous y demeurerez.

3. C'est de vous communiquer avec lui pour lui demander le pardon de vos péchez, & la grace de l'aimer. Voyez si vous le faites.

*Entretien de l'ame avec Dieu après la
Meditation de l'amour de Jesus-Christ
dans l'Eucharistie, & de la devotion au
Très-Saint Sacrement.*

O Jesus ! mon divin Sauveur, que j'adore dans l'auguste Sacrement de nos Autels, faites-moi comprendre jusqu'à quel point vous avez porté l'amour envers les hommes dans cet ineffable Mystere ; car vous ne vous êtes pas contenté de répandre pour leur salut jusqu'à la dernière goutte de votre Sang précieux, vous avez voulu encore pour leur donner de nouvelles preuves de votre tendresse, vous renfermer sous les espèces du pain & du vin, pour demeurer toujours avec eux ; & ce qui est encore bien plus surprenant, pour leur servir de nourriture. J'avoue que jusqu'ici je n'ai eu que de l'indifference pour un bienfait si singulier ; & ce qui n'est que trop véritable, j'ai porté mon ingratitude jusqu'à cet excès, que de vous aller insulter jusqu'aux pieds des Autels, que vous rendiez si respectables par votre divine présence. O Jesus ! je ne puis y penser sans entrer dans des sentimens

d'indignation contre moi-même ! que j'aye manqué au respect qui vous est dû , vous qui êtes le Souverain de l'Univers , pendant que je tremble lorsque je suis obligé de paroître devant les Grands de la terre , qui ne sont que néant devant vous. Il faut bien que mon cœur soit plus dur que le bronze , pour n'être pas ramoli par tout ce que vous avez fait en ma faveur , ou qu'il soit tout de glace pour vous , puisqu'il ne peut être embrasé des divines flâmes de cet ardent amour , dont vous me donnez des preuves si sensibles dans l'adorable Eucharistie.

Helas ! que ne fais-je pas tous les jours pour reconnoître la protection d'un homme puissant , & le porter à m'accorder de nouvelles grâces ; que d'assiduité , que d'exactitude à lui faire ma cour , afin de le convaincre que je conserve le souvenir de ses bienfaits. Eh ! quelle indolence ne fais-je pas paroître pour vous aller rendre mes hommages dans le lieu où vous n'êtes présent , que pour me combler de toute sorte de biens ? J'emploie tant de tems dans des visites inutiles , dans des conversations qui portent un poison mortel dans mon cœur , je passe souvent les jours entiers dans une molle oisiveté , ou dans des occupations criminelles , & je ne donne pas un seul moment pour vous aller adorer sur vos Autels , & vous donner quelques foibles marques de ma reconnaissance. Si les Saints , parmi les actions de charité qui les occupent si saintement , s'évoient néanmoins ménager quelques heures du jour ou de la nuit , pour s'acquitter de ce devoir envers vous , quelle excuse pourrai-je alleguer pour me justifier de mon indifférence , moi qui vis dans l'innocence , ou qui passe mes

jours sans rien faire qui puisse être de quelque utilité pour le prochain , ou qui contribue à faire réussir la grande affaire de mon salut. O quelle confusion pour moi qu'il se soit trouvé des Chrétiens dans des pais barbares nouvellement convertis à la foi , qui ont entrepris de longs & pénibles voyages , pour vous aller adorer dans l'auguste Sacrement de nos Autels , ou qui suppleoient par des adorations très souvent réitérées au désir qu'ils avoient de vous aller visiter dans votre sainte Maison lorsque l'âge ou des infirmités ne leur permettoient point de sortir du lieu de leur demeure. Quelle confusion donc pour moi , qui , sans m'exposer à tant de fatigues , sans abandonner mon pais , puis vous rendre le culte que votre amour exige de moi , je n'entre cependant que rarement dans votre saint Temple ; & si je m'y trouve par hazard , je passe devant vous sans donner aucune marque de ce profond respect dont mon ame devoit être toute pénétrée ? N'ai-je pas sujet d'apprehender que ce zele de ces pieux Néophytes ne condamne ma lâcheté , & que leur modestie & leur recueillement , lorsqu'ils sont prosternés aux pieds des Autels , ne me reprochent un jour cette scandaleuse dissipation , & le peu de respect avec lequel j'assiste au plus auguste de nos Misteres.

Pardonnez-moi , adorable Sauveur , tant de prophanaçons que j'ai commis en votre divine présence. Je connois aujourd'hui la conduite déplorable que j'ai gardé devant vous ; je la déteste , & je forme une résolution sincère de la reparer. C'est dans cette vue que je retrancherai tous ces entretiens inutiles que j'ai eu avec les créatures , pour vous aller vi-

sier, & m'acquitter de mes devoirs envers vous. J'entrerai dans votre saint Temple tout pénétré de l'esprit du Christianisme pour vous adorer. J'y viendrai avec le respect & l'humilité d'un pauvre réduit dans la dernière misère, pour vous demander de m'enrichir des dons précieux de votre grace. J'y viendrai avec la crainte & la frayeur d'un criminel, pour obtenir le pardon de toutes mes ingrattitudes, devant le Tribunal de votre divine Justice. J'y viendrai avec le desir & l'empressement d'un malade, pour y recevoir la guérison de tant de foiblesses, dont j'éprouve tous les jours les tristes effets. Je m'y présenterai enfin, pour y faire une amande-honorable en réparation de tant d'excès, où je me suis abandonné, dans le tems même que vous vous immoliez pour moi sur vos Autels. Je réparerai par ma retenue tant de mauvais exemples que j'ai donné, & qui ont servi de prétexte à vos ennemis de blâphêmer votre saint Nom. Je joindrai le sacrifice de mon cœur à celui de votre Sang, afin que vous ayant adoré dans le Temple de votre vie cachée, je puisse mériter de vous louer éternellement dans celui de votre vie glorieuse. Ainsi soit-il.





II. MEDITATION.

De la pénitence que les Pécheurs & les Innocens doivent faire.

Memor esto unde excideris , & age pœnitentiam & prima opera fac , sin autem venio tibi. Apoc. 2.

PREMIER POINT.

CONSIDEREZ la nécessité de la pénitence à ceux qui sont tombez dans le péché mortel : on ne la sçauroit mieux connoître que par les paroles de Notre-Seigneur , qui nous proceste que nous perirons tous , si nous ne faisons pénitence : *Nisi pœnitentiam egeritis omnes simul peribitis.* Et dans un autre endroit, il nous dit de faire des fruits dignes de pénitence : *Facite fructus dignos pœnitentie* ; de sorte que pour n'être pas un jour condamné , il faut 1. Faire pénitence : personne n'en est exempt ; sans pénitence point de salut.

2. Il faut la faire toute la vie , parce que celui qui fait une véritable pénitence ne doit être jamais content de ce qu'il fait ; il faut qu'il soit toujours outré de douleur , & chargé de confusion en la présence de Dieu , devant qui il a péché , qu'il ne finisse sa tristesse qu'avec sa vie.

3. Il faut la faire proportionnée à la grandeur de notre malice , parce que c'est un acte de justice , n'y ayant rien de plus juste que d'appaiser Dieu par nos douleurs & par nos pénitences , un Dieu que nous avons irrité par nos cri-

mes ; c'est ce que nous assure Saint Jean, quand il dit qu'il faut autant mortifier ce corps, qui nous avoit porté au péché, qu'il avoit auparavant lui-même goûté de plaisirs & de délices. Faisons donc pénitence, mais faisons-la toute la vie, & proportionée au péché que nous avons commis.

I I. P O I N T.

C O N S I D E R E Z que la pénitence ne regarde pas seulement les coupables, mais même les innocens.

1. A cause du besoin que les justes en ont, non pas pour expier les péchez qu'ils n'ont pas commis, mais pour n'en pas commettre dans la suite du tems.

2. A cause de la compassion & de la charité qu'ils doivent avoir pour les pécheurs, qui dishonorent tous les jours la majesté de Dieu par leur vie criminelle, qui les oblige à pleurer & à faire pénitence.

3. A cause de l'exemple de Jesus-Christ, qui a été penitent toute sa vie, quoique innocent. O Dieu ! si cela est, comme il n'est que trop véritable, quel aveuglement & quelle folie à des méchans de croire qu'ils peuvent se dispenser de faire pénitence.

I I I. P O I N T.

C O N S I D E R E Z qu'il y a très-peu de personnes qui fassent pénitence comme il faut.

1. Parce qu'il y en a beaucoup qui ne veulent pas la pratiquer, se contentant, disent-ils, de n'offenser pas Dieu, de faire des

piéres , de s'occuper raisonnablement , ou seulement de mortifier l'esprit ; mais pour le corps ils le flament , en lui donnant tout ce qu'il desire & tout ce qu'il veut.

2. Parce que ceux qui font penitence , n'en font pas assez en ce qu'ils veulent se mortifier en de certaines choses , & en certain tems durant quelque mois de ferveur de Noviciat , ou quelques jours d'exercice , mais après retournent dans leur délicatesse & sensualitez.

3. Parce qu'il y en a beaucoup de ceux qui la pratiquent qui en font trop , & manquent dans l'excès par leurs mortifications extraordinaires & indiscrettes ; de sorte que comme il ne faut pas tomber dans cet excès de se trop mortifier , aussi faut-il éviter l'autre de ne se mortifier pas du tout , mais il faut se mortifier généralement en toutes choses , continuellement , en tout tems , & avec discretion. Voyez si vous le faites

*Entretien de l'ame avec Dieu après la
Meditation de la pénitence.*

VOUS l'avez dit , ô mon Dieu , que celui qui ne fera point penitence dans ce monde , périra sans ressource. Il n'y a donc point de condition ni d'état qui puisse dispenser de la pratique de cette vertu , qui est un remède pour les pécheurs , & un préservatif pour ceux qui ont eu le bonheur de conserver leur innocence. N'est-il pas juste que celui qui a eu la temerité de se revolter contre vous , répare par ses humiliations l'injure qu'il vous a fait , & qu'il se punisse lui-même pour ne pas vous obliger à le reprendre dans votre co-

lere , & à lui faire sentir les effets redoutables de votre juste indignation ! Je comprends encore , ô mon Dieu , que ceux qui ont été fidèles dans l'observance de vos Commandemens , ne scauroient se dispenser de réduire leur chair en servitude par l'exercice des mortifications si propres à la soumettre à leur esprit ; tant d'ennemis qui les environnent , tant de passions qui leur font une guerre continue , tant de plaisirs si propres à les amolir , tant de mauvais exemples que le monde leur présente , & qui sont si puissans pour les entraîner dans la voye de l'iniquité , les engagent sans doute à passer leurs jours dans l'exercice de la pénitence.

Mais quelle fausse idée ne m'en suis-je pas formé , ô mon Dieu ! & dans quelle étrange illusion n'ai-je pas été sur ce sujet ? La pénitence doit être sincère , & celle que j'ai faite n'a été qu'une pénitence de ceremonie : il faut qu'elle soit severe & mortifiante , & celle que j'ai pratiqué n'a été qu'une pénitence aisée & commode , & qui n'a rien refusé à ma cupidité : elle doit être enfin , prompte & sans retardement , & je la diffère de jour en jour , & je ne puis me résoudre à en embrasser la pratique. Lorsque je considère , ô mon divin Jesus ! votre Précurseur , je ne vois rien en lui qui ne me couvre de confusion , sanctifié dans le sein de sa Mere , il ne laisse pas de se condamner à tout ce que la pénitence a de plus rigoureux , comme s'il avoit été un fameux pécheur. Je l'appерçois dès ses plus tendres années dans un affreux Desert , séparé de tout commerce avec les hommes , ses habits , sa nourriture , ne me montrent rien que de très-mortifiant & d'insupportable à la nature. Et moi,

moi , Seigneur , après avoir si souvent perdu l'innocence que j'avois reçu dans le Sacrement de la régénération , après une vie souillée par mille crimes , j'ay cru pouvoir me dispenser de la pénitence ; ou si j'ai convenu de sa nécessité ; hélas ! ô mon Dieu , quelle pénitence ai-je fait ? Une pénitence qui a tout accordé à mes passions & à mon amour propre : une pénitence par laquelle j'ai prétendu pouvoir accorder les maximes les plus corrompues du siècle , avec les devoirs les plus essentiels de la Religion ; les plaisirs , le jeu , la bonne chère , les compagnies dangereuses avec la prière ; la lecture des bons Livres avec les Sacramens , & d'autres exercices de piété. Peut-être j'ai frappé ma poitrine , mais je n'ai pas brûlé mon cœur ; j'ai été effrayé de la pensée de vos jugemens , mais je ne me suis pas converti ; j'ai versé de larmes à peu près comme j'en ai répandu aux funérailles des personnes dont je regrettois la perte : aussi tous ces beaux dehors de pénitence n'ont produit aucun changement dans mes mœurs : mêmes intrigues , mêmes libertez , mêmes commerces , mêmes attachemens au monde , après vous avoir si souvent promis que je garderois à l'avenir votre sainte Loi , ô mon Dieu ! que je ferois servir à ma pénitence tout ce qui avoit contribué à mon péché : & que je ne m'épargnerois plus pour tâcher de désarmer votre justice tant de fois irritée par mes crimes.

Ah ! ne devrois-je pas me convaincre pour une bonne fois , que la pénitence est inutile , lorsqu'en la faisant j'en interromps le cours en m'abandonnant au péché . & qu'elle devient même en quelque manière scandaleuse ,

lorsque dans le tems que je semble décester mes foiblesses passées , je me plonge dans des excès encore plus crians , & des crimes plus énormes. Oh que je suis bien éloigné des sentimens où se trouvoient les premiers enfans de l'Eglise ! Qu'elle étoit , ô mon Dieu ! leur ardeur dans la pratique de la plus severe penitence ! Helas ! que ne faisoient-ils pas pour satisfaire à votre justice lorsqu'ils avoient eu le malheur de s'abandonner au péché ? Je rougis , Seigneur , lorsque je considere jusqu'à quel point ils ont porté la pratique de cette importante vertu , & que je réfléchis en même tems sur cette effroyable tiédeur , qui fait que je la neglige , comme si je ne sçavois pas qu'elle est pour moi d'une nécessité indispensable. Oh que c'étoit un spectacle bien édifiant , de voir ces heureux pénitens se couvrir la tête de cendres , se revetir de sac & de cilice , passer les jours & les nuits dans des gémissemens si propres à exprimer l'excès de leur douleur , ne s'accorder qu'avec peine la nourriture nécessaire , pour ne pas tomber dans une entière défaillance , prosterner à la porte des Temples , dans une posture la plus humiliante , faire enfin une confession publique de leurs désordres , pour fléchir votre justice ; mais qu'il est surprenant , ô mon Dieu ! qu'après les avoir imitez dans leurs égaremens , je ne veuille rien faire de ce qu'ils ont entrepris avec tant de courage pour se rapprocher de vous , & que me reconnoissant plus coupable qu'ils ne l'ont été , je sois si lache que je ne veuille pas me soumettre à une partie de cette rigoureuse penitence , dont ils m'ont laissé de si rares exemples.

Quand vous exigeriez de moi , Seigneur ,

que pour expier un seul péché j'endurasse tous les tourmens qu'ont souffert les Martyrs, & que vous me condamneriez à pratiquer dans ce monde toutes les austérités des Anachorètes ; tout ce que je scaurois faire ne seroit pas suffisant, pour repayer l'injure que je vous ai fait en me revoltant contre vous par le péché. Qu'il le croiroit, cependant ! je vous refuse de legeres satisfactions, dont votre miséricorde se contente. Je suis pécheur, & je ne veux pas être pénitent ; j'ai offensé mon souverain Seigneur, & je ne veux rien faire pour me rendre digne du pardon qu'il est prêt à m'accorder ; j'ai mérité de souffrir des peines éternelles, & je balance à m'assujettir à une pénitence qui ne doit durer que quelques jours ; j'ai passé toute ma vie dans le crime, & je ne puis consentir à donner quelques momens à la pratique de la vertu.

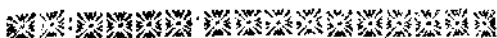
Que n'avez-vous pas fait, ô mon adorable Sauveur ! pour briser mes chaînes, & me retirer de la honteuse servitude où je m'étois engagé par mes péchez ? Vous vous êtes anéanti jusqu'à vous charger des infirmités de ma nature ; & moi je suis si orgueilleux, que je ne puis me résoudre à me servir des remèdes qui peuvent guérir les playes dont mon ame se trouve couverte. Vous avez voulu éprouver dans la crèche toutes les incommodités de la plus extrême pauvreté ; & moi je suis sans cesse occupé à me procurer tout ce qui peut flatter mes sens & entretenir ma mollesse ; vous avez passé la plus grande partie de votre vie dans la retraite, & je ne cherche qu'à me produire dans le monde, où j'ai tant de fois éprouvé qu'elle étoit ma fragilité ; vous avez enfin expié sur une Croix, après avoir plûrô

été exposé aux plus grandes contradictions des hommes, & je ne veux rien souffrir; & une parole qui choque ma délicatesse, me jette dans le trouble, me déconcerte, & produit dans mon cœur des sentimens de haine & d'aversion contre ceux que je me persuade ne m'avoir pas assez ménagé. O que je suis ingrat de ne vouloir rien faire pour vous témoigner l'amour que je vous dois, après que vous m'avez donné des assurances si sensibles de votre tendresse ! Oh que je suis injuste, de prétendre d'être un membre délicat sous une tête couronnée d'épines !

Que faut-il donc que je fasse, ô mon Dieu, pour revenir d'un état qui me conduiroit enfin au plus grand de tous les malheurs ! Vous me l'avez appris, mais j'ai abusé jusqu'ici de cette connoissance. Je vous promets, Seigneur, que je ne serai plus indocile aux veritez que l'on m'annoncera de votre part, pour m'animer à la pratique de la penitence : je ne me contenterai pas de me convaincre de plus en plus qu'elle m'est absolument nécessaire ; & que sans penitence, il n'y a point de salut à espérer pour moi : je m'appliquerai encore à faire voir par ma conduite que je suis pénétré de sa nécessité ; je tâcherai de réparer les injures que je vous ai fait par les mêmes endroits que j'ai eu le malheur de vous déplaire ; ce qui a servi à mon péché deviendra l'instrument pour l'expier ; je ne ménagerai plus cette chair qui m'a entraîné dans de si grands désordres : je ne flatterai plus ce corps qui a fourni la matière à tant de crimes : je l'humilierai, en lui refusant tout ce qui pourroit le porter à se rebeller : je ne prendrai plus, non-seulement des plaisirs que votre Loi me défend, mais je me

condamnerai à des peines volontaires pour réparer le mal que j'ai fait pour avoir été l'esclave des maximes du siècle , qui m'ont fait faire de chûtes si déplorables : je n'ai point gardé des mesures quand je vous ai offensé , j'en userai de même pour satisfaire à votre justice . j'ai prodigué ma santé , quand il a été question de contenter mes passions , je ne la ménagerai plus pour les combattre & les soumettre à l'empire de la raison. Et si vous permettez , Seigneur , que les créatures s'élèvent contre moi , & qu'elles me fassent ressentir les effets de leur malignité ou de leur caprice , j'adorerai toujours , ô mon Dieu , les ordres de votre divine Providence , lorsqu'elle les emploiera pour me punir : je me représenterai sans cesse, que si tous les Chrétiens sont obligés à passer leurs jours dans l'exercice d'une pénitence continuelle , ma profession m'engage d'une manière encore plus étroite à la pratique de cette vertu : je me regarderai désormais comme un pénitent public , qui ne doit pas se contenter de pleurer ses propres pechez, mais qui est destiné à satisfaire par sa pénitence à ceux de tout le peuple.

Je vous offre , Seigneur , les résolutions que je forme ; ne souffrez pas que les plaintes de la nature , les illusions de l'amour propre , les respects humains & les mauvais exemples empêchent jamais l'exécution. J'espère Seigneur , que touché de mes gémissemens & de mes larmes , vous me pardonnerez mes anciennes infidélitez , & que vous m'accorderez la grace de pouvoir un jour jouir de ce bonheur immense que vous avez promis à ceux qui après avoir eu le malheur de vous offenser , n'ont rien négligé pour retourner à vous par une sincère pénitence.



III. MEDITATION.

Du silence.

Sedebit solitarius , & tacebit. Tren. 3. 18.

PREMIER POINT.

CONSIDEREZ la nécessité du silence,
1. Pour toute sorte de Chrétiens , puisque par ce moyen on évite les défauts qui sortent de la langue , l'injure , la flatterie , le mensonge , & autres qui sont contraires au silence chrétien.

2. Pour tous les pécheurs , afin de les faire entrer dans les dispositions intérieures , où il faut être pour trouver Dieu & pour l'entendre ; c'est ce que le Prophète vous apprend par ces paroles : J'écouterai , dit-il , ce que mon fils & mon Dieu dira dans moi ; car il annoncera la paix à ses Saints , & à ceux qui rentrent en leur cœur pour se convertir. Or le pécheur ne peut rentrer dans soi-même pour trouver & entendre Dieu , qu'en se retirant de parmi les hommes , & en cessant de les écouter.

3. Le silence est nécessaire pour tous les Religieux , afin d'obtenir la force & la magnanimité dont ils ont besoin pour soutenir le poids de leur ministère , & pour se perfectionner dans la vertu , puisque l'Ecriture sainte ne leur marque que deux moyens pour obtenir cette force & cette magnanimité ; sçavoir , la prière & le silence, *Tenez votre force , dit Isaïe ,*

est dans le silence & dans l'esperance ; c'est-à-dire , dans le silence & dans la priere , puisque c'est en vain que nous esperons d'obtenir ce que nous negligons de demander , le Sauveur ayant dit : Demandez , & l'on vous donnera.

4. Il est necessaire pour conserver l'innocence & la pureté de cœur , puisque l'Ecriture dit , qu'en parlant beaucoup on ne sera jamais exempt de peché : il est certain que sans le parler nous serions plus innocens ; & si nous y faisons reflexion , disoit autrefois un Ancien , nous n'avons eu presque jamais sujet de nous repentir de nous être tûs , & d'avoir gardé le silence ; mais nous avons presque toujours sujet de regretter d'avoir parlé . faites donc résolution de garder le silence , puisqu'il est si necessaire à toute sorte de personnes.

I I. P O I N T.

CONSIDEREZ que le silence apprend, 1.
A bien faire l'Oraison , & à recevoir de Dieu les graces qui sont necessaires pour connoître les dispositions interieures.

2. A parler comme il faut , tant sur l'exemple de ceux qui parlent trop , que sur ceux qui parlent peu ou bien.

3. Il conserve la devotion , parce qu'il n'y a rien de si délicat ni de si tendre , il ne faut qu'un entretien inutile , qu'une parole superflue pour la perdre , & pour évaporer ce feu sacré qu'on nourrissoit dans son cœur ; c'est pour cela que les Saints Anachorettes se sont retirez dans les Deserts , qu'on a établi dans l'Eglise une Religion , où l'on observe un perpetuel silence , & où l'on a formé des regles dans tous les Ordres pour le garder en certains lieux , & à certaines heures.

*Entretien de l'ame avec Dieu après la
Méditation du Silence.*

GRAND Dieu ! qui avez gardé le silence pendant toute une éternité , & qui ne vous êtes fait entendre aux hommes que lorsqu'il a fallu les instruire , & leur donner des moyens pour vous connoître , afin de se rendre dignes de vous posséder un jour ; mettez une garde à ma bouche , & un porte à mes lèvres , qui les ferme exactement , afin que mon cœur ne se laisse jamais aller à des paroles qui puissent deshonorer votre saint Nom , ou être un sujet de chute à mes frères , & que je ne parle jamais que pour publier vos louanges , ou pour édifier le prochain. Car, hélas ! je ne puis penser qu'avec confusion à ce nombre innombrable de fautes , où je suis tombé pour m'être répandu en des discours , qui ont si souvent donné la mort à mon âme , & qui ont fait faire des chûtes si déplorables à ceux qui les ont entendus. Je le sçavois pourtant , & l'on me l'avoit dit plusieurs fois de votre part , que l'homme qui aime à parler beaucoup ne durera pas long-tems sur la terre ; que la mort & la vie sont au pouvoir de la langue , & que c'est un grand bien d'attendre de vous notre salut dans la retraite & le silence. Qui le croiroit , cependant ! In sensible à des avis si importants , j'ai fait mes délices des faibles conversations avec les créatures , & j'ai préféré , par une ingratitude dont la seule idée me fait rougir , le plaisir que je ressentais en leur parlant , aux biens immenses dont vous m'auriez comblé , si je n'avois eu d'autre application

que de m'entretenir avec vous. Eh ! qu'est-il arrivé de là , mon Dieu ! Je n'ai retiré aucun fruit de tous les exercices où ma profession m'engage. J'ai fait mes lectures sans réflexion & sans goût. J'ai été distrait dans l'Oraison , & dissipé dans la psalmodie. Mille objets différens se sont présentez à mon imagination , dans le tems même même où je devois être appliqué aux fonctions les plus saintes. Ah ! je n'en suis pas surpris , l'ennemi de mon salut n'a pas manqué de proposer des moyens que je lui avois donné de me distraire , parce que j'avois trop parlé , & que j'avois méprisé le silence si essentiel à mon état.

Donnez-moi , Seigneur , la juste idée que je dois en avoir , afin que je le garde désormais avec plus d'exactitude. Faites que je le regarde à l'avenir comme la source de tout bien , comme la science des Saints , & comme le moyen le plus propre pour combattre mes passions , pour détruire mes mauvaises habitudes & pour m'exercer dans la pratique de toutes les vertus. A la vûe de tant d'avantages , pourrois-je , Seigneur , ne pas aimer le silence ? Pourrois-je consentir désormais à passer mon tems dans des entretiens qui causent un si grand dérangement dans mon cœur , & qui pourroient être la cause de ma perte éternelle. Ah ! que l'on dise de moi ce que l'on voudra ; que l'on fasse passer pour stupide ma retenue dans mes paroles , & mon silence pour une humeur farouche : je laisserai parler les hommes ; & je m'estimerai très heureux de pouvoir prendre le parti de me taire , hors des occasions où il s'agira de votre gloire , ou de l'exercice de la charité. Ce sont là mes sentimens à mon Dieu ! mais comme j'ai toujours sujet

de me défier de moi-même , & que le triste souvent de tant de chûtes que j'ai fait sur ce sujet , me fait craindre pour l'avenir. Je vous prie de me sou en r , afin que ni le respect humain , ni une lâche complaisance ne me portent jamais à parler dans le tems , & les lieux où je suis engagé par ma profession . de garder le silence : *Pone Domine custodiam ori meo.*



HUITIEME JOUR.

I. M E D I T A T I O N.

Du zele & de la devotion qu'un Chrétien doit avoir à la sainte Vierge.

Qui me invenerit inveniet vitam , & auri et saltem à Domino. Prov. 8.

P R E M I E R P O I N T.

CONSIDÉREZ que c'est par devoir & par justice que vous êtes obligé d'avoir une très-singulière devotion à la Mere de Dieu.

1. A l'exemple que vous en ont donné tous les Saints , & sur tout notre Seraphique Pere Saint François , qui a toujours eu le dernier attachement pour cette mere des Anges , puisqu'il a voulu que sa Religion prit naissance dans cette fameuse Chapelle de la Portioncule , où par l'intercession de la Mere de Dieu , il obtint pour tous les pêcheurs cette grande Indulgence de Notre-Dame des Anges.

2. Dieu prend une extrême plaisir de voir honorer sa sainte Mere, & se tient honoré lui-même du service qu'on lui rend.

3. La sainte Eglise veut que vous ayez cette devotion, comme il paroît par tant de Fêtes solennelles qu'elle a instituées, par tant de prières qu'elle a composées, & par tant d'Eglises & des Chapelles qu'elle a consacrées à Dieu, en son honneur. Ne dégenez donc pas de l'esprit de votre profession.

I I. P O I N T.

CONSIDEREZ qu'après la miséricorde de Dieu & les merites infinis du Sauveur, vous devez établir l'esperance de votre salut sur les mérites & sur les intercessions de la très-sainte Vierge.

1. A cause qu'elle est la Trésorier generale de toutes les richesses du Ciel, & que c'est par son moyen que vous recevez les graces de Dieu.

2. A cause qu'elle est favorable aux pécheurs pour operer leur justification, & aux agonisants pour les fortifier dans leur dernier combat.

3. A cause que la devotion envers elle, est une marque presque certaine de prédestination. Soyez donc devots à Marie si vous voulez vous sauver.

I I I. P O I N T.

CONSIDEREZ que la devotion à la sainte Vierge, consiste

1. A l'imiter dans sa charité, dans son humilité, & sur tout dans sa pureté Virginale : sans cette imitation notre devotion pour elle est suspecte & vaine.

2. A l'invoquer souvent , à parler d'elle avec grand respect , à prêcher sa devotion , & montrer en quoi elle consiste , à desabuser les peuples qui se persuadent que pourvu qu'on dise quelques Chapellets ou quelques autres prières , on sera infailliblement sauvé , sans se mettre en peine d'imiter ses vertus , ni de changer de vie.

3. A perserver jusqu'à la mort dans les pratiques de devotion que l'on aura entreprises pour son honneur , comme de reciter tous les jours son petit Office , ou quelque autre prière , ou bien s'imposer quelque tribut volontaire de mortification qui lui soit agréable , comme jeûner les Samedis & les veilles de ses Fêtes. Travaillez donc à imiter ses vertus , & à faire quelque chose en son honneur , si vous voulez qu'elle prenne votre parti & qu'elle vous aime. *Ege enim* , dit-elle , *diligentes me diligo, & qui mane vigilans ad me.* Prov. 8. 17.

Entretien de l'ame avec la Sainte Vierge après la Meditation.

O Très-Sainte Vierge , ma très-chere Mere & Avocate , après votre cher Fils , je n'ai point d'autre azile , ni d'autre refuge que vous. Agréés donc que dans l'état où je me trouve , j'aye recours à votre bonté , & que je vienne me jeter entre vos bras , quoique je sois indigne d'être au nombre de vos serviteurs ; me confiant néanmoins en votre miséricorde , & animé du desir de vous servir , je vous choisis aujourd'hui en presence de toute la Cour celeste , pour ma Mere , & pour mon Avocate auprès de Dieu ; & je fais un ferme propos

propos de vous honorer , servir & aimer le reste de ma vie , de ne rien dire , & de ne rien faire qui blesse votre honneur , & de ne permettre jamais qu'aucun de ceux qui dépendent de moi, dise ou fasse rien qui vous puisse déplaire. Je vous conjure donc , ô Mere de miséricorde ! par le Sang précieux que votre Fils a répandu pour moi , de me procurer tous les secours , & toutes les graces dont j'ai besoin pour me rendre un de vos dignes enfans. Puisque vous êtes ma Mere veillez sur ma conduite , pour me redresser lorsque je m'écarterai de ses saintes voyes ; protégez-moi contre les tentations de l'ennemi ; soutenez-moi contre mes propres faiblesses ; armez-moi contre les impressions malignes du monde , & contre les attrails séduisans des créatures.

Je regarde, Vierge sainte , toutes les graces & toutes les faveurs que j'ai reçues, en si grand nombre , des mains de votre très cher Fils , comme des effets de vos soins maternels envers moi , & je suis persuadé que c'est vous qui me les avez procurées. Je sçai bien qu'elles me sont inconnues , mais je sçai aussi qu'elles le seront un jour , & que ce sera pour les plus tard dans le Ciel. Ah ! combien de fois aurois-je péri , si vous n'aviez , Vierge sainte , diverties les malheurs qui alloient fondre sur ma tête , tant par la rage & l'artifice des ennemis invisibles de mon salut & de mon repos , & peut-être encore par la malice de mes ennemis visibles , que par le funeste mérite de ma vie criminelle.

Dans cette obligation que je vous ai, ô Vierge sainte ! je ne puis m'empêcher de dire, que je ne doute pas que , d'une infinité d'ames infortunées , qui par le juste effet du jugement

de Dieu, brûlent actuellement dans l'Enfer ; & qui y brûleront à jamais sans aucun moment de relâche , & sans aucune esperance de fin , il n'y en ait de milliers & de millions , qui n'ont pas été si ingrates à Dieu que moi , ni si infidèles à sa grace , & dont les pechez n'ont pas égalé les miens ; & pourquoi donc suis-je encore en vie , & au nombre de ceux qui n'ont pas perdu l'esperance de leur salut ? O très-Sainte Vierge , ô refuge des pécheurs , ô Mere de misericorde , ô Mere de mon salut ! c'est vous qui m'avez fermé la porte de l'Enfer , lorsque j'allois y être précipité par le poids de mes crimes. C'est vous qui m'avez retenu dans le penchant du precipice , & qui m'avez soutenu dans le moment de ma chute , lorsqu'avec plus de rapidité qu'une grosse masse de plomb , ou qu'une meule de moulin ne tomberoit des nues en terre ; je tombois par la pesanteur de mes péchez dans ces horribles abîmes. C'est vous , ô sacrée esperance des pécheurs , ô aimable Mere de Jesus ! c'est vous qui lui avez cent fois attaché des mains les foudres & les carreaux qu'il alloit , très-justement irrité , lancer sur ma miserable & criminelle personne. C'est vous qui avez mille fois suspendu dans la bouche de ce Souverain & juste Juge , l'arrêt formidable de ma condamnation ; c'est vous qui l'empêcherez entierement , ce funeste arrêt , & qui le changerez en jugement de salut & de vie éternelle. C'est vous enfin , qui me préserverez des attaques des ennemis de mon salut à l'heure de ma mort. Je suis assuré qu'en ce dernier moment de ma vie , comme ils versent qu'il leur reste peu de tems à me faire la guerre , ils feront les derniers efforts pour me perdre. Dans cette dernière extremité à qui

aurai-je recours ? Sera-ce à vous, ô mon Dieu ! Il est vrai que vous êtes mon véritable refuge, que mon salut dépend uniquement de vous, que mon sort est uniquement entre vos mains : mais, mon Dieu, vous êtes terrible dans ce dernier moment, vous êtes trop à appréhender. Souffrez donc, quoique j'attende tout de vous, souffrez, dis-je, que j'implore la protection de votre Mere auprès de votre adorable personne, afin qu'elle sollicite en ma faveur.

Je m'adresse donc à vous, Vierge sainte, pour vous faire, avec S. Bonaventure, cette belle priere : *Ne projicias me in tempore mortis, sed succurre animæ meæ cum deseruerit corpus meum.* O la plus puissante, aussi-bien que la plus aimable de toutes les Vierges, qui ne vous contentez pas d'abattre l'orgueil du Démon, mais qui désarmez encore la justice Dieu, ne m'abandonnez donc pas dans cette vallée de miseres, redoublez sur tout vos soins & votre protection au moment terrible de ma mort ; & lorsque mon ame saisie d'horreur & de crainte, aura quitté les dépouilles mortelles de son corps, & ne se verra accompagnée que de ses œuvres, & suivie de ses vices ou de ses vertus. *Sentiat tunc in pœnis refrigerium tuum ;* & lorsque son jugement sera rendu, exprimez quelques goûtes du lait de vos chastes mamelles ; faites distiller quelque goûte de Sang des playes de votre Fils, pour m'en faire une délicieuse rosée, & un doux rafraîchissement parmi les flâmes du Purgatoire. *Eb da ei locum inter electos Dei ;* & enfin, pour couronner toutes vos bontez passées, par une dernière faveur, qui puisse durer pendant toute une éternité, ouvrez la porte du Ciel à ma pau-

vie ame , tendez-lui les bras , recevez-la dans votre sein , présentez-la devant le trône de votre Fils , faites-lui avoir place parmi les Anges & les Bienheureux. Ainsi soit-il.



II. MEDITATION.

De la nécessité qu'il y a de bien faire
l'Oraison.

In Meditatione mea exardescet ignis. Psal. 38.

PREMIER POINT.

CONSIDEREZ l'estime que vous devez faire de l'Oraison Mentale , qui n'est autre chose qu'un entretien de l'ame avec Dieu.

1. C'est par le moyen d'un si saint exercice que vous pouvez faire un grand progrès dans la pratique de toutes les vertus Chrétiennes ; que par l'idée de votre néant dont vous vous retracez le souvenir , vous entrez dans les sentimens de la plus profonde humilité ; & que par le feu sacré d'une ardente charité qu'elle allume dans votre cœur , vous vous trouvez disposé à aimer Dieu par-dessus toutes choses , & le prochain comme vous-même.

2. Elle vous apprend à faire un bon usage de tous les moyens de salut que vous recevez tous les jours de la main libérale de Dieu , à répondre à ses inspirations , & à ne vous approcher des Sacremens qu'avec toutes les dispositions nécessaires , pour ne pas les recevoir inutilement , ou même pour votre condamnation.

3. Elle vous inspire une sainte indifférence pour tous les plaisirs de ce monde , qui ne servent d'ordinaire qu'à corrompre le cœur , & à jeter l'esprit dans une étrange dissipation ; elle vous fait connoître combien peu il y a à compter sur les créatures , & vous porte à vous en détacher , pour n'avoir d'autre application qu'à rendre à votre souverain Créateur le culte que vous lui devez , & à mériter par votre fidélité à son service , la gloire éternelle qu'il vous a promise.

II. P O I N T.

CONSIDÉREZ que l'exercice de l'Oraison est nécessaire à toute sorte d'états.

1. Les personnes engagées dans le monde n'en ont pas moins besoin que celles que leur profession oblige à la solitude & au silence : à l'on voit aujourd'hui comme un déluge de crimes qui a inondé toute la terre , c'est qu'il n'y a presque personne , dit un Prophète , qui rentre sérieusement au-dedans de soi même.

2. Un Religieux qui néglige l'exercice de l'Oraison s'expose à perdre bien-tôt l'esprit de son état ; il aimera à se produire inutilement dans le monde , il y formera des relations dangereuses pour son salut ; il portera les maximes du siècle dans le Cloître ; il n'aura plus d'attention à ses devoirs , il en viendra enfin à ne plus connoître de pauvreté ni d'obéissance , & il conservera un cœur tout mondain sous un habit de pénitent.

3. Personne ne doit se dispenser de la pratique de l'Oraison , par la difficulté qu'il peut avoir d'abord à s'y exercer. Si tout le monde n'est pas capable de faire des réflexions subli-

mes sur le sujet qu'il s'est proposé à méditer, il n'y a qui que ce soit qui ne puisse laisser agir sa volonté pour se porter à la haine du mal & à l'amour du bien ; ce qui est la fin principale de ce saint exercice. Formez donc la résolution de ne laisser passer aucun jour de votre vie sans vous y appliquer.

*Entretien de l'ame avec Dieu après la
Méditation de la nécessité de
l'Oraison.*

JE ne m'étonne plus, grand Dieu, si j'ai vécu jusqu'à présent dans le désordre & dans l'oubli de mes devoirs & de mes obligations. Non, mon Dieu, je ne suis pas surpris si mon ame est devenue languissante, si la plus légère tentation la renverse, & la précipite dans l'abîme du péché. J'ai oublié de manger le pain qui devoit me fortifier ; faut-il s'étonner que je sois réduit dans une extrême faiblesse ? Je n'ai presque jamais réfléchi sérieusement sur l'étendue de mes devoirs, sur les promesses que vous me faites, si je suis fidèle à les remplir, ou sur les châtimens dont vous me menacez, si je les néglige : il n'est donc pas surprenant que je sois tombé dans la dernière désolation, comme une Ville infortunée que les ennemis ont saccagée ; ma vie auroit-elle été un cercle malheureux de promesses & d'infidélité, de conversions & de rechutes, si je m'étois appliqué par la méditation à me convaincre de la severité de vos jugemens, & avec quelle rigueur vous vous vengerez un jour de ceux qui auront violé votre sainte Loi ? Si j'étois descendu en esprit dans

ces affreux cachots , où vous exercerez votre justice pendant toute l'éternité , aurois-je donné tant de liberté à mes sens , pris tant de plaisirs défendus ; aurois-je été l'esclave malheureux des maximes les plus corrompues du siècle ; aurois-je profané votre maison par des postures , dont un honnête Payen auroit rougi ; abusé des Sacremens ; scandalisé le prochain par tant de mauvais exemples ; déshonoré mon état par une continuelle dissipation , & par une conduite toute mondaine ? Si j'avois considéré les biens immenses que vous me promettez , si je marche avec fidélité dans la voye de vos Commandemens , ce torrent de volupté dont vous enivrez vos Elûs dans le séjour de votre gloire ; Helas ! que n'aurois-je pas fait pour ne pas m'exposer à perdre ce bonheur ineffable que vous m'avez préparé ? Ne faut-il pas avouer que mon aveuglement est bien étrange ; quelle application n'ai-je pas eu pour pénétrer les secrets de la nature , pour faire des progrès dans les sciences , pour réussir dans une affaire ? Eh ! quelle tiédeur , quelle lâcheté , quelle indolence pour m'avancer dans la science du salut , pour méditer votre Loi , & prendre les moyens les plus propres pour en faire la règle de ma conduite ? De quoi me serviroient des connoissances que je n'ai acquies que par tant de travail & une assiduité gênante , si j'ai négligé celle qui devoit m'apprendre la route que je devois tenir pour monter un jour dans le Ciel ? Lorsque je serai obligé de comparoître devant votre Tribunal , vous ne me demanderez pas , ô mon Dieu , si j'ai pénétré les plus profonds Mystères de la Religion , mais vous me condamnerez si je n'en ai pas rempli les devoirs ,

& si je me suis contenté de sçavoir parler avec éloquence des maximes de l'Évangile , sans me donner aucun soin d'en faire la règle de mes mœurs ? Eh ! comment ces vérités feroient-elles quelque impression sur mon esprit ; comment produiroient-elles quelque changement dans mon cœur , puisque je n'y réfléchis jamais par la pratique de cet exercice par lequel les Saints se sont élevés aux plus sublimes vertus , & dont vous nous avez laissé , ô mon adorable Sauveur , de si rares exemples durant le cours de votre vie mortelle , lorsque vous vous retiriez dans les lieux écartez , & que vous passiez les nuits entières dans une prière continuelle ? Je connois , ô mon Dieu , que je ne me suis abandonné à tant de désordres , dont le seul souvenir me couvre de confusion , que pour avoir négligé la pratique de l'Oraison ; mais je vous le promets , Seigneur , qu'il n'en sera pas de même dans la suite de ma vie. J'employerai à m'entretenir avec vous , tant de momens que je passois autrefois dans des conversations frivoles , ou dans des occupations où mon amour propre se contentoit. Si je n'ai pas assez de ferveur pour passer les nuits entières dans la méditation , à l'exemple de celui qui se plaignoit que le Soleil paroïssoit trop-tôt , & que par sa lumière il le rendoit moins appliqué à l'Oraison ; je me ferai du moins une loi de donner tous les jours un tems déterminé à un si saint exercice ; & si je ne puis pas prétendre de parvenir à ces sublimes communications avec vous , où des âmes fidèles sont élevées par votre grace . & de goûter ces plaisirs ineffables que produit votre divine présence , lorsqu'on ne la perd jamais de vue , j'aurai sou-

du moins , à l'exemple de votre Prophete , de mediter votre Loi , pour m'amener de plus en plus à obéir à vos divines Ordonnances.



III. MEDITATION.

De l'exécution des bonnes résolutions prises dans les saints exercices , & de la méthode pour les mettre en pratique.

Qui perseveraverit usque in finem hic salvus erit.
Matth. c. 10.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ que ce n'est pas tout d'avoir fait des bonnes résolutions pendant ces saints exercices , il faut les mettre en execution.

1. Parce que Notre-Seigneur ne promet le Paradis qu'à ceux qui persèvereront jusqu'à la mort : Celui qui persèverera jusqu'à la fin sera sauvé.

2. Parce que , comme dit Saint Jérôme , *In Christianis non queruntur initia sed finis* , parmi les Chrétiens on ne cherche pas le commencement , mais bien la fin Judas n'est pas loué pour avoir bien commencé , parce qu'il a malheureusement fini ; & au contraire Saint Paul, la Magdelaine & d'autres sont loués pour avoir bien fini , encore qu'ils eussent mal commencé.

3. Parce qu'il ne vous servira de rien d'avoir exercé les mortifications du corps & de l'esprit

si à l'heure de la mort vous n'avez la persévérance. C'est pourquoi le Fils de Dieu vous apprend qu'il n'y a que ceux qui persévéreront jusqu'à la fin qui seront sauvés ; d'autant que Dieu ne vous doit juger que selon l'état dans lequel vous serez à l'heure de la mort.

I I. P O I N T.

CONSIDÉREZ qu'il ne faudroit pas d'autre motif pour vous obliger à bien persévérer , si vous aviez tant soit-peu d'amour pour Dieu , que la considération de cet objet qui est infiniment aimable , qui vous ayant aimé de toute éternité , continue de vous aimer par tant de graces qu'il vous accorde à toute heure & à tout moment. Si ce motif n'est pas suffisant pour vous obliger à exécuter les résolutions que vous avez faites dans cette Retraite , souvenez-vous de la chute déplorable de tant de grands personnages.

1. D'un Salomon , d'un Judas , d'un Origene & d'un Tertulien.

2. Des Anges , qui se sont perdus dans le Ciel ; de nos premiers parens , qui sont tombez dans le Paradis Terrestre ; de tant d'Anachorettes , qui après avoir mené une vie pénitente pendant plusieurs années , ont enfin succombé.

3. Vous devez vous ressouvenir de l'éternité bienheureuse , ou malheureuse , qui se trouve à la fin de vos jours ; de sorte que si à la fin de cette vie vous avez la persévérance dans l'amour de Dieu , vous voilà récompensé de la gloire éternelle : mais si par malheur vous mourez avec l'inconstance , quand ce ne seroit que d'un seul moment , tombant dans le péché mortel , après avoir servi Dieu pendant

plusieurs années, vous serez précipité dans l'Enfer. Voilà de puissans motifs qui vous obligent à perséverer, & à vous servir des moyens qu'on vous propose.

III. POINT.

CONSIDÉREZ que les moyens les plus importans pour perséverer dans la résolution où vous êtes, de vous donner entièrement à Dieu, sont.

1. D'aimer la retraite, la priere & le silence.
2. De méditer souvent la Passion du Sauveur.
3. De vous mettre sous la protection de la sainte Vierge & des Saints, principalement de notre Seraphique Pere Saint François, & des autres Saints de l'Ordre, qui par leurs mérites feront descendre sur vous la rosée du Ciel.

4. Vous représenter souvent ce que vous voudriez avoir fait à l'heure de votre mort, quand il vous faudra paroître devant le Tribunal de Jesus-Christ pour y rendre compte de cette Retraite, & de tant de graces, de lumieres & de connoissances qu'il vous y a accordées. Considérez bien toutes ces raisons, & ne laissez point cette divine semence que le saint Esprit a jetée dans votre cœur, sans lui faire rapporter du fruit, de peur d'encourir la damnation éternelle. Faites donc une ferme résolution de vivre désormais en bon Religieux, vous souvenant sans cesse, qu'il n'y a que celui qui perséverera jusqu'à la fin qui sera sauvé.

*Entretien avec Dieu après la Méditation
de la persévérance.*

JE viens , Seigneur , me prosterner à vos pieds pour vous prier de m'accorder la grace de persévérer dans les sentimens où je suis à présent , de vivre toute ma vie dans la pénitence. Je sçai , grand Dieu , que la persévérance dans le bien , est de toutes les graces la plus importante & la plus gratuite. La plus importante , parce que l'éternité en dépend. Si je suis assez heureux que de persévérer dans la grace , me voilà éternellement heureux ; mais si je ne persévère pas , quoique j'aye vécu toute ma vie dans la pénitence , me voilà malheureux. La plus gratuite , parce que personne ne la peut mériter , ni par ses prières , ni par ses bonnes œuvres , ni par tous les soins qu'il est capable de se donner ; & que pour nous tenir dans l'humilité & dans la crainte , vous avez bien voulu vous en réserver la disposition ; c'est un don infiniment précieux que vous ne devez à personne , & que vous n'accordez qu'à ceux qu'il vous plaît ; vous ne le refusez pourtant jamais par un effet de votre infinie miséricorde , à ceux qui vous aiment , & qui vous le demandent avec humilité & confiance. Je reconnois ici , Seigneur , en votre présence , que je ne mérite point une grace si signalée , & que je m'en suis rendu mille fois indigne par mes ingratitude & par mes malices ; mais si je suis indigne de la recevoir , il n'est pas indigne de vous , grand Dieu , que vous me l'accordiez ; vous ferez au contraire d'autant plus éclater la grandeur de

Se vos misericordes , que vous l'accorderez à un sujet qui l'a moins méritée. Ah ! Seigneur , ne me la refusez donc pas , je vous prie , cette grace qui m'est si importante, & sans laquelle il faut que je perisse éternellement.

C'est à vous , Seigneur , à me donner cette persévérance ; si vous me la refusez , tout ce que je fais pour vous me sera inutile. Qu'à servi à Lucifer d'avoir été le premier des Anges , s'il est devenu le premier des Démon ? Qu'à servi au premier homme d'avoir été mis dans un jardin de plaisir , s'il s'est attiré une suite de calamitez ? Qu'à servi à la femme de Loth d'avoir quitté Sodome , si son imprudence l'a changée en une statue de sel ? Qu'à servi aux Israélites d'être sortis de l'Egypte par un miracle , si par leur murmure ils ont malheureusement péri dans le desert ? Qu'à servi à Moïse d'avoir marché par de chemins impraticables , s'il n'est pas arrivé à la terre promise ? Qu'à servi à David d'avoir été selon le cœur de Dieu , s'il a trempé ses mains dans le sang d'Urie ? Qu'à servi à Salomon d'avoir reçu l'esprit de sagesse , s'il s'est dévoué au culte des Idoles ? Et que me servira t'il à moi , grand Dieu , d'être né dans le sein de l'Eglise , d'avoir été appelé à la Religion de Saint François , d'y avoir vécu dans la penitence , si malheureusement pour moi j'y viens à mourir dans le péché , & sans la persévérance dans la grace ? Voilà , Seigneur , ce qui me fait trembler : je ne sçai ce que je deviendrai , si je serai sauvé ou damné. J'ai à la vérité des marques de prédestination , mais je ne suis pas prédestiné pour cela ; comme ceux qui ont des marques de reprobation , ne sont pas pour cela reprouvez. Judas n'avoit-il pas des marques de prédestina-

tion ? Cependant c'est un reprouvé. La Maga-
delaine n'avoit-elle pas des signes de repro-
bation ? Cependant c'est une prédestinée.
Qui osera présumer de ses forces après la re-
chûte de tant de grands Saints , après la re-
probation de tant de grands hommes ? Mon
salut, mon Dieu, est entre vos mains ; &
c'est ce qui me console. Mon salut est aussi
entre mes mains, & c'est ce qui m'épouvan-
te. Quand je vous considère, je vois tout à es-
perer ; quand je me considère moi-même,
je vois tout à craindre ; mon salut est plus as-
suré entre vos mains qu'entre les miennes. Oh !
que je serois en repos, ô mon Dieu, s'il ne
dépendoit que de vous ! mais ce qui m'épou-
vante c'est qu'il dépend aussi de moi, qui fais
le plus méchant, le plus fragile, le plus in-
grat, & le plus inconstant de tous les hom-
mes.

O mon Dieu ! je veux désormais travailler à
mon salut avec crainte & tremblement ; je
mets mon espérance uniquement en vous, sur
l'assurance que vous me donnez, que celui
qui espère en votre bonté, ne tombera point
dans la confusion éternelle, mais obtiendra
de vous le don de la persévérance dans la
grace.

Je sçai, Seigneur, qu'elle est un de vos
dons, que vous vous réservez le droit de
nous la donner, ou de nous la refuser indépen-
demment de nos mérites. Que j'aye fait peni-
tence toute ma vie, & autant de bonnes œu-
vres que les Saints peuvent en avoir fait, le Ciel
ne m'est pas encore dû : Vous pouvez encore,
Seigneur, me refuser sans injustice, & la perse-
vérance finale & le Paradis qui la suit, mais
aussi que je n'aye fait aucune bonne œuvre, &

que j'aye passé toute ma vie dans le crime, vous pouvez encore me pardonner tous mes péchez, pourvû que je me repente de ma mauvaise conduite, & que je m'humilie devant vous. C'est, mon Dieu, ce que je fais. Ah! c'est donc à vos pieds, grand Dieu, que je me jette, pour vous prier, par les mérites du Sang de Jesus Christ, de vouloir oublier toutes mes iniquitez passées, & de m'accorder la grace de perseverer dans votre amitié, afin de continuer pendant toute une éternité. Ainsi soit-il.

Bulle du Pape ALEXANDRE VII. pour l'Indulgence Pleniere, accordée aux Religieux de l'Observance Saint François, vacquans aux exercices spirituels l'espace de huit jours.

A PERPETUITE.

SUR ce que notre bien aimé fils *Michel-Ange de Sambuça*, Ministre general des Freres Mineurs de S. François, nous auroit fait exposer depuis peu, que dans le dernier Chapitre general du même Ordre, célébré à Tolède; entre autres Decrets qui y furent faits, il auroit été ordonné qu'on reprendroit les Retraites & les Exercices de mortification & de l'Oraison Mentale dans toutes les Provinces de la famille cismontaine du susdit Ordre, auxquels les Freres des mêmes Provinces vacqueroient quelquefois tous les ans: Nous, qui connoissons parfaitement combien cette sorte d'Exercices est profitable à dresser & confirmer les ames des

Rij

fidèles dans les voyes de Notre Seigneur, voulant qu'on imite de plus en plus la devotion des Freres du susdit Ordre ; lesquels, avec la licence de leurs Superieurs, s'adonneront à une œuvre si pieuse & si sainte, par les largesses des trésors celestes de l'Eglise : nous confiant en la misericorde de Dieu Tout-Puissant, & en l'autorité de ses bienheureux Apôtres Saint Pierre & Saint Paul : à tous & à chacun des Freres du susdit Ordre, tant Clercs que Laïcs, lesquels avec la licence de leurs Superieurs, feront dans toutes les Maisons Religieuses des susdites mentionnées Provinces, les susdits Exercices l'espace de huit jours ; & durant ce tems là étant véritablement repentans, confessez, recevront le très saint Sacrement de l'Eucharistie, Nous leur accordons misericordialement en Notre-Seigneur, *Plenièr Indulgence & remission de tous leurs péchez, par ces Presentes valables à perpetuité.* Or nous voulons que si pour l'impetration, admission ou publication des presentes, on donne ou qu'on reçoive ce qui seroit offert liberalement, qu'elles soient nulles. Et de plus qu'on ajoute la même foi à toutes leurs copies, même imprimées, qu'à elles-mêmes, si elles étoient montrées en original, pourvû qu'elles ayent été signées par un Notaire public, du Secretaire du susdit Ordre, & munies du sceau d'une personne constituée dans quelque dignité Ecclesiastique, ou du Ministre General. Donné à Rome à Sainte Marie Majeure, sous l'Anneau du Pêcheur, le 11. jour de Juin 1659. de notre Pontificat le cinquième.

G. GANTIER,



Instruction pour bien faire le renouvellement des Vœux après la Retraite.

T O U S les Peres de l'Eglise ont si bien traité cette matiere qu'on n'en peut rien dire de nouveau ; & tout ce que je puis, c'est de marquer ici ce qui en a été écrit depuis long-tems. Je tranche en peu de mots ce qu'il faut sçavoir & faire pour la perfection de cette excellente pratique, en disant pour la consolation de ceux qui ont quelque peine à renouveler leurs Vœux, que ce n'est pas s'engager de nouveau envers Dieu, mais que c'est se ressouvenir de l'engagement où l'on est envers lui, & le confirmer. C'est renouveler ce qu'on a fait auparavant, & le confirmer avec joye, pour marquer qu'on n'a point regretté de l'avoir fait, mais qu'au contraire on rend grâces à Dieu d'avoir receuté l'offrande qu'on lui a faite ; qu'on la feroit de nouveau si elle étoit encore à faire ; que s'il y avoit mille mondes à quitter on les quitteroit tous pour l'amour de lui, & que si on avoit mille volentez & mille ecarts à lui sacrifier, on lui en feroit le sacrifice avec joye. C'est ainsi que ce renouvellement de Vœux se doit faire ; & quand on le fera de cette sorte, on peut s'assurer qu'il sera d'un grand mérite devant Dieu, & d'un grand exemple devant les hommes. Faites-le donc avec amour & avec douleur de tous les pechez que vous avez commis contre vos Regles & vos obligations, non-seulement toutes les années, à la fin de la Retraite, mais

encore toutes les Fêtes de Notre-Seigneur, de la sainte Mere, & de notre Seraphique Pere Saint François, afin que vous ne perdiez jamais le souvenir de ce que vous lui avez promis, & de l'obligation où vous êtes d'observer la sainte Règle.

Lors donc que vous ferez le renouvellement de vos vœux, mettez-vous en la présence de Jesus-Christ, & de notre Seraphique Pere Saint François, & renouvellez la demande de votre Profession; faites devant eux votre profession, & recevez spirituellement l'absolution de la bouche de Jesus-Christ, en vous imposant vous-même quelque pénitence spirituelle pour tous les péchés que vous aurez remarqué, & que vous aurez commis depuis votre dernière renouveau. Ensuite renouvellez vos Vœux devant le très-saint Sacrement.

Cette réitération se peut faire ou par les mêmes mots, & en la même forme que vous les avez prononcés & signés en votre profession.

S C, A V O I R.

Ego Frater N. voueo & promitto Deo omnipotenti, Beate Marie Virgini, Beato Patri Francisco, & omnibus Sanctis, & tibi Pater, toto tempore vite mee, seruare regulam Fratrum Minorum, per Dominum Papam honorarium confirmatam: uiuendo in obedientia, sine proprio, & in castitate.



*Resolutions generales pour la fin de la
Retraite.*

PUIS QUE Dieu m'a fait la grace de me conserver la vie jusqu'à ce jour, & qu'il m'a fait la misericorde de me faire connoître qu'il faut me sauver, & que je ne suis entré en Religion que pour cela; que je suis bien éloigné de mon salut & de la perfection que Dieu demande de moi, l'ayant servi avec tiédeur jusqu'à present, par le mépris que j'ai fait du péché veniel, de mes Regles, de mes Constitutions & de tous mes Vœux.

Ce Pere de lumiere a eu encore la bonté de me faire connoître les péchez que j'ai commis dans la recitation du divin Office, dans mes Confessions & Communions, & dans les entretiens que j'ai eu, non-seulement avec mes Freres, mais encore avec les Seculiers.

Enfin, ce Dieu de misericorde m'a fait connoître que si j'étois mort avant cette Retraite, je serois à l'heure qu'il est, la victime d'un élément impitoyable; c'est ce qui m'oblige de lui promettre.

P R E M I E R E M E N T.

De travailler toute ma vie à ma perfection particuliere, par l'observation de ma Regle; & à la sanctification de prochain, en profitant de toutes les occupations que l'obéissance & la Providence me donneront. Donnez moi, mon Dieu, ce grand desir.

I I.

De n'éviter aucune mortification de celles qui se presenteront, à moins que je ne juge,

selon Dieu, que je dois en user autrement, pour quelque raison qui me paroîtra véritable. Donnez-moi, mon Dieu, ce courage!

I I I.

De ne faire jamais la moindre chose, que pour la gloire de Dieu & pour le salut de mon âme; & de ne rechercher dans toutes mes actions que la plus grande gloire. Accordez-moi cette grace, ô bonté souveraine!

I V.

De ne manquer jamais de faire une lecture spirituelle, accompagnée de l'oraison que je ferai deux fois par jour; de m'y appliquer fidèlement, & quelque affaire que j'aye, quelque opposition que je puisse avoir, je préférerai l'oraison qui m'est si nécessaire à tout le reste. Seigneur, enseignez-moi à prier & à prier avec ferveur & dévotion.

V.

De suivre toute ma vie le train de la Communauté où je me trouverai; de ne manquer jamais à l'Office, ni la nuit ni le jour, à moins que je ne sois occupé par l'obéissance, à travailler pour la conversion des âmes, par l'exercice de la Prédication ou de la Confession. Donnez-moi, mon Dieu, cet esprit de ferveur.

V I.

De ne faire jamais la moindre chose que par obéissance, & d'obéir à mes Supérieurs en toutes choses avec ces trois conditions.

1. De soumission de mon jugement, que je veux soumettre au jugement de ceux qui me conduisent.

2. De soumission de ma volonté à vouloir tout ce qu'on voudra.

3. De promptitude & de fidélité à exécuter

ce qui m'aura été ordonné. Accordez-moi , mon Jesus , cette grace , par les merites de votre sainte obéissance.

V I I.

De ne jamais regarder nul objet qui puisse inspirer des pensées contraires au Vœu solennel de chasteté que j'ai fait , du moins de dessein formé ; où sans nécessité indispensable, de ne rien dire ni entendre qui ne soit chaste. Donnez-moi , mon Dieu , cette victoire.

V I I I.

De n'avoir jamais rien en propre , de ne rien donner , rien prêter , ni recevoir la moindre chose sans permission. Donnez-moi , mon Dieu , la grace d'être ferme dans ma résolution.

I X.

De renoncer absolument à toutes les fausses maximes du monde , d'embrasser la vérité , & de faire toutes les choses auxquelles je suis obligé , sans me dispenser de la plus légère : me conformant dans mon état à la vie des plus saints Religieux , & des plus fidèles à l'observance de nos Regles. Donnez moi , mon Dieu , la force de résister à tous les mauvais exemples.

X.

De ne commettre jamais aucun péché de propos délibéré , au moins mortel ; je vous demande cette grace , ô miséricorde infinie ! ne vous laissez pas de mes infidelitez , ayez compassion de ma faiblesse. Je vous prie , mon doux Jesus , par tous les merites de votre sainte Passion , de me donner plutôt la mort , que de permettre que je retombe dans mes fautes.

X I.

De me rendre familière la pensée de la Pas-

tion de Jesus Christ , en la meditant souvent , particulièrement tous les Vendredis de la semaine , & en faisant la regle de ma vie , sur tout quand il faudra souffrir pour me rendre semblable à Jesus. Mon Dieu , donnez-moi ce courage & cette application ; imprimez dans mon cœur un amour ardent pour les souffrances.

X I I.

D'avoir une dévotion toute particuliere à la Sainte Vierge ; de ne passer aucun jour de ma vie , sans m'imposer quelque tribut volontaire de mortification sensible à son honneur ; de travailler à imiter ses vertus , de vivre dans une grande pureté , dans un détachement de toutes les créatures , & une obéissance à toutes les volontez de Dieu. Sainte Vierge , Mere de Dieu , jettez sur moi aujourd'hui un regard de compassion ; je suis tout à vous , & comme vous êtes toute-bonne & toute-puissante , obtenez-moi de votre cher Fils , la grace d'une parfaite pureté de corps & d'esprit , & la fécondité de toutes les vertus qui me sont nécessaires pour me sauver.

X I I I.

De n'aimer que Dieu , de faire toutes mes actions par amour , de souffrir tout par amour , de travailler sans cesse pour plaire uniquement à Dieu , & de faire tout ce qui me sera possible , par mes paroles , par mon exemple , & par mes prieres , afin que vous soyez aimé. O mon Dieu , donnez-moi donc ce véritable amour !

X I V.

Je vous promets , ô mon Dieu ! avec votre sainte grace , de me rendre plus susceptible des miseres de mon prochain , pour y compe-

ir & pour les soulager ; de prendre plus de part à son bien pour m'en réjouir ; de souffrir avec patience ses défauts ; de l'aider & de l'assister en tout ce qui me sera possible. Donnez-moi, ô mon Jéſus ! la grace d'accomplir parfaitement votre Loi ; donnez-moi l'esprit de charité , & un amour ſincere pour tous mes freres ; que jé ne me rebutte jamais de leurs défauts, mais que j'aye toujours un grand ſœur pour faire du bien à tous.

X V.

De lire chaque ſemaine une partie des réſolutions que j'ai faites ſur moi-même , & de m'impoſer quelque pénitence ſpirituelle, pour les tranſgreſſions des promeſſes que j'ai fait à Dieu ; ou bien quelque mortification corporelle , pourveu que j'aye la permiſſion de mon Supérieur ou de mon Directeur. Accordez-moi, mon Dieu ; cet eſprit de mortification.

X V I.

De prendre un jour chaque mois , afin de faire une petite revûe de la maniere dont j'aurai paſſé le mois précédent , tant pour mes exercices ordinaires que pour l'exécution des promeſſes que j'ai fait à Dieu pendant ma Retraite. Donnez-moi, mon Dieu, l'eſprit de ſolitude , & une grande averſion pour toutes les choſes de la terre.

X V I I.

De faire toutes les années une Retraite annuelle ; & en cas que je ne puiſſe pas la faire pendant dix jours , d'en faire au moins quatre ou cinq ; & afin d'y faire du fruit , j'y congédierai toute ſorte d'affaires avant d'y entrer , afin de pouvoit dire à Dieu en cet état, que mon cœur eſt prêt de recevoir ſes divines lumieres : *Paratum cor meum Deus, paratum cor meum.* Pſal. 107.

Voilà, ô mon Dieu ! les promeſſes que je vous fais ; voilà l'image de mes devoirs, qui me ſervira de reproche devant votre Juſtice, ſi je ne m'en acquitte fidèlement. Il le faut, je le veux, & je vous le promets, ô mon divin Jeſus ! J'avoue que de moi-même je ne puis rien, ſi vous m'abandonnez. Aidez-moi donc de votre divine grace ; je vous la demande de toute l'étendue de mon cœur, & parce que vous êtes bon, je l'eſpere avec aſſurance ; & avec cette confiance je vais commencer tout de bon à pratiquer ce que vous m'avez fait la grace de vous promettre.



Exercices ſpirituels qui ſe font tous les
jours de la ſemaine dans le même
Convent.

Le Samedi au ſoir pour ſe coucher.

CE ſoir le Sauveur de nos ames étoit dans le Sepulchre ; couche-toi en eſprit auprès de lui, & joins-toi aux trois femmes devotes qui le cherchoient pour oindre ſon ſacré Corps d'onguens précieux.

Pour ſe lever le Dimanche à Matines.

A telle heure le Sauveur de nos ames reſſuscita glorieux & triomphant, va louer Dieu ſur cet ineffable Myſtère ; & puſque la Reſurrexion te donne une parfaite aſſurance de la tienne, prépare-toi à bonne heure à reſſuſciter un jour à la vie éternelle.

Pour ſe recoucher après Matines.

Recouche-toi avec une parfaite contrition
de

de tes péchez ; & si tu as de véritables sentimens de Chrétien & de Religieux , arrose à l'imitation du Roi Prophete ton grabat de tes larmes.

Pour se lever le Dimanche matin.

Leve-toi promptement au premier son de cloche pour aller offrir toutes les actions de la journée à l'honneur de la glorieuse Resurrection de ton Redempteur.

Pour le dîner.

Va dîner en meditant l'admirable Providence de Dieu , qui a pourvû si ben'ignement à toutes les necessitez de ton corps & de ton ame ; Dieu nourrit son peuple Judaïque pendant quarante ans sans aucun soin ni travail , il t'en fait de même tous les jours sans que tu saches qui te gagne la nourriture.

Pour le souper.

Soupe en la compagnie des Anges & des Saints dans le Ciel où ils se rassient des mets délicieux de la claire vision de Dieu : écoute-les , ils t'invitent , *Venite & congregamini ad coenam magnam.*

Le Dimanche soir pour se coucher.

Medite attentivement & pense au jour du Jugement , auquel tu dois comparoitre devant le Tribunal de la justice de Dieu . imprime bien avant dans ta pensée le souvenir de cet horrible jour qui a fait trembler les plus grands Saints ; & dis avec le saint homme Job : *Quid faciam cum venerit ad judicandum Deus , & cum quaesierit , quid respondebo illi.*

Pour se lever le Lundi à Matines.

Le Jugement arrivera à minuit , selon la parabole Evangelique : *Media nocte clamor factus est.* Et peut-être qu'au lieu de ton reveil , tu entendras la trompette qui te dira : *Surgite mor-*

tui, venite ad judicium. Cette voix faisoit fremir le grand Saint Jérôme ; que doit-ça être à toi qui es un misérable pécheur.

Pour se recoucher après Matines.

Recouche-toi dans la même pensée du Jugement, remercie Dieu du tems qu'il te donne pour te préparer à prévenir ce jour, qui sera le plus grand & le dernier de tous les jours, & fais résolution de bien regler ta vie pour n'être pas surpris.

Pour se lever le matin.

Leve-toi, & prépare-toi à bien examiner ta conscience sur les défauts dont tu dois t'accuser au Chapitre, afin d'en recevoir une salutaire penitence.

Pour le Chapitre.

Fais réflexion que tu dois t'accuser fidèlement de toutes tes fautes, étant assuré que de ce que nous seront jugez en ce monde, nous ne le serons pas dans l'autre ; Dieu ne jugeant pas deux fois une même chose ; & vois avec quelle sincérité tu dois declarer tes défauts, & avec quelle soumission tu dois recevoir & accomplir la penitence qui te sera imposée.

Pour le dîner.

Dîne en pleurant la misere de notre corps, qui ne scauroit subsister sans les alimens ; soupire après la beatitude éternelle, où notre nourriture sera Dieu même, qui comme dit le Prophete, nous enyvrera d'un torrent de volupté.

Pour le souper.

Soupe en esprit avec les Saints Patriarches & Prophetes, fais réflexion sur leurs abstinences, sur leurs mortifications : admire le Roi David qui méloit les cendres avec le pain qu'il mangeoit, & les larmes avec la boisson.

cinerem tanquam panem manducabam , & potum meum cum fletu miscebam.

Le Lundi soir pour se coucher.

Médite en te couchant , & pense sérieusement quel tourment tu endurerois s'il te falloit rester cinquante ans dans ton lit. Que sera-ce donc d'être couché au milieu des brasiers de l'Enfer ; considère le pitoyable état de ceux qui y sont depuis cinq mille ans & plus , & entre en esprit dans ce lieu de tourmens. *Ubi umbra mortis & nullus ordo , sed sempiternus horror inhabitat* , dit le saint homme Job.

Pour se lever le Mardi à Matines.

Leve-toi promptement , & souviens-toi des damnés qui souffrent des peines intolérables en punition de leur paresse & de leurs sensualités.

Pour se recoucher après Matines.

Recouche-toi dans la même pensée de ce feu dévorant , dont la moindre bluete est capable d'embraser tout le monde , & dis avec le Prophète : *Quis poterit habitare cum igne devorante , & habitare cum ardoribus sempiternis.*

Pour se lever le matin.

Leve-toi promptement pour aller offrir à Dieu ton cœur & ton esprit , & pour lui demander la grace de te délivrer des peines de l'Enfer , que tu as si souvent méritées par ta mauvaise vie , & par toutes tes habitudes criminelles.

Pour le dîner.

Dîne en pensant aux malheurs qu'a causé la gourmandise au mauvais riche , qui brûle dans l'Enfer pour avoir trop contenté son appetit & sa sensualité.

Pour le souper.

Soupe en esprit avec les Apôtres , . qu'il

éroyoient faire un grand festin lorsqu'ils mangeoient un morceau de pain mandé.

Le Mardi soir pour se coucher.

Couche-toi en pensant aux peines qu'endureront les pauvres ames du Purgatoire pour les sensualitez de la couche, & pour le trop de plaisir qu'elles peuvent avoir pris dans le sommeil.

Pour se lever le Mercredi à Matines.

Considere que le bruit du reveil que tu entends, n'est autre chose que les cris des pauvres ames du Purgatoire qui reclament ton secours, & qui te disent d'une voix lugubre & touchante : *Miseremini mei, miseremini mei, saltem vos amici mei.* Va leur appliquer les prieres de cette nuit.

Pour se recoucher après Matines.

Ne te recouche point sans faire quelque priere pour les ames du Purgatoire, singulierement pour celles qui en ont le plus de besoin, ou qui en doivent sortir le plutôt.

Pour se lever le matin.

Leve-toi promptement pour aller offrir à Dieu toutes tes pensées, & lui faire un sacrifice de toutes tes paroles & de toutes tes actions, & prépare-toi à passer ce jour comme si c'étoit le dernier de ta vie.

Pour le Chapitre.

Accuse-toi fidelement de toutes tes fautes, il vaut mieux en faire penitence en ce monde qu'en l'autre. Le moyen d'être bien-tôt parfait, c'est d'être corrigé & repris de ses fautes.

Pour le dîner.

Dîne avec moderation, & tandis que tu nourriras le corps, songe à la refectiion de l'ame, écourant avec attention la lecture de table, afin d'en tirer ton profit.

Pour le souper.

Soupe en esprit avec les saints Martyrs, mêlant leur sang parmi ta boisson, & parmi tes mets ; leur chair rôtie par les flâmes desirer que ce corps que tu nourris avec tant de soin, soit un jour une victime & un holocauste agréable à Dieu.

Le Mercredi soir pour se coucher.

Couche-toi en meditant & pensant à la mort, la nuit en est la véritable image : peut-être que ton grabat te servira de cercueil, & qu'en t'éveillant tu te trouveras au dernier moment de ta vie.

Pour se lever le Jeudi à Matines.

Leve-toi promptement pour aller demander à Dieu la grace de bien mourir, puisque de ce moment dépend l'éternité de ton bonheur ou de ton malheur, comme dit l'Apôtre : *Memento unum unde pender eternitas.*

Pour se recoucher après Matines.

Avant de fermer tes paupières pense un petit moment à l'état auquel tu voudrois être trouvé à l'heure de ta mort.

Pour se lever le matin.

Leve-toi promptement, & demande à Dieu qu'il te fasse la grace de mourir de la mort des Justes, lui disant : *Moriatur Domine anima mea morte iustorum.*

Pour le dîner.

Dîne avec toute la temperance d'un pauvre Religieux de Saint François, & ne fais point de repas où tu ne retranches quelque chose à ce misérable corps, qui doit être dans peu de jours la nourriture des vers.

Pour le souper.

Soupe en esprit avec les Saints Confesseurs & Anachorettes, imite leurs jeûnes & leurs

abstineces; admire un Saint Paul premier Hermitte , un Saint Antoine , & une infinité d'autres Solitaires , qui ont passé la meilleure partie de leur vie à ne manger que des herbes & des racines , & boire un peu d'eau.

Le Jeudi soir pour se coucher.

Medite en te couchant le grand amour de ton Sauveur en une pareille nuit , ayant institué l'adorable Sacrement de l'Au^{te}l pour fortifier ton esprit , & nourrir ton ame de sa chair adorable & de son Sang précieux.

Pour se lever le Vendredi à Matines.

Leve-toi promptement , & entre en esprit dans le Jardin des Olives pour y voir ton Seigneur dans l'agonie , & dans les convulsions de la mort ; arrose ton cœur de l'eau qui sort en abondance de toutes les parties de son corps adorable.

Pour se recoucher après Matines.

Pense un petit moment à la chute de Saint Pierre ; & si tu as été si malheureux d'imiter sa faute , imite aussi sa penitence , & fais résolution tous les momens qui restent de ta vie , à pleurer très-amerement les péchez que tu as commis.

Pour se lever le matin.

Leve-toi au premier son de cloche pour aller accompagner ton divin Redempteur sur le Calvaire , porte la Croix avec lui , & choisis cette sainte Montagne pour ton séjour & pour ta retraite durant cette journée.

Pour le Chapitre.

Considere que ton Sauveur Jesus Christ fut jugé & cruellement condamné , quoiqu'il fut traité avec toute sorte d'injustice & de cruauté , apprend de-là à recevoir le Jugement que l'on fera de tes fautes avec resignation & sans murmure.

Pour le dîner.

Mérite en dînant l'abstinence de ton Sauveur le jour de son amère Passion, où il fut abreuvé de fiel & de vinaigre, mêle ce fiel parmi ce que tu mangeras en mémoire de celui qu'il bûit sur le Calvaire.

Pour la collation.

Fais collation avec les saintes Vierges, & va te joindre à elles dans le Ciel, où elles assistent sans cesse au festin de l'Agneau sans tache, qui a été immolé pour le salut de tous les hommes.

Le Vendredi soir pour se coucher.

Couche-toi en esprit au pied de la Croix ; & fais une fidèle compagnie à la très-sainte Vierge, pense à la douleur qu'elle ressentit, lorsqu'elle vit expirer son cher Fils au milieu de deux Larrons.

Pour se lever le Samedi à Matines.

Leve-toi promptement pour aller adorer ton Sauveur crucifié pour tes péchez.

Pour se recoucher après Matines.

Recouche-toi avec de véritables sentimens de n'avoir jamais d'autre gloire dans ce monde que dans la Croix de ton Sauveur, & dis-lui souvent avec ton glorieux Pere Saint François. *Mibi autem absit gloriari nisi in Cruce Domini nostri Jesu-Christi.*

Pour se lever le matin.

Leve-toi promptement pour aller en esprit sur le Calvaire aider ces saints hommes, qui descendent le Corps adorable du Sauveur de dessus la Croix ; baise ses sacrées playes, & choisis ton sacré côté pour ta retraite durant cette journée.

Pour le dîner.

Dîne & fais réflexion sur les maux qu'a causés

fé l'intempérance de nos premiers parens, qui pour avoir voulu manger un morceau de fruit défendu, se sont rendus misérables, & toute leur postérité avec eux : apprends de là à ne contenter pas trop ton appetit & ta sensualité.

Pour le souper.

Soupe en esprit avec tous les Saints & Saintes du Paradis, les priant d'obtenir pour toi la faveur d'être un jour en leur compagnie, pour y louer & louer éternellement la bonté & la miséricorde de Dieu, lui disant sans cesse : *Misericordias Domini in æternum cantabo,*

R E T R A I T E S P I R I T U E L L E

QUI SE FAIT TOUS LES ANS
dans le Grand Convent de l'Obser-
vance de S^t. François de Toulouse.
AVEC LES EXERCICES
qui s'y pratiquent tous les jours
de la semaine.

TROISIÈME ÉDITION;

Revue, corrigée & augmentée de plusieurs
Méditations, & d'un Entretien de l'ame
avec Dieu à la fin de chaque Méditation,
pour en faciliter la pratique aux person-
nes engagées dans le comerce du monde;

Divisée en deux Retraites.

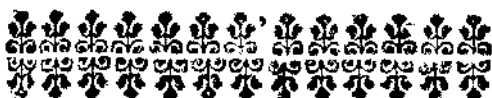
La première regarde l'Etat Religieux.

La seconde regarde l'Etat Seculier.



A T O U L O U S E ,

Chez P I E R R E R O B E R T , Imprimeur
Libraire , près le College des Jésuites ,
au Saint Nom de J E S U S .
Avec Approbation & Permission,



*Ordre que les personnes engagées
dans le commerce du monde peu-
vent garder pendant le tems de la
Retraite.*

A V I S.

C O M M E , selon le conseil du Sage ,
chaque chose a son tems , il est im-
portant que ceux qui doivent faire la Re-
traite donnent à chacun des exercices
qu'ils doivent pratiquer , celui qui est le
plus propre pour le faire avec ordre , &
à même-tems avec plus de fruit. Je sçai
que tous ne peuvent pas garder la même
regle , à cause de leurs différentes occupa-
tions , qu'il ne leur est pas permis de sus-
pendre entièrement ; mais on doit du
moins se fixer quelques heures du jour
pour faire les Meditations qui sont mar-
quées. Les personnes qui sont libres de
tout embarras pourront se servir de l'or-
dre suivant.

ORDRE DU JOUR.

Vous devez vous lever tous les ma-

186 *Ordre qu'on peut garder*
ains à cinq heures , & après vous être habillé, faire votre priere , ensuite la Meditation jusqu'à six.

A six heures vous devez dire l'Office de la Très - Sainte Vierge , que vous devez partager en trois tems ; Matines & Laudes le matin à six heures , au tems de la Messe les quatre petites Heures , & à trois heures du soir Vêpres & Complies.

A sept heures entendre la sainte Messe , & ensuite faire vos prieres ordinaires.

A huit heures vous retirer dans votre chambre pour y faire une lecture spirituelle , & vous disposer à faire votre Confession extraordinaire ou generale , s'il est necessaire.

A neuf heures la seconde Meditation jusqu'à dix.

A dix heures le dîné. Vous devez aller à table plutôt pour mortifier la nature que pour flater votre appetit ; du moins allez - y par un pur desir de satisfaire à la necessité , à laquelle Dieu vous a assujettis à tous , & pour entretenir les forces afin de le servir.

L' A P R E Z D I N E' E.

Il faut un peu relâcher son esprit après le repas , vous occuper de quelque travail
manuel ,

manuel, qui pourra même vous servir de récréation : vous pourrez parler pendant une heure tous les jours après le repas, tant du matin que du soir. Le reste du tems vous garderez le silence, à moins que la charité, ou quelque nécessité pressante, ne vous oblige d'en user autrement.

A une heure après midi vous dirés le Chapellet à l'honneur de la Sainte Vierge, & ferez votre lecture spirituelle.

A deux heures la visite du Très-Saint Sacrement, & vos prières ordinaires.

A trois heures Vêpres & Complies de la Très-Sainte Vierge.

A quatre heures la troisième Meditation jusqu'à cinq.

A cinq heures écrire les résolutions qu'on a formé pendant la Meditation, & se préparer ensuite à la confession.

A six heures le souper : vous vous y comporterez comme au dîné ; ensuite vous vous occuperez de quelque travail manuel.

A sept heures vous pourrez parler de la vie de Jesus-Christ, de la Sainte Vierge & des Saints, ou d'autres histoires sacrées ; des miseres du monde en general, ou en particulier du plaisir qu'il y a à suivre la vertu & à fuir le vice ; des dangers de se perdre quand on ne répond pas à la grace ; de la mort, du Jugement, de l'Enfer, & du Paradis.

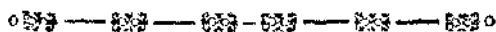
188 *Ordre qu'on doit garder , &c.*

A huit heures la lecture de la Meditation pour le lendemain ; faire ensuite l'examen de conscience , & puis vous coucher en meditant & pensant à la mort ; la nuit en est la veritable image ; peut-être que votre lit vous servira de cercueil , & qu'en vous éveillant vous vous trouverez au dernier moment de votre vie ; c'est dans cette pensée que vous devez vous coucher.



RETRAITE SPIRITUELLE

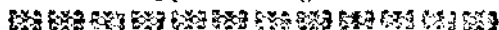
Pour les Personnes Seculieres.



VEILLE DE LA RETRAITE.

MEDITATION.

De la vocation aux Saints exercices , & des
dispositions que vous devez y
apporter. Page 1.



PREMIER JOUR.

I. MEDITATION.

Du bien-fait de la vocation à la Foi.

Justus ex fide vivit. Rom. i. c.

PREMIER POINT.

CONSIDEREZ l'estime que vous devez faire du don précieux de la Foi : 1.
Elle a Dieu pour objet , qui ne peut ni
être trompé , ni nous tromper ; elle nous découvre des veritez si sublimes , que toute la

Philosophie Payenne n'a jamais pû arriver à leur connoissance , & qu'elle nous rend plus certaines que tout ce que nous pourrions apprendre par les démonstrations les plus évidentes : 2. Elle a été annoncée par J. C. prêchée par les Apôtres , scellée du sang des Martyrs , & confirmée par une infinité de miracles : 3. Elle est absolument nécessaire pour s'approcher de Dieu ; & sans son secours il est impossible de lui plaire : 4. C'est une grace qui vous a été accordée par préférence à tant d'autres , qui n'ont jamais été éclairés de la lumière de la Foi , étant nés au milieu des tenebres de l'idolâtrie & de l'hérésie , & qui en auroient fait un meilleur usage que vous. Hélas ! que n'avez-vous pas à craindre de la justice de Dieu , si vous abusez des faveurs que vous avez reçu de sa miséricorde ? Et quel compte n'aurez vous pas à rendre au dernier moment de votre vie , si par votre négligence vous laissez perdre le talent qui vous a été confié.

I I. P O I N T.

C O N S I D É R E Z que votre foi doit être 1. Simple , nette , démêlée de toute curiosité : 2. Elle doit être ferme ; c'est à dire , que vous devez croire les veritez de notre Religion avec autant de certitude que si vous les voyez de vos propres yeux , & sans demander de miracles comme les Juifs , à qui Jesus Christ reproche leur infidélité dans l'Evangile : 3. Elle doit être entière , c'est à dire , que vous devez croire tous les articles de la Foi , parce que qu'on ne peut pas dire qu'un homme a la Foi , si la foi apparente est divisée , & s'il en nie quelque article. C'est ce que l'Apôtre Saint Jacq

ques exprime par cette fameuse sentence : *Qui peccat in uno factus est omnium reus* : Celui qui transgresse la Loi dans un seul point , se rend coupable de la transgression de toute la Loi. Voyez si votre foi est humble , ferme & entiere.

III. P O I N T.

CONSIDEREZ que ce n'est pas assez que votre foi soit simple & entiere , pour croire tout ce que la sainte Eglise vous enseigne , il faut encore qu'elle soit accompagnée de bonnes œuvres , 1. Parce que la foi , sans les bonnes œuvres , est morte ; c'est-à-dire , inutile au salut. 2. Parce que la foi ne vous est pas donnée pour connoître & croire simplement , mais encore pour agir , & mettre en pratique ce que vous croyez. Les DémonS croient & tremblent , mais il n'en sont pas meilleurs pour cela : il faut faire voir ce que vous croyez , par vos actions , par la liberalité envers les pauvres , par la patience dans les adversitez , par la penitence , par la mortification , par la frequentation des Sacremens , & par toutes les bonnes œuvres que vous pouvez faire dans votre état ; sans cela votre foi n'est qu'un phantôme , & elle ne servira qu'à vous condamner , parce que l'abus que vous en avez fait , vous rendra plus coupable que les Idolâtres qui ne l'ont jamais reçue.

*Entretien de l'ame avec Dieu après la
Méditation sur le bien-fait de la
vocation à la foi.*

QUELLES actions de grace vous puis-je redire, ô mon Dieu ! de la miséricorde infinie dont vous m'avez donné des preuves si sensibles en éclairant mon esprit des lumières de la foi ? Vous aviez prévu le mauvais usage que j'en devois faire, & vous n'avez pas laissé cependant de m'accorder un don si précieux & tant que par un effet de votre justice que j'adore, vous permettez que tant de nations, & de différens peuples passent leurs jours dans les ténèbres de l'erreur ou de l'infidélité. Vous m'avez fait naître dans le sein de l'Eglise, où mon ame est éclairée des rayons de la foi, & où je suis instruit de toutes les veritez, dont la connoissance me fournirait des moyens si avantageux pour vous rendre le culte qui vous est dû, & pour meriter les récompenses que vous avez promises à ceux qui auront été fideles dans l'observance de votre sainte Loi. J'ai abusé néanmoins, ô mon Dieu ! d'une faveur dont je n'étois pas digne, & que le mépris que j'en devois faire, sembloit vous obliger à me refuser. Vous pouviez, Seigneur, me traiter comme tant d'infideles qui ne vous connoissent pas, & je n'aurois eu aucun sujet de me plaindre.

Puis je rentrer en moi-même, sans me reconnoître coupable de la plus noire ingratitude, après avoir reçu de votre main libérale un bienfait, dont le bon usage que j'en pouvois faire pouvoit m'attirer des graces si abon-

hantes ; mais je ne puis le désavouer , & je sens aujourd'hui ma conscience me reprocher que ma conduite n'a presque jamais eu aucun rapport avec ce que je faisois profession de croire. N'ai-je pas donc sujet de craindre que ma foi ne devienne le sujet de ma condamnation , puisque je l'ai rendue sterile , & qu'elle a été morte en moi , par la negligence que j'ai eu de l'accompagner de la pratique des bonnes œuvres qui lui donnent la vie.

Quand je réfléchis , Seigneur , sur ce que les Saints ont fait pour le soutien de cette foi , je me reconnois coupable d'une extrême lâcheté , & d'une criminelle indolence ; ils n'ont rien épargné pour la faire vivre dans leur cœur , & pour l'étendre par tout le monde ; ils ont entrepris de longs voyages ; ils ont traversé les mers ; ils ont parcouru des pays barbares , rien n'a échappé à leur zele , qui les a portés à endurer les tourmens les plus cruels , & à finir leur vie au milieu des suplices les plus affreux ; & moi , Seigneur , & moi , la plus legere difficulté a été capable de me rebuter. Eh ! quelle apparence que j'eusse eu le courage d'aller publier la gloire de votre saint Nom au milieu de Babylone , moi qui ai rougi de vous adorer dans Jerusalem ? Eh ! comment serois-je allé porter la lumiere de votre Evangile à des peuples ferores dans ces vastes regions , où l'on reconnoit encore des divinités superstitieuses ? Moi , qui dans le sein de l'Eglise & au milieu des Fidèles , ai tant de fois ressenti de la peine à paroître Chrétien devant quelques libertins , qui m'ont fait des railleries lorsque j'ai voulu remplir les devoirs de ma religion. Mais , hélas ! Seigneur , ne me suis-je pas encore rendu plus coupable , lors-

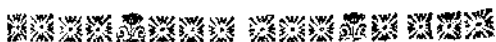
que pour me distinguer dans les compagnies , & y faire le bel esprit , j'ai eu la temerité de vouloir pénétrer la profondeur de vos Mystères avec ma foible raison ; d'en parler , non selon la vérité qui m'avoit été révélée , mais selon mon caprice , & la dépravation de mon cœur. Hélas ! combien de fois me suis-je porté à disputer , à critiquer & à douter de certains articles que la foi me propose , fondé sur de conjectures , ou sur le rapport de mes sens qui me trompoient , j'ai tâché de trouver de contradictions dans les différens devoirs que votre divine Loi m'impose , pour avoir un malheureux prétexte de contenter toujours mon amour propre , & de ne faire jamais aucune violence à mes passions.

Ah ! fut-il jamais d'état plus déplorable ! Tel est cependant , ô mon Dieu ! celui où j'ai déjà passé mes plus beaux jours. Étendez votre main , Seigneur , pour me retirer de ce profond abîme , où mon libertinage m'a précipité. Oui , je vous le promets , je réduirai mon esprit en servitude lorsqu'il s'agira de la foi. Plus de raisonnemens , plus de recherches curieuses pour approfondir ce que vous voulez que je croye avec une soumission entière. Si j'en suis pas en occasion de répandre mon sang pour la défense de cette même foi , du moins je n'en rougirai jamais en présence des enfans du siècle , & je me ferai un honneur d'en faire une profession publique , non-seulement par mes paroles , mais encore par toute la conduite de ma vie , que je tâcherai de conformer à la sainteté des vérités que vous m'avez révélées. Soutenez moi , Seigneur , par votre grace , & augmentez en moi le don précieux de la foi. *Domine adauge nobis fidem.*



II. MEDITATION.

Du malheur d'une Ame qui est tombée
dans la tiédeur. *Page 13.*



III. MEDITATION.

De la Contrition.

Scindite corda vestra & non vestimenta vestra,
Joel 2. c.

PREMIER POINT.

CONSIDEREZ que pour trouver Dieu
après l'avoir perdu par le péché, vous devez
avoir de la douleur de l'avoir offensé : & afin
que cette douleur soit legitime , il faut.

1. Qu'elle soit interieure ; c'est à dire , du
fond du cœur , & non pas du bout des lè-
vres.

2. Qu'elle soit souveraine ; c'est-à-dire , plus
que de tous les maux du monde.

3. Qu'elle soit de tous vos péchez , au moins
mortels , sans reserve d'aucun. Examinez-vous
sur vos contritions ; car si elles ont manqué
d'une seule de ces conditions , elles ont été
fausses , & vos penitences inutiles.

II. POINT.

CONSIDEREZ que si par malheur vous
venez à commettre un péché mortel , vous
devez sans differer former un Aîte de Contri-

tion , avec résolution de le confesser au plutôt :

1. Parce qu'étant en péché mortel , vous êtes l'ennemi de Dieu , & une victime dévouée à l'Enfer.

2. Parce que quand un péché n'est pas tout aussi-tôt effacé par les larmes d'une véritable penitence , il vous entraîne de son propre poids en d'autres.

3. Parce que tandis que vous êtes dans ce misérable état , vous travaillez en vain , ne pouvant rien faire qui mérite la vie éternelle.

4. Parce qu'il est à craindre que vous ne soyez surpris de la mort ; & que si par malheur vous venez à mourir dans cet état , vous serez damné sans ressource. Tremblez donc toutes les fois que vous croirez être en péché mortel , & travaillez à en sortir , en disant avec le Prophète : *Quis dabit capiti meo aquam , & oculis meis fontem lachrymarum & plorabo die ac nocte.*

III. P O I N T.

C O N S I D E R E Z que le moyen d'exciter en vous-même une véritable & sincère douleur d'avoir offensé Dieu , est de considérer.

1. La bonté souveraine de Dieu , & l'amour qu'il a pour vous , lors même que vous êtes en état de péché mortel , puisqu'il vous recherche le premier après que vous l'avez offensé : vous ne pourriez pas faire un seul pas pour revenir à lui , s'il ne vous prévenoit par ses grâces , vous pouvez bien de vous-même vous éloigner de Dieu , mais vous ne pouvez pas y retourner de vous-même , s'il ne vous y attire.

2. C'est de considérer la miséricorde & la pa-

nience qu'il a à vous supporter & à vous attendre à la pénitence ; sans cette patience vous seriez peut-être à l'heure qu'il est la victime de l'Enfer.

3. C'est de considérer que toutes les fois que vous avez offensé Dieu mortellement , vous l'avez fait mourir & crucifié de nouveau, comme dit Saint Paul. Qu'elle douleur ne devez-vous pas avoir toute votre vie , de vos péchez passés ? & qu'elle ferme résolution de n'en commettre plus à l'avenir ?

*Entretien de l'ame avec Dieu après la
Méditation de la Contrition.*

SE peut-il , ô mon Dieu ! qu'après avoir si souvent mérité d'éprouver les redoutables effets de votre colere , pour m'être tant de fois revolté contre vous. Se peut-il que je paroisse insensible à un si grand malheur , & que je ne veuille rien faire pour vous appaiser , ni pour ménager les moyens que votre miséricorde me présente pour obtenir le pardon de ma rebellion. Quoi ! le danger où je me suis exposé de vous perdre sans ressource (vous qui êtes mon souverain bien) ne fait aucune impression sur moi , pendant que j'ai été accablé de tristesse à la moindre disgrâce qui a traversé mes jours. Que n'ai-je pas fait pour tâcher de fléchir un homme puissant que j'avois desobligé , & dont je redoutois le crédit ? que des prieres , que des soumissions n'ai-je pas employé pour le faire revenir du ressentiment qu'il pouvoit avoir contre moi. J'ai été dans une continuelle inquiétude , rien ne me faisoit plaisir jusqu'au moment où j'ai été assuré , qu'il me pardon-

noit ce qui avoit pû lui déplaire dans ma conduite. En ai-je usé de même, ô mon Dieu ! lorsque j'ai eu la hardiesse de vous offenser ? Qu'ai-je fait pour vous porter à me faire grâce ? N'ai-je pas été tranquille comme si je n'avois pas maltraité le plus tendre de tous les peres, comme si je n'avois eu rien à craindre de votre justice, & que vous fussiez semblable à ces impuissantes Divinités qui avoient des yeux sans voir, des oreilles sans rien entendre, & des mains incapables d'aucune action pour venger les insultes qu'on leur faisoit.

Combien de fois encore, ô mon Dieu ! n'ai-je pas répandu des larmes, pénétré de la plus vive douleur sur la perte d'un ami qui faisoit toute ma consolation, d'un parent qui étoit le sujet de mes espérances, d'un protecteur qui me soutenoit par son autorité ? Helas ! je n'en ai pas peut-être jamais versé une seule de vous avoir perdu par le péché. Vous, Seigneur, qui devez faire tout mon bonheur sur la terre, & qui me promettez une éternelle félicité dans le Ciel. Je sçai bien, ô mon Dieu ! que vous me demandez moins ces larmes qui coulent de mes yeux, que celles qui ont leur source dans un cœur touché d'un sincere repentir, parce qu'elles ont un pouvoir admirable pour satisfaire à votre justice, & pour arracher de vos mains les foudres qu'elle avoit destiné à la vengeance de mes crimes. Helas ! Seigneur, que n'ai-je pas à craindre de la dureté de mon cœur ; ou bien n'ai-je pas sujet d'apprehender d'être du nombre de ceux qui sont dans l'illusion, lorsqu'ils se persuadent d'avoir une douleur sincere de leurs péchez, & qu'ils sont véritablement convertis, parce qu'ils ont formé quelques projets de conversion. Je suis épou-
vanté

ranté, ô mon Dieu ! lorsque j'apprends dans vos divines Ecritures, qu'Antiochus détecta ses prophanaçons du Temple, & tous les maux qu'il avoit fait à Jerusalein ; que Judas se repent de sa trahison ; & que l'un ni l'autre ne reçoivent pas le pardon, parce que leur douleur manquoit de conditions necessaires. Que puis-je donc penser de moi lorsque je réfléchis que la véritable contrition doit être surnaturelle, & que souvent ma douleur n'a pour principe que des motifs purement humains ; qu'elle doit s'étendre sur tous les péchez, & que je ne déteste pas ceux qui sont les plus pernicieux à mon ame, parce qu'ils favorisent plus mon amour propre, & qu'ils sont plus conformes à mes passions. Bien loin, ô mon Dieu ! que l'amour que je vous dois, entre pour quelque chose dans le repentir que je témoigne de vous avoir offensé, peut-être ce n'est qu'une crainte servile qui me fait agir ; & il y a grande apparence que je persévererois dans mes désordres, si je ne sçavois que vous devez les punir par des supplices éternels.

Quand je considère le Publicain prosterné au fond du Temple, où il n'ose pas même lever les yeux, tant il est pénétré des égaremens de sa vie. & que je fais en même tems réflexion à mes dispositions ; lorsque 1^o vous fais l'aveu de mes miseres, & que je vous prie de me les pardonner, je ne puis, Seigneur, qu'entre dans des sentimens de confusion & de crainte. Vous l'avez dit par la bouche de votre Prophete, que vous ne rejetterez pas un cœur contrit & humilié. Mais quelle idée puis-je concevoir du repentir que j'ai de mes fautes ? Et puis-je me promettre qu'il vous sera agréable, s'il n'est accompagné de la pratique des

bonnes œuvres , qui sont la preuve de sa sincérité.

Voici enfin , ô mon Dieu ! voici ce grand pécheur , cet ingrat qui s'est tant de fois révolté contre vous : voici l'enfant dénaturé qui vient se jeter à vos pieds pour vous demander pardon de ses infidélitez , de ses ingratitude , de ses revoltes. Je le confesse , Seigneur , que j'ai péché contre vous ; je me reconnois infiniment coupable par le nombre & l'énormité de mes crimes , & par tant de circonstances , qui ne montrent que trop mon mauvais cœur envers vous. Je l'avoue que ma vie n'a été qu'un tissu de médifances , d'injustices , d'emportemens , d'impuretez & de tant d'autres excès , dont la seule idée me feroit tomber dans le desespoir , si je ne sçavois que votre miséricorde est infinie , & dont toute la terre a été couverte comme d'un déluge , où tout le genre humain a été en quelque sorte envelopé , puisque personne n'a été à l'abri des discours criminels de ma langue , des mauvais jugemens de mon esprit , des malignes inclinations de mon cœur , des violentes faillies de mes passions. Qui vous a donc empêché de me punir comme je le meritois ? C'est votre seule bonté , ô mon Dieu ! qui n'a point de bornes , & que j'ai tant de fois insulté par l'abus que je faisois des graces qu'elle m'a accordé. Je vous le promets , Seigneur , qu'il n'en sera pas de même à l'avenir. Je sens tout le poids de mon péché , & je le déteste ; ce n'est pas par la crainte des peines éternelles dont vous me menacés , si je ne l'expie par une véritable penitence , mais plutôt par le seul souvenir de l'injure que je vous a fait. Que ne puis-je mourir de douleur de vous avoir été si souvent rebelle ? Hélas ! se pouz

oit il que mon cœur fût plus insensible que les pierres qui se fendent, ô mon adorable Sauveur ! au moment de votre mort sur le Calvaire : accordez-moi la grace d'entrer dans les sentimens d'un cœur véritablement contrit ; de me separer par la pratique des bonnes-œuvres tout le mal que j'ai fait, & dont je vous demande le pardon. Je m'étois égaré par le trop grand attachement que j'avois eu pour la créature ; je ne veux désormais aimer que vous ; & il me semble que je suis pénétré d'un repentir sincère de vous avoir aimé si tard. Oubliés mes iniquités, pour vous souvenir que je suis votre créature, que vous m'avez donné tant de marques de votre amour, & que vous me faites espérer de ne pas me rejeter, si je retourne à vous, pour ne m'en plus separer. C'est la promesse que je vous fais, ô mon Dieu, gravez-en le souvenir par votre grace dans le fond de mon ame, afin que je n'éprouve plus dans les occasions quelle est ma fragilité & mon inconstance.



SECOND JOUR.

I. MEDITATION.

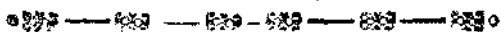
De l'horreur que vous devez avoir pour le péché veniel. *page 25.*

II. MEDITATION.

De l'horreur que vous devez avoir du péché mortel. *page 32.*

III. MEDITATION.

De la Confession. *page 41.*



TROISIEME JOUR.

I. MEDITATION.

De la déplorable agonie d'un pécheur.
page 48.

AUTRE MEDITATION

De la mort d'un bon Chrétien. *page 50.*

II. MEDITATION.

Du Jugement particulier d'un pécheur.
page 59.

AUTRE MEDITATION.

Du Jugement General. *page 62.*

III. MEDITATION.

De la rigueur de l'Enfer. *page 69.*



QUATRIÈME JOUR.

I. MEDITATION.

Du Paradis. *page 74.*



II. MEDITATION.

De la rechûte du Pêcheur.

Fiant novissima hominis illius pejora prioribus.
Luc. II. c.

PREMIER POINT.

CONSIDEREZ les malheurs qui suivent la rechûte dans le péché.

1. Du côté de Dieu , sa colère s'enflâme , ses vengeances se préparent , sa justice s'exerce. La justice humaine garde cet ordre de pardonner quelquefois les premières fautes , d'ordonner quelque punition médiocre aux secondes ; & si l'on continuë , de condamner à la mort. Dieu , le terrible Juge des hommes , garde ce procédé : un Chrétien tombe dans quelque faute , il la reprend par les remords de sa conscience , & il lui pardonne au premier repentir ; s'il continuë sa faute , il lui envoie quelque châtiment ; mais après des fréquentes rechûtes , sa justice le punit severement.

2. Du côté du Démon , qui tient le Pêcheur sous son pouvoir , le garde plus soigneusement ; & le tient plus ferré , de peur qu'il ne lui échappe , de même qu'un Geolier garde plus exactement un Prisonnier qui auroit violé une ou plusieurs fois la Prison.

3. Du côté du Pêcheur , c'est une impossibilité morale de reconvrer la grace , d'où suit l'impénitence finale. Il est impossible , dit Saint Paul , que ceux qui ont été une fois éclairés ,

qui ont goûté le don du Ciel, qui ont été ren-
dus participans du Saint - Esprit, qui se sont
nourris de la sainte parole de Dieu, & qui après
cela sont tombez, il est presque impossible, dit
cet Apôtre, qu'ils se renouvellent par la pénit-
ence. Apprehendez cette menace, & faites ré-
solution de ne plus retomber dans vos fautes,

II. POINT.

CONSIDEREZ que celui, qui après avoir
obtenu la remission de ses péchez, y retom-
be encore, est beaucoup plus coupable qu'au-
paravant.

1. A cause de son ingratitude qui seche la
fontaine de la grace, comme parle Saint Ber-
nard.

2. A cause de sa perfidie, ne gardant pas la
parole qu'il avoit promise à Dieu, de ne le plus
offenser.

3. A cause que l'ingratitude contient un mé-
pris manifeste; l'un de la personne que l'on of-
fense si facilement; & l'autre du pardon qu'on
a reçu; c'est ce qui fait dire à l'Apôtre, que de
ce côté-là la conversion des Pécheurs est pres-
qu'impossible. Gardez vous donc de retomber
dans votre péché.

III. POINT.

CONSIDEREZ les remedes dont vous
devez vous servir pour vous prémunir con-
tre les rechutes dans le péché. Comme le Dé-
mon attaque toujours par leur foible les person-
nes qui se sont converties à Dieu depuis peu de
tems, & que leur foible est la passion domi-
nante; il s'ensuit que le premier remède dont

vous devez vous servir , est de travailler fortement à mortifier & à détruire cette passion , qui vous perdra si vous ne la perdez.

Le second remede , c'est la priere assidue , la fuite des occasions , & la fréquente confession de vos fautes à un sage & zelé Directeur , afin qu'il vous fasse marcher dans toutes les voyes de la penitence.

Le troisiéme , c'est de penser souvent à vos fins dernières , & sur-tout à la mort. Souvenez-vous de vos fins dernières , dit l'Ecclesiastique , & vous ne pécherés jamais.

*Entretien de l'ame avec Dieu après la
Meditation sur la rechûte.*

FAUT-IL , ô mon Dieu , que la facilité que vous témoignez à me pardonner ne serve pour l'ordinaire qu'à me rendre plus coupable ; & que votre bonté qui devoit m'inspirer les sentimens d'un repentir sincere , m'enhardisse à vous faire de nouvelles insultes , & à n'avoir que d'ingratitude pour vous à mesure que vous vousme donnez les preuves les plus obligantes de votre amour. O que votre miséricorde est grande , puisque vous ne vous êtes pas rebuté , & que vous ne cessez de me faire du bien , après tant d'infidelités ; que vous ne m'avez pas puni , & que vous m'avez encore accordé le tems de reparer par la penitence , tout le mal que j'ai fait ! Mais que je suis coupable d'avoir ainsi abusé de votre patience , & d'avoir porté si loin ma malice contre vous , parce que je ne vois que vous êtes infiniment bon , & que vous ne voulés pas la mort des pécheurs , mais plutôt leur conversion & leur salut.

Mais d'où vient, ô mon Dieu ! que je me suis replongé dans les mêmes désordres par de nouvelles rechûtes, après les avoir si souvent détestées, c'est que j'en ai d'abord perdu le souvenir ; que je ne me suis donné aucun soin pour en éviter les occasions ; que j'ai négligé les moyens que vous m'avez fournis pour les expier : & de là mon ame se trouvant affoiblie par une longue suite d'infidélitez, n'a pu résister à la violence que lui ont fait ses ennemis ; & son aveuglement a été si grand, qu'elle n'a pu découvrir toute la profondeur de ses playes, ni distinguer les remèdes les plus propres à les guérir.

Hélas ! Seigneur, si vous avez traité avec tant de rigueur, & puni par des châtimens si redoutables ceux-là même que vous n'aviez trouvé coupables que d'un seul péché, quel sujet n'ai-je pas d'apprehender que vous n'exerciez contre moi toute la severité de votre justice, pour avoir entassé péché sur péché, après vous en avoir demandé le pardon, & vous avoir promis si souvent de ne vous être plus infidèle, & de reparer même par mes gemissemens & par mes larmes, les excès où j'avois eu le malheur de tomber. Je sçai que le Pasteur charitable de l'Evangile alla prendre sur ses épaules la brebis qui s'étoit égarée, mais elle ne se separa plus de celui qui l'avoit appelée de son égarement. Je n'ignore pas qu'un pere plein de tendresse reçoit à bras ouverts un fils qui lui avoit été dérobé, & qui avoit dissipé son bien dans les debauches les plus honteuses ; mais que ne fit-il pas dans la suite par sa soumission & par sa docilité, pour ne pas se rendre indigne de la grace qui lui avoit été accordée. Mais hélas ! que ma conduite est bien différente, je

que n'avez-vous pas fait , Seigneur , pour me faire revenir de mes égaremens , que de bonnes inspirations , que de moyens ne m'avez-vous pas donné pour retourner à vous après que je m'en étois séparé par le péché ? Je vous l'avois promis , ô mon Dieu ! que rien ne seroit plus capable de me faire oublier ce que vous avez fait pour moi ; j'avois même pris quelques mesures pour ne me plus replonger dans mes anciennes habitudes. Faut-il , ô mon Dieu ! que tant de protestations que j'avois fait de me donner à vous sans réserve , n'aient duré qu'un moment ; & qu'à la première occasion qui s'est offerte , j'aie fait voir par mes rechûtes , que je n'avois pas détruit de bon cœur les vèhez dont je vous avois demandé le pardon , & que ma pénitence n'avoit pas été sincère.

Hélas ! si ceux qui ont un véritable desir de se convertir , éprouvent qu'il y a tant de difficultés à surmonter lorsqu'il s'agit de vaincre des passions qui ont vieilli dans leur ame , que fera-ce de moi qui ne cesse de les fortifier en leur accordant tout ce qu'elles desireront de moi , & en leur fournissant par mes rechûtes continuelles , des moyens de m'affaiblir , & des armes pour me combattre ? N'ai-je pas sujet de craindre que cette facilité que j'ai à me replonger dans le péché , ne me réduise dans la déplorable situation de cet homme , chez qui le Démon entra avec sept esprits encore plus méchans que lui , après en avoir été chassé une fois. Lorsque je m'abandonnois au premier péché , c'étoit un effet de ma faiblesse , je n'en connoissois pas la malice , & je n'avois pas fait reflexion à l'injure qu'il vous faisoit , ô mon Dieu ! & aux maux où je m'exposois en le

commettant ; mais lorsque je suis retombé par mes fréquentes rechûtes , je n'ai point d'excuse à alléguer. J'en avois compris l'énormité , je l'avois détesté devant vous , je vous en avois demandé le pardon , & je vous avois promis de n'en plus commettre. Fût-il donc jamais , ô mon Dieu ! d'homme plus temeraire que moi , de vous avoir offensé , après avoir appris que le pardon que je vous demandois étoit un pur effet de votre miséricorde , & que sans me faire injustice , vous pouviez me le refuser. Quoi ! je rougis de me montrer devant un homme à qui j'aurois manqué une seule fois de parole , & je n'apprehende point de violer les promesses si souvent réitérées que je vous ai fait , de garder votre sainte Loi , ô mon Dieu ! vous qui êtes le Tout-Puissant , & qui pouvez vous venger de moi par des peines éternelles.

O que je mérite que vous me fassiez les reproches que vous faites à votre vigne par la bouche de votre Prophète ! puisqu'au lieu de porter des fruits de vie , je n'ai produit que des fruits de mort ; mais , hélas ! que j'ai bien sujet d'apprehender que , comme le pere de famille , vous commandiez qu'on coupe cet arbre , qui n'est pas seulement stérile & infructueux , mais qui est gâté & corrompu , & qui n'est bon que pour être jetté au feu. Ayez compassion de ma misere , ô Pere de Misericorde ! faites-moi connoître mieux que je n'ai fait encore à quels dangers je me suis exposé par mes rechûtes continuelles , afin que je veille désormais sur moi avec plus de soin , & que ma vie ne soit plus une espece de cercle vicieux , qui revient toujours au même point , du péché à la pénitence , & de la pénitence au péché. Suspendez en ma faveur la sentence que vous avez prononcé contre tant

d'autres quin'étoient pas aussi coupables que moi. Je me sens animé , ô mon Dieu ! à vous demander cette grace par la promesse que vous nous avez fait , que dès que le Pécheur renonceroit à ses désordres , & qu'il reviendrait à vous avec un sincere repentir , vous oublieriez le passé , & vous le recevrriez favorablement.

Aussi je vous promets , Seigneur, que non-seulement je ne vous offenserai plus , soutenu du puissant secours de votre grace , mais que je ferai servir à satisfaire à votre justice tout ce qui a contribué à mon péché ; j'éviterai par une sage précaution , les occasions où ma foiblesse ne pourroit se soutenir , & où je serois exposé à faire de nouvelles chûtes ; je me retracerai sans cesse le souvenir de mes anciennes ingrattitudes pour les détester , & je renoncerai pour jamais à tout commerce avec les créatures , lorsque je m'apercevrai que leurs paroles , ou leurs exemples pourroient faire sur moi des impressions contraires à la promesse que je vous fais de n'être plus rebelle à vos Loix, & de ne plus abuser de vos graces. Voilà , ô mon Dieu ! la résolution & la promesse que je vous fais.



III. MEDITATION.

Des peines du Purgatoire.

Miseremini mei , miseremini mei , saltem vos amici mei. Job. 19.

P R E M I E R P O I N T :

C O N S I D E R E Z que quoique le Purgatoire ne soit pas un lieu de desespoir , les peines y sont extrêmes , comme il paroît.

1. En ce que la justice de Dieu enferme dans ces prisons de feu , des ames qui sont destinées pour être éternellement bienheureuses , pour avoir commis quelque petit péché veniel.

2. En ce qu'il condamne ces ames à des peines plus rudes , incomparablement que tout ce qu'on sçauroit comprendre , pour ne lui avoir pas été toujours fideles.

3. En ce qu'il leur fait souffrir les mêmes supplices des damnés , excepté l'éternité , par l'obscurité des prisons , où ces pauvres ames sont enfermées , & par le feu qui est le même que celui de l'Enfer , qui agit comme instrument de la divine justice , continuellement , sans aucun relâche , & avec tant de force que notre feu , comparé à celui-là , n'est qu'un feu en peinture ; outre que toutes ces peines ne sont point meritoires. Helas ! qui n'apprehendera après cela la divine justice , qui punit avec tant de rigueur les moindres péchez. *Iustus es Domine & rectum judicium tuum.* Psal. 118.

II. P O I N T.

CONSIDEREZ les motifs qui doivent vous porter à secourir ces ames affligées.

Le premier , c'est le desir ardent qu'elles ont de jouir bien-tôt de la beatitude : elles sont à la porte du Paradis ; il n'y a rien qui les empêche de jouir de Dieu que la seule peine dûë à leurs péchez.

Le second , c'est une incertitude du tems de leur délivrance ; car quoiqu'elles soient certaines qu'elles seront un jour délivrées de cette prison , elles ne sçavent pas quand arriva ce heureux moment ; peut-être y en a-t'il qui y demeureront jusqu'à la fin du monde.

Le troisieme motif qui doit vous obliger à secourir ces pauvres ames , c'est de considerer qu'il y en a peut-être plusieurs qui sont de vos parens , de vos amis & des personnes qui vous ont été cheres. Tâchez donc de les soulager par vos prieres , par vos sacrifices , par vos penitences , par vos Offices des Morts , les recitant , non pas avec précipitation , en courant & au plus vite , en quoi vous faites un tort irreparable à ces pauvres ames , mais devotement , posément , & comme vous voudriez qu'on fit pour vous-même si vous étiez en leur place , ne passant aucun jour sans prier pour elles.

III. P O I N T.

C O N S I D E R E Z que vous avez grand sujet d'apprehender le Purgatoire.

1. Parce que le nombre de ceux qui y sont condamnés , avant d'aller au Ciel , surpasse incomparablement celui de ceux qui en sont exempts.

2. Parce que si le feu qui y brûle est préparé pour l'expiation des péchez , vous ne prenez nul soin d'expiar ceux que vous avez commis , par une salutaire penitence.

3. Parce que quand bien le danger d'y aller seroit moindre qu'il est , les maux qu'on y souffre étant si rigoureux , ils doivent vous inspirer une juste crainte. Demandez donc , avec Saint Augustin , à Notre-Seigneur la grace de faire penitence dans ce monde , pour n'en pas faire dans l'autre. *Hic age , hic feta , ut in altero non parcas.*

*Entretien de l'ame avec Dieu après la
Méditation du Purgatoire.*

V OUS l'avez dit, mon Dieu, que rien d'impur n'entrera jamais dans le Ciel, & que rien de souillé ne trouvera jamais de place dans la terre des vivans, qui est la demeure de toute sainteté. D'où vient donc, ô mon Dieu! qu'étant persuadé que vous punirez dans l'autre monde, par des tourmens auxquels il n'y a rien de comparable sur la terre, des péchés qui m'ont paru très-legers; d'où vient que je les commets avec tant de facilité, & qu'après les avoir commis, je ne veux rien faire pour les expier par la pénitence? C'est, Seigneur, que je ne fais pas reflexion que vous haïssez infiniment le péché, & que la haine que vous lui portés vous engage à le punir par des supplices très-rigoureux, quelque léger qu'il paroisse à notre amour propre. Fût-il donc de plus étrange aveuglement, ô mon Dieu! que celui où j'ai passé la plus grande partie de ma vie? Car, hélas! Seigneur, combien de fois n'ai-je pas dit, sinon de bouche, du moins dans le fond de mon cœur, ce n'est qu'un péché veniel, qu'une légère complaisance, qu'un mensonge officieux, qu'une vivacité qui n'a point eu de suite, qu'une action faite avec une intention qui n'étoit pas assez pure; la chose n'est pas de conséquence: & je ne faisois pas reflexion, insensé que j'étois, que je ne laissois pas de violer votre sainte Loi, ô mon Dieu! que j'abusois de votre miséricorde; que tout est grand devant vous, & que ce qui me sembloit peu considérable, ne laissera pas d'être très-severement puni,

Vous me donnez , Seigneur , le tems pour satisfaire à la peine dûë à mes péchez ; mais quel malheur pour moi de le laisser ainsi écouler sans que je travaille à acquérir cette pureté interieure : de sorte que je sois obligé d'être purifié par ce feu devorant , dont l'activité est au-delà de tout ce que je pourrois me représenter dans cette vie. Pourquoi ne profite-je pas des avis que vous m'avez si souvent donné , d'expier par la pratique des bonnes œuvres , cette negligence & cette tiédeur où j'ai vécu , afin que j'aye le bonheur d'être du nombre de ceux qui ne veulent porter rien de souillé dans l'autre monde ? Quand je serois assuré du pardon de tous mes péchez , n'est-il pas juste , ô mon Dieu ! que je m'applique à satisfaire votre justice , en m'imposant moi-même les peines qui leur sont dûës ; & qu'après avoir contracté tant de souilleures , qui ont terni la beauté de mon ame , je me serve des remèdes que vous avez destiné pour les effacer ; ou bien ne me seroit-il pas plus avantageux de brûler ici bas du feu sacré de votre amour , que de m'exposer à éprouver un jour la rigueur de celui qui servira à me tourmenter dans le Purgatoire.

Ah ! grand Dieu , si j'étois bien pénétré de ces importantes verités , que ne ferois-je pas pour acquitter mes dettes pendant que votre miséricorde m'en fournit un moyen si aisé ? Je n'oublierois rien pour attirer sur moi les yeux de votre compassion, par la douleur dont mon cœur seroit touché pour n'avoir pas eu cette fidélité qu'exigent tant de grâces que vous m'avez accordées. Je vous demanderois de me pardonner les ignorances de ma jeunesse , tant

de foiblesses & d'infirmités qui se sont glissées dans toute la suite de mes jours. J'imiterois les Saints, qui après avoir passé toute leur vie dans l'innocence, & une parfaite pureté de mœurs, ne laissoient pas néanmoins de se condamner aux travaux de la plus rigoureuse pénitence, persuadez, ô mon Dieu ! que vous deviez les citer un jour devant votre Tribunal, & que vous deviez juger les justices.

O que n'ai je le soin de descendre en esprit dans ce lieu, où vous exercez, ô mon Dieu, vos vengeances sur des âmes que vous ne laissez pas d'aimer, quoique vous les traitiez avec tant de rigueur ! Ne serois-je pas frappé à la vue d'un si triste spectacle ; & ne prendrois-je pas des justes mesures pour n'y être jamais exposé. Mais que venrai je, Seigneur, dans ce lieu de tourmens ; un feu devorant à qui votre puissance a donné une activité que nous ne saurions comprendre ; j'y verrois des âmes plus sensibles encore de se voir éloignées de l'unique objet de leur amour, que de toutes les autres peines dont elles sont environnées.

Comme je ne vous connois, ô mon Dieu ! que d'une manière très-imparfaite, & que l'amour que j'ai pour vous, n'a rien que de froid & de languissant ; de là vient que je souffre avec tant de tranquillité la privation de vous voir. Il n'en est pas de même des âmes souffrantes dans le Purgatoire, elles connoissent le bien qu'il y a de vous posséder, & le mal qui se trouve dans votre éloignement. Hélas ! elles ne s'occupent que de vous, ne desirant que vous, ne soupirent qu'après vous, & ne s'affligent que de s'en voir éloignées : leur impeccabilité les console, mais le désir de s'unir à vous leur cause

une extrême douleur : elles savent qu'elles auront le bonheur de jouir un jour de vous , mais elles n'en savent pas le moment : elles sentent qu'elles vous aiment , mais c'est leur amour même qui les tourmente : du fond de ces sombres prisons où elles sont détenues , elles implorent mon secours. Ayez compassion de moi , vous avec qui nous étions autrefois unies par les liens du sang ou de l'amitié , la main du Seigneur nous a frappées , il dépend de vous de nous soulager dans les peines que sa justice nous fait sentir , pour punir l'abus que nous avons fait de ses graces. Mais je suis obligé de l'avouer ici , ô mon Dieu ! que mon cœur n'a point été attendri par leurs plaintes , que je leur ai refusé l'assistance que je pouvois leur donner ; & ce qui me rend encore plus coupable , c'est que mon mauvais exemple est la source de leurs peines , & qu'elles ne sont la victime de ce feu devorant qui les tourmente , que pour avoir eu trop de complaisance à recevoir les mauvaises impressions que je leur ai donné par ma conduite , qui ne répondoit pas aux engagements de mon baptême , ou aux vœux de ma profession. O que des reproches ne dois-je pas me faire à moi-même sur cette matiere , ô mon Dieu ! Qu'ai-je fait jusqu'ici pour entrer dans vos desseins , en soulageant par mes bonnes œuvres des âmes qui sont sur le point d'aller jouir de votre divine présence , & d'être enivrées de ce torrent de délices que vous leur avez préparé dans le séjour de votre gloire. Si je leur ai donné quelque secours , n'ai-je pas sujet de croire , par la lâcheté avec laquelle je l'ai fait , qu'au lieu de leur procurer quelque soulagement , je ne me sois rendu coupable à vos yeux pour vous avoir prié en leur

fauteur avec tant de tiédeur & de négligence. Ne dois-je pas appréhender que si je suis encore assez heureux d'aller expier les restes de mes péchez dans ce lieu de tourmens, je ne sois abandonné à mon tour, & que personne ne s'intéresse pour moi auprès de vous en punition de mon peu de charité, qui m'a rendu si insensible aux larmes & aux gémissemens de mes freres.

Accordez moi, Seigneur, la grace de revenir de ces égaremens. Je suis résolu de ne plus abuser de vos dons, & d'employer le reste de ma vie à prévenir, par la penitence, le feu du Purgatoire, que votre justice a préparé pour punir les péchez qui n'auront pas été expiez par la pratique de cette vertu. Je serai désormais plus vigilant sur moi même, pour ne me rien permettre qui ne convienne à la sainteté de l'état où vous m'avez appelé : je consacrerai dans la suite tout le tems que je passois dans des conversations frivoles ou des occupations inutiles, à donner à ces pauvres ames souffrantes tout le soulagement qu'elles peuvent attendre de moi ; mais sur-tout, pour m'animer à travailler à ma sanctification, je retracerai souvent dans mon esprit que vous n'admettez jamais rien d'impur dans vos Tabernacles éternels. *Nihil inquinatum intrabit in Regnum Caelorum.*



CINQUIEME JOUR.

I. MEDITATION.

De l'aveuglement & de l'endurcissement
du pécheur.

*Hodie si vocem Domini audieritis nolite obdurare
corda vestra. Ps. 94.*

PREMIER POINT.

CONSIDEREZ le malheureux état de tous ceux qui tombent dans l'aveuglement & dans l'endurcissement de cœur.

1. Ils portent une marque de reprobation dès cette vie, & sont délaissés & méprisés de Dieu, qui leur fait sentir l'effet de la menace que Notre-Seigneur Jesus-Christ faisoit aux Juifs, en leur disant : Je m'en vai, & vous me chercherez, mais vous ne me trouverez pas.

2. Une ame ainsi abandonnée de Dieu tombe dans un aveuglement d'esprit pour ne plus voir le Ciel ni l'importance de son salut. Il est très-juste, dit Saint Augustin, que le pécheur perde ce dont il n'a pas voulu se servir pour son bien, le pouvant faire, & qu'il ne sçache plus ce qu'il faut sçavoir, puisqu'il l'ayant pu, il ne l'a pas voulu exécuter.

3. L'ame en cet état infortuné devient sourde aux inspirations du Saint esprit ; elle devient stupide & insensible ; elle s'endurcit aux coups , & vient à cette extrémité de mépriser tout. *Impius cum in profundum venerit , contemnit.* Apprenez de-là à être fideles aux graces de Dieu ; écoutez sa voix , & ouvrez-lui la porte de votre cœur , de peur que si vous la tenez fermée , il ne vous abandonne , & que vous ne tombiez dans l'endurcissement de cœur.

I I. P O I N T.

C O N S I D E R E Z que les endurcis de cœur sont.

1. Ceux qui ouvertement font trophée du péché.
2. Ceux qui après avoir offensé Dieu , ne sentent plus des remords de conscience.
3. Ceux qui dissuadent le bien , & se moquent de ceux qui le pratiquent.
4. Ceux qui ne veulent pas être repris & corrigés de leurs défauts.
5. Ceux qui se transfigurant en Anges de lumière , sous quelque beau prétexte , enseignent le mal , & détournent du bien.
6. Ceux qui ont aversion de la parole de Dieu , & de la fréquentation des Sacramens, Voyez si vous êtes du nombre.

*Entretien de l'ame avec Dieu après la
Méditation de l'aveuglement & de
l'endurcissement du pécheur.*

O Grand Dieu ! qui êtes l'arbitre de la vie & de la mort , & qui tenez entre vos mains mon sort & celui de toutes les créatures, je suis obligé de reconnoître en votre divine présence, que la moindre peine qui seroit due à mes péchez , est l'aveuglement de mon esprit , & l'endurcissement de mon cœur. Oui , mon Dieu , après tant d'iniquitez , je meritois d'être privé des graces qui me sont nécessaires pour connoître l'énormité de mes crimes , pour en avoir une véritable douleur , & pour en obtenir le pardon : vous devriez me laisser dans le profond assoupissement où je me suis plongé moi-même.

Mais , hélas ! Seigneur , faites pour l'amour de vous-même , ce que je ne puis esperer que vous fassiez pour l'amour de moi : ne permettez pas que je tombe dans cet aveuglement d'esprit , & cet endurcissement de cœur sur le sujet des péchez commis que je vois regner si universellement dans le monde , & qui fait qu'on ne connoit , qu'on ne sent nullement les plus mortelles blessures , & qu'on ne se met point en peine d'y remédier par les regrets , & par les travaux de la penitence. Ah ! justice divine , ne me traite pas avec une si étrange rigueur : ouvre-moi les yeux de l'esprit pour me faire voir la multitude & l'énormité de mes péchez , & touche mon cœur endurci , afin de me les faire vivement sentir , fais-les-moi pleurer avec la douleur la plus amere , & ex-

pier par les austerités les plus rigoureuses. Tenebres, tenebres effroyables du péché, qui êtes si fort répandues dans le monde, qui occupés si fortement l'esprit des hommes, que vous me faites trembler ! que je ne me trouve moi-même envelopé dans votre obscurité ! Insensibilité, insensibilité du cœur humain, au sujet des maux de l'ame, qui avez fait tant de progrès sur la terre, que vous me remplissiez d'effroi ! je frémis de crainte que je ne me trouve moi-même atteint d'un mal si dangereux. O mon Dieu ! préservez-moi, je vous conjure, de cette insensibilité & de ces tenebres, de l'aveuglement de l'esprit & de l'endurcissement de cœur, où je vois non seulement les Infidèles & les Heretiques, mais un si grand nombre d'enfans de l'Eglise Catholique : pour obtenir de vous cette grace, j'aurai toujours mes péchez devant les yeux pour en considerer la multitude & la malice, & je m'en affligerai sans cesse en votre présence par une vive & profonde douleur. Ayez, je vous prie, égard à mon affliction & à mes larmes, ô le Dieu de mon ame ! que j'aime mille fois plus que ma vie, & plus que tout ce que j'ai de plus cher dans le monde ; & pardonnez tous les péchez que mon aveuglement & mon endurcissement m'ont fait commettre ; vous m'avez racheté au prix de votre Sang, afin que je fusse votre épouse ; lavez & purifiez-moi donc par la vertu de ce même Sang, rendez-moi digne de vous ; guerissez mes ulcères ; nettoyez mes tâches ; blanchissez cette ame ; mettez la dans un état que vous puissiez lui dire comme à la sainte Épouse des Cantiques, qu'il n'y a point de tâche en elle.

J'ose l'espérer, Seigneur, & tout plein d'une

sainte confiance, je vous demande encore la grace, après que vous aurés noyé dans votre Sang tous mes péchez, de me faire part de votre gloire dans le Paradis. Ainsi soit-il.



II. MEDITATION.

De la patience de Dieu à souffrir les pécheurs.

Patitiam habet in me, et omnia reddam tibi.
Matth. c. 18.

PREMIER POINT.

CONSIDEREZ le besoin que vous avez de la patience de Dieu.

1. Parce que vous lui devés beaucoup, & que vous n'ayés pas encore commencé à le payer.

2. Il y a long-tems que vous laissez sa patience, & que vous lui promettés toujours que vous le payerés, & vous n'en faites rien.

3. Parce que vous tombés tous les jours dans des nouvelles fautes, & que vous contractés de nouvelles dettes, au lieu de vous acquitter des anciennes : vous avés donc grand besoin qu'il ait patience.

II. POINT.

CONSIDEREZ que la patience de Dieu à vous souffrir, est un puissant motif pour vous obliger à vous convertir,

1. Parce que Dieu pouvant vous exterminer dans un moment , & vous punir du dernier supplice de l'Enfer , vous souffre dans vos déreglemens sans vous punir , comme il le pourroit faire par sa justice.

2. Parce qu'il vous donne des graces exterieures par les Prédications , par la lecture des Livres , par les exemples des Saints ; & non content de vous donner des graces exterieures , il vous donne encore des graces interieures par des mouvemens pieux dans le cœur , & par les reproches de votre conscience. Apprehendés de laisser cette patience ; qu'elle ne se change en severité , & qu'elle ne vous punisse de la damnation éternelle si vous n'en profitez pas.

III. POINT.

CONSIDÉREZ que pour coopérer à la patience bienfaisante de Dieu à vous souffrir , vous devez vous convertir sans différer.

1. Parce que vous êtes incertain du tems , & que vous ne pouvez pas répondre d'un seul moment de vie : hors de vous , autour de vous , au dedans de vous , tout vous dit que vous pouvez mourir à tout moment. L'expérience en fait foi ; combien de fois n'avez - vous pas vû des Pécheurs enlevez de ce monde dans le tems qu'ils y pensoient le moins ?

2. Parce que vous êtes encore plus incertain de la grace que vous espérez de Jesus - Christ : il vous menace de vous la refuser ; je vous ai appelé à la penitence par la voix de mes graces & de mes Prédicateurs , vous n'avez pas voulu m'entendre , un jour viendra que vous m'appellerez ; lorsque la mort vous attaquera avec toutes les horreurs , vous me demanderez par vos larmes

larmes & par vos soupires que je vous fasse misericorde ; mais je ne vous écouterai pas , je me dirai de votre malheur , & je punirai par un juste refus , l'injustice de vos esperances. Pensez serieusement à cette verité , & vous serez convaincu qu'il ne faut plus tarder d'un moment à suivre les mouvemens de ses graces , & à quitter le mauvais état où vous êtes depuis si long-tems.

Entretien de l'ame avec Dieu après la Meditation de la patience de Dieu à souffrir les Pécheurs.

ME voici , Seigneur , prosterné à vos pieds pour vous remercier de la patience que vous avez eue à me supporter depuis si long-tems & à m'attendre à penitence : je vous en rends mille actions de graces , & j'invite tout le Ciel à vous louer & à vous benir de votre patience ineffable envers tous les Pécheurs ; & sur tout de celle que vous avez eue depuis si long-tems envers moi , quoique j'aye fait tout ce que j'ai pu pour la lasser & l'irriter.

C'est le sujet de ma douleur , quand je considere le nombre & l'énormité des crimes que j'ai commis contre vous , ô mon Dieu ! & que vous m'avez souffert avec tant de patience sans dire mot , & sans me punir. Où serois-je à présent , Seigneur , si dès le premier péché mortel que j'ai commis , vous m'aviez puni ; si dès cette premiere médifance , cette premiere injustice , cette premiere vengeance , cette premiere pensée deshonnête , vous m'aviez abandonné à votre colere. Combien y en a t il qui sont cruellement tourmentez dans les Enfers , qui y seron-

pendant toute une éternité. Pourquoi ? Pour avoir commis un seul péché mortel. A mon égard combien en avez-vous souffert depuis dix, vingt, trente, quarante ans ? O mon Dieu ! que vous êtes bon ; & que je suis méchant & inexcusable. Si j'abuse plus long-tems de votre bonté & de votre patience, sera-t'il dit, mon Dieu, qu'à cause que vous me souffrez depuis tant de tems dans mes désordres, j'y vivrai toujours avec une même d'impunité ? Ah ! ne dois-je pas craindre que vous me frappiés dans votre fureur lorsque j'y penserai le moins, & que votre patience même vous servira de motif pour me perdre & me faire souffrir plus de peines qu'à une infinité d'autres, par rapport à de plus grandes graces que j'aurai reçues.

Ah ! Patience divine, ne vous laissez pas, je vous en prie ; je sçai que je ne mérite pas que vous m'attendrés d'avantage ; je suis extrêmement fâché de vous avoir tant de fois promis que je me convertirois, que je m'acquitterois de mes dettes, & je n'en ai rien fait ; je vous en demande mille pardons. C'est maintenant que je commence & que je suis résolu de vous payer ; mais mon Dieu, qu'est ce que je vous dois, ou plutôt que ne vous dois-je pas pour avoir passé toute ma jeunesse dans le crime, que dis-je, pour ces quarante années, ces cinquante années passées dans le désordre & dans l'habitude du péché ? Ah ! je reconnois, Seigneur, que mes dettes sont presque infinies & innombrables, & si vous comptez avec moi à la rigueur, vous me condamnerés au feu éternel, où vous me retiendrez durant de siècles entiers dans les flâmes que votre justice & votre miséricorde tout ensemble, ont allumées pour purifier après la mort, ceux même à

qui vous avez fait grace pendant la vie. Epargnez-moi, Seigneur, cette satisfaction si rigoureuse, quoique j'y sois obligé : je veux commencer à vous payer par une véritable penitence, & à ne plus faire de nouvelles dettes, en embrassant une vie sainte, & fervente.

Où, mon Dieu, je veux commencer dès aujourd'hui à faire penitence, parce que je ne sçai pas si vous me donnerez le tems & la grace de la faire : je sçai que je ne mérite ni l'un ni l'autre, après en avoir abusé toute ma vie. Je vous en demande mille pardons, ô mon Dieu ! prosterné à vos pieds, le cœur percé de douleur, & les yeux baignez de mes larmes. Ah ! pardon, Seigneur, pardon, je vous en conjure, de toutes mes iniquités ; j'en ai pour l'amour de vous un regret au-dessus de tout regret ; je les déteste du plus profond de mon cœur ; j'en ai une horreur infinie : je m'en humilie & m'en confonds devant vous.

Justice divine, ne me condamnez pas, je vous conjure, comme je l'ai tant de fois mérité, aux feux éternels ; cédez pour cette fois à la miséricorde : & vous miséricorde divine, signalez l'abondance de vos richesses en me remettant toutes mes dettes : je vous offre pour cela, ô mon Dieu, le sang, la mort, les mérites de mon Sauveur Jesus-Christ, pour l'expiation de mes péchez ; & je prie ce divin Sauveur d'avoir lui-même la bonté de m'en faire l'application, & de les offrir à son pere pour moi. J'ose espérer Seigneur, que par votre infinie miséricorde, & par les mérites de mon Sauveur Jesus Christ, vous me pardonnerez tous mes péchez, & que vous me donnerez le tems & la grace de faire penitence toute ma vie ; c'est, mon Dieu, la grace que je vous demande.



III. MEDITATION.

Du don de la sainte crainte.

Initium sapientie timor Domini. Psalm. 110.

PREMIER POINT.

CONSIDEREZ qu'il y a beaucoup de personnes qui n'aiment que les vertus douces & paisibles, & qui par une fausse délicatesse ne s'occupent jamais que des bontez de Dieu ; ils se plaisent à les envisager & sur eux-mêmes & sur les autres ; ils considèrent avec joye les graces qu'ils ont reçues de lui, & celles qu'ils esperent d'obtenir ; mais la pensée de la justice de Dieu les incommode, les inquiette & les trouble : cependant cette pensée vous est absolument nécessaire.

1. Parce que vous avez péché, & que vous ne sçavez pas si votre péché vous est pardonné ; vous en avez demandé pardon à Dieu comme David, mais peut-être vous l'a-t'il refusé comme à Saül.

2. Parce que vous ne sçavez pas si vous êtes dans la grace de Dieu, ou dans sa disgrâce ; car encore bien que votre conscience ne vous reproche aucun péché, que vous ayez commis positivement, il vous est impossible de sçavoir si vous n'avez pas oublié quelque chose essentiellement attachée à la profession de votre état ; particulièrement si vous n'avez pas négligé certains devoirs, dont l'omission est un pé-

ché mortel, qui vous attire la colere de Dieu.

3. Parce que vous ne sçavez pas ce que vous deviendrez, votre salut dépend de la volonté de Dieu & de la votre; vous êtes assuré de celle de Dieu, mais vous ne l'êtes pas de la votre. Voilà trois grands sujets de crainte pour toute sorte de personnes.

I I. P O I N T.

C O N S I D E R E Z que vous êtes obligez de demander à Dieu la conservation de ce don céleste. Les motifs qui vous engagent à le demander sans cesse, sont.

1. Le grand nombre d'appelés, & le peu de choisis pour le saint; ce qui peut s'entendre même de toute sorte de personnes.

2. Le nombre déterminé des graces connues de Dieu seul, la mesure & le comble des péchez après lequel il n'y a plus de grace extraordinaire à recevoir, ni presque de pardon à espérer.

3. La condition miserable de votre vie, vos propres foiblesses, vos chûtes si fréquentes, le grand nombre de puissans ennemis qui vous environnent; & enfin la chute effroyable des plus grands personnages du monde, des plus vertueux, des plus sçavans, des plus avanta-gez en toute sorte de graces; car sans parler du premier Age, le premier de tous les hommes & la première de toutes les femmes, Adam & Eve, sont tombez: le plus pieux des Rois, David: les plus renommés entre tous les sages, Salomon: & le Prince des Apôtres, Saint Pierre, sont tombez: cherchez-y, si vous voulez, Tertullien, Origene, & un Judas parmi les Apôtres. Craignez que les mêmes malheurs ne vous arrivent.

III. POINT.

CONSIDÉREZ les admirables effets que produit en vous ce saint don.

1. Il opère en vous l'humilité.
 2. Une extrême aversion du péché, & une apprehension de commettre la plus petite offense qui puisse déplaire à Dieu.
 3. Une suite très-soignée de toutes les occasions qui peuvent vous y porter. Conservez donc cette crainte si vous voulez éviter le péché, & vous conserver dans la grace.
-

*Entretien de l'ame avec Dieu après la
Méditation de la crainte.*

O Dieu ! qui ne craindra votre colere ! qui n'apprehendera votre justice ! Vous nous dites dans la Méditation que je viens de faire, que le nombre de sauvez sera très-petit. O Dieu quel mystere ! Desquels serai-je ? Je suis du grand nombre des appellez, je l'avoue, & c'est ce qui me console. Mais serai-je du nombre des Elûs ? Je n'en sçai rien ; c'est ce qui me fait trembler. Paroîtrai-je à la mort revêtu de la robe nuptiale, ou bien serai-je comme ce malheureux qui ne l'avoit pas ? Mourrai-je dans la charité & dans le baiser de Dieu, ou bien mourrai-je dans le péché & dans l'impénitence finale ? Helas ! je n'en sçai rien.

Ah ! Seigneur, que j'ai sujet d'apprehender ce malheur moi dont la vie a été souillée d'une multitude de crimes ! Encore si j'avois expié mes péchez par la penitence ; si j'en avois fait une satisfaction convenable à vos

tré Justice ; si je pouvois me flater d'avoir apaisé votre colere par ma douleur & par mon affliction , ma situation ne seroit pas si dangereuse ni si déplorabile ; mais combien peu me suis-je affligé de mes péchez ! Combien peu me suis-je mis en peine d'apaiser votre colere , & de satisfaire à votre justice ! Peut-on appeller penitence ce que j'ai fait , & cela est-il capable de mettre mon salut en surêté ! Je les ai confessez , il est vrai , je ne les ai pas cachez à dessein ; mais ma confession a-t-elle été accompagnée de la douleur requise. Les ai-je détestez d'un cœur assez sincere , & avec une résolution assez ferme de m'en corriger. On doit juger de tout cela par les suites : si ma douleur avoit été bien vive , n'auroit elle pas operé quelque chose en moi , & ne m'auroit elle pas porté à reparer mes fautes par une vie austere & mortifiée ? Si mon regret avoit été par dessus toutes choses , m'auroit-il laissé dans un desir passionné des plaisirs de cette vie , comme il a fait. Si ma résolution avoit été bien ferme , me serois-je rendu sans combat à la premiere occasion , & m'y serois-je temerairement exposé moi-même , malgré l'experience que j'avois de ma fragilité , comme il m'est arrivé si souvent. N'ai-je donc pas un fondement qui n'est que trop legitime de craindre que ma penitence n'ait été fausse , & que je ne sois du nombre des reprouvez.

Mais, Seigneur , que voulez-vous que je fasse , voulez-vous que je tombe dans le desesper ? Non , vous me le défendez ; vous m'ordonnez de mettre toute ma confiance en vous , dans le doute où je suis , si je serai du nombre des prédestinez ou des reprouvez. Je vous declare , Seigneur , que je l'ai toute entiere , &

que je ne dirai jamais comme les libertins : si je suis prédestiné quoiqu'il m'arrive , je serai sauvé : au contraire , si je suis reprouvé , quoique je fasse , je serai damné. Non , Seigneur , je ne tiendrai jamais ce langage ; mais je vous dirai plutôt , puisque vous m'avez connu dans le péché , vous m'en avez retiré pour me donner l'être de la grâce par le Baptême. Je suis assuré que si je vis en homme de bien , je serai sauvé ; & que si je fais le mal , je serai damné. Vous êtes juste , ô mon Dieu ! si je suis du nombre des prédestinez , j'en serai redevable à votre miséricorde ; si je suis du nombre des reprouvez , j'adore votre justice , & je ne puis que je ne condamne ma mauvaise conduite ; mais j'espère que votre Sang , ô adorable Jésus , ayant été répandu aussi bien pour moi que pour le reste des hommes , vous m'en appliquerez les merites ; & quelque indigne que j'en sois , vous me ferez part de vos faveurs , je m'abandonne à votre miséricorde , & c'est en elle que je mets toute ma confiance.

Faites de moi , Seigneur , tout ce que vous voudriez ; que votre volonté soit faite , & non pas la mienne. Je sçai que mes crimes , & les mépris de vos graces , me font plutôt être l'objet de votre justice , que de votre miséricorde. Je sçai , mon Dieu , que mes péchez m'entraînent dans les Enfers , & que je mérite d'être exclus du Paradis ; mais j'espère aussi , mon Dieu , que vous ne m'abandonnerez pas en cet état ; vous vous la ferez fléchir à la clemence , vous qui êtes mon Seigneur , mon asile & mon refuge ; & votre Sang répandu avec grande abondance , effacera mes inimitiez , & me méritera la gloire que je ne puis attendre de moi-même. Que si , mon Dieu , je

suis indigne d'une telle faveur, & si votre justice me condamne à souffrir les tourmens de la damnation éternelle, je vous demande pardon dès à présent de toutes les imprécations & de tous les blasphêmes que je vomirai contre vous, & que la severité des peines & des supplices arrachera de ma bouche. Je desavoue presentement & pendant toute ma vie, ce que je dirai contre vous. Souffrez cependant, mon Dieu, que je vous aime dans le tems, si je dois être si malheureux que de ne vous aimer point dans l'éternité; que je vous glorifie sur la terre, puisque je ne dois pas attendre de vous glorifier dans le Ciel. Voilà, mon Dieu, les protestations que je vous fais, j'espère qu'elles me mériteront qu'un jour vous me connaissiez dans le tombeau & dans la mort, & que vous m'en retirerez pour me donner la gloire éternelle. Ainsi soit-il.





SIXIÈME JOUR.

I. MEDITATION.

De la sainte Communion. page 111.



II. MEDITATION.

De l'amour du Prochain.

Diliges proximum tuum sicut teipsum. Matth. 22.

PREMIER POINT.

CONSIDÉREZ que Notre-Seigneur, après avoir exposé le premier & le plus grand précepte d'aimer Dieu, il veut que vous aimiez le prochain.

1. D'un amour de sensibilité, qui vous donne du plaisir dans son bonheur, & de l'affliction dans son adversité.

2. D'un amour de support, qui vous fasse souffrir ses infirmités.

3. D'un amour d'action, qui vous porte à le secourir dans ses besoins. Voyez si vous aimez votre prochain de cette manière, & de quelle façon vous l'aimez.

II. P O I N T.

CONSIDÉREZ qu'on peut pécher dans cette dilection du prochain en trois manières.

1. Lorsqu'on a trop d'attache pour les personnes qu'on aime, j'usques là que pour leur complaire on offense souvent Dieu.

2. Lorsque l'amitié va jusqu'à la partialité, qu'on aime les uns, non pas les autres, parce que le commandement de l'amour du prochain vous oblige d'aimer généralement toute sorte de personnes, amies & indifférentes, & même ennemies & contraires, sans en excepter pas une, si bien que vous puissiez dire avec Saint Paul, Dieu m'est témoin comme je vous aime tous dans les entrailles de Jésus Christ.

*Entretien de l'ame avec Dieu après la
Méditation de l'amour de prochain.*

JE l'avoue, ô mon Dieu ! que je n'avois jamais fait jusqu'ici une sereuse reflexion que pour m'engager à la pratique de la charité envers mon prochain, vous avez ajouté au Commandement que vous m'aviez fait, de vous aimer de toute l'étendue de mon cœur, celui d'aimer mes freres comme moi même. O qu'il faut que cet amour que vous m'ordonnez soit quelque chose de bien précieux à vos yeux, puisqu'il vous nous assurez que c'est par cet amour que l'on reconnoît que nous sommes vos disciples, & que nous faisons profession de garder votre sainte Loi. Qui seroit l'homme assez indocile & ingrat, pour ne pas obéir à un

Commandement si juste , & dont l'accomplissement nous procure une si grande abondance de biens ? Après tout ce que vous avez fait pour nous donner les preuves les plus obligantes de votre amour ; après ce que votre Fils adorable a voulu souffrir pour nous témoigner sa tendresse ; après les récompenses que vous nous promettez , si nous nous aimons les uns les autres d'un amour qui se rapporte à vous , qui oseroit après cela se dispenser d'accomplir une Loi qui nous est si avantageuse , puisque vous voulez bien nous tenir compte de ce que nous ferons pour le moindre des hommes , & que vous nous assurez que vous le regarderez comme si c'étoit pour vous-même ? Je l'avoue encore un coup , ô mon Dieu , que de raisons si convaincantes & de si puissans motifs , n'ont fait sur mon esprit que de très-foibles impressions , & n'ont pas pû ramollir la dureté de mon cœur pour me porter à me soumettre à un Commandement que vous appelez le votre par excellence , comme pour montrer que c'est celui qui vous tient le plus au cœur. Aimer quelqu'un , c'est lui désirer & procurer à même-temps , s'il se peut , tout le bien dont on est capable , & je n'aime mes freres que de parole & de bouche , sans effet & sans vérité : je les ai vûs dans la nécessité , & je n'ai eu aucune attention à les soulager ; ils ont été affligés , & je les ai laissés , sans tâcher de leur donner quelque consolation ; je n'ai cherché que mes propres intérêts ; & si je leur ai rendu quelque service , mon amour propre y a eu plus de part qu'un véritable desir de leur donner des marques de celui que je devois avoir pour eux. Combien de fois même ne me suis-je pas réjoui de leurs disgraces , ou n'ai-je pas senti une

secrete

secrète jalousie de ce qui pouvoit contribuer à les rendre heureux , au lieu de les éloigner de tout ce qui pouvoit leur nuire & les porter au péché ? Combien de fois n'ai-je pas été à leur égard une pierre de scandale par mes conseils pernicioeux , par ma dissipation , & par mes mauvais exemples ?

Puis je donc me flater , ô mon Dieu ! d'avoir pour mon prochain cette charité parfaite que votre Apôtre nous a tant recommandé ? Hélas ! quand je réfléchis sur ces excellentes qualitez qu'il lui donne , je me sens obligé d'avouer que je ne m'en suis jamais formé une véritable idée , & qu'elle est entièrement bannie de mon cœur. La charité est patiente dans les maux qu'on lui fait souffrir , & je n'ai voulu rien endurer de la part de mes frères ; un mot qui leur a échappé sans reflexion , m'a irrité contre eux , m'a inspiré des desirs de vengeance , & a produit dans mon cœur des haines & des aversions que la religion & la suite de plusieurs années n'ont pas été capables d'étrouffer , & sans avoir égard au commandement exprès que vous m'aviez fait de leur pardonner , j'ai toujours conservé le dessein de leur nuire. La charité est douce & bienfaisante , s'accommodant autant qu'elle peut aux inclinations des autres , & évitant avec soin les occasions de les offenser. Et moi , Seigneur , je voudrois réduire tout le monde à suivre mes sentimens , dont je suis esclave. Je ne garde aucune mesure pour ne point faire du chagrin à ceux avec qui je suis obligé de passer mes jours ; je ne prends aucune précaution pour ne point abuser de leur vertu , ou me prévaloir de la bonté de leur naturel , qui leur a fait supporter sans se plaindre mes manieres les plus désobligeantes.

Qui le croiroit ? Plus je les ai vus patiens & tranquilles dans les contradictions qu'ils avoient à essuyer de ma vivacité, ou de ma mauvaise humeur, plus je me suis enhardi à leur faire de nouvelles insultes. O que j'ai de reproches à me faire, ô mon Dieu ! sur un sujet si important, puisqu'au lieu d'aimer mon prochain comme vous me l'ordonnez, je me suis porté dans les occasions à lui rendre de mauvais services ; je me suis appliqué à examiner sa conduite par une maligne curiosité ; j'ai donné un mauvais sens à ses paroles ; j'ai jugé mal de ses actions ; & je l'ai fait passer pour coupable devant les hommes dans le tems même qu'il étoit innocent devant vous, ô mon Dieu ! qui pénétrez le fond des cœurs, & qui découvrez les intentions les plus secrètes.

Vous êtes, Seigneur, le maître des cœurs, changez le mien, & ramolissez en la dureté par votre grace : allumez-y quelque étincelle de cette charité Chrétienne, dont les premiers enfans de l'Eglise étoient embrasés, faites que j'aime mes frères, non en vue de leurs qualités naturelles qui pourroient flatter mes sens & contenter mon amour propre, mais parce qu'ils ont été formés à votre image, & que pour les racheter de l'esclavage où le péché les avoit réduits, vous n'avez pas épargné le sang de votre propre Fils : ne permettez pas que je m'en sépare jamais ici-bas, afin que je puisse être uni avec eux pendant l'éternité dans le séjour de votre gloire. Ainsi soit-il.



III. MEDITATION.

De l'importance qu'il y a de bien faire
les actions.

*Nisi abundaverit justitia vestra plusquam scribarum
aut Phariseorum non intrabitis in Regnum Cielo-
rum. Matth. 5.*

P R E M I E R P O I N T.

CONSIDÉREZ qu'il est de la dernière
importance de bien faire vos actions.

1. Parce que Dieu ne demande pas tant
l'action faite que l'action bien faite, il s'atta-
che au principe qui anime votre main, & fon-
de toute son estime & toute son acceptation sur
l'esprit qui vous fait agir, & sur la fin que vous
vous proposez en agissant.

2. Parce que ces mêmes actions que vous fai-
tes tous les jours étant bien faites, méritent
une récompense éternelle, selon le langage
de Saint Paul; & au contraire ces mêmes
actions, toutes saintes qu'elles sont d'elles-
mêmes, si elles sont mal faites, méritent une
peine éternelle, & la malediction de Dieu.
Je maudirai, dit-il par un Prophète, vos bene-
dictions: oui, je les maudirai, & je vous jet-
terai au visage l'ordure de vos offrandes.
Tâchez d'éviter cette malediction, en fai-
sant toutes vos actions avec une pureté d'inten-
tion.

II. POINT.

CONSIDÉREZ, que pour vous animer à bien faire ce que vous faites tous les jours, il faut.

1. Renouveler souvent vos bonnes intentions par des fréquentes élévations d'esprit, pour ne pas vous relâcher dans l'action, & ne point perdre par une triste langueur le fruit de tout ce que vous faites.

2. Entreprendre ce que vous faites comme si c'étoit la dernière action de votre vie qui dût faire le terme de vos jours, la conclusion du tems, pour entrer dans le sein de l'Eternité.

3. Vous ressouvenir sur-tout d'unir tout ce que vous faites aux mérites de la Passion de Jesus-Christ. Confessez ingénûment que si vous faisiez ces reflexions, vos pratiques en seroient de beaucoup meilleures.

*Envoien de l'ame avec Dieu après la
Méditation de l'importance qu'il y a de
bien faire ses actions.*

JE viens me confondre devant vous, Seigneur, d'avoir si mal fait mes actions. Je reconnois, grand Dieu ! que j'ai travaillé pendant toute la nuit comme les Apôtres, & que je ne puis rien attendre de mon travail, parce que mes actions n'ont pas été accompagnées des conditions qu'elles devoient avoir pour vous plaire. N'ai-je pas sujet d'apprehender que lorsque je me présenterai un jour devant vous, il ne m'arrive comme aux Vierges folles de l'Evangile, dont les lampes étoient vuides de l'hui-

le des bonnes œuvres, & que vous ne me fassiez le même reproche qu'à ce serviteur indolent, qui n'avoit pas eu soin de faire valoir le talent qui lui avoit été confié ? Si j'ai fait des actions qui ont pû surprendre l'approbation des hommes, & m'attirer leur estime, hélas ! Seigneur, quelle récompense en puis-je attendre de votre part, soit que je considère dans quel état je les ai faites, l'esprit qui m'a fait agir, ou les dispositions que j'y ai apportées, afin qu'elles pussent vous être agréables. Hélas ! je les ai faites dans l'état du péché ; & la foi m'apprend que pour être méritoires, la grace en doit être le principe. O que d'actions inutiles se trouvera-t'il dans le cours de ma vie ! O que d'aumônes ! que de jeûnes, que de veilles, que de prières ai-je fait, qui n'auront rien servi à la grande affaire de mon salut, & pour lesquelles vous ne me donniez pas la couronne que vous m'aviez promise ? Ne suis-je pas bien malheureux, ô mon Dieu ! d'avoir perdu ainsi par ma faute la récompense que vous aviez préparé à mes travaux ? D'avoir fait tant d'actions, dont la moindre eût eu une récompense éternelle si la grace l'avoit animée, & qui toutes ensemble me sont devenues inutiles, parce que je les ai faites en état de péché mortel.

Que puis-je penser encore ; ô mon Dieu ! de tant de bonnes œuvres que j'ai fait d'une manière qui étoit plus capable de vous irriter contre moi, que de m'attirer vos bénédictions, & vous porter à me favoriser de vos grâces. Quand je considère quel a été le motif de la plupart de mes actions, & comment je les ai faites, je n'y vois rien qui me puisse persuader qu'elles vous ont été agréables, je n'y apperçois rien au con-

traire qui ne serve à me convaincre, qu'elles m'ont rendu digne de votre juste indignation. J'y découvre des vûes humaines, qui en ont été le principe plutôt qu'un véritable desir de vous rendre le culte qui vous est dû. Hélas ! combien de fois si j'ai jeûné n'ai-je pas senti une secrète joye que l'on s'aperçût de mon abstinence ? Si j'ai rendu quelques services au prochain, n'ai-je pas désiré de passer pour charitable ? Si j'ai rempli quelques devoirs extérieurs, n'ai-je pas eu de la complaisance quand on a loué mon exactitude, dans les actions même où je semblois m'humilier devant les hommes ? Ne me suis-je pas laissé surprendre à des sentimens d'orgueil, qui m'ont rendu abominable à vos yeux ? Si j'ai donné quelque-tems à la priere, par combien de distractions volontaires n'en ai-je pas perdu le fruit, & par la manière peu respectueuse avec laquelle je vous ai prié ? N'ai-je pas insulté à votre divine majesté plutôt que de fléchir votre justice, & vous porter à détourner de moi les vengeances que mes infidélités, presque continuelles, avoient mérité ? Est-ce là, ô mon Dieu ! vous témoigner ma reconnaissance ? Est-ce là vous rendre l'honneur qui vous est dû ? Ah ! que n'ai-je pas sujet d'appréhender, si je ne reforme par un véritable changement, une conduite qui n'a aucun rapport avec les promesses de mon Bapême, & qui est si opposée à l'esprit de la profession où votre divine miséricorde m'a appelé ? Que ferez-vous, Seigneur, si vous ne consultez que votre justice, de cet arbre stérile qui n'a porté jusqu'ici que de fruits insipides. Que puis-je attendre de tant de bonnes œuvres que j'ai fait dans un si mauvais état, par des vûes qui n'étoient pas pures, & d'une manière qui ne

fait que trop voir que ma foi étoit languissante, que mon cœur étoit tout de glace pour vous, & que je ne faisois pas reflexion que je me rendois de plus en plus coupable à vos yeux dans le tems même que je pouvois desarmer votre colere, & vous porter à ne plus vous ressouvenir de mes anciennes iniquitez ? De-là qu'est-il arrivé, ô mon Dieu ! je ne me suis pas seulement trompé moi-même, j'ai encore imposé aux autres par quelques dehors de pieté, j'ai paru vivant aux yeux du monde, & n'agir que par le mouvement de votre esprit, quoique je fusse mort, & que mes œuvres ne fussent pas pleines, parce qu'elles étoient vuides de charité, qu'elles manquoient de sincerité & de droiture, & qu'elles n'étoient pas entieres, ne remplissant presque jamais que la moindre partie de mes devoirs.

Je le confesse ici devant vous, ô mon Dieu ! que telle a été jusqu'ici ma conduire. Helas ! que ne puis-je bien comprendre la grandeur de la perte que j'ai fait ? O que ne ferois-je pas si je ne puis pas la reparer entierement, du moins je ménagerai tous le momens qui me restent à vivre, afin de n'en faire plus de semblables. Je vous promets, Seigneur, que je n'abuserai plus, comme j'ai fait par le passé, des moyens que votre bonté m'a mis en main pour avancer l'ouvrage de mon salut. Je ne me contenterai pas de ne plus travailler dans la nuit du péché, mais je n'aurai désormais dans mes actions d'autre vûe que de vous plaire. Je prendrai de justes mesures, afin qu'elles ne soient pas infectées du poison subtil de la vanité. Je ne me proposerai plus de m'attirer l'estime & les applaudissemens des hommes par mes bonnes œuvres. Je me contenterai de pouvoir les.

édifier par ma régularité : je ne le ferai plus comme par le passé, d'une manière qui a été si pernicieuse à ceux qui en ont été les témoins, par le mauvais exemple que je leur ai donné. Si je parle de la sévérité de vos jugemens, ou de la grandeur de vos miséricordes ; si je loue la vertu & si je décrie le vice, ça ne sera pas pour m'attirer l'estime des hommes, mais uniquement pour les porter à vous craindre & à vous aimer. Je vous ai été si souvent infidèle, ô mon Dieu ! que j'ai tout sujet de ne rien compter sur mes meilleures résolutions, si vous ne les fortifiez par votre grace ; je vous la demande avec cette profonde humilité que doit m'inspirer l'étrange illusion où j'ai été touchant la pratique des bonnes œuvres.





SEPTIEME JOUR.

I. MEDITATION.

De l'amour de Jesus-Christ, envers les hommes, &c. page 130.



II. MEDITATION.

De l'importance qu'il y a de converser saintement.

In omni conversatione sancti fitis. 1. Petri Epist. Cap. 1.

PREMIER POINT.

CONSIDEREZ qu'afin que votre conversation soit agréable à Dieu il faut.

1. Retrancher dans vos discours les médisances par lesquelles on déchire la réputation d'autrui.

2. Les railleries, parce que Dieu ne veut ni ne doit être moqué, & qu'il menace de se moquer & de se railler de ces bouffons.

3. Vous devez retrancher les grands discours & les paroles oiseuses, parce qu'un grand parleur se fait ordinairement moquer de soi, se.

rend ennuyeux aux autres , & fait qu'on n'ajoute pas foi à ses paroles , en y mêlant bien souvent des menfonges ou exagérations.

4. Parce qu'un grand parler est contraire à la vie pénitente , à la gravité de l'esprit de religion , & détruit avec le tems toute la piété & devotion , qui s'évapore aisément dans la facilité de l'abondance des paroles ; & ce qui est plus considérable , c'est le mal qu'il vous apporte en l'autre vie , vous obligeant à la reddition d'un compte qu'il faudra faire devant le Tribunal de la Justice divine , où il faudra rendre compte de toutes les paroles oiseuses : *De omni verbo otioso.*

I I. P O I N T.

CONSIDÉREZ qu'il y a trois conditions qui sont nécessaires pour rendre une conversation sainte.

La première , qu'elle soit douce : douceur qui consiste à bannir la rudesse , la violence & la colere.

La seconde , qu'elle soit utile ; c'est-à-dire qu'on y parle des choses bonnes & saintes , non pas des nouvelles , ni des affaires d'autrui , ni des choses prophanes.

La troisième , qu'elle soit prudente , ne disant & ne faisant rien devant qui que ce soit , qui choque Dieu. Voyez si vos conversations ont été accompagnées de ces trois qualités , tâchez de les acquérir , & vous voulez qu'elles soient sans défaut.

III. P O I N T.

CONSIDEREZ que comme rien n'est plus important ni plus difficile que de bien converser, il faut,

1. Au moins autant que vous pourrez, vous interdire les conversations, où on ne respire qu'un air mondain, dont la vanité & la galanterie, sont le sujet le plus ordinaire, & où on débite une infinité de maximes fausses & contraires à celles de l'Evangile.

2. Il faut se priver de tems en tems de la conversation, vous souvenant qu'un grand personnage avoit raison de dire, qu'il n'avoit jamais conversé avec les hommes, qu'il n'en fût devenu moins homme; c'est-à-dire, moins raisonnable, & moins parfait; aussi S. Jacques nous assure que celui qui ne pèche pas dans la conversation, est un homme parfait, & qu'il est moralement impossible qu'en parlant beaucoup, on ne fasse beaucoup de fautes. Si vous ne voulez point vous flater, vous serez obligé d'avouer de bonne foi, que la matiere la plus ordinaire de vos confessions, ce sont vos entretiens & vos conversations, & que ce n'est qu'en gardant le silence, que vous conservez la droiture de votre esprit, ou la pureté de votre cœur.

*Exercice de l'ame avec Dieu après la
Meditation de la conversation.*

JE tremble, grand Dieu! quand je vous entends dire que les hommes rendront compte, au jour du Jugement, de toutes les paroles inutiles qu'ils auront dites. Helas! Seigneur,

que deviendrais-je, moi qui en ai dit un si grand nombre dans mes conversations sans y penser, & que sera ce de tant d'autres péchez que j'y ai commis, & dont je me reconnois coupable présentement ; car combien de fois n'ai je pas parlé à mon avantage, pensé le contraire de ce que je disois, louant ce qui meritoit d'être blâmé, blâmant ce qui meritoit d'être loué ? Combien de choses n'ai je pas approuvé que je connoissois mauvaises, & fait des choses par respect humain, que je blâmois pour ne pas déplaire à ceux avec qui je m'entretenois ? Combien de sottises n'ai je pas dit ? Combien de railleries n'ai-je pas fait de mon prochain, qui l'ont porté à offenser Dieu, & à se mettre en colere contre moi ? Combien de paroles sales, deshonnêtes n'ai je pas proferé ? Combien de faux rapports, qui ont eu des suites funestes ? Combien de fois n'ai-je pas blâmé & condamné mes freres ? Combien de mensonges, de juremens, de blasphêmes, de murmures & de médisances n'ai-je pas fait ? Je vous en demande mille pardons, ô mon Dieu ! je confesse que j'ai été la cause que vous avez été si souvent offensé, & que je ne me suis presque jamais entretenu avec les créatures sans péché, j'en ai bien du regret maintenant que je connois ma faute, & je la déteste de tout mon cœur pour l'amour de vous-même.

Faites, mon Dieu, que mes conversations soient désormais innocentes, qu'elles soient saintes, qu'elles soient discrettes, qu'elles soient charitables, qu'elles soient bienfaisantes, que je bannisse de mes entretiens les railleries, les paroles à double sens, les faux rapports, & surtout la médisance, & que je ne dise jamais aucun mal de personne, ni grand ni petit, ni vrai ni faux, ni public ni caché. Je

Je suis résolu, Seigneur, de ne parler jamais mal de personne, de quelque manière que ce puisse être. Ah ! mon Dieu, vous ne m'avez donné une langue que pour vous louer, & pour porter les autres à vous bénir avec moi : faites, s'il est possible, qu'elle ne se délie jamais que pour cet usage. Quoi ! cette langue que vous sanctifiez si souvent par les sacrez atouchemens de votre Corps adorable, par ce mystère de votre amour, seroit-elle donc profanée par des discours contraires à la charité ? Non, Seigneur, vous ne le permettrez pas ; & de mon côté je n'oublierai rien pour m'empêcher de tomber dans ce désordre. Je ne vous offense que trop par mes pensées, dont je ne suis pas toujours le maître ; mais puisque je puis prendre sur ma langue un pouvoir entier & absolu, dûr-elle garder un perpétuel silence, je l'observerai avec autant de soin qu'elle ne proferera jamais des paroles qui ne soient pour votre gloire, soit à adoucir les peines des affligés à réunir les esprits où regne la division, ou à instruire ceux qui ne vous connoissent pas, ô mon Dieu ! à entretenir tout le monde de votre grandeur & de votre miséricorde, à allumer votre amour dans tous les cœurs, à vous bénir, à vous glorifier. Voilà désormais à quoi je consacre ma langue & tous mes discours. Oui, mon Dieu, ou je parlerai à vous, ou je parlerai de vous, ou je me tairai pour l'amour de vous, afin que je puisse un jour mêler mes louanges avec vos Elus dans la gloire éternelle. Ainsi soit-il.



III. MEDITATION.

De la Passion de Notre - Seigneur Jesus-Christ.

*O vos omnes , qui transitis per viam , attendite
& videte , si est dolor sicut dolor me "*

Lam. Jerem. c. i.

PREMIER POINT.

CONSIDEREZ l'état pitoyable où se trouve réduit le Fils de Dieu au Jardin des Oliviers & ce qu'il souffre.

1. Dans l'humble posture qu'il tient étant prosterné contre terre pendant trois heures qu'il continua son Oraison.

2. Dans la sueur sanglante qui découla de toutes les parties de son sacré Corps ; & en si grande abondance , qu'il en demeura tout affoibli jusqu'à ne se pouvoir relever.

3. Dans la trahison de Judas lorsqu'il le vit à la tête des soldats s'avancer vers lui , & lui donner un baiser infame pour le trahir , & le livrer par ce signal entre les mains de ses ennemis.

4. Dans sa prise par les soldats , qui comme des tigres & les lions rugissans , se saisissant de sa sacrée personne , le lient comme un malfaiteur , & le chargent de chaînes comme le plus scelerat des hommes. Hélas ! quel déplorable spectacle de voir traîner à la mort celui qui est venu pour nous garantir de la mort éternelle !

Considérez avec attention qu'il n'est ainsi lié & garroté que pour vous retirer des liens du Démon, & pour vous remettre en la liberté des enfans de Dieu.

I I. P O I N T.

CONSIDEREZ ce que ce Sauveur souffrit dans le Pretoire de Pilate.

1. Dans les affrons & les injures qu'on lui fait : c'est-là qu'on lui fit souffrir tous les outrages qu'on peut faire aux plus méchans de tous les hommes ; car ils ne garderent plus aucune mesure , ils lui donnerent une infinité de soufflets , de coups de poings , & de coups de pieds ; il lui cracherent au visage ; ils lui dirent cent injures ; il fut pour lors meurtri par tout son Corps, & quoiqu'il eut toutes les peines du monde à ouvrir les yeux , néanmoins il jettoit des regards de tems en tems si doux , que ces barbares en étoient attendris ; ils ne laissoient pas pourtant de continuer à le charger d'outrages & de coups , en résillant à tous les bons sentimens qu'il leur donnoit par ses regards & par ses soupirs , qui étoient capables d'amolir les rochers.

2. Dans la confusion humiliante qu'il souffrit quand il se voit attaché tout nud à une colonne à la vûe d'une populace mutinée qui l'insultoit , & dans les douleurs mortelles que lui cause le cruel supplice de la flagellation. Considérez comme les soldats déchargèrent sur son corps , qui étoit extrêmement délicat , jusqu'à quinze mille coups de fouets , dit un Auteur ; le Sang découloit de toutes parts : il n'y avoit aucune partie de son corps qui ne fût meurtrie ; depuis les pieds jusqu'à la tête , ce n'étoit qu'une playe.

3. Dans le cruel couronnement d'épines qui blessèrent sa tête adorable en plus de trois cens endroits ; regardez ce précieux Sang du front, découlé sur les joues sacrées , & qui se mêlant avec les horribles crachats des Juifs , dont elles sont couvertes , le rendent tout défiguré. Voyez quelle impression fait sur votre cœur la patience de l'agneau & la dureté du bourreau.

I I I. P O I N T.

C O N S I D E R E Z ce que le Sauveur du monde souffrit allant & étant arrivé au Calvaire.

1. Dans l'accablement que lui causa le pesant fardeau de la Croix , qui le contraignit à succomber sous son poids , étant tout épuisé de force , & affoibli en tous ses membres par la violence des tourmens que les Juifs lui avoient fait souffrir.

2. Dans le dépouillement de sa sacrée personne au pied de la Croix , où ils lui renouvelèrent toutes ses playes , & lui enleverent du corps le reste de sa peau que les fouets avoient épargné dans sa cruelle flagellation : regardez comment est-ce qu'on le jette par terre , & avec quelle violence on l'étend sur la Croix ; un le tire par les cheveux ; l'autre le frappe à coups de pieds : & parce qu'on avoit fait les trous de la Croix sans avoir pris la mesure de ses bras , qui n'étoient pas assez longs pour y atteindre , on les tire avec des cordes , on disloque tous les os , & on lui fait souffrir des douleurs cruelles , tandis qu'il s'offre à son Pere pour nous , comme une victime qui va consommer le sacrifice , sans témoigner aucune repugnance de ses tourmens ; bien loin de cela il

baïssé la Croix, & il l'embrasse avec ardeur avant qu'il y soit attaché.

*Entretien de l'ame avec Dieu après la
Méditation de la Passion de Jesus-
Christ.*

SI jamais vous vous êtes montré un Dieu de miséricorde à mon égard, c'est aujourd'hui que vous m'en donnez des marques incontestables, ô mon Jesus; vous voyez en votre présence un monstre d'ingratitude & de malice. Que pouviez-vous faire d'avantage pour un misérable comme moi, que ce que vous avez fait en mourant sur une Croix? Cependant après tant de souffrances, après tout le sang que vous avez répandu, vous n'avez pû encore, ô mon Dieu! rien gagner sur mon cœur. Quelle devoit être ma confusion! Encore si j'avois à cette heure une douleur égale à mon ingratitude, j'aurois du moins la consolation de reconnoître votre amour par un repentir sincère, & de vous rendre des larmes pour le sang que vous m'avez donné. Mais, hélas! je ne me sens point touché comme je le devois être, que puis-je donc faire dans l'état où je suis, si non d'avoir recours à vous, ô mon Dieu! de vous témoigner le désir que j'ai de ressentir cette vive douleur, & de vous la demander avec toute l'ardeur dont je suis capable?

Vous sçavez, Seigneur, que je ne la mérite pas, mais vous sçavez aussi que sans vous je ne la puis avoir. Accordez-la moi donc, adorable Jesus, puisque je me reconnois coupable de votre mort. Oui, c'est moi, que par mes péchez ai été la cause de tous

vos souffrances. Oui, c'est moi, qui par mes désobéissances vous ai lié & garrotté, qui par mes plaisirs criminels vous ai déchiré de coups de foudres ; qui par mon ambition vous ai couronné d'épines ; qui par mes injustices vous ai dépouillé ; qui enfin, par mes attachemens à la créature vous ai cloué à la Croix, & fait cruellement mourir. Ah ! pardon, mon Sauveur, pardon de vous avoir fait souffrir tant d'opprobres endurer tant de tourmens, & livré à une mort si cruelle. Ah ! je vous demande, les larmes à x yeux, & le cœur percé de douleur, un million de fois pardon de tout ce que je vous ai fait souffrir. Je sçai, Seigneur, que selon la Loi il ne se fait point de remission des péchez sans effusion de sang ; mais aussi lorsque le sang de la victime a été répandu, & le sang d'une victime telle que vous, ô mon divin Jésus, le péché peut il encore subsister ? Ne faut-il pas qu'il disparoisse, & soit entièrement effacé ? Qu'il disparoisse donc à présent, & qu'il soit entièrement effacé de mon ame.

Faites valoir, ô mon Jésus ! la vertu de votre précieux Sang auprès de votre Pere, & ne souffrez plus qu'il ait été répandu inutilement pour moi : & vous Sang de mon Jésus, opérez en ma faveur l'effet qui vous est propre ; lavez-moi, sanctifiez-moi, effacez de mon ame tout ce qui la noircit aux yeux de mon Dieu. Je jette, ô mon Jésus, je jette tous mes péchez dans le fond de la mer rouge de votre Sang, je les ensevelis sous ses flots ; qu'ils ne paroissent plus, je vous conjure, qu'ils soient noyez & détruits entièrement, comme les Egyptiens au fonds de la mer.

Que la vue du Sang de votre Fils, ô Pere éternel, apaise votre colere ; faites, s'il vous

plait , attention aux merites de sa vie & de sa mort ; écoutez la voix de son Sang , de ses playes , de ses opprobres , de ses douleurs , & de ses tourmens ; tout cela crie vers vous d'une maniere si forte , que le bruit en retentit par tout le monde , & monte jusqu'au trône de votre gloire pour vous demander ma grace. *Persisteriez vous à poursuivre ma perte ? vous aimez & confidez trop ce cher Fils pour lui refuser la faveur qu'il vous demande. Écoutez donc , Pere Eternel , je vous prie. la voix de votre Fils qui vous demande pardon pour moi , & qui mêlant la voix de son Sang avec celle qui sort de sa bouche sacrée , vous conjure de me remettre mes péchez. Je sçai que vous écoutez toujours favorablement ses prieres ; accordez-lui donc la remission de mes offenses, qu'il vous demande. Il seroit plus intéressé que personne à demander ma mort pour venger la sienne ; mais puisqu'il me pardonne , & qu'il vous demande grace pour moi , ne me la refusez pas s'il vous plait ; & afin que vous m'accordiez le pardon de tous mes péchez , je vous promets , ô mon Dieu ! d'embrasser toutes les penitences qu'il vous plaira , & de me regarder sans cesse comme un miserable pécheur qui veut vous satisfaire autant que ma foiblesse me le permettra.*



HUITIEME JOUR.

I. MEDITATION.

De l'amour de Dieu.

*Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo , &
in tota anima tua , & in tota mente tua. Matin.
12. c.*

PREMIER POINT:

CONSIDEREZ que vous êtes obligé d'aimer Dieu.

1. A cause de la multitude des bienfaits que vous avez reçu de lui dans l'ordre de la nature , de la grace & de la gloire. Quels bienfaits que la création , que la conservation , que la redemption , la justification & la gloire du Paradis ? Rappelez si vous pouvez dans votre mémoire tous les biens qu'il vous a faits pour l'amour de lui-même depuis votre naissance , & les maux dont il vous a préservé.

2. A cause que sans cet amour , tout ce que vous faites est inutile ; c'est cet amour qui vivifie toutes choses , & qui donne le mouvement à toutes vos actions. Voyez si vous avez cet amour , si vous pensez souvent à son objet , si vous gardez avec soin les Commandemens de Dieu , & les vœux que vous lui avez faits.

II. P O I N T.

CONSIDÉREZ que le Commandement de l'amour de Dieu vous oblige.

1. De l'aimer de tout votre cœur ; c'est à-dire, d'un amour de préférence qui vous engage de le préférer à toutes les choses du monde. Dieu à la vérité ne vous oblige pas à avoir pour lui un certain amour tendre & sensible ; cette sensibilité du cœur n'est pas toujours en votre pouvoir ; il ne vous commande pas non plus de l'aimer jusqu'à un certain degré de ferveur, mais il exige de vous, sous peine de damnation, que vous l'aimiez d'un amour de préférence ; c'est-à-dire préférablement à tout ce qui n'est pas Dieu.

2. Il vous oblige de l'aimer de toute votre ame , c'est-à-dire, que vous devez employer toutes les puissances intérieures de votre ame , & tous les sens extérieurs à glorifier Dieu.

3. Il vous oblige de l'aimer de toutes vos forces ; c'est-à-dire , qu'il veut que vous l'aimiez d'un amour effectif , en employant tous vos talents, toute votre habileté , & toutes les forces, soit de votre corps, soit de votre esprit pour lui témoigner votre amour. Or pour aimer Dieu de toutes vos forces, il faut que toutes vos pensées, vos paroles & vos dessein, tendent tous à son amour ; il faut tout faire par amour ; il faut souffrir par amour ; il faut embrasser toutes les bonnes œuvres pour son amour. Jugez par-là si vous avez beaucoup d'amour pour Dieu, & si, faisant si peu de chose, vous n'avez pas lieu de dire, que vous n'aimez point Dieu.

*Entretien de l'ame avec Dieu après la
Méditation de l'amour de Dieu.*

GRAND Dieu , que vous êtes aimable ! Vous me commandez , Seigneur , de vous aimer , mais n'eût-ce pas été assez que de me le permettre , & de souffrir que je vous aimasse. Les Rois de la terre commandent bien le respect à leurs sujets , mais ils ne leur commandent pas l'amour ; ils croiroient trop s'avilir de lier amitié avec eux. Il n'y a que vous , ô mon Dieu ! il n'y a que vous qui ayez assez de bonté , pour croire que bien que vous soyez la grandeur même , & que je ne sois que néant , vous ne croyez pas vous abaisser trop de me recevoir dans votre amitié , & de m'égaler en quelque sorte à vous.

Vous me commandez de vous aimer , ô mon Dieu ! & vous me menacez de la damnation éternelle , & d'étranges miseres , si je ne vous aime pas ; mais peut-il y en avoir de plus grande que de ne pas vous aimer après un tel Commandement , & que de vous désobéir dans un point d'un côté si aisé , & de l'autre si glorieux pour moi.

Vous me commandez de vous aimer ; mais quand vous ne m'aidez pas fait , grand Dieu , ce Commandement , quand votre image que je porte gravée dans mon ame , ne m'avertiroit pas incessamment de ce devoir , toutes les créatures , chacune en la manière , me le disent d'une voix forte & intelligible : *Omnia mihi dicunt ut te amem* , dit Saint Augustin. Le Ciel qui me couvre , le Soleil qui m'éclaire , la terre qui me porte , l'air que je respire , l'eau.

qui me rafraîchit , le feu qui m'échauffe , les animaux qui me nourrissent , & qui me rendent mille autres services , les oyseaux qui me réjouissent par leur chant ; en un mot , toutes les créatures me disent en leur langage muet , mais éloquent , que je dois vous aimer : elles peuvent à la vérité parler aux oreilles de mon corps , & même à mon esprit ; mais à moins , Seigneur , que vous n'ouvriez vous-même les oreilles de mon cœur , elles ne s'expliquent pas d'une manière bien claire & bien intelligible ; elles ne font qu'un certain bruit sourd autour de moi , que je n'entends pas bien ; ou pour mieux dire , elles parlent à un sourd ; & même elles disent , à la vérité , simplement que je dois vous aimer , mais elles ne me disent pas bien distinctement que je ne dois aimer que vous seul ; c'est à quoi néanmoins je suis obligé. Vous me commandez enfin , de vous aimer , & vous me promettez de grandes récompenses si je vous aime , mais ne suis-je pas assez récompensé par l'honneur de vous aimer , & par le bonheur d'être uni à vous , & de vous posséder. Quand vous me commanderiez , Seigneur , d'aimer une pierre , un serpent , un monstre , je devrois pour vous obéir , leur donner mon cœur , & je vous le refuserai à vous , ô centre de tous les amours , lorsque vous me commandez de vous le donner ! Non , Seigneur , je vous aimerai de tout mon cœur , & avec toute l'ardeur dont je suis capable. Voilà pourquoi je vous consacre dès ce moment tout ce qu'il y a d'affections & de desirs dans mon cœur. Je vous aime avec toute la sincérité , toute l'ardeur , toute la force qui est au pouvoir d'une créature. Autant de péchez que j'ai malheureusement commis contre vous , &

que , comme j'espère , vous avez eu la bonté de me pardonner , me seront désormais autant de pressans motifs pour vous aimer avec toute la perfection possible. Je m'attache à vous , ô mon Dieu ! avec autant de liens , que j'en ai malheureusement formez jusqu'ici pour m'attacher aux créatures. Je rappelle tout l'amour que je leur ai donné pour vous le consacrer. Je change tout l'empressement que j'ai eu pour elles , en une ardeur sans mesure pour courir après vous. Je vous rends autant d'hommages & d'adoration , que j'ai manqué de vous en rendre par le passé , & je vous fais autant de sacrifices de mon être , de ma vie & de tout ce qui dépend de moi , que vous m'avez pardonné de fautes.

Hélas ! Seigneur , après la bonté que vous avez eue de m'attendre si long-tems à penitence , de me préserver de l'Enfer , que j'ai tant de fois mérité , & de me pardonner mes péchez , puis-je faire autrement que de me donner à vous sans réserve , pour le tems & pour l'éternité. Il me semble , Seigneur , que mon cœur est pénétré de tous ces sentimens , mais je crains qu'ils ne soient pas sincères ; faites , je vous conjure qu'ils le deviennent. Il n'appartient qu'à vous , Seigneur , de me les inspirer ; mettez-les donc dans mon cœur ; perfectionnez-les , & rendez-les aussi vifs , aussi profonds , aussi efficaces que vous le souhaitez.

Voici mon cœur , Seigneur , que je vous présente , mettez-y toute la mesure d'amour que vous lui demandez , vous sçavez que ce n'est pas moi qui puis me le donner , & que cela n'appartient qu'à vous. Versez-le donc dans mon cœur par votre esprit saint , aussi grand , aussi ardent , aussi fort qu'il doit être , afin que
vous

vous en soyez satisfait. Venez , Esprit saint , venez embraser mon cœur des flammes de la charité divine ; venez - y allumer toutes les sacrées ardeurs de l'amour que mon Dieu desire de moi.

Je vous ai si peu aimé par le passé , ô mon Dieu ! dédommagez-vous , je vous prie , de toutes les pertes que je vous ai causées ; faites-vous aimer de mon cœur par votre Esprit saint , d'une maniere qui repare parfaitement tout le préjudice qu'il vous a fait par le passé. O Saints & Bienheureux du Ciel , aidez-moi , je vous prie , à aimer mon Dieu , & aimez-le pour moi ; redoublez vos ardeurs , augmentez vos flâmes , pour remplir la double obligation que vous & moi avons de l'aimer. Comme je ne scautois l'aimer , ni autant que je le dois , ni aussi ardemment que je le desire , je me trouve obligé pour rassasier en quelque sorte l'infinibilité de mon cœur , d'avoir recours à toutes les créatures du Ciel & de la terre. Permettez moi donc de vous charger de toute l'obligation que j'ai d'aimer mon Dieu ; & vous , Seigneur , permettez-moi de vous demander , que puisque je vous aime , par tous vos Saints , & avec tous vos Saints , vous ne me condamnerez , & rejettiez pas comme un homme sans amour pour vous ; mais que vous me teniez toujours avec vous , & auprès de vous , de peur que l'ennemi ne vienne , & ne me ravisse derechef ; & que lorsque mon heure sera venue , vous m'enmeniez avec vous dans le Ciel , pour vous y aimer , honorer & glorifier à jamais. Ainsi soit-il.

II. MEDITATION.

De la nécessité qu'il y a de bien faire
l'Oraison. Page 154.

III. MEDITATION.

De l'exécution des bonnes résolutions prises dans les saints exercices. Page 159.

••• — ••• — ••• — ••• — ••• — •••

Instruction aux personnes du monde pour bien faire, à la fin de la Retraite, le renouvellement des vœux de leur Baptême.

COMME c'est dans le Sacrement du Baptême, que nous avons été faits enfans de Dieu, & que nous avons promis, par la bouche de nos Parrains, de renoncer à tout ce qui n'est pas conforme à l'esprit du Christianisme dont nous avons fait profession, vous devez à la fin de votre Retraite renouveler les promesses solennelles que vous avez fait au jour de votre regeneration, pour vous animer à prendre des justes mesures pour les garder à l'avenir avec plus d'exactitude. Lorsque vous fûtes baptisé il vous suffisoit de parler par une bouche empruntée, parce que vous n'aviez péché alors que par une volonté étrangere. Aujourd'hui que vous vous reconnoissez coupable d'un grand nombre de péchez, que vous n'avez commis que parce que vous l'avez bien voulu, vous devez réitérer vous même les vœux que vous ne fîtes la première fois que par le secours d'autrui. Vous pourrez les faire en ces termes.

Au nom du Pere , & du Fils , & du saint Esprit.

M O N Dieu , mon Roi , mon Sauveur & mon Juge , je me prosterne devant votre adorable Majesté avec autant de confiance en vos divines miséricordes , que j'ai du respect pour votre grandeur infinie , afin de renouveler avec tous les sentimens de la reconnoissance que je vous dois , pour tant de bienfaits dont vous m'avez comblé , les promesses solennelles que je vous fis au jour de mon Baptême : ainsi je rénonce au Démon pour ne plus donner mon consentement aux tentations , par lesquelles il voudroit me solliciter au péché. Je rénonce au monde dont je ne suivrai plus les maximes corrompues ; je rénonce enfin à la chair dont j'aurai soin de reprimer la rébellion , avec le secours de votre grace , que je vous demande par les mérites de Jésus-Christ , qui a répandu jusqu'à la dernière goutte de son Sang pour me reconcilier avec vous.

Après ce renouvellement de vos vœux , vous devez dire la prière qui suit.

P R I E R E.

G R A N D Dieu , Pere de lumière & de miséricorde , je vous conjure par le sang précieux de Jésus-Christ votre Fils & mon Sauveur , de me faire la grace de persévérer dans les bons sentimens qu'il vous a plu de me donner , & d'accomplir la promesse que je viens de vous faire. Je sçai , ô mon Dieu ! que vous le desirez de moi , je veux correspondre à votre desir ; mais comme je suis la foiblesse même , il me faut une grace extraordinaire pour exécuter un si grand dessein , je vous la demande encore une fois par les mérites de vos divines souffrances ; je l'attends de votre miséricorde infinie , qui ne sçauroit me la refuser.

Après cette Oraison achevez la cérémonie par l'action de grace publique ; employez toute la joye de votre cœur à chanter le cantique Te Deum laudamus.

A la fin du Te Deum, le Directeur ajûte ces prières Conouiques.

V. Benedicamus Patrem & Filium cum sancto Spiritu.

R. Laudemus & superexaltemus eum in sæcula.

V. Confirma hoc Deus quod operatus es in nobis.

R. A Templo sancto tuo quod est in Jerusalem.

V. Oia pro nobis beate Pater Franciscæ.

R. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

O R E M U S.

DE U S , cujus misericordiæ non est numerus , & bonitatis infinitus est thesaurus , piissimæ majestati tuæ pro collatis donis gratias æquimus , tuam semper clementiam exorantes , ut qui potentibus postulata concedis , eosdem non deserens ad præmia futura disponas.

DE U S , qui nos à sæculi vanitate conversos , ad bravium supernæ vocationis accendis , pectoribus nostris purificandis illabere , & gratiam nobis quâ in te perseveremus infunde , ut protectionis tuæ muniti præfidiis , quod te dominante promissimus , impleamus , & nostræ profissionis executores effecti , ad ea quæ perseverantibus in te promittere dignatus es , pertinamus.

DE U S , qui Ecclesiam tuam, Beatî Francisci meritis , sætu novæ prolis amplificas : tribue nobis ex ejus imitatione terrena despiceret , & cœlestium donorum semper participatione gaudere. Per Christum , &c.

Fin de la Retraite pour les Personnes Seculières.

de trouver encore en vous une source inépuisable de toute sorte de biens , dont la jouissance ne servira qu'à augmenter le plaisir que je goûterai en les possédant !

Il faut donc , ô mon Dieu ! que je commence une vie toute nouvelle , que je repare par la pénitence , les égaremens où je m'étois abandonné , & que j'efface par mes larmes les tâches que mon ame avoit contracté par le péché ; car vous l'avez dit , Seigneur , que rien de souillé ne seroit jamais participant de votre gloire , & que rien d'impur n'entreroit jamais dans ce lieu , qui est la demeure de la sainteté : aussi je forme le dessein de régler désormais ma conduite sur mes engagements , de refuser à mes passions , à ma cupidité & à mon amour propre , tout ce que je ne scaurois leur accorder , sans blesser l'amour que je vous dois ; & d'agir toujours comme étant persuadé qu'il faut se faire violence pour entrer dans le séjour de votre gloire. *Violenti rapiunt illud.*



II. MEDITATION.

Du Vœu d'Obéissance.

Omnis anima potestatibus sublimioribus subdita sit.
Rom. 13.

PREMIER POINT.

CONSIDEREZ que l'Obéissance est une vertu que vous devez estimer.

1. Parce que notre divin Sauveur l'a rendue recommandable par sa pratique , & dont il a

vous a fait tout autant de leçons qu'il y a eu de momens dans sa vie ; il est descendu du Ciel par obéissance ; il a resté trente-trois ans sur la terre en obéissant ; & enfin il a voulu expirer sur une Croix pour faire la consommation de cette vertu.

2. Parce que selon les sentimens des Peres de l'Eglise, elle est l'origine, le fondement, & la racine de toutes les vertus ; car comme l'arbre ne peut porter de fruit sans racine, ni une maison se soutenir sans fondement, toutes les vertus & toutes les devotions sont stériles si elles ne sont fondées sur l'obéissance.

3. Parce que cette vertu donne un prix & une valeur inestimable à toutes vos actions, même les plus indifférentes ; qu'elle consacre & sanctifie ; au contraire les vertus les plus excellentes, même le martyre, ne sçauroient plaire à Dieu sans obéissance.

4. Parce que c'est par cette vertu d'obéissance que vous avez commencé une nouvelle vie dans la Religion ; & qu'une de vos premières déclarations a été de protester que vous renonciez à vos propres sentimens, ne voulant avoir à l'avenir d'autre volonté que celle de votre Supérieur ; en un mot, que vous vouliez passer le reste de vos jours comme si vous aviez cessé de vivre, dès que vous vous fîtes Religieux. Ne rappelez donc jamais la parole donnée, & tâchez d'aimer cette vertu, puisqu'elle vous est si avantageuse & si profitable, en disant avec le Prophete : Enseignez-moi à faire votre volonté, parce que vous êtes mon Dieu. *Dice ut facere voluntatem tuam, quia Deus meus es tu. Psal. 143.*

Dieu ! & pénétré des sentimens d'une vive douleur , ie vous prie de me pardonner toutes mes désobéissances. Oui , Seigneur , je renonce dès ce moment à ma propre volonté , & je renouvelle avec plaisir le vœu que j'ai fait d'obéir aveuglement à ceux que vous avez établi pour me conduire ; je n'examinerai plus les motifs qui peuvent les faire agir , & je n'aurai d'autre vûe que de pratiquer une vertu qui est le plus solide fondement de la profession Religieuse ; je ne me contenterai pas d'obéir à tous mes Supérieurs , qui pourroient m'y engager , par l'estime que je ferois de leur vertu ou de leurs qualitez naturelles ; j'obéirai encore à ceux-là même qui n'auront à mon égard que de manieres rebutantes , persuadé que c'est à vous-même que j'obéis ; je n'alleguerai plus pour me dispenser de l'obéissance , le nombre des années que j'ai passé dans la Religion , ou les services que je lui ai rendu ; sur-tout je n'oublierai jamais que vous avez puni par des redoutables châtimens ceux qui se sont revoltés contre leurs Supérieurs ; & que vous avez promis à ceux qui leur obéiront , la victoire sur leurs passions & les autres ennemis de leur salut. *Vir obediens loquetur victorias.*

*** — *** — *** — ** — *** — ***

III. MEDITATION.

DU Vœu de Pauvreté.

Nolite possidere aurum neque argemum. Matth. 10. 9.

P R E M I E R P O I N T.

CONSIDÉREZ que le Vœu de pauvreté est un dépouillement volontaire de tous les biens de la terre , avec promesse à Dieu de

n'en posséder aucun en propre, & de n'en jamais prétendre. Voilà, ce semble, un sacrifice bien rude, mais si vous en considérez l'excellence & les avantages, il est bien doux & bien consolant.

1. Parce qu'elle délivre de mille occupations & embarras, qui tourmentent le corps & l'esprit.

2. Parce que le Sauveur du monde nous enseigne que la pauvreté est le vrai moyen de devenir parfait, & de mériter le Paradis : Bienheureux sont les pauvres, dit Jésus-Christ, parce que le Royaume du Ciel leur appartient. Mais pour les riches, quand il en parle, il fulmine des malédictions contre eux : *Vae vobis divitibus* : malheur à vous qui êtes riches ; il les menace d'une extrême difficulté à se sauver, disant qu'un Chameau entrera plutôt dans le trou d'une aiguille, qu'un Riche dans le Ciel ; parce qu'en effet il y a bien de la peine à avoir des richesses sans y attacher ses affections ; qu'il est bien difficile de les conserver sans un soin extrême, & d'en supporter la privation, sans danger de tomber dans le desespoir.

3. Parce que la pauvreté est accompagnée de beaucoup de vertus, & sur-tout de l'humilité. Voilà de grands avantages que vous pouvez retirer de la pauvreté, & qui doivent vous obliger à l'aimer.

II. POINT.

CONSIDÉREZ que le Vœu de pauvreté vous oblige,

1. A n'avoir rien en propre, à ne rien donner, à ne rien prêter, rien recevoir ; enfin à ne disposer de rien sans permission, ne pouvant, sans péché mortel, disposer d'une chose qui fait





T A B L E

DES MEDITATIONS

ET

DES ENTRETENS
pour la Retraite des Personnes Religieuses.

VEILLE DE LA RETRAITE.

MED. **D**E la vocation aux Saints Exercices , &
des dispositions que vous devez y appor-
ter. page 1

P R E M I E R J O U R.

- | | |
|---|----|
| I. MED. De la vocation à la Religion , | 6 |
| II. MED. Du malheur d'une ame qui est tombée dans la tiédeur , | 13 |
| III. MED. De l'obligation qu'une ame Religieuse a d'aspirer à la perfection , | 19 |

S E C O N D J O U R.

- | | |
|--|----|
| I. MED. De l'horreur que vous devez avoir pour le péché veniel , | 25 |
| II. MED. De l'horreur que vous devez avoir du péché mortel , | 32 |
| III. MED. De la Confession , | 41 |

T R O I S I E M E J O U R.

- | | |
|---|----|
| I. MED. De la déplorable Agonie d'un Pécheur , | 48 |
| AUTRE MED. De la mort d'un bon Chrétien ou d'un bon Religieux , | 50 |
| II. MED. Du Jugement particulier d'un Pécheur , | 59 |
| AUTRE MED. Du Jugement Général , | 62 |
| III. MED. De la rigueur de l'Enfer , | 69 |

Q U A T R I E M E J O U R.

- | | |
|--------------------------------|----|
| I. MED. Du Paradis , | 74 |
| II. MED. Du Vœu d'Obéissance , | 81 |

T A B L E.

III. MED. Du Vœu de Pauvreté,	87
C I N Q U I È M E J O U R.	
I. MED. Du Vœu de Chasteté,	93
II. MED. De la psalmodie & de la perfection avec laquelle vous devez réciter le divin Office, soit au Chœur, ou en particulier,	99
III. MED. Du scandale que causent les méchans Religieux par leur mauvais exemple,	104
S I X I È M E J O U R.	
I. MED. De la sainte Communion,	111
II. MED. De la suite de tout commerce avec les Seculiers, & particulièrement avec les femmes,	118
III. MED. De l'obligation qu'une ame Religieuse a d'observer les règles & les constitutions,	124
S E P T I È M E J O U R.	
I. MED. De l'amour de Jesus-Christ envers les hommes dans l'Eucharistie, & de la devotion au Très-Saint Sacrement,	130
II. MED. De la Penitence que les Pécheurs & les innocens doivent faire,	135
III. MED. Du silence,	144
H U I T I È M E J O U R.	
I. MED. Du zèle & de la devotion qu'un Chrétien doit avoir à la Sainte Vierge,	148
II. MED. De la nécessité qu'il y a de bien faire l'Oraison,	154
III. MED. De l'exécution des bonnes résolutions prises dans les Saints exercices, & de la méthode pour les mettre en pratique,	159
Bulle du Pape ALEXANDRE VII. pour l'Indulgence plénière, accordée aux Religieux de l'Ordre de Saint François, vaquans aux exercices spirituels l'espace de huit jours,	165
Instruction pour bien faire le renouvellement des vœux après la Retraite,	167
Résolutions générales pour la fin de la Retraite.	169
Exercices spirituels qui se font tous les jours de la semaine dans le même Couvent,	174.



T A B L E

DES MEDITATIONS

E T

D È S E N T R E T I E N S

Pour la Retraite des Personnes Seculieres.

VEILLE DE LA RETRAITE.

MED **D**E la vocation aux saints Exercices & des dispositions que vous devez y apporter. 1

P R E M I E R J O U R.

I. MED. Du bienfait de la vocation à la Foi, 189

II. MED. Du malheur d'une Ame qui est tombée dans la tiédeur, 13

III. MED. De la Contrition, 194

S E C O N D J O U R.

I. MED. De l'horreur que vous devez avoir pour le péché veniel, 25

II. MED. De l'horreur que vous devez avoir du péché mortel, 32

III. MED. De la Confession, 41

T R O I S I È M E J O U R.

I. MED. De la déplorable Agonie d'un Pécheur, 48

AUTRE MED. De la mort d'un bon Chrétien, 50

II. MED. Du Jugement particulier d'un Pécheur, 59

AUTRE MED. Du Jugement general, 62

III. MED. De la rigueur de l'Enfer, 69

Q U A T R I È M E J O U R.

I. MED. Du Paradis, 74

II. MED. De la rechûce du Pécheur, 103

III. MED. Des peines du Purgatoire, 209

T A B L E.

CINQUIÈME JOUR.

I. MED. De l'aveuglement & de l'endurcissement du Pécheur ,	217
II. MED. De la patience de Dieu à souffrir les Pécheurs ,	218
III. MED. Du don de la sainte Crainte ,	226

SIXIÈME JOUR.

I. MED. De la sainte Communion ,	III
II. MED. De l'amour du Prochain ,	232
III. MED. De l'importance qu'il y a de bien faire ses actions ,	237

SEPTIÈME JOUR.

I. MED. De l'amour de Jesus-Christ envers les hommes , &c.	139
II. MED. De l'importance qu'il y a de converser Saintement ,	243
III. MED. De la Passion de Notre Seigneur Jesus-Christ ,	248.

HUITIÈME JOUR.

I. MED. De l'amour de Dieu ,	254
II. MED. De la nécessité qu'il y a de bien faire l'Oraison ,	154
III. MED. De l'exécution des bonnes résolutions, prises dans les saints exercices ,	159
Instruction aux personnes du monde, pour bien faire à la fin de la Retraite le renouvellement des vœux de leur Baptême ,	260

Fin de la Table.



Debit